La vie de Jésus Christ - Volume 4

D'après les visions d'Anne Catherine Emmerich

CHAPITRE SIX.

Ce matin Jésus est allé à un petit endroit, qui est à peu près à une lieue de Dothaïm et à la même distance de Magdalum. Il possède une école et s'étend le long d'une colline sur laquelle est un bel emplacement avec une chaire. Cet endroit est situé au sud-est de Dothaim au pied de la montagne de Béthulie sur le prolongement de laquelle se trouve aussi Cydessa. Son nom est Azanoth et me fit penser à Azarias, l'ange de Tobie. Ce bourg est situé à l'extrémité nord-est de la montagne, autour d'un mamelon élevé, sur lequel est une chaire où les prophètes ont enseigné autrefois. Azanoth est le dernier endroit du territoire de Séphoris de ce côté : quand on franchit la montagne et qu'on laisse Cydessa sur la gauche, il y a de Séphoris ici trois ou quatre lieues dans la direction du sud-ouest. On trouve près d'Azanoth beaucoup de grottes sépulcrales : je crois qu'on enterre ici les morts de beaucoup d'endroits environnants. Azanoth est rempli de jardins et d'avenues, ce qui lui donne une certaine ressemblance avec Béthanie : aussi quand j'ai vu isolement la conversion de Madeleine qui a eu lieu ici, j'ai cru plus d'une fois qu'elle avait eu lieu à Béthanie. On s'occupe beaucoup de jardinage à Azanoth. La température y est admirable en ce moment et tout est déjà en fleurs du côté de Tabor. Beaucoup de gens, parmi lesquels nombre de malades et de possédés, sont accourus ici de plusieurs lieues à la ronde.

Sur le chemin Jésus rencontra Marie sa mère et les dévotes femmes qui étaient parties de Damna pour assister à son instruction. Lazare c'était également ici ainsi que les six apôtres et plusieurs disciples. Marie dit à Jésus que Marthe était allée voir Madeleine et qu'elle viendrait l'entendre. Plus de douze femmes s'étaient réunies ici à la Vierge : parmi elles étaient Anne la fille de Cléophas, Suzanne la fille d'Alphée, Suzanne de Jérusalem, Véronique, Jeanne Chusa, Marie la mère de Jean Marc, Marie la suphanite, Dina, Maroni de Naïm et aussi la servante de Marthe. Marie de Cléophas n'y était pas. Elles étaient dans une hôtellerie à part de celle des hommes où Marthe vint les rejoindre plus tard tandis que Madeleine qu'elle avait amenée resta dans une hôtellerie séparée avec d'autres femmes mondaines. Madeleine, livrée à tous ses vices, était devenue tout à fait insensée et elle avait traité Marthe avec beaucoup de froideur et d'orgueil. Sa soeur avait eu beaucoup de peine à la décider à ce voyage : elle était venue avec une toilette des plus exagérées et des moins convenables

L'état de Madeleine était devenu déplorable au dernier point, car depuis qu'elle était retombée après sa conversion près de Gabara, sept démons s'étaient emparés d'elle. Son entourage était devenu pire que jamais. Les dévotes femmes, spécialement la Vierge, n'avaient cessé de prier instamment pour elle, et enfin Marthe accompagnée de sa suivante était allée la voir à Magdalum. Elle fut reçue froidement et on la fit attendre. Précisément une cohue de libertins et de femmes galantes de Tibériade venait d'entrer pour prendre part à un festin. Madeleine était occupée à sa toilette, elle fit dire à sa soeur qu'elle ne pouvait pas lui parler maintenant. Marthe se mit en prière et l'attendit ainsi avec une patience indicible. Enfin l'infortunée Madeleine arriva, toute pleine de mauvaise humeur et d'irritation : elle était dans un grand embarras : la simplicité des vêtements de Marthe lui faisait honte, elle craignait que ses hôtes ne la vissent et elle l'invita à se retirer. Marthe lui demanda seulement un coin où elle pût se reposer : on la conduisit avec sa suivante dans une chambre vide des bâtiments de service et elle y fut laissée, ou plutôt oubliée : car on ne lui donna même pas à boire et à manger ; on était dans l'après-midi. Cependant Madeleine se parait et s'asseyait sur un siège élégant à la table du festin tandis que Marthe et sa servante priaient, accablées de tristesse. À la fin du banquet Madeleine sortit et porta. Quelque chose à Marthe sur une petite assiette qui avait un rebord bleu : elle lui porta aussi à boire. Elle lui parla d'un ton injurieux et méprisant. Il y avait en elle un mélange d'orgueil, d'impudence, de désespoir et de déchirement intérieur. Marthe l'engagea de la façon la plus humble et la plus affectueuse À venir assister à la prédication solennelle que devait faire Jésus dans le voisinage : elle lui dit que toutes les personnes avec lesquelles elle s'était liée récemment dans une occasion semblable se trouveraient, et qu'elles se feraient une fête de la revoir. Qu'elle-même avait déjà fait voir combien elle honorait Jésus, qu'elle devait donner à sa soeur ainsi qu'à Lazare la joie de l'y voir venir : qu'elle ne trouverait pas de si tôt une autre occasion d'entendre l'admirable prophète dans un lieu si rapproché de sa demeure et de voir en même temps tous ses amis. Dernièrement en répandant des parfums sur Jésus au festin de Gabara. Elle avait prouvé qu'elle savait rendre hommage a tout ce qui était grand et beau partout où elle le rencontre ; il fallait qu'elle vienne saluer encore une fois ce qu'elle avait honoré publiquement avec une hardiesse si magnanime. Il est impossible de dire avec quelle affection et quelle patience Marthe lui adressa ce discours et supporta ses manières odieuses et altières. À la fin Madeleine lui dit : J'irai, mais non pas avec toi. Tu peux prendre les devants, car je ne veux pas me montrer en toilette si négligée : je veux me parer suivant ma condition et avoir mes amies avec moi. Là-dessus elles se séparèrent. Il était très tard. Le jour suivant je la vis occupée a sa toilette. Elle fit appeler Marthe et parla toujours en sa présence avec aigreur et avec arrogance. Marthe la laissa dire, et fit preuve d'une grande patience : elle ne cessait de prier en secret pour qu'elle aille avec elle et devint meilleure. Je vis Madeleine se faire laver et

parfumer par ses deux suivantes. Elle était assise sur un siège peu élevé, ayant devant elle un tablier de laine fine qui lui allait jusqu'aux genoux, et sur les épaules et la poitrine un drap de même étoffe, avec une ouverture au milieu pour passer le cou.

Deux servantes étaient occupées à lui laver les pieds et les bras et à verser sur elle de l'eau parfumée. Ses cheveux partagés en trois et rejetés derrière les oreilles et sur la nuque, furent aussi lissés, peignés, parfumés et tressés. Elle mit ensuite une tunique de laine extrêmement fine, un justaucorps vert semé de grandes fleurs jaunes et par dessus une robe plissée. Elle portait sur la tête un bonnet froncé très élevé qui faisait saillie en avant du front : ce bonnet ainsi que ses cheveux étaient ornes d'une quantité de perles. Elle portait de longs pendants d'oreille. Ses manches, très larges depuis l'épaule jusqu'au coude, étaient étroitement serrées à l'avant-bras par des fermoirs larges et brillants : la robe était plissée. La robe du dessous était ouverte sur la poitrine et était attachée avec des rubans chatoyants. Pendant qu'on l'habillait, elle tenait à la main par le manche un miroir ovale de métal brillant. Un corsage broché d'or, orné de perles et de pierres taillées à facettes, lui couvrait entièrement la poitrine. Sa robe du dessous à manches étroites était recouverte d'un pardessus avec des manches larges et courtes et une longue queue traînante : il était de soie violette chatoyante, broché de grandes fleurs de couleur et d'or. Les tresses de sa chevelure étaient entrelacées de roses de soie brute, de cordons, de perles et d'une étoffe travaillée à jour semblable à de la dentelle. On ne pouvait pas voir les cheveux sous cet amas d'ornements. Tout cela s'élevait et s'avançait autour du visage : Par-dessus cette coiffure elle avait une riche cape d'étoffe fine et transparente qui se relevait par devant, retombait par derrière et s'abaissait le long des joues jusque sur les épaules.

S'étant ainsi parée du haut en bas, elle se montra à Marthe qui fut obligée de l'admirer. Elle déposa ensuite une partie de ces atours et s'enveloppa d'un manteau de voyage. Ses suivantes furent chargées d'empaqueter ses habits et les attachèrent sur le des de la bête de somme qu'elle-même monta pour se rendre à Azanoth avec son cortège. Marthe la quitta, accompagnée de sa suivante. Elles allèrent à pied aux bains de Béthulie.

Madeleine n'avait cessé de se montrer pleine d'irritation et d'arrogance, tandis que Marthe avait pratiqué à un degré rare les vertus de patience et d'humilité. Le démon tourmentait violemment Madeleine pour l'empêcher d'aller entendre Jésus, et elle n'y serait pas allée si les autres pécheresses de Tibériade, qui étaient chez elle, n'avaient pas formé de leur côté le projet de s'y rendre pour voir le spectacle comme elles disaient. Elles firent aussi leurs dispositions pour le voyage : elles étaient montées sur des ânes, suivies de leurs gens et d'autres ânes chargés de bagages : car, de même que Madeleine avait voulu emporter le riche siège dont elle se servait, ces autres femmes avaient aussi avec elles des sièges du même genre, des coussins et des tapis. Elles n'allèrent aujourd'hui que jusqu'à l'hôtellerie des femmes, qui est près du lac des bains de Béthulie. Là, Madeleine déposa son manteau de voyage et fit sa toilette pour manger avec ses compagnes. Elles couchèrent là Ce qui m'étonna beaucoup, c'est que Madeleine, laissant là les femmes de sa société, se rendit, la nuit, à l'hôtellerie où était Marthe dont elle rougissait devant les autres, et qui avait pris son repas toute seule.

Aujourd'hui mardi, ayant fait une petite lieue, elles arrivèrent à Azanoth. Marthe alla rejoindre les dévotes femmes et raconta comment elle avait décidé sa soeur à venir. Madeleine alla avec ses compagnes dans une hôtellerie où elle déposa son manteau de voyage et se para de la manière la plus exagérée ; puis elles arrivèrent à l'endroit ou la prédication devait avoir lieu Attirant l'attention de tous les assistants par leurs allures bruyantes, leurs conversations à haute voix et les regards insolents qu'elles jetaient autour d'elles, elles allèrent se placer à part, bien en avant des dévotes femmes. Il y avait aussi près d'elles des hommes de leur coterie. Elles s'étaient fait dresser une tente ouverte, où ces femmes mondaines, ces pécheresses élégantes et parées prirent place sur leurs sièges, leurs coussins et leurs tapis moelleux, se donnant en spectacle à tous.

Madeleine était assise en avant, pleine de hardiesse, d'effronterie et d'impertinence. Tout le monde chuchotait et murmurait en la regardant : car dans ce pays, elle était encore plus détestée et plus méprisée qu'à Gabara. Les pharisiens et d'autres personnes qui n'ignoraient pas sa première conversion si éclatante au repas de Gabara, non plus que la rechute dont elle avait été suivie, étaient particulièrement scandalisés et ne pouvaient comprendre qu'elle ose se montrer ici.

Jésus, après avoir guéri plusieurs malades, commença une grande et véhémente instruction. Il cria : Malheur à Capharnaum, à Bethsaïde et à Chorozaïn : que la reine de Saba était venue des contrées du midi pour entendre la sagesse de Salomon et qu'il avait ici plus que Salomon. Il y eut cela de merveilleux que, plus d'une fois pendant son discours, des enfants portés dans les bras de leurs mères et qui n'avaient jamais parlé, s'écrièrent à haute voix : Jésus de Nazareth, très saint prophète, fils de David, fils de Dieu ! Cela fit une vive impression sur beaucoup d'assistants et sur Madeleine elle-même. Jésus fit allusion à Madeleine et dit que lorsque le démon avait été chassé et la maison nettoyée, il revenait avec six autres et que les choses devenaient pires qu'auparavant. Je vis Madeleine toute bouleversée par ces paroles. Après avoir ainsi touché les coeurs d'un grand nombre de ses auditeurs, il se tourna de tous les côtés et commanda en général au démon de sortir de ceux qui aspiraient à être délivrés ; quant à ceux qui voulaient lui rester unis, ils n'avaient qu'à se retirer et à l'emmener avec eux. Sur ce commandement, les possédés s'écrièrent tout autour de lui : Jésus, fils de Dieu, et on vit tomber plusieurs personnes en défaillance.

Madeleine, dont l'attitude arrogante avait attiré tous les yeux sur elle, tomba, elle aussi, dans des convulsions violentes ; les autres pécheresses qui l'entouraient la frottèrent avec des onguents parfumés et essayèrent de l'emmener : c'était pour elles une occasion de se retirer sans faire de scandale, et elles cherchaient à en profiter : car elles ne voulaient pas rompre leurs liens avec le démon. Cependant la foule criait autour d'elle : Arrêtez maître ! Arrêtez, cette femme se meurt ! Alors Jésus

interrompit son discours et dit : Placez-la sur son siège. La mort dont elle meurt maintenant est une mort salutaire qui lui rendra la vie. Quelques moments après, sur une autre parole de Jésus, elle tomba encore, saisie de nouvelles convulsions, et je vis des figures sombres sortir d'elle comme dans les guérisons de possédés. Il y eut alors beaucoup de bruit et de tumulte, parce que son entourage se pressait autour d'elle pour tâcher de lui faire reprendre connaissance, mais bientôt elle s'assit de nouveau sur son riche siège et elle feignit de n'avoir éprouvé qu'une défaillance ordinaire. Cependant l'émotion générale devint de plus en plus vive, lorsque d'autres possédés qui se trouvaient derrière elle, s'affaissèrent sur eux-mêmes comme elle l'avait fait, et que leur délivrance s'ensuivit. Or, Madeleine étant tombée pour la troisième fois en proie à des convulsions violentes, le tumulte fut plus grand que jamais : Marthe courut à sa soeur, et lorsqu'elle reprit ses sens, elle fut comme hors d'elle-même, pleura abondamment et voulut aller s'asseoir à côté des dévotes femmes. Ses compagnes la retinrent de force, lui dirent qu'elle ne devait pas taire de folles et on la conduisit dans l'intérieur de la ville. Alors Marthe, Lazare et quelques autres personnes se rendirent auprès d'elle et la menèrent à l'hôtellerie des dévotes femmes qui étaient toutes accourues. La tourbe mondaine qui était venue avec Madeleine s'était déjà éclipsée Jésus guérit encore plusieurs aveugles et d'autres malades, puis il regagna son logis. Il guérit certains malades qui étaient restés à Azanoth même, après quoi il enseigna dans l'école. Madeleine était présente : elle n'était pas encore complètement guérie, mais profondément ébranlée. Elle n'était plus si magnifiquement vêtue : elle avait mis de côté certains ornements où figuraient spécialement des découpures d'une étoffe très fine, semblable à de la dentelle, qui ne pouvaient servir qu'un petit nombre de fois à cause de leur extrême délicatesse : de plus elle était voilée. Jésus, dans son discours, fit plus d'une allusion à son état, et comme il jetait sur elle un regard pénétrant, elle tomba de nouveau en défaillance et il sortit encore d'elle un mauvais esprit. Ses suivantes l'emportèrent, Marthe et Marie la reçurent devant la synagogue et la ramenèrent à l'hôtellerie. Elle était comme folle, poussait des cris, pleurait, courait à travers les rues et criait aux passants qu'elle était une pécheresse livrée à tous les vices, le rebut de l'humanité. Les dévotes femmes avaient beaucoup de peine à la calmer, elle déchirait ses habits, s'arrachait les cheveux se cachait tout entière dans les plis de ses draperies. Lorsque plus tard Jésus fut revenu à son hôtellerie, ou il mangea quelque chose debout avec ses disciples et quelques pharisiens, Madeleine trouva moyen de se dérober aux soins des dévotes femmes ; elle arriva les cheveux épars et sanglotant au lieu ou était. Jésus, s'ouvrit passage à travers les assistants, se jeta à ses pieds et lui demanda, en pleurant, si elle pouvait encore être sauvée. Là-dessus, les pharisiens et les disciples se scandalisèrent et dirent à Jésus qu'il ne devait pas souffrir davantage que cette femme perdue porte le trouble partout et qu'il fallait la renvoyer une fois pour toutes. Mais Jésus répondit : Laissez-la pleurer et gémir. Vous ne savez pas ce qui se passe en elle.

Alors il se tourna vers elle pour la consoler, lui dit qu'elle devait se repentir, croire et espérer du fond du coeur, qu'elle trouverait bientôt le repos et que pour le présent, elle pouvait s'en retourner avec confiance.

Cependant ses servantes et Marthe l'avaient suivie et elles la ramenèrent au logis : pour élie, elle ne faisait autre chose que se tordre les mains et sangloter car elle n'était pas encore entièrement délivrée, le démon la déchirait et la torturait, excitant en elle les remords de conscience les plus terribles pour la pousser au désespoir ; elle ne pouvait pas trouver de repos et se croyait perdue.

Lazare, sur la prière de Madeleine, se rendit sans délai à Magdalum pour prendre possession de tout ce qui appartenait à sa soeur, fermer sa maison et rompre toutes les relations qu'elle avait là. Elle possédait près d'Azanoth et dans le reste du pays, des champs et des vignes que Lazare avait mis précédemment sous le séquestre, à cause de ses prodigalités.

L'affluence fut si considérable aujourd'hui que Jésus, en compagnie des disciples, partit secrètement pendant la nuit et alla à environ une lieue et demie au nord-est, pour continuer sa prédication sur une autre montagne.

Jésus est parti cette nuit d'Azanoth pour éviter la foule. Il est allé dans le voisinage de Damna, à l'extrémité orientale de la chaîne de hauteurs sur laquelle se trouve Dothaïm. Il y a là une jolie colline propre à la prédication et une hôtellerie tenue par deux personnes. Ce matin, de bonne heure, les dévotes femmes se rendirent aussi là avec Madeleine et trouvèrent Jésus entouré déjà d'une foule de gens qui venaient implorer son assistance. Dès qu'on avait su qu'il était parti, une foule de gens l'avaient suivi : ils furent imités par tous ceux qui s'étaient proposés d'aller le chercher à Azanoth, et pendant toute son instruction il arriva continuellement de nouvelles troupes.

Madeleine était assise près des dévotes femmes, elle était complètement abattue et comme brisée. Le seigneur parla en termes très sévères des péchés d'impureté : il dit que chez ceux qui en faisaient métier, on trouvait tous les vices et toutes les sortes d'abominations qui avaient fait descendre le feu du ciel sur Sodome et Gomorrhe. Il parla aussi de la miséricorde de Dieu, des jours de grâce qui étaient arrivés et il supplia pour ainsi dire ses auditeurs d'accueillir cette grâce. Pendant cette prédication, il regarda trois fois Madeleine, et trois fois je la vis tomber en défaillance, pendant qu'une vapeur noire sortait d'elle. La troisième fois les dévotes femmes l'emportèrent : elle était comme anéantie, pâle, défaite et à peine reconnaissable. Ses larmes coulaient sans interruption : elle était toute transformée, elle gémissait pleine d'un ardent désir de confesser ses péchés à Jésus et d'en recevoir le pardon. Jésus vint bientôt la trouver dans un endroit écarté, Marie et Marthe la conduisirent à sa rencontre. Elle se jeta à ses pieds la face contre terre, toute en larmes et les cheveux épars. Jésus la consola et quand les autres se furent retirées, elle demanda son pardon avec des cris de douleur, et confessa ses nombreux péchés en répétant toujours : Seigneur ! puis-je encore être sauvée ? Jésus lui remit ses péchés et elle lui demanda instamment la grâce de ne plus retomber. Jésus lui en fit la promesse, la bénit et s'entretint avec elle de la vertu de pureté Il lui parla de Marie sa mère qui était pure de toute atteinte du péché contraire à cette vertu : il la loua hautement et en termes magnifiques que je n'avais jamais entendu sortir de sa bouche, et prescrivit à Madeleine de

s'attacher entièrement à Marie et de chercher en toute occasion auprès d'elle les conseils et les consolations dont elle aurait besoin. Lorsqu'elle alla retrouver les dévotes femmes avec Jésus, il dit qu'elle avait été une grande pécheresse, mais qu'elle serait aussi le modèle des pénitentes dans tous les temps.

Epuisée par tant de fortes secousses, par la violence de son repentir et l'abondance de ses larmes, Madeleine ne ressemblait plus à un être vivant : on l'aurait prise pour une ombre errante ; mais elle était calme, quoique baignée de pleurs et brisée de fatigue. On lui prodiguait les consolations et les marques de sympathie, et elle demandait pardon à tout le monde. Comme les autres femmes partaient pour Naïm et qu'elle était trop faible pour les suivre, Marthe, Anne de Cléophas et Marie la suphanite se rendirent avec elle à Damna, pour qu'elle y prit quelque repos avant d'aller rejoindre les autres le jour suivant. Le reste des dévotes femmes se dirigea vers Naïm par Cana où je crois qu'elles passèrent la nuit.

Jésus enseigna et guérit encore, puis accompagné des disciples, il partit vers trois heures de l'après-midi dans la direction du sud-ouest, et traversant la vallée du lac des bains, il fit quatre ou cinq lieues jusqu'à Gatepher, grande ville située au penchant d'une colline entre Cana et Séphoris : on n'y a pas de vue du côté du midi. Jésus arriva vers le soir : il n'entra pas dans la ville, mais un peu plus à l'ouest dans une hôtellerie voisine d'une grotte qu'on appelle la grotte de Jean. Il y passa la nuit avec les disciples : ils étaient arrivés tard et avaient fait une partie du chemin au clair de la lune.

Le matin Jésus se dirigea vers Gatepher et je vis les préposés des écoles et les pharisiens venir à sa rencontre pour le recevoir. Ils lui adressèrent des représentations de toute espèce et le prièrent de ne pas troubler le repos de la ville et surtout de ne pas permettre que les femmes et les enfants accourussent en foule avec leurs acclamations. Il pouvait, disaient-ils, enseigner tranquillement dans la synagogue, mais ils verraient avec peine qu'on agite le peuple. Jésus leur répondit avec beaucoup de gravité et de force qu'il venait à ceux qui criaient vers lui et demandaient son assistance, et il repoussa leurs remontrances hypocrites. Ces pharisiens, sur la nouvelle que Jésus allait venir, avaient fait défendre aux femmes de paraître dans les rues avec leurs enfants, d'aller à la rencontre du Nazaréen et de crier vers lui. Il était, disaient-ils, parfaitement scandaleux et absurde de faire entendre des acclamations ou il était appelé Fils de Dieu, car on savait très bien ici d'où il était, qui étaient ses parents et ses frères et soeurs. Les malades pouvaient se rassembler devant la synagogue et se faire guérir, mais on ne pouvait pas tolérer qu'on fasse du bruit et du tumulte. Ils avaient aussi rangé les malades selon leur bon plaisir autour de la synagogue, comme s'ils aient eu à régler tout ce que Jésus devait faire. Mais lorsqu'ils se rendirent à la ville avec Jésus, ils virent, à leur grand scandale que les mères entourées de leurs enfants et leurs nourrissons sur les bras remplissaient la rue et que les enfants tendaient les mains vers Jésus et criaient : Jésus de Nazareth, fils de David ! Fils de Dieu ! Très saint prophète ! Les pharisiens voulurent faire retirer ces femmes et ces enfants, mais ce fut en vain : il en arrivait en toute de toutes les rues et de toutes les maisons, et les pharisiens pleins de dépit se séparèrent du cortège de Jésus. Les disciples qui l'entouraient étaient un peu inquiets et craintifs, ils auraient désiré que les choses se passent d'une façon plus calme et moins compromettante : ils voulurent renvoyer les enfants et firent des remontrances à Jésus. Mais Jésus leur reprocha leur pusillanimité et leur dit de se tenir tranquilles : il laissa les enfants se presser autour de lui et fut très affable et très amical avec eux. Il arriva ainsi sur la place qui était devant la synagogue, au milieu des acclamations continuelles des enfants qui criaient : Jésus de Nazareth ! Très saint prophète ! Même quelques nourrissons qui n'avaient jamais parlé tirent entendre des acclamations semblables, lui rendant un témoignage bien fait pour émouvoir et persuader le peuple. Les enfants se réunirent devant la synagogue, garçons d'un côté et filles de l'autre ; les mères avec leurs nourrissons se rangèrent derrière eux. Jésus enseigna et bénit les enfants. Il enseigna aussi les mères et les gens de leurs maisons qui s'approchèrent et dont il dit qu'ils étaient aussi ses enfants. Il parla aussi à ses disciples du prix qu'avaient les enfants aux yeux de Dieu. Il dit beaucoup de choses analogues à ce que l'Évangile lui fait dire dans d'autres occasions touchant les enfants. Cela fut fort désagréable aux pharisiens et les malades furent obligés d'attendre. Il alla ensuite à eux et en guérit plusieurs, puis il enseigna dans la synagogue sur le patriarche Joseph. Il parla aussi de la dignité des enfants, parce que les pharisiens se plaignirent de nouveau du tumulte qui avait eu lieu aujourd'hui.

Lorsque Jésus sortit de la synagogue, il vint à lui trois femmes qui voulaient lui parler en particulier. Il se retira à l'écart avec elles, alors elles se jetèrent à ses pieds et le prièrent, en pleurant, de leur venir en aide : leurs maris étaient tourmentés par des esprits impurs, et quand elles s'approchaient d'eux, elles avaient aussi à subir des assauts semblables. Elles avaient appris qu'il avait délivré Madeleine, et elles le suppliaient d'avoir aussi pitié d'elles. Jésus les congédia et promit de les visiter dans leurs maisons. Il alla ensuite avec les disciples dans la maison d'un certain Siméon, homme simple et droit. Je crois qu'il faisait partie des esséniens mariés. C'était le fils d'un pharisien de Dabrath : il avait avec lui sa femme qui était d'un âge moyen. Jésus et les disciples mangèrent là quelque chose sans s'asseoir. Ce Siméon voulait donner tout ce qu'il possédait à la communauté ; il s'entretint à ce sujet avec Jésus.

Il alla alors chez les femmes qui avaient imploré son secours et s'entretint avec elles et avec leurs maris. Elles n'avaient pas dit exactement la vérité en rejetant la faute sur leurs maris : elles-mêmes étaient en proie à des tentations d'impureté. Jésus exhorta les maris et les femmes à vivre unis, à prier, à jeûner et à faire l'aumône. Après le shabat, ces femmes malades le suivirent pour assister à une prédication qu'il devait faire sur une montagne, un peu au nord du Tabor.

Jésus ne s'arrêta pas ici, mais il alla au midi, se dirigeant vers Kisloth où avaient déjà passé aujourd'hui les dévotes femmes allant à Naïm, et aussi celles qui étaient restées en arrière avec Madeleine Sur le chemin, Jésus donna encore des instructions aux apôtres sur ce qu'ils auraient à faire et sur la conduite qu'ils devraient tenir lorsqu'ils se rendraient dans la Judée, où ils ne seraient pas aussi bien accueillis qu'ils l'avaient été jusqu'à présent. Il leur traça de nouveau des règles pour

l'imposition des mains et l'expulsion des démons, et leur donna encore une fois sa bénédiction pour qu'ils reçussent par là une nouvelle force et une plus grande abondance de grâce.

Il était venu avec Lazare deux disciples de Jérusalem, parents de celui-ci par un frère de sa mère, et qui se réjouirent singulièrement de la délivrance de Madeleine. Il avait été accompagné à Dothaïm par trois hommes venus d'Égypte, que Jésus avait admis parmi ses disciples, après leur avoir représenté toutes les épreuves qui les attendaient. L'un d'eux s'appelait Cyrinus. Ils avaient été compagnons d'enfance de Jésus en Égypte : c'étaient des gens d'environ trente ans. Leurs parents n'avaient cessé de regarder comme un lieu sanctifié l'habitation de la pieuse Famille dans ce pays avec la fontaine qui l'avoisinait. Ils visitèrent Bethléem et Béthanie : ils rendirent aussi visite à Marie à Dothaïm et lui portèrent les salutations de leurs parents.

Dans la matinée, des pharisiens de Nazareth vinrent trouver Jésus à Kisloth pour l'inviter à venir dans sa patrie. Les pharisiens qui précédemment avaient voulu le précipiter du haut du rocher, n'étaient plus à Nazareth : il y en avait d'autres venus d'une grande ville où cette secte a de nombreux adhérents. Ils dirent à Jésus qu'on espérait qu'il visiterait sa patrie et qu'il y ferait aussi des signes et des miracles. Tous les habitants désiraient vivement d'entendre ses enseignements, et il pourrait aussi guérir ses compatriotes malades : seulement ils lui demandaient une fois pour toutes de ne pas guérir le jour du shabat. Jésus leur dit qu'il irait et qu'il célébrerait le shabat mais qu'ils se scandaliseraient à son sujet. Et quant à ce qui touchait les guérisons, qu'il aurait égard à leur désir, mais que ce serait à leur détriment. Alors ils retournèrent à Nazareth, et Jésus prit plus tard le même chemin instruisant ses disciples sur la route.

Jésus arriva vers midi à Nazareth : il vint à sa rencontre beaucoup de curieux et aussi plusieurs gens de bien : on lava les pieds aux arrivants et on leur présenta le goûter de coutume. Jésus avait deux disciples de Nazareth, Parmenas et Jonadab. Il alla avec sa suite chez la mère de Jonadab qui était veuve. Les disciples en question avaient été ses amis d'enfance. C'étaient eux qui l'avaient accompagné à Hébron lors de son premier voyage après la mort de saint Joseph. Je crois qu'après cela on leur donna contre lui des préventions qui durèrent un certain temps. Il les envoyait souvent porter des messages.

Jésus alla visiter quelques malades qui l'avaient fait prier de les assister et qu'il savait être croyants et avoir besoin de son secours. Sur le chemin, plusieurs se présentèrent devant lui, ou seulement pour l'éprouver, ou avec la prétention d'être guéris : mais il passa outre. Cependant un jeune essénien qui avait un côté paralysé depuis sa naissance lui avant été amené et ayant imploré son assistance, il le guérit dans la rue : il fit de même pour deux aveugles. Ensuite il entra dans quelques maisons et guérit plusieurs personnes atteintes de maladies très graves, de vieilles personnes. Il y avait parmi eux des gens arrivés au dernier degré de l'hydropisie et une femme dont le corps était horriblement enflé. Il ne guérit en tout qu'une quinzaine de personnes, mais tant d'aveugles, tant de sourds et muets, tant de paralytiques. Jésus alla ensuite à la synagogue où des malades s'étaient aussi rassemblés : mais il passa devant eux sans s'arrêter. Il célébra le shabat, et je ne me souviens pas qu'il y ait eu aucun trouble. La lecture du shabat était tirée de l'Exode, à l'endroit où Dieu parle à Moïse en Égypte, et Ézéchiel 28 et 29.

Jésus a pris son repas et passé la nuit dans la maison du disciple Jonadab. Les parents de Parménas avaient suivi la pieuse Famille lorsqu'elle quitta Nazareth.

Dans la matinée, Jésus enseigna dans la synagogue, mais il ne guérit plus personne. À midi, je le vis en compagnie de ses disciples et de quelques gens de bien de Nazareth, faire la promenade qui se fait d'ordinaire le jour du shabat : il alla sur le chemin de Séphoris jusqu'à un petit endroit assez voisin. Le chemin de Nazareth à Séphoris est assez uni et se dirige vers le nord ; près de Séphoris il y a une montée d'un quart de lieue à peu près. J'appris à cette occasion que Jésus n'ira plus jamais à Séphoris. Jésus enseigna quelques troupes d'hommes dans le petit village en question. Quelques ménages où il y avait des querelles ou des dissensions vinrent se jeter à ses pieds et il réconcilia des époux, des voisins, mais il ne guérit personne. Sur ce chemin il fut accosté de nouveau par les deux jeunes gens qui, plus d'une fois déjà, l'avaient prié de les prendre avec lui. Il leur demanda encore s'ils voulaient quitter leur maison et leurs parents, distribuer leur bien aux pauvres, obéir aveuglément et souffrir la persécution mais ils haussèrent les épaules et se retirèrent.

Jésus visita encore à Nazareth la maison de ses parents : elle était bien en ordre mais inhabitée. Il rendit aussi visite à la soeur aînée de Marie, mère de Marie de Cléophas, qui prenait soin de cette maison mais ne l'habitait pas. Cette femme, qui est déjà vieille, est remariée, elle habite ici et possède des troupeaux. Jésus alla ensuite avec les disciples à la synagogue, il parla avec beaucoup de force et de véhémence, appelant Dieu son Père céleste et annonça les châtiments qui allaient fondre sur Jérusalem et sur tous ceux qui ne l'écouteraient pas. Il s'adressa aussi publiquement à ses disciples, parla d'une persécution qu'ils auraient à subir et les exhorta à être persévérants et fidèles. Quand les pharisiens apprirent qu'il ne voulait pas rester ici et qu'il n'y guérissait plus personne, ils cessèrent de se contenir et se mirent à tenir des propos comme ceux-ci : Qui est-il donc ? Qui prétend-il être ? Où a-t-il pris sa doctrine ? Il est pourtant d'ici, son père y était charpentier ; ses parents, ses frères, ses soeurs, sont d'ici ! Ils désignaient par ces derniers mots Marie d'Héli, fille aînée d'Anne, les enfants de celle-ci, Jacob, Eliacim et Sadoc les disciples de Jean, leur soeur Marie de Cléophas ainsi que ses fils et ses filles. Jésus ne leur répondit pas et continua à enseigner tranquillement ses disciples. Un pharisien étranger du pays de Séphoris se montra particulièrement insolent et dit : Qui es-tu donc ? As-tu oublié qu'il y a quelques années un peu avant la mort de ton père, tu as travaillé avec lui dans ma maison à faire des cloisons en bois ? Comme Jésus ne répondait pas, ils se mirent à crier : Réponds donc ! Est-ce l'usage de ne pas répondre à des hommes respectables ! Jésus alors parla à peu près

en ces termes à cet insolent : J'ai travaillé autrefois ton bois, je t'ai regardé et j'ai gémi de ne pouvoir te débarrasser toi-même de la dure écorce dont ton coeur est resté enveloppé comme tu le fais voir maintenant. Tu n'auras pas de part à mon royaume quoique je t'aie aidé à construire ta demeure sur la terre. Jésus dit encore : Nulle part un prophète n'est sans honneur, si ce n'est dans sa patrie, dans sa maison, dans sa famille.

Rien ne les scandalisa plus que certains enseignements qu'il adressa à ses disciples et qu'on trouve dans l'Évangile à un endroit où sont réunis ensemble tous les enseignements de ce genre. C'étaient particulièrement des discours comme ceux-ci : Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Sodome et Gomorrhe seront moins sévèrement traitées le jour du Jugement que ceux qui ne voudront pas vous recevoir. Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive.

Après le shabat, il y avait encore là beaucoup de gens qui voulaient être guéris mais il ne les guérit point, au grand scandale des pharisiens : il se trouva quelques individus pour imiter l'insolence du pharisien de la synagogue : ils criaient à Jésus : Te souviens-tu de ceci, de cela ? Et ils citaient les endroits où ils l'avaient vu autrefois. Les pharisiens lui dirent aussi qu'il avait cette fois une suite moins nombreuse qu'à son premier voyage, et ils lui demandèrent s'il n'irait pas chez les esséniens qu'ils ne pouvaient pas souffrir. En général les esséniens n'allaient guère aux prédications publiques de Jésus. Lui, de son côté, parlait d'eux rarement. Ceux des esséniens qui avaient le plus de lumières entrèrent plus tard dans la communauté chrétienne. Ils ne faisaient pas d'opposition à Jésus et le reconnaissaient comme le Fils de Dieu.

Jésus alla encore voir ces esséniens chez lesquels il avait été à son précédent voyage : il y prit un petit repas avec les disciples et y enseigna jusqu'assez avant dans la nuit. Vers dix heures arrivèrent Pierre, Mathieu et Jacques le mineur : ils avaient laissé les autres apôtres dans les environs de Séleucie, à l'est du lac Mérom : André, Thomas, Saturnin qui étaient arrivés récemment et encore un autre apôtre allèrent les remplacer.

Jésus, accompagné des disciples, quitta Nazareth vers une heure après minuit : Jésus fit deux lieues dans la direction du Tabor jusqu'au petit endroit où il avait récemment guéri un lépreux, lors de son retour à Capharnaum après la résurrection du jeune homme de Naim.

On a annoncé depuis quelques jours une prédication qui doit avoir lieu demain sur une hauteur voisine du versant sud-ouest du Tabor, à une demi-lieue environ de l'endroit où commence le Tabor.

Sur tout le chemin qu'il parcourut pendant la nuit, il vint des gens qui imploraient son assistance. Jésus entra chez le maître d'école du village, lequel, comptant sur son arrivée, avait déjà reçu chez lui plusieurs malades. Il guérit ici un muet. Le jeune garçon qui l'autre fois s'était montré si intelligent en portant à Jésus le message de son maître le lépreux, se trouvait chez le maître d'école. Jésus s'entretint avec lui : il s'appelle Samuel et s'unira plus tard aux disciples.

L'homme auquel appartenait cet endroit et que Jésus avait guéri de la lèpre le 22 novembre, vint aussi le voir et le remercier. Il l'implora en faveur de plusieurs lépreux pour lesquels il avait fait élever des cabanes de toile devant le village, près du chemin où Jésus avait passé : il fit aussi des ouvertures a propos de certaines parties de son bien, qu'il voulait donner pour fournir aux frais des voyages de Jésus.

Comme le jour commençait à poindre, Jésus sortit de la maison pour aller sur le chemin, où il savait bien que quelques pécheurs honteux l'attendaient. Ils étaient cinq, tant hommes que femmes, et ils l'imploraient se tenant en dehors du chemin. Jésus alla à eux : ils se jetèrent à ses pieds, et une des femmes prenant la parole, lui dit : Seigneur, nous sommes de Tibériade, nous n'avions pas osé jusqu'à présent implorer votre assistance : mais nous avons appris comment vous avez eu pitié même de Madeleine que vous avez délivrée et à laquelle vous avez pardonné ses péchés. Cela nous a encourages et nous vous avons suivi ici. Seigneur, ayez pitié de nous ! Vous pouvez nous guérir, nous aussi, et nous purifier, vous pouvez nous remettre nos péchés ! Les hommes et les femmes se tenaient séparés les uns des autres. Ces gens avaient été atteints de la lèpre et d'autres maladies, dont leurs désordres étaient en partie la cause : l'une des femmes était tourmentée par un esprit impur, et sujette à des convulsions.

Jésus les rassura et il alla à l'écart avec quelques-uns pour entendre leurs aveux détailles, en tant que la chose était nécessaire pour augmenter leur repentir et rendre leur contrition plus vive. Il ne fit pas cela avec d'autres, parce qu'il savait qu'ils n'en avaient pas besoin. Ensuite il les guérit et leur remit leurs péchés : ils fondirent en larmes de reconnaissance et lui demandèrent ses ordres. Il leur ordonna de ne pas retourner à Tibériade, mais de se rendre dans un autre endroit. J'appris aussi à cette occasion que Jésus n'ira jamais à Tibériade, où du reste je ne l'ai jamais vu. Ils allèrent plus tard l'entendre prêcher sur la montagne.

Jésus se rendit alors à la tente des lépreux : ils étaient au nombre de quatre ou cinq. Il les guérit, les exhorta et leur ordonna d'aller à Nazareth se montrer aux prêtres.

Les guérisons de ce genre ne retiennent pas longtemps Jésus : cependant il n'a jamais l'air pressé : il procède avec dignité et avec mesure, mais avec décision et sans beaucoup de paroles : il n'y a rien qui ne frappe et ne porte coup Les consolations et les avis, la douceur et la sévérité se mêlent dans une juste proportion : la patience et la charité surabondent : pourtant tout se fait sans précipitation, tout va droit au but sans le perdre de vue un seul instant. Il y en a plusieurs au devant desquels il va, il semble même courir à eux en s'écartant de son chemin, comme un homme compatissant qui vole au secours d'un de ses frères. Il y en a d'autres dont il se détourne, les laissant aller à sa suite et l'implorer plus longtemps.

L'endroit où Jésus enseigna était un bel emplacement avec une chaire en pierre du haut de laquelle avaient aussi enseigné les anciens prophètes. La vue s'étend de là par delà la vallée d'Édrelon et sur la contrée de Mageddo. Il était venu un grand nombre de personnes des villes environnantes : il y avait beaucoup de malades, dont plusieurs de Nazareth, que Jésus n'avait pas guéris lors du séjour qu'il y fit et qu'il guérit ici. Il s'y trouvait aussi des possédés qu'il délivra et qui le glorifièrent. Il enseigna de nouveau ici sur les quatre premières béatitudes, raconta quelques paraboles, parla de la pénitence et de l'avènement du royaume de Dieu, et pria ses auditeurs en termes très touchants d'accueillir la grâce pendant qu'il en était temps encore. Les apôtres étaient présents parce qu'ils devaient répéter ces enseignements à leur manière lors de leurs prochaines excursions.

Vers midi, je vis Jésus au bas de la montagne réunir en particulier autour de lui les apôtres et les disciples. Il les envoya prêcher, à l'exception de Pierre, de Jean et de quelques disciples qui devaient rester auprès de lui. Ils devaient aller deux par deux et suivre trois routes différentes : les uns devaient parcourir la vallée du jourdain ; les autres, la vallée qui va vers Dothan ; d'autres enfin, la partie occidentale du pays en se rapprochant de Jérusalem C'est ici que je l'ai entendu leur donner pour instructions d'aller sans argent, sans besace, avec un seul vêtement et un bâton à la main, de ne pas s'adresser aux païens ni aux samaritains, mais seulement aux brebis perdues de la maison d'Israel ; leur dire comment ils devaient se comporter dans les maisons, secouer la poussière de leurs souliers et prêcher la pénitence. Il leur parlait ainsi parce que la partie du pays où ils allaient était plus hostile et parce qu'après la mort de Jean, qui était prochaine, on était menacé d'une persécution. Ils trouvaient dans la contrée où ils allaient des hôtelleries préparées pour eux : ce qui faisait qu'ils n'avaient pas besoin d'argent. Les apôtres qui avaient été envoyés dans la haute Galilée et de l'autre côté du lac avaient reçu un peu d'argent. Maintenant les temps étaient changes et ils avaient affaire à un autre pays.

Avant le départ, Jésus leur donna sa bénédiction : il leur donna encore quelques instructions sur la manière d'opérer les guérisons et de chasser les démons, et il bénit l'huile dont ils auraient à se servir pour guérir les malades. Il dit aussi à quelques-uns d'entre eux en quel endroit ils devaient le rejoindre.

Jésus guérit encore plusieurs malades et congédia le peuple, puis accompagné de Pierre, de Jean et des disciples, il fit trois lieues en se dirigeant au midi vers Sunam. Plusieurs personnes de cette ville le suivirent, entre autres un homme qui, lors de son dernier voyage de Samarie en Galilée, l'avait prié un soir, dans l'auberge voisine d'Endor, de venir visiter son fils malade. Cet homme adressa encore la même requête à Jésus qui alla avec lui.

Les deux femmes démoniaques de Gatepher avaient suivi Jésus ici pour assister à sa prédication sur la montagne et qu'il les délivra en leur imposant les mains.

À une époque très reculée, longtemps avant l'arrivée d'Abraham, je vis trois hommes d'un teint plus basané que ce patriarche, habiter ici dans des cavernes. Ils n'avaient pour vêtements que des peaux de bêtes et ils attachaient une large feuille d'arbre sur leur tête pour se préserver du soleil. Ils vivaient déjà à l'époque où on éleva la tour de Babel mais l'un d'eux ne s'y trouvait pas. Ils étaient du pays du grand chasseur qui habitait sur la montagne. C'étaient des gens dans le genre d'Hénoc ; ils menaient une vie sainte, avaient une religion privée très simple, et recevaient diverses révélations : leurs occupations étaient peu variées. Un des points de leur religion voulait que Dieu contracte une alliance avec les hommes qui devaient employer tout leur pouvoir à la préparer. Ils offraient des espèces de sacrifices qui consistaient à exposer pour s'y consumer à la chaleur du soleil la troisième partie de leurs aliments : peut- être aussi la mettaient-ils de côté pour nourrir d'autres hommes affamés. Je voyais ces gens vivre très simplement, à part des habitants encore peu nombreux du pays, lesquels demeuraient à de grandes distances les uns des autres dans des endroits où s'élevaient comme des villes de tentes. Je vis ces hommes parcourir les différentes parties du pays, creuser des puits, défricher des terrains incultes et poser des fondements dans des endroits où, plus tard, des villes furent bâties. Je les vis dans certaines contrées, chasser les mauvais esprits répandus dans l'air et les reléguer dans d'autres lieux malsains, marécageux, couverts de brouillards. Je vis de nouveau à cette occasion que les mauvais esprits se tenaient de préférence dans des contrées de ce genre. Je vis souvent ces hommes en lutte avec ces esprits impurs et leur livrer des combats. Des villes durent s'élever sur les emplacements où ils posaient des pierres parce que les traces de leur passage ne tardaient pas à disparaître sous une végétation sauvage, et j'eus une vision où me furent montrés beaucoup d'endroits qui avaient été bâtis sur ces pierres, comme Saphet, Bethsaïde, Nazareth, où ils travaillèrent à la grotte dans laquelle plus tard Marie reçut le message apporté par l'ange ; Gatepher, Séphoris, dans la contrée voisine de Nazareth où fut la dernière résidence d'Anne, Mageddo, Naïm, les sources d'Ainon, les grottes de Bethléem : ainsi que les pierres posées près d'Hébron : je les vis aussi jeter les fondements de Michmetat et de beaucoup d'autres villes.

Ils se réunissaient tous les mois avec Melchisédech sur la montagne où Jésus enseigna : Melchisédech leur apportait un grand pain de forme quadrangulaire : ce pain avait bien trois pieds carrés, il était assez épais et partagé en beaucoup de petits compartiments. Il était cuit sous la cendre et de couleur brunâtre. Je vis Melchisédech se rendre toujours seul auprès d'eux : je le voyais quelquefois porter ce pain sans le moindre effort, comme s'il eut été soutenu en l'air dans sa main ; quelquefois, lorsqu'il s'approchait d'eux, il le portait sur ses épaules, et semblait éprouver quelque fatigue. C'était parce qu'en s'approchant d'eux, il devait avoir toute l'apparence d'un homme. Ils lui témoignaient beaucoup de respect et se prosternaient devant lui la face contre terre. Melchisédech venait les trouver tous les mois, toujours seul et apportant ce pain. Je le vis aussi alors résider près du jourdain dans une espèce de château formé de tentes : il n'était pas encore entouré de serviteurs de toute sorte. Ce ne fut que plus tard qu'il posa des pierres fondamentales et commença à bâtir sur la

montagne du Temple à Jérusalem. Melchisédech apprit à ces hommes à cultiver la vigne sur les pentes du Tabor : ils propagèrent en beaucoup d'endroits du pays les semences de divers végétaux qu'il leur avait donnés et qui croissent encore dans ces contrées à l'état sauvage. Je les voyais chaque jour couper une tranche de pain avec une bêche de couleur brune dont ils se servaient pour leurs travaux. Ils mangeaient aussi des oiseaux qui volaient à eux en grand nombre. Ils avaient des jours de fête et connaissaient le cours des astres : ils fêtaient le huitième jour par des sacrifices et des prières, et célébraient pendant quelques jours le passage d'une année à l'autre. Je les vis aussi tracer dans la contrée, alors impraticable, des chemins aboutissant aux lieux où ils avaient posé des pierres fondamentales, creusé des puits, semé des plantes utiles, en sorte que les hommes qui vinrent plus tard, suivirent ces chemins et s'établirent tout naturellement près des puits et des emplacements déjà préparés qui produisaient des fruits. Pendant leurs travaux, ils étaient souvent entourés de troupes de mauvais esprits, visibles pour eux ; à l'aide de la prière et en leur intimant des ordres, ils les reléguaient dans des lieux déserts et marécageux, après quoi ils continuaient paisiblement leurs travaux, nettoyaient le terrain et l'assainissaient.

Ils firent des chemins conduisant à Cana, à Mageddo, à Naim : ils préparèrent de cette manière la fondation des villes où naquirent la plupart des prophètes. Ils posèrent les fondements d'Abelmehola et de Dothaim, et creusèrent la belle fontaine des bains de Béthulie. Melchisédech parcourait encore le pays seul et comme un étranger ; on ne savait pas où il résidait. Ces gens étaient vieux, mais encore très agiles. Dans la contrée où fut plus tard la mer Morte et dans la Judée, il y avait déjà des villes : il s'en trouvait aussi quelques-unes dans la partie supérieure du pays, mais pas encore dans le centre.

Ces hommes creusèrent eux-mêmes leurs tombeaux et s'y couchèrent avant de mourir. L'un d'eux avait le sien près d'Hébron, l'autre ici au pied du Tabor, le troisième dans une des grottes qui avoisinent Saphet. Ils furent à certains égards pour Abraham ce que Jean le baptiste fut pour Jésus. Ils disposèrent et nettoyèrent le terrain, préparèrent le chemin et tracèrent aux eaux leur cours pour l'ancêtre du peuple de Dieu : quant à Jean, il disposait les coeurs à la pénitence et à la régénération en Jésus-Christ. Ils firent pour Israel ce que Jean fit pour l'Église. J'ai vu encore dans d'autres endroits quelques hommes semblables à ceux-là ; je crois qu'ils y avaient été établis par Melchisédech '.

Lorsque Jésus descendit de la montagne où il avait enseigné, avant de passer le torrent de Cison, il guérit encore un pauvre lépreux totalement abandonné, tombé dans le mépris. Il était dans ce misérable état depuis vingt ans ; on n'avait pas voulu le conduire à lui et il habitait seul une cabane de toile voisine du chemin. Jésus s'empressa d'aller vers lui et le guérit, et l'envoya se montrer aux prêtres à Nazareth à la suite des autres.

Jésus arriva à Sunam au crépuscule du soir et il entra avec Pierre et Jean chez l'homme qui l'avait imploré en faveur de son enfant malade. Tous les enfants de cet homme étaient dans un triste état : un de ses fils, âgé d'environ seize ans et très grand pour son âge, était sourd et muet. Il était couché par terre et sujet à des convulsions affreuses pendant lesquelles il se tordait et se courbait en arrière, de telle sorte que sa tête allait toucher ses talons : avec cela, il ne pouvait pas marcher et était complètement paralytique. Un autre fils était idiot et s'effrayait de tout : et il avait encore deux filles dans un état à peu près semblable. Jésus guérit dès ce soir le muet attaqué de convulsions. Pierre et Jean étaient allés dans la ville. Jésus était dans la chambre du malade, seul avec les parents : il s'était agenouillé près de sa couche et priait : puis, s'appuyant sur la main, il se pencha sur le visage de l'adolescent comme s'il lui eut soufflé dans la bouche. Puis il le prit par la main et le releva. Le jeune homme se redressa sur ses pieds de toute sa hauteur et Jésus lui fit faire quelques pas en avant et en arrière. Puis il le conduisit seul dans une autre chambre, fit un mélange de terre et de salive dont il lui frotta l'intérieur des oreilles, et lui passa sous la langue les deux premiers doigts de la main droite : sur quoi le jeune homme cria d'une voix perçante et étrange : J'entends, je peux parler. Les parents et les domestiques se précipitèrent dans la chambre et l'embrassèrent en fondant en larmes et poussant des cris d'allégresse. Ils se prosternèrent devant Jésus et se roulèrent à ses pieds avec leur enfant, transportés de joie et sanglotant. Jésus s'entretint en particulier avec le père et lui dit qu'une faute dont son père s'était rendu coupable pesait sur lui. Cet homme demanda à Jésus si le châtiment s'étendrait jusqu'à la quatrième génération. Jésus lui répondit que s'il l'expiait par la pénitence, cette faute pourrait être effacée.

Le lendemain, par l'imposition des mains, Jésus guérit l'idiotisme de l'autre fils et les deux filles de son hôte. Quand ils furent guéris, ils restèrent saisis d'étonnement, comme s'ils étaient sortis d'un songe : avant ils croyaient toujours qu'on voulait les tuer et le feu leur inspirait une grande frayeur. Hier Jésus, après avoir guéri l'adolescent, lui dit d'aller raconter à tous ce qui lui était arrivé. Il s'ensuivit un grand concours de peuple, une nombreuse affluence de malades, et ce matin, Jésus enseigna dans la rue, guérit et bénit beaucoup d'enfants.

Je le vis ensuite avec Pierre et Jean marcher très vite tout le jour et toute la nuit ; ils traversaient la plaine d'Édrelon dans la direction de Ginnim, ils se reposaient rarement. Jésus dit sur le chemin que la fin de Jean était proche et qu'ensuite on chercherait aussi à s'emparer de lui : mais il ne convenait pas qu'il se livre. Ils veulent aller à Hébron consoler les parents de Jean et empêcher qu'on ne se soulève. J'ai vu plusieurs fois Jésus aller dans divers lieux sur cette route.

Cette nuit les dévotes femmes étaient à Dothan près de Samarie : il y avait Marie, Véronique, Suzanne, Madeleine et Marie la suphanite : elles logent chez cet Issachar que Jésus a guéri récemment, le 2 novembre ou 19 Marchesvan. Celles-ci ne vont jamais dans les hôtelleries : mais Marthe, Dina, Jeanne Chusa, Suzanne la fille d'Alphée, Anne de Cléophas, Marie la mère de Jean Marc, et Maroni, sont allées deux à deux visiter les hôtelleries pour voir ce qui peut y manquer. Elles sont à peu près une douzaine.

De très bonne heure dans la matinée Jésus et les deux apôtres étaient au midi de Samarie, et les nouveaux disciples égyptiens avec le fils de Jeanne Chusa vinrent les trouver en partant d'un point situé à l'est. Ces disciples égyptiens ont déjà passé plus d'un an à Hébron où ils ont étudié : depuis longtemps aussi ils se sont trouvés à Bethléem et à Béthanie, en rapports intimes avec Lazare et avec d'autres disciples, en sorte qu'ils sont parfaitement informes.

Plus tard Jésus avec ses compagnons arriva près de ces maisons de bergers où les dévotes femmes s'étaient réunies à lui après son premier entretien avec la samaritaine, et où il avait guéri le fils du maître de la maison. Ce jeune homme est l'un des trois qui l'accompagnèrent plus tard dans sa visite aux trois rois. Ils prirent ici un goûter et se reposèrent un peu.

Dans une vision postérieure, Jésus enseignait près d'un puits les gens qui travaillaient dans les champs d'alentour, et leur avait raconté la parabole du trésor caché et celle de la drachme perdue et retrouvée. Cette dernière parabole fit rire quelques-uns des auditeurs : ils trouvaient étrange que la femme balaie toute la maison pour sa drachme perdue parce qu'ils avaient souvent perdu plus que cela sans se donner tant de peine. Mais lorsque Jésus les traita d'insensés et leur expliqua ce qu'était cette drachme et quelle vertu représentaient ces recherches minutieuses, ils restèrent confus et cessèrent de rire.

Ces gens étaient occupés à battre le blé qui était resté amoncelé dans les champs. Ils employaient pour cela des marteaux de bois qui se levaient et retombaient au moyen d'un cylindre mis en mouvement : plusieurs hommes poussaient le blé sous ces marteaux et le retiraient ensuite. Ils se servaient, en guise d'aire, d'une cuve taillée dans le roc qui était fort consistant et veiné de diverses couleurs : un grand arbre recouvrait le tout.

Jésus enseigna encore çà et là dans les champs, après quoi il alla à la ville assez voisine de Thanath-Silo, en compagnie de quelques-uns des ouvriers qu'étaient de cet endroit. Les habitants le reçurent très amicalement devant la ville et lui offrirent un goûter, lui lavèrent les pieds et voulurent lui faire prendre d'autres vêtements, ce qu'il n'accepta pas. Il enseigna dans la synagogue où il raconta la parabole du roi qui donne un grand festin.

CHAPITRE SEPT.

Depuis une quinzaine de jours déjà, j'ai vu arriver à Machérunte beaucoup de gens invités par Hérode dont la plupart sont des personnes du beau monde : notamment beaucoup appartenant à la société élégante et corrompue de Tibériade passèrent le jourdain à Ainon pour se rendre à Machérunte. Une grande quantité de femmes vinrent visiter Hérodiade et se succéder toute une série de fêtes et d'orgies. Il y avait près du château un édifice circulaire et découvert, entouré de sièges d'où on regardait des combats livrés par des athlètes à des animaux féroces. Je vis aussi des danseurs et des danseuses qui exécutaient des danses voluptueuses de toute espèce, et je vis Salomé la fille d'Hérodiade s'exercer avec eux devant des miroirs de métal en présence de sa mère. Zorobabel et Cornélius de Capharnaum ne vinrent pas : ils s'étaient fait excuser.

Dans les derniers temps on avait permis à Jean de circuler dans l'intérieur du château et ses disciples avaient la permission d'entrer et de sortir. Il avait quelquefois enseigné publiquement dans le château et Hérode avait assisté à ses prédications. On lui avait aussi promis la liberté s'il voulait approuver le mariage d'Hérode ou du moins garder sur ce point le silence le plus absolu : mais il s'était toujours élevé avec véhémence contre cette union. Hérode avait l'intention de lui rendre la liberté à l'occasion du jour de sa naissance mais sa femme nourrissait en secret d'autres pensées. Hérode désirait que Jean se fit voir en public pendant la fête : il voulait se rendre ses hôtes favorables en leur faisant voir qu'il traitait doucement son captif ; mais aussitôt que les réunions et les jeux commencèrent, faisant de Machéronte le théâtre de tous les désordres, Jean ne voulut plus quitter sa prison et il ordonna aussi à ses disciples de se retirer. La plupart se rendirent dans les environs d'Hébron, d'où étaient plusieurs d'entre eux.

Pendant cette fête et en d'autres occasions encore, je vis aux côtés de l'infâme Hérodiade un homme qui, même pendant la nuit, venait familièrement près de son lit ; je crus reconnaître que c'était le démon sous la figure d'un amant ou sous celle d'Hérode lui-même. J'ai toujours vu cette femme plongée dans tous les vices, s'abandonnant à toutes les débauches et ourdissant toute espèce de perfidies.

Sa fille avait été formée par elle : elle la secondait en toutes choses depuis son enfance et c'était déjà une fille perdue. Elle était jeune et dans tout l'éclat de sa beauté qui avait quelque chose de sensuel et de lascif : elle était très immodeste dans ses allures et dans ses vêtements. Depuis longtemps déjà Hérode jetait sur elle des regards de convoitise et sa mère avait dressé ses plans en conséquence.

Hérodiade avait un extérieur qui frappait tout d'abord : tout y respirait l'effronterie et il n'y avait point de moyens, point d'artifices auxquelles elle n'eut recours pour rendre plus piquante son impudique beauté. Elle n'était plus très jeune et avait dans la physionomie quelque chose de singulièrement provoquant plutôt diabolique qui charmait les libertins, mais qui excitait la répugnance et le dégoût comme eut fait un effrayant serpent. Je ne puis rien trouver à lui comparer qu'en disant qu'elle ressemblait à une déesse, qu'elle était tout à fait comme les déesses.

Ce soir, je vis commencer la fête du jour de naissance d'Hérode. Hérodiade habitait un palais bâti sur l'un des côtés d'une cour spacieuse : il dominait la grande salle placée en face dans laquelle la fête avait lieu, et on voyait tout ce qui s'y passait du haut des galeries ouvertes du palais d'Hérodiade. On avait élevé dans la cour un magnifique arcs-de-triomphe où on

montait par des degrés et sous lequel on passait pour entrer dans la salle. Celle-ci offrait à l'oeil une perspective qui semblait sans limites et dont la splendeur était incroyable : on ne voyait partout que miroirs, dorures, bouquets de fleurs et arbrisseaux verdoyants. On était complètement ébloui, car aussi loin que la vue pouvait s'étendre, tout était inondé de lumière, grâce à une profusion inouïe de flambeaux, de lampes, de transparents portant des inscriptions ou ayant la forme de vases et de statues.

Hérodiade avec son entourage de femmes, toutes parées de leurs plus beaux atours, regardait la fête du haut de la galerie supérieure de son palais. Bientôt Hérode, escorté d'une troupe de courtisans somptueusement vêtus et salué par des voix qui chantaient en choeur, traversa la cour sur des tapis pour se rendre à l'arc de triomphe au-dessus duquel un grand nombre de jeunes garçons et de jeunes filles à peu près nus et couronnés de fleurs se tenaient, agitant des guirlandes et jouant de divers instruments de musique. Comme il montait les degrés qui menaient à l'arc-de-triomphe, Salomé, entourée d'autres adolescents et adolescentes, vint au-devant de lui en dansant et lui présenta une couronne placée au milieu de joyaux étincelants de toute espèce, et que des enfants de son cortège portaient sous un voile diaphane. Ces enfants étaient à peine couverts d'une légère draperie : ils portaient un vêtement collant qui les faisait paraître nus et ils avaient des espèces d'ailes attachées aux épaules Salomé portait également un vêtement court et par-dessus une longue robe tout à fait transparente attachée par endroits autour des jambes avec des agrafes brillantes. Ses bras étaient entourés d'anneaux d'or de cordons de perles et de petites guirlandes de plumes : elle n'avait sur le cou que des perles en grand nombre et des colliers étincelants : sa poitrine n'était couverte que d'une gaze transparente. Elle dansa assez longtemps devant Hérode qui, charmé et ébloui, lui témoigna la plus vive admiration, ainsi que tous ses hôtes, et la pria de lui donner encore ce plaisir le lendemain. Alors ils entrèrent dans la salle où commença le festin. Les femmes mangèrent de leur côté dans le palais de la reine. Pendant ce temps, je vis Jean dans sa prison : il était agenouillé, les bras étendus, regardait le ciel et priait. Il était entouré de lumière, mais c'était une toute autre lumière que celle de la salle d'Hérode. Celle-ci en comparaison, paraissait trouble et rougeâtre comme une flamme d'enfer, quoique Machérunte, illuminée par tant de flambeaux, répandît au loin sur les montagnes une lueur semblable à celle d'un incendie.

Ce matin, Jésus avait enseigné dans la synagogue de Thenath-Silo et il avait expliqué entre autres choses la parabole du roi qui donne un festin. Des gens venus de Jérusalem lui confirmèrent ici ce qui avait été déjà rapporté comme un bruit par les quatre disciples qui étaient venus le trouver près de Samarie, à savoir, qu'il était arrivé un grand malheur à Jérusalem à l'occasion d'une construction que faisait faire Pilate, et que, sans compter beaucoup d'autres personnes, dix-huit architectes d'Hérode avaient été victimes de la chute de l'édifice. Jésus plaignit ceux qui avaient péri sans qu'il y eut de faute, avec ce sentiment que nous éprouvons quand il s'agit de la mort d'enfants innocents, et il dit que ces dix-huit architectes qui étaient des hérodiens, n'étaient pas de plus grands pécheurs que les pharisiens, les sadducéens et tous ceux qui travaillaient à l'encontre du royaume de Dieu : ceux-ci devaient aussi périr sous les ruines de leur édifice traîtreusement construit. Il raconta ensuite la parabole du figuier.

Hérode avait offert à Pilate, pour ses bâtisses, des pierres excellentes d'une espèce particulière, du ciment de bonne qualité et aussi des architectes de son pays, ce que Pilate avait accepté. Mais toutes ces offres cachaient une perfidie destinée à rendre Pilate odieux ; ainsi Hérode avait envoyé à Jérusalem dix-huit architectes qui étaient hérodiens ou membres d'une société secrète comme celle des francs-maçons. Ils appuyèrent au penchant septentrional de la montagne du Temple, du côté de la porte des Brebis, une construction qui devait servir d'égout pour les immondices du Temple. Mais les travaux avaient été mal faits à dessein, en sorte qu'ils ne pouvaient manquer de s'écrouler, et Hérode pensait que leur chute ferait périr les trois cents hommes qui travaillaient là en qualité d'esclaves. C'étaient des gens qu'Hérode haïssait parce que la plupart étaient partisans de Jean le baptiste, et il y en avait aussi plusieurs qui avaient été guéris par Jésus. La base de la construction était large, mais creuse ; elle devenait plus étroite, plus compacte et plus lourde à mesure qu'elle s'élevait, et la hauteur totale était considérable. Il y avait près de là toute une rue habitée par de pauvres ouvriers qui demeuraient sur la pente de la montagne du Temple. Je vis aussi sur une terrasse les dix-huit hérodiens qui dirigeaient ce travail où se cachait une trahison. Tout s'écroula à la fois sur les ouvriers, mais, ce qu'on n'avait pas prévu, les dix-huit hérodiens périrent aussi, car la terrasse ou ils se tenaient s'éboula entraînant d'autres constructions et ils furent ensevelis sous les ruines. Plusieurs des petites habitations adossées à la montagne du Temple, s'écroulèrent aussi et bien des innocents périrent. Il y eut bien une centaine d'hommes écrasés sous les décombres. Cet événement eut lieu au moment où commençaient les fêtes de Machérunte. Pilate fut très irrité contre Hérode à cette occasion, et ce fut une des causes principales de leur inimitié.

Jésus guérit encore ici plusieurs malades, entre autres des aveugles : ensuite il quitta Thenath-Silo, accompagné de Pierre et de Jean. Les quatre disciples allèrent directement à Béthoron où Marie, Marthe, Madeleine et les autres femmes de Jérusalem doivent se rendre en quittant Dothan et où Jésus les rejoindra. Jésus prit le chemin d'Antipatris : en quittant Thenath, il se dirigea vers Sichem qu'il laissa à sa droite et passant près du puits de Jacob, il arriva dans une vallée à droite du mont Garizim et entra dans l'hôtellerie où il avait été le jour d'avant l'entretien avec la samaritaine. Sur la route, Pierre et Jean demandèrent à plusieurs reprises à Jésus s'il ne voulait pas entrer à Aruma ou dans d'autres endroits : mais il assura qu'on ne l'y recevrait pas et il continua son chemin vers Antipatris.

Aujourd'hui à midi, grand festin dans la salle d'Hérode : cette salle était ouverte du côté qui faisait face à la salle des femmes, située plus haut, en sorte que le tableau qu'offrait cette réunion de femmes en grande toilette, mangeant, buvant et jouant, venait par cette ouverture se réfléchir comme dans une glace sur une surface polie. C'était peut-être de l'eau :

car il y avait de tous côtés des jets d'eau de senteur, qui jaillissaient au milieu de pyramides de fleurs et d'arbres couverts de verdure. Après le repas où on avait beaucoup bu, les convives prièrent Hérode de faire danser de nouveau Salomé : on laissa libre à cet effet le milieu de la salle et on se rangea tout autour, le long des murs.

Hérode siégeait sur son trône : quelques-uns de ses familiers et seulement ceux qui étaient hérodiens s'assirent près de lui sur une extrade : le tétrarque Philippe était parmi eux. Salomé reparut avec quelques danseuses, l'air effronté et très légèrement vêtue : ses cheveux étaient ou entrelacés de perles et de pierres précieuses, ou flottant en boucles sur ses épaules. Elle avait une couronne sur la tête. Elle dansait au milieu, les autres autour d'elle. Cette danse n'est pas aussi fougueuse et aussi vive que les danses rustiques de nos paysans ; elle consiste à ployer, courber et tordre continuellement le corps comme s'il était désossé : on passe sans cesse d'une attitude à une autre. Ces femmes balancent, plient et replient leurs membres avec une souplesse qui rappelle le serpent : elles tiennent à la main des guirlandes et des drapeaux qu'elles agitent et déploient autour d'elles. J'ai vu d'autres fois des danses juives et particulièrement des danses païennes qui me plaisaient beaucoup par ce qu'elles avaient de doux et de gracieux : mais cette danse-ci était par-dessus tout impudique et exprimait les passions les plus honteuses. Salomé l'emportait sur toutes les autres, et je vis à ses côtés le démon qui semblait assouplir et agiter ses membres pour mieux parvenir à ses fins. Hérode était charmé et bouleversé par ces infâmes attitudes : en finissant, elle vint au pied du trône, et comme les autres danseuses continuaient à captiver l'attention des spectateurs, quelques-uns des plus voisins seulement entendirent Hérode lui dire : Demande-moi ce que tu voudras, je te le donnerai, j'en fais le serment : quand ce serait la moitié de mon royaume, je te le donnerai. Salomé répondit : Je vais consulter ma mère sur ce que je dois demander. Après quoi elle sortit de la salle, se rendit à celle des femmes et parla à sa mère. Celle-ci lui ordonna de demander la tête de Jean le baptiste sur un plat. Salomé revint près d'Hérode et lui dit : Je veux que vous me donniez tout de suite la tête de Jean sur un plat ! Quelques-uns des plus proches voisins du roi l'entendirent lorsqu'elle dit cela. Hérode était terrifié et comme frappé d'apoplexie : mais elle lui rappela son serment. Alors il fit appeler son bourreau par un hérodien et lui ordonna de décapiter Jean et de donner sa tête à Salomé sur un plat. L'exécuteur sortit et Salomé le suivit au bout de quelques instants.

Cependant Hérode, comme s'il eut été malade, quitta la salle avec quelques courtisans qui avaient tout entendu : comme il était accablé de tristesse, je les entendis lui dire qu'il aurait bien pu ne pas se croire obligé de lui accorder sa demande : ils lui promirent du reste le secret le plus absolu afin de ne pas troubler la fête. Quant à lui, il était accablé de tristesse et il errait comme un insensé dans les appartements les plus reculés du palais. Pendant ce temps la fête allait son train.

Jean était en prière. Le bourreau et son valet firent entrer avec eux les deux soldats qui montaient la garde à la porte de la prison. Les soldats avaient des torches : mais je vis tant de lumières autour de Jean que la lueur des torches me parut pâlir comme à la clarté du jour. Salomé attendait avec une servante dans un vestibule qui précédait la prison : celle-ci avait remis au bourreau un plat enveloppé d'un drap rouge. L'exécuteur dit à Jean : Le roi Hérode m'a chargé de porter ta tête sur ce plat à sa fille Salomé. Mais Jean ne le laissa pas achever : il resta à genoux, tourna la tête vers lui comme il entrait, et lui dit : Je sais pourquoi tu viens : vous êtes des visiteurs que j'attends depuis longtemps. Si tu savais ce que tu fais, tu ne voudrais pas le faire. Je suis prêt. Alors il reprit sa première position et se remit à prier devant la pierre près de laquelle il avait coutume de s'agenouiller. Le bourreau lui coupa la tête au moyen d'une machine que je ne peux comparer qu'à un piège à renards : car on lui passa un anneau de fer autour des épaules ; puis le bourreau, en donnant une secousse ou en pressant un ressort, fit jouer des lames tranchantes qui lui entrèrent dans le cou et la tête fut en un instant séparée du corps. Jean resta agenouillé, la tête tomba à terre et il en jaillit un triple jet de sang sur la tête et le corps du saint qui fut ainsi baptisé dans son sang. Le valet du bourreau prit la tête par les cheveux en lui jetant une insulte et la posa sur le plat que le bourreau prit et porta à Salomé qui l'attendait. Elle la reçut avec une joie mêlée d'une horreur secrète et de cette répugnance physique que les personnes adonnées aux voluptés ressentent à la vue du sang et des blessures. Accompagnée de sa suivante qui l'éclairait, elle emporta le saint chef à travers les corridors souterrains, tenant le plat aussi loin d'elle que possible et détournant sa tête chargée d'ornements avec une grimace de dégoût. Les passages déserts qu'elle suivait la conduisirent, en montant toujours, à une espèce de cuisine souterraine, située sous le palais d'Hérodiade. Celle-ci vint aussitôt à sa rencontre, arracha la couverture qui cachait la sainte tête et l'accabla d'injures et d'outrages ; ayant pris une lardoire pointue, suspendue au mur avec d'autres ustensiles du même genre, elle perça à coups redoublés la langue de Jean, ses joues et ses yeux ; après quoi, plus semblable à un démon qu'à une créature humaine, elle la lança violemment par terre et la poussa du pied jusqu'à une ouverture circulaire par où elle tomba dans une fosse qui servait de réceptacle à toutes les immondices de la cuisine. Après quoi l'abominable créature revint avec sa fille, comme s'il ne fût rien arrivé, se mêler au tumulte et aux scandales de la fête. Je vis le saint corps recouvert de la peau de mouton qu'il portait ordinairement, placé sur sa couche de pierre par les deux soldats. Ces hommes étaient très émus, mais on les retira de là et on les enferma pour les empêcher de parler. Un silence rigoureux fut imposé à tous ceux qui savaient quelque chose de ce qui s'était passé. Les hôtes d'Hérode ne pensaient pas à Jean.

Je vis le corps toujours étendu sur sa couche : on continue à monter la garde devant la prison et on y porte des aliments comme à l'ordinaire. La mort de Jean reste cachée ; Hérode attend sans doute des circonstances plus favorables pour la faire connaître.

Les fêtes continuent, mais Hérode n'y prend aucune part. Je l'ai vu errer dans un jardin écarté avec ses familiers : il était tout triste et tout bouleversé. Il y a tout le jour des jeux de toute espèce et des tours de jongleurs : on s'enivre de manière à perdre toute retenue, toutefois on ne boit pas jusqu'à perdre la raison. Les femmes boivent aussi mais dans un endroit à

part selon la coutume ; et cette séparation produit plus de mal que ne le ferait leur réunion en public avec les hommes, car elles obéissent à la convoitise de leurs yeux, donnent des rendez-vous à qui leur plaît sous des déguisements de toute sorte et commettent toute espèce d'abominations et d'affreux désordres.

Le corps est toujours gisant dans la prison silencieuse. Le théâtre circulaire qui est dans le palais était aujourd'hui plein de spectateurs assis sur les degrés : les femmes s'y trouvaient : Hérode était absent. Je vis des bateleurs se livrer à divers exercices : des hommes basanés, jaunes et noirs, n'ayant d'autre vêtement qu'un linge autour des reins, se frottaient d'huile, sautaient, couraient les uns après les autres, se frappaient à coups de bâton et se renversaient par terre. Je vis aussi des bêtes féroces combattre entre elles ou avec des hommes qui luttaient contre elles et les tuaient. On jouait des farces de toute espèce ; quelquefois un des acteurs voulait s'élancer dans une maisonnette placée sur une colonne, alors la maisonnette et la colonne se mettaient en mouvement ; il y avait dedans un homme qui bâtonnait le premier. Je vis aussi des ballons légers semblables à des vessies, posés sur de hauts piliers : on lançait sur eux des traits rougis au feu qui les perçaient : alors ils faisaient explosion, s'enlevaient en l'air tout enflammés et allaient tomber çà et là sur les toits.

J'ai encore vu le corps étendu sur sa couche : toutes choses vont en apparence comme à l'ordinaire. Dans le palais, ce sont toujours les mêmes orgies. Aujourd'hui, on a élevé une haute tour pleine de poix et de soufre. De pauvres esclaves y montaient, y mettaient le feu et il en sortait une colonne de flamme qui s'élevait très haut. Toutes les montagnes en étaient éclairées et on devait la voir de Jérusalem. Malheureusement deux esclaves furent brûlés. Les jeux, les costumes, les usages, la manière dont tout est disposé rappellent tout à fait ce qui se passa au mariage de Datula dans l'île de Crète, seulement ici, plein d'abominations et de péchés, tandis qu'en Crète tout était pur et innocent. De plus à Machérunte les bâtiments, les lieux où on joue, les cours et les salles se trouvent resserrés et entassés dans un espace étroit : en Crète au contraire tout était spacieux, avec un agréable mélange de chemins, de jardins, de galeries, d'escaliers, et de colonnades.

Je crois qu'il va y avoir une guerre entre Hérode et le père de sa première femme, car elle avait appris qu'Hérode allait la répudier pour prendre Hérodiade, avant même que celle-ci ne fût prés de lui, dès qu'il fut revenu de voyage où il l'avait vue. Elle demanda alors à Hérode la permission d'aller à Machérunte, mais au lieu de cela elle se rendit chez son père Aretas et y resta. Il est très irrité ; c'est lui qui était allé secrètement entendre Jean. La guerre éclatera pendant un voyage de Jésus à Tyr ou ailleurs.

Jésus quitta aujourd'hui son hôtellerie : il alla à l'ouest, suivant le plus souvent une vallée arrosée par un petit cours d'eau. Ils passèrent près de plusieurs petits endroits sans s'y arrêter et Jésus fit à Pierre et à Jean une instruction sur la prière. Je l'entendis entre autres choses raconter la parabole de l'homme qui vient frapper pendant la nuit à la porte de son ami et le prie de lui donner trois pains. Vers le soir, ils arrivèrent dans une contrée très boisée en avant d'Antipatris et ils s'arrêtèrent dans une hôtellerie qui se trouve là.

Antipatris est une très jolie ville, bâtie récemment par Hérode, en l'honneur d'Antipater, à la place d'un endroit plus petit appelé Caphar-Saba. A l'époque de la guerre des Machabées, un général du nom de Lysias campa à Caphar-Saba, qu'il y avait alors des murailles avec des tours, et que ce Lysias qui avait toujours été battu par Judas Machabée y fit un traité avec lui, dissuada d'autres peuples d'attaquer la Judée et même envoya des présents considérables pour la restauration du Temple. C'était à cette même époque que se trouvait à Samarie un très méchant homme nommé Schamai. Je vis plus tard devant cet endroit qui est à six lieues de la mer, un des Machabées bâtir un mur long de plusieurs lieues et flanqué de plusieurs tours en bois. Je vis aussi Paul passer par cette ville lorsqu'il fut conduit prisonnier à Césarée.

Ce matin, Jésus, accompagné de Pierre, de Jean et de plusieurs autres personnes, alla à la ville sans que les habitants lui fissent une réception particulière. Antipatris est située près d'un petit cours d'eau et entourée de beaucoup d'arbres d'une grosseur extraordinaire : il y a aussi dans la ville des jardins et de belles avenues : tout y est recouvert de verdure. Antipatris est grande et bâtie à la mode païenne ; presque toutes les rues sont bordées de galeries avec des colonnes. Jésus alla chez un magistrat supérieur de la ville, appelé Ozias : il était venu surtout à cause de cet homme dont les chagrins lui étaient bien connus. Ozias lui avait, dès hier soir, envoyé un messager à l'hôtellerie qui est devant la ville et il l'avait invité à venir chez lui, car sa fille était très malade et Jésus lui avait fait dire qu'il viendrait aujourd'hui. Ozias le reçut avec beaucoup de déférence, ainsi que les deux apôtres ; il leur lava les pieds et voulut leur faire prendre un peu de nourriture. Mais Jésus alla tout de suite voir la malade, et les deux apôtres parcoururent la ville pour annoncer qu'il enseignerait dans la synagogue. Ozias était un homme d'une quarantaine d'années : sa fille s'appelait Michol, comme l'une des filles de Saul : elle pouvait avoir quatorze ans. Elle était étendue de tout son long sur sa couche ; sa pâleur et sa maigreur étaient extrêmes et elle était si paralysée qu'elle ne pouvait mouvoir aucun de ses membres, pas même lever la tête ou la remuer : elle n'était pas en état de changer ses mains de place sans le secours d'autrui. Sa mère était prés d'elle : elle était voilée et s'inclina profondément devant Jésus quand il s'approcha de la couche de la malade. Elle se tenait habituellement couchée de l'autre côté du lit, sur un matelas, pour aider sa fille. Mais quand Jésus s'agenouilla près du lit, qui était fort bas, elle se tint debout de l'autre côté dans une attitude respectueuse : le Père était an pied de la couche.

Jésus parla à la malade, pria et lui souffla sur je visage puis il fit signe à la mère de s'agenouiller en face de lui. Alors Jésus versa dans le creux de sa main un peu d'huile qu'il portait avec lui, et avec les deux premiers doigts de la main droite il oignit d'abord les tempes et le front de la jeune malade, puis les articulations de ses mains, et enfin il laissa reposer quelque temps sa propre main sur ces articulations. Il commanda ensuite à la mère d'ouvrir la longue robe de sa fille à la hauteur du creux de l'estomac qu'il oignit également d'huile. Après cela la mère releva le bord de la couverture qui cachait les pieds de

la malade et Jésus les oignit aussi. Jésus dit alors : Michol, donnez-moi la main droite, et la main gauche à votre mère ! Aussitôt pour la première fois elle leva les deux mains, qu'elle présenta ; Jésus dit : Michol, levez- vous ! Il se leva ainsi que la mère et cette enfant maigre et pâle se redressa, d'abord sur son séant, puis elle se mit sur ses pieds qui chancelaient faute d'habitude. Jésus et la mère la conduisirent à son père qui lui ouvrait les bras : la mère l'embrassa aussi et ils pleurèrent de joie et se jetèrent tous les trois aux pieds de Jésus. Les serviteurs et les servantes de la maison vinrent à leur tour : ils se réjouirent grandement et louèrent le seigneur. Cependant Jésus ordonna qu'on lui apporte du pain et des raisins dont il fit exprimer le jus. Il bénit le tout et dit à la jeune fille d'en manger et d'en boire un peu et d'y revenir à plusieurs reprises. On revêtit la jeune fille sur sa couche d'une longue tunique de fine laine sans teinture : le corsage fut attaché sur les épaules, de manière à ce qu'on pût l'ouvrir : ses bras étaient enveloppés de larges bandes de la même étoffe, qui étaient serrées par derrière. Sous cette tunique elle portait sur la poitrine et sur le dessus une couverture attachée par des noeuds d'épaule comme un scapulaire et ouverte sur les côtés. Lorsque la jeune fille se fut levée, la mère l'enveloppa encore d'un grand voile d'étoffe légère. Au commencement, ses pas étaient encore très vacillants et très mal affermis comme ceux d'une personne qui a tout à fait perdu l'habitude de marcher et de se tenir debout. Elle se recoucha ensuite et mangea. Mais ses amies et ses compagnes étant venues, pleines d'une curiosité timide, pour s'assurer par leurs yeux de sa guérison dont le bruit s'était répandu, elle se leva, alla au devant d'elles d'un pas chancelant : il était touchant de voir sa mère la conduire comme une petite enfant. Les jeunes filles étaient transportées de joie, elles l'embrassaient et la conduisaient. Ozias demanda à Jésus si la maladie de son enfant avait pour cause quelque faute de ses parents et Jésus répondit : Sur une permission de Dieu. Toutes les compagnes de la malade guérie rendirent aussi grâces au Seigneur : Jésus fit une exhortation devant une réunion nombreuse puis il alla dans le vestibule de la maison où beaucoup de personnes avaient amené des malades sur la nouvelle de son arrivée. Pierre et Jean se trouvaient aussi là.

Jésus guérit encore plusieurs malades de toute espèce : puis, accompagné de beaucoup de personnes il se rendit à la synagogue où l'attendaient déjà les pharisiens et une grande foule de peuple. Il raconta entre autres choses une parabole où il était question d'un berger : il dit qu'il cherchait ses brebis perdues, qu'il avait envoyé ses serviteurs à leur recherche et qu'il voulait mourir pour ses brebis. Il dit encore qu'il avait un troupeau qui était en sûreté sur sa montagne et que si le loup dévorait quelque brebis, ce serait elle-même qui en serait cause. Il raconta aussi une parabole où il parla de sa mission et dit : Mon père a une vigne. Là-dessus les pharisiens se regardèrent d'un air moqueur, et quand il raconta toute la parabole, disant comment les serviteurs de son père avaient été maltraités par les méchants vignerons et comment il envoyait maintenant son fils qu'ils devaient repousser et mettre à mort, ils se mirent à rire et à railler, se demandant entre eux : Qui est- il ? Que veut-il ? Où son père a-t-il jamais eu une vigne ? Il a perdu l'esprit ! C'est un fou, on le voit bien ! Puis ils se moquèrent de lui et l'injurièrent. Mais Jésus quitta la synagogue avec Pierre et Jean, et ils le poursuivirent de leurs sarcasmes ; quant à ses prodiges, ils les attribuaient à la magie et au démon.

Jésus retourna avec Ozias dans la maison de celui-ci, guérit encore quelques malades dans le vestibule et prit un peu de nourriture ; on lui donna du pain et du baume à emporter pour son voyage.

J'ai encore été avisée intérieurement que chacun des divers procédés que Jésus employait dans ses guérisons avait une signification mystérieuse qui lui était propre. Il y avait toujours quelque chose qui se rapportait à la cause secrète de la maladie, à son caractère, et aux besoins de l'âme du malade. Ainsi, par exemple, ceux que Jésus oignait avec de l'huile recevaient un certain accroissement de force et d'énergie spirituelle concordant avec la signification de l'huile : il n'y avait aucun de ces actes qui n'eut sa signification particulière. Jésus donnait par là leur forme à diverses observances que plus tard les dévots et les prêtres doués du pouvoir de guérir, continuèrent à pratiquer en son nom et qui furent conservées par tradition ou renouvelées au nom de Jésus par l'inspiration du saint-Esprit.

De même que le Fils de Dieu choisit pour s'incarner le sein de la plus pure des créatures et ne parut pas sur la terre comme un homme étranger aux conditions naturelles de l'humanité, de même il employait souvent aussi, comme instruments de guérison, de simples créatures purifiées et bénies par son esprit, ce qu'il faisait pour l'huile par exemple, après quoi il donnait à ceux qu'il avait guéris du pain et du jus de raisin. D'autres fois il guérissait par un commandement, même donné de loin, car il était venu pour guérir les maux les plus divers par des voies également diverses, et il devait satisfaire pour tous ceux qui croyaient en lui par l'unique sacrifice de la croix qui contenait en lui seul tout supplice et toute douleur, toute pénitence et satisfaction. Il employait d'abord diverses clefs de charité pour faire tomber les chaînes et les entraves de la souffrance et du châtiment temporel, multipliait et variait les enseignements et les guérisons, puis il ouvrait la porte de l'expiation, celle du ciel et du purgatoire ; avec la maîtresse clef, la clef de la croix.

Michol la fille d'Ozias était paralytique depuis son jeune âge : c'était par une grâce de Dieu qu'elle était depuis si longtemps réduite à cet état d'impuissance. Pendant le temps où elle aurait été exposée à pécher, elle s'était trouvée enchaînée par son infirmité et elle avait donné à ses parents l'occasion continuelle de pratiquer la charité et la patience. Si elle fût restée dès son jeune âge en bonne santé, qui sait ce qui serait advenu d'elle et de ses parents ? Ils n'auraient pas soupiré après Jésus, il ne serait pas venu combler leurs désirs : ils n'auraient pas cru en lui, elle n'eut pas reçu de lui la guérison et l'onction qui devaient lui communiquer tant de force et de vigueur pour le corps et pour l'âme. Sa maladie était une épreuve, la conséquence d'un héritage de péché ou un exercice salutaire et un moyen de sanctification pour son âme et celle de ses parents. Les uns et les autres coopérèrent à la grâce par leur patience et leur persévérance et méritèrent, dans le combat qui leur était imposé, la couronne de victoire, c'est-à-dire la guérison corporelle et spirituelle par Jésus.

Quelle grâce que d'être enchaîné à l'égard du mal en conservant la liberté d'opérer le bien spirituellement, jusqu'à ce que le seigneur vienne délivrer à la fois le corps et l'âme !

Jésus s'entretint encore avec Ozias. Celui-ci parla, entre autres choses, de la chute de la tour de Siloé et des malheureux qui en avaient été victimes ; il exprima son horreur pour Hérode que quelques-uns soupçonnaient secrètement. Jésus dit encore à cette occasion qu'il y avait d'autres traîtres et d'autres architectes trompeurs auxquels de plus grands châtiments étaient réservés, et que si Jérusalem n'accueillait pas le salut, le Temple aurait le sort de la tour de Siloé. Ozias parla aussi du baptême de Jean et manifesta l'espoir qu'Hérode lui rendrait la liberté à l'occasion de son jour de naissance. Jésus dit que Jean serait délivré quand l'heure serait venue. Les pharisiens lui avaient dit aussi à la synagogue qu'il devait prendre garde, s'il continuait, qu'Hérode ne l'emprisonne comme Jean. Il n'avait rien répondu à cela.

Vers cinq heures de l'après-midi, Jésus partit d'Antipatris avec Pierre et Jean, se dirigeant au sud-ouest vers Ozensara, qui est éloignée de quatre ou cinq lieues. Antipatris a une garnison de soldats romains : on voit souvent passer ici d'énormes pièces de bois qu'on transporte au bord de la mer pour servir à la construction des navires. Ils rencontrèrent sur le chemin d'Ozensara plusieurs de ces grosses poutres traînées par des boeufs, sous la garde de soldats romains. Dans les environs aussi on abattait des arbres et on les équarrissait. Jésus enseigna un certain nombre d'ouvriers occupés à des travaux de ce genre. Ils arrivèrent tard à Ozensara. C'est une bourgade séparée en deux par un petit cours d'eau. Jésus logea ici chez des personnes qu'il connaissait, enseigna et exhorta un assez grand nombre de gens qui s'étaient rassembles autour de la maison. Il est déjà venu ici une fois lorsqu'il allait recevoir le baptême. Il guérit quelques personnes et bénit dés enfants malades.

Il y a environ six lieues d'Ozensara à Béthoron. Je vis plusieurs villes sur le chemin ou à quelque distance, Aiailon et Béaloth, mais je ne souviens plus du nom de toutes. Jésus et les apôtres ont contourné tous ces endroits. Un peu avant Béthoron, Jean et Pierre prirent les devants. Jésus alla seul jusqu'à la ville, où les trois disciples égyptiens vinrent à sa rencontre avec le fils de Jeanne Chusa. Il entra avec eux dans une maison connue adossée aux murs de la ville ils lui apprirent que les dévotes femmes célébraient le shabat à trois lieues d'ici, à Machmas ville située près d'un défilé, à quatre lieues au nord de Béthanie : elles avaient là des amis. Machmas est l'endroit où Jésus, à l'âge de douze ans quitta la suite de ses parents pour revenir au Temple. Marie, ne l'y voyant pas, crut qu'il était allé en avant jusqu'à Gophna et ne l'y ayant pas trouvé non plus, elle revint à Jérusalem, pleine de tristesse et d'inquiétude. Il y a là un maître d'école de la connaissance des dévotes femmes.

À Béthoron, dans le quartier pat lequel on sort quand on va à Béthanie, il y a aussi une école de lévites où la pieuse Famille est connue et où Anne et son mari passèrent la nuit quand ils conduisirent Marie au Temple : Marie elle-même y logea aussi lorsqu'elle revint à Nazareth après ses fiançailles avec saint Joseph. Il y est arrivé aujourd'hui plusieurs disciples de Jérusalem, entre autres les neveux de Joseph d'Arimathie : s'étant joints à Pierre et à Jean qui étaient venus en avant pour faire les logements, ils sont allés trouver Jésus dans la maison située dans la partie occidentale de la ville : on lui a lavé les pieds et donné un goûter ; après quoi il a guéri quelques personnes et a dit qu'il voulait aller la synagogue. Il s'y rendit en effet et y commenta la lecture du shabat devant les pharisiens qui lui adressèrent plusieurs objections. Après l'instruction, il enseigna de nouveau dans la maison où les malades l'attendaient : il en guérit plusieurs, parmi lesquels quelques femmes affligées de pertes de sang, et bénit des enfants malades. Les pharisiens l'avaient invité à un repas, et comme il tardait à s'y rendre, ils vinrent le chercher et lui dirent que chaque chose avait son temps, même les guérisons, que le shabat appartenait à Dieu et qu'il en avait assez fait. Jésus leur répondit : Je n'ai pas d'autre temps et d'autre mesure que la volonté du Père céleste. Quand il eut achevé ses guérisons, il se rendit à leur repas avec ses disciples.

Les pharisiens articulèrent encore différents griefs pendant le repas ; ils parlèrent entre autres choses du bruit public suivant lequel des femmes de mauvaise vie couraient le pays avec Jésus. Ils avaient entendu parler des conversions de Madeleine, de Marie la suphanite et de la samaritaine. Jésus répondit que s'ils savaient qui il était, ils parleraient autrement : qu'il était venu pour avoir pitié des pécheurs. Il dit aussi qu'il y avait des plaies visibles à tous les yeux, dont la guérison Purifiait celui qui en était affligé, et d'autres plaies intérieures et secrètes par l'effet desquelles des gens purs en apparence étaient au dedans pleins d'immondices. Les pharisiens objectèrent encore que ses disciples ne se lavaient pas avant le repas, et Jésus fit une description frappante de l'hypocrisie et de la sainteté apparente des pharisiens, qu'il condamna en termes sévères. Lorsqu'ils parlèrent des femmes de mauvaise vie, il raconta une parabole où il était demandé quel était le meilleur débiteur, celui qui ayant une dette considérable, demande humblement qu'elle lui soit remise et qui pourtant veut sincèrement travailler à la payer, ou bien celui qui, étant également insolvable, continue à vivre en prodigue et songe si peu à s'acquitter qu'il injurie le débiteur qui reconnaît sa dette. Il raconta encore comme à Antipatris les paraboles du bon pasteur et de la vigne, mais ils prirent tout cela froidement et superficiellement.

Jésus et les disciples reçurent l'hospitalité dans l'école des lévites, qui est dans l'autre quartier de Béthoron. La partie haute de Béthoron est dans une position si élevée, qu'on peut la voir de Jérusalem : la partie basse est située au pied de la montagne.

Jésus enseigne et guérit encore aujourd'hui à Béthoron et il eut encore des démêlés avec les pharisiens. Il y a environ six lieues de Béthoron à Jérusalem, Jésus fit le tour de tous les endroits situés dans l'intervalle ; il n'entra qu'à Analtoth qui n'est pas loin de Béthanie. Il s'y arrêta, y guérit et y enseigna. Les dévotes femmes n'avaient que quatre lieues à faire pour aller de Machmas à Béthanie : hier après le shabat, elles ont pu revenir chez elles. L'endroit où elles ont célébré le shabat, est bien Machmas : j'ai vu le nom gravé sur une pierre en avant du bourg.

Lazare est déjà de retour à Béthanie. Il a tout réglé à Magdalum, où il a laissé comme intendant du château et du domaine, un homme qu'il avait amené avec lui. J'espère que l'homme qui a vécu là dans le péché avec Madeleine se convertira aussi car il n'a pas été chassé, mais Lazare, après lui avoir adressé de sérieuses remontrances, lui a proposé un logement où il sera pourvu à son entretien sur la propriété située près de Ginnim, ce que l'autre a accepté sans difficulté. Madeleine, à son arrivée à Béthanie, occupa l'habitation de sa soeur défunte, Marie la Silencieuse qui avait tant d'affection pour elle. Elle passa toute la nuit à pleurer, et lorsque Marthe vint la chercher le matin, elle la trouva prosternée, sur la tombe de leur soeur, les cheveux épars et toute en larmes : il y avait déjà longtemps qu'elle était là.

Les femmes de Jérusalem y étaient revenues. Elles avaient fait tout le voyage à pied, et quelque affaiblie que fût Madeleine par sa maladie et par la secousse violente qu'elle avait reçue, quelque peu habituée qu'elle fût à la marche, elle n'avait pourtant pas voulu faire autrement que les autres, et elle s'était mis les pieds tout en sang. Les autres femmes qui, depuis sa conversion, lui témoignaient l'affection la plus tendre, lui servaient souvent de guides. Elle était pâle, défaite et absorbée dans sa douleur : mais elle ne pouvait surmonter son ardent désir de témoigner sa gratitude à Jésus. Elle sortit secrètement avec sa suivante, alla au devant de lui à plus d'une lieue et se jeta à ses pieds qu'elle baigna de larmes de reconnaissance et de repentir. Jésus lui tendit la main, la releva et s'entretint amicalement avec elle : il lui parla de sa défunte soeur Marie, et lui dit qu'elle devait marcher sur ses traces et faire pénitence comme l'avait fait sa soeur, quoique celle-ci n'eut point péché. Madeleine s'en retourna par un autre chemin avec sa servante.

Jésus, arrivé devant Béthanie, envoya une partie de ses disciples à Jérusalem : lui-même avec Pierre et Jean entra dans les jardins de Lazare qui vint au devant de lui, et, comme d'ordinaire, leur lava les pieds et leur offrit un goûter dans la salle d'entrée. Joseph d'Arimathie y était, mais non Nicodème qui prenait de plus grandes précautions. Jésus ne sortit pas de l'intérieur de la maison et il ne parla à personne qu'aux gens qui l'habitaient et aux femmes. Je l'ai entendu parler avec Marie de la mort de Jean, elle en avait été informée par une révélation intérieure. Il lui dit de retourner en Galilée d'ici à huit jours, avant que les hôtes galiléens d'Hérode ne reviennent de Machérunte, afin de trouver les chemins libres et de ne rencontrer personne qui la dérangeât.

Les disciples de Jésus qui faisaient le voyage de Judée en même temps que lui, parcouraient le pays de leur côté, disséminés çà et là et souvent peu éloignés du lieu où il séjournait ; ils allaient d'un endroit à l'autre, visitant les cabanes isolées et les habitations de bergers et demandaient : N'y a-t-il pas de malades ici pour que nous les guérissons au nom de Jésus notre maître, et que nous leur donnons gratuitement ce qu'il nous a donné gratuitement. Et ils oignaient les malades avec de l'huile et ceux-ci guérissaient. J'en ai vu beaucoup faire ainsi, car il avait donné aussi ce pouvoir aux disciples, ainsi que l'huile dont ils devaient se servir.

La mort de Jean est encore tenue secrète : le bruit s'était même répandu, lors du voyage de Jésus à Béthanie, que Jean avait été remis en liberté et avait assisté à la fête de Machérunte. Je ne sais pas si ce bruit a été répandu à dessein. Les fêtes continueront encore assez longtemps : car à celle qu'Hérode a donnée a succédé immédiatement une autre fête donnée au prince par l'abominable femme. Cinq personnes informées de ce qui s'était passé ont été jetées en prison et mises au secret par l'ordre d'Hérodiade : ce sont les deux gardes, l'exécuteur, son valet et la suivante de Salomé, qui a laissé voir quelque compassion. Personne ne soupçonnait rien, excepté les familiers du roi, qui savaient tout. Les fêtes vont leur train, Hérode se tient encore à l'écart ; mais quand commenceront les fêtes que doit donner Hérodiade, cette infâme saura bien lui persuader de se montrer.

Ce matin, Jésus passe par le mont des Oliviers, puis se dirige vers le midi et s'arrête au pied de la montagne dans une espèce de village ou campement d'ouvriers, de maçons et d'esclaves : il les enseigne, les console et guérit un grand nombre. C'est là que séjournent de pauvres journaliers et maçons employés aux constructions qu'on ne cessait de faire près de la montagne du Temple et à d'autres travaux publics. Ils avaient là des cuisines à leur usage où de pauvres femmes apprêtaient leurs aliments pour un prix modique. Il y avait parmi eux des gens très pauvres et plusieurs galiléens ; quelques-uns avaient assisté aux prédications de Jésus en Galilée et avaient été témoins de ses miracles ou même avaient été guéris par lui. Il s'y trouvait des gens de Giscala, d'autres qui habitaient sur les propriétés de Zorobabel, le centurion de Capharnaum, et beaucoup surtout venus d'un petit endroit situé à peu de distance de Tibériade, sur le coteau qui domine, au nord, la vallée de Magdalum, à l'endroit où elle s'élargit vers la mer de Galilée, au midi des jardins de Zorobabel. Il y a là un port où abordent les navires venant de l'autre côté du lac, ceux qui viennent de Chorozaïn, transportant du fer. Cet endroit est habité presque entièrement par des ouvriers. Jésus guérit plusieurs de leurs malades : ils lui parlèrent avec douleur du grand malheur qu'avait causé, environ quinze jours auparavant, la chute des constructions dont il a été parlé ailleurs, et ils le prièrent d'aller visiter plusieurs des leurs blessés gravement dans cette circonstance, mais qui étaient encore vivants. Quatre vingt treize personnes périrent alors en plus des dix-huit architectes. Jésus alla voir ces blessés, il les consola et les guérit. Il en guérit plusieurs qui avaient la tête meurtrie, en leur pressant le crâne après l'avoir frotté d'huile ; d'autres qui avaient les mains écrasées, en rapprochant les os brisés, en les maniant et en les oignant : d'autres enfin avaient des bras fracturés et soutenus par des bandages : il les guérit si bien en leur appliquant la même onction et en tenant quelque temps leurs bras dans sa main, et ils purent retirer les bandages et les remuer facilement : il ferma les plaies laissées par des amputations de membres.

Je l'entendis dire à ces gens rassemblés autour de lui qu'ils auraient encore plus à pleurer quand l'épée frapperait les galiléens. Il les exhorta à payer sans murmurer toutes les taxes imposées par l'empereur, et dit à quelques-uns que s'ils ne le

pouvaient pas, il leur en fournirait les moyens, qu'ils n'avaient qu'à s'adresser de sa part à Lazare qui leur donnerait ce qu'il faudrait. Jésus parla ici de la manière la plus touchante : j'entendis ces gens se plaindre et dire qu'autrefois on pouvait trouver assistance à la piscine de Béthesda mais qu'à présent on n'y faisait plus rien pour venir en aide aux pauvres ; du reste, ajoutèrent-ils, il y avait longtemps qu'on n'avait entendu parlé d'une guérison qui s'y fût opérée.

Je vis Jésus pleurer quand il passa sur la montagne des Oliviers. Il dit ainsi aux lévites : Si cette ville ne veut pas du salut qui lui est offert, le Temple sera détruit comme ces bâtiments qui se sont écroulés et une multitude de gens seront ensevelis sous ses ruines. La catastrophe qui avait eu lieu récemment devait, disait-il, leur servir d'avertissement ; ils devaient y voir une figure prophétique.

J'ai vu aussi comment les constructions se sont écroulées : cela eut lieu sur le côté sud de la montagne du Temple. On voulait construire là un grand aqueduc par où le sang des victimes immolées au Temple serait écoulé dans la vallée où la piscine de Béthesda se décharge. Pilate s'est procuré de l'argent dans ce but par des exactions de toute espèce. Il y a dans le sanhédrin un misérable qui est secrètement affilié aux hérodiens et fait l'office d'espion pour Hérode. Comme Pilate n'avait pas les pierres qu'il lui fallait et manquait d'architectes, cet homme lui a fait fournir tout cela par Hérode, puis à l'instigation de celui-ci et des hérodiens, à la secte desquels les architectes étaient affiliés, il a traîtreusement fait disposer les choses de manière à ce que toutes les constructions s'écroulent, et que leur chute amène de grands désastres et augmente notablement l'irritation qui existait contre Pilate. Les dix-huit architectes hérodiens, se tenant au haut d'un édifice qui est en face de la montagne du Temple, donnèrent l'ordre d'enlever tout l'échafaudage à l'aide duquel on avait construit les voûtes, assurant que tout était solide et n'avait plus besoin d'étais. Comme les pauvres ouvriers étaient occupés à débarrasser les grandes arcades de l'aqueduc, tout s'écroula à la fois : les murs énormes se fendirent et tombèrent avec fracas, puis on n'entendit plus que des cris de douleur et des gémissements, et tout le monde s'enfuit. Le bruit que fit la chute de ces constructions fut épouvantable et l'air fut obscurci au loin par des nuages de poussière : beaucoup de petites habitations furent entraînées dans la ruine de l'édifice : il périt une quantité d'ouvriers et d'autres personnes qui se trouvaient au pied de la montagne du Temple. L'ébranlement se communiqua au bâtiment où se trouvaient les perfides architectes, qui s'écroula à son tour, et ils furent écrasés et ensevelis sous les décombres. Cela arriva très peu de temps avant les fêtes données à Machérunte et c'est pourquoi il n'y vint pas un seul officier ou fonctionnaire romain, car Pilate était très irrité contre Hérode et méditait vengeance. On est encore occupé à présent à déblayer les décombres sous lesquels on retire des cadavres : c'était une construction dont les dimensions étaient très considérables, et le dommage est fort grand. La construction de cet aqueduc qui s'écroula par suite de la perfidie d'Hérode, rendit Hérode et Pilate ennemis. Ils se réconcilièrent à l'occasion de la mort de Jésus ou de la destruction du véritable Temple. L'écroulement de l'aqueduc ensevelit sous ses ruines les traîtres qui l'avaient préparé : cette autre destruction eut pour suite le décret de condamnation qui frappa le peuple juif tout entier.

Vers midi, je vis Jésus avec sa suite à un quart de lieue de la ville, en avant de la porte où on va à Bethléem, dans la maison où Joseph et Marie s'arrêtèrent avec lui le quarantième jour après sa naissance, lorsqu'ils allèrent le présenter au Temple. Anne alla le visiter dans sa crèche, avait de même passé la nuit : Jésus y avait logé dans sa douzième année lorsqu'il laissa ses parents à Machmas et revint au Temple. Cette petite hôtellerie est tenue par des gens très simples et très pieux : les esséniens viennent y loger ainsi que d'autres personnes pieuses. Elle avait maintenant pour habitants les enfants de ceux qui vivaient à l'époque dont il vient d'être parlé : il restait cependant un vieillard qui se souvenait de tout ce qui s'était passé alors. Ils ne connaissaient plus Jésus qui n'y était pas retourné depuis : en le voyant ils pensèrent que c'était peut-être Jean le baptiste qui, disait-on, avait été remis en liberté.

Je vis quelque chose de très touchant. Ils montrèrent à Jésus, dans un coin de la maison, un petit mannequin emmailloté comme il l'était lui-même lorsque Marie le porta au Temple, couché dans une crèche imitée de celle de Bethléem : il y avait là devant des lampes et des flambeaux allumés, entourés de quelque chose qui ressemblait à des cornets de papier. Ils lui dirent que Jésus de Nazareth, le grand prophète, né à Bethléem trente-trois ans auparavant, s'était arrêté chez eux avec sa mère. On devait, disaient-ils, honorer ce qui venait de Dieu et c'est pourquoi ils fêtaient le jour de sa naissance pendant six semaines.

Ces gens, par suite de leurs rapports avec Anne, avec tous les amis de la pieuse Famille et avec les bergers de Bethléem, qui venaient aussi loger ici lorsqu'ils allaient à Jérusalem, étaient restes pleins de foi en Jésus et de vénération pour lui et pour toute la pieuse Famille. Lorsque Jésus se fit connaître à eux, ils ressentirent une joie inexprimable. Ils lui montrèrent dans la maison et dans le jardin tous les lieux où avaient été Marie, Joseph et Anne. Jésus les enseigna et les consola, et il y eut entre eux un échange de présents. Il leur fit remettre des pièces de monnaie par ses disciples et ils lui donnèrent du pain, du miel et des fruits à emporter pour sa route. Ils lui firent aussi la conduite assez loin. Ces gens étaient de la race des bergers de Bethléem, et s'étaient mariés ici dans l'hôtellerie.

Jésus et ses compagnons passèrent, sans y entrer, près de Bethléem et d'autres endroits : ils firent ainsi cinq lieues jusqu'à Juta, lieu de naissance de Jean le baptiste, situé à une heure d'Hébron. Marie, Véronique, Suzanne, Jeanne Chusa, Marie mère de Marc, Lazare, Joseph d'Arimathie, et plusieurs disciples de Jérusalem étaient aussi partis dès ce matin par troupes séparées pour s'y rendre sans s'arrêter : ayant pris un chemin plus court qui traversait Jérusalem, ils étaient arrivés plusieurs heures avant Jésus.

La maison de Zacharie est à un quart de lieue avant Juta : c'est comme une métairie isolée sur une colline. La maison et les biens, consistant principalement en vignes, sont l'héritage de Jean le baptiste. Le fils d'un frère de son père, ayant aussi pour nom Zacharie, y habite et prend soin de tout. Il est lévite et c'est lui qui, lié d'amitié avec Luc, a reçu, il y a peu de temps, sa visite à Jérusalem et lui a raconté tant de choses concernant la pieuse Famille. Il est plus jeune que le précurseur et du même âge que Jean l'Évangéliste. Pendant que Jean le baptiste était dans le désert, il avait passé sa jeunesse ici auprès d'Élisabeth. Il appartenait à une catégorie de lévites qui avaient quelque analogie avec les esséniens et qui, ayant reçu de leurs ancêtres la connaissance de certaines traditions mystérieuses, attendaient avec un pieux désir l'avènement du Messie. Il avait de grandes lumières et il ne s'était pas marié. Il lava les pieds à Jésus et aux siens et leur offrit un goûter, et le Sauveur, après avoir reçu les salutations de tous les assistants, se rendit à Juta et alla à la synagogue.

Il y avait aujourd'hui un jour de jeûne et ce soir commençait à Juta et à Hébron la célébration d'une fête locale en mémoire de la victoire de David sur Absalon : c'était à Hébron, lieu de sa naissance, que celui-ci avait d'abord déployé l'étendard de la révolte. À l'occasion de cette fête, on alluma un grand nombre de lampes qui brûlèrent même pendant la journée dans la synagogue et dans les maisons. Les gens du pays remerciaient Dieu de les avoir éclairés pour leur faire prendre le bon parti en cette circonstance, et ils le priaient de les éclairer de manière qu'ils pussent le prendre toujours.

Jésus enseigna dans la synagogue devant une assemblée nombreuse, et les lévites lui témoignèrent beaucoup de respect et d'affection. Il prit un repas avec eux. Jésus enseigna sur David.

Jésus parcourut aujourd'hui toute la contrée de Juta et d'Hébron : ses disciples galiléens en firent autant de leur côté. Il enseigna et guérit dans les environs et à Juta même.

Marie, dans son voyage avec les dévotes femmes pour venir ici, leur raconta beaucoup de choses touchant la visite qu'elle avait faite à Élisabeth en compagnie de Joseph : elle leur montra l'endroit où Joseph s'était séparé d'elle pour se remettre en route, et dit combien elle avait ressenti d'angoisses en pensant aux soupçons qu'aurait Joseph lorsqu'à son retour il s'apercevrait de son état. Hier et aujourd'hui, en visitant tous ces lieux avec les dévotes femmes, elle leur raconta tous les mystères qui s'étaient accomplis lors de sa visitation et naissance de Jean. Elle parla du tressaillement de Jean dans le sein de sa mère, de la salutation d'Élisabeth et de la manière dont Dieu lui avait inspiré le Magnificat qu'elle répétait tous les soirs avec Élisabeth. Elle raconta comment Zacharie était devenu muet et comment Dieu lui avait rendu la parole lorsqu'il avait indiqué le nom de Jean que son fils devait porter. Elle leur révéla tous ces mystères jusqu'alors inconnus, et ce pieux souvenir lui fit verser des larmes ainsi qu'aux dévotes femmes, mais pour celles-ci c'étaient des larmes de joie, tandis que Marie pleurait en même temps sur la mort de Jean, encore ignorée de ses compagnes. Elle leur fit voir aussi la source qui avait jailli, à sa prière, dans le voisinage de la maison, et elles y burent.

Le soir, je vis un repas pris en commun pendant lequel Jésus enseigna. Les femmes étaient assises à part, cependant elles pouvaient entendre. Quand elles se furent retirées, la Vierge avec Jésus, Pierre, Jean, et les trois disciples de Jean, Jacob, Éliacin et Sadoc, fils de sa soeur aînée Marie d'Héli, alla dans la chambre où Jean était né. Une grande couverture d'un aspect singulier était étendue par terre, ils s'agenouillèrent et s'assirent autour. Jésus resta debout et leur parla de la sainteté de Jean et de la carrière qu'il avait exercée. La Vierge leur raconta dans quelles circonstances cette couverture avait été faite. Élisabeth et elle y avaient travaillé ensemble lors de sa visitation : elles l'avaient achevée avant la naissance de Jean et elle servait de couche à Élisabeth lorsqu'elle mit son fils au monde. Elle était en laine jaunâtre et garnie de fleurs : elle semblait piquée. Sur le bord supérieur, on lisait brodées en grandes lettres, des paroles de la salutation d'Élisabeth et du Magnificat, aussi un passage dans la Bible. Au milieu de la couverture était ajustée une espèce de grande poche pour l'accouchée qui pouvait y entrer par les pieds comme dans un sac : la partie supérieure formait une sorte de manteau dont on pouvait s'envelopper et qui avait un capuchon. Cette poche était de laine jaunâtre avec des fleurs brunes. Cela ressemblait à peu près comme à une robe de chambre qu'on aurait attachée par la partie inférieure à une courtepointe. Je vis Marie élever devant elle le bord supérieur de cette couverture pour lire et expliquer aux assistants les textes et les prophéties qui y étaient brodés.

Elle dit aussi qu'elle avait prédit à Élisabeth que Jean ne verrait Jésus que trois fois pendant sa vie et raconte comment cela s'était vérifié. Il ne l'avait vu en effet que trois fois ; la première fois, dans le désert lorsqu'étant encore enfant, il avait passé devant lui à quelque distance lors de la fuite en Égypte : la seconde fois, à son baptême : la troisième fois, lorsqu'il le vit passer sur le bord du jourdain et qu'il rendit témoignage de lui. Après cette préparation, Jésus leur révéla que Jean avait été mis à mort par Hérode : tous ressentirent une grande tristesse et ils baignèrent la couverture de leurs larmes : je vis spécialement Jean l'Evangéliste prosterné par terre et pleurant. C'était un spectacle qui fendait le coeur de les voir gémissant et sanglotant, je visage baissé sur la couverture. Jésus et Marie se tenaient debout aux deux extrémités : le seigneur les consola par des paroles graves, les préparant à une épreuve encore plus pénible : il leur ordonna de garder le secret parce que personne n'en savait rien encore, excepté eux et ceux qui avaient commis le crime.

J'eus cette nuit une course terrible à faire pour pouvoir me joindre à eux. Je m'agenouillai aussi près de la couverture, je pleurai avec eux et j'apportai trois couronnes de fleurs que je donnai à la mère de Jésus, deux petites et une grande qui n'était qu'à moitié terminée. J'en étais honteuse, mais Marie les reçut avec bonté et les plaça sur la couverture : elle mit au milieu la grande à moitié faite qui était destinée à Jésus : sur les côtés, les deux autres qui étaient pour elle et pour Jean. Plus tard elle les a enveloppées dans la couverture en la roulant. *Pendant les nuits de douleur, elle offre ses peines à Jésus, à*

Marie, et à Jean, et tresse des couronnes symboliques, car les fleurs et les couronnes sont le symbole des souffrances, lesquelles ne sont pas encore arrivées leur terme.

Jésus enseigna ce matin, au midi d'Hébron, près du bois de Mamré, à l'entrée de la grotte de Macpelah où Abraham et les autres patriarches sont enterrés : il guérit aussi dans les environs quelques malades, la plupart gens de la campagne, qui habitaient des cabanes isolées. Le bois de Mamré est une vallée située au midi d'Hébron, parsemée de chênes, de hêtres et de noyers. Cette vallée communique avec une autre, et on trouve tout le long diverses grottes dont la caverne de Macpelah où sont enterrés Abraham, Sara, Isaac, Jacob et d'autres patriarches. Cette caverne est double et forme deux caveaux : les tombeaux sont des bancs de pierre, les uns en saillie, les autres taillés dans la paroi. Cette sépulture est toujours en grand honneur : elle est précédée d'un verger et d'un emplacement où on prêche : le rocher est tout tapissé de vignes : au-dessus, il y a un plateau où on cultive le blé. Jésus entra dans la caverne avec les disciples. On ouvrit plusieurs tombeaux : quelques squelettes étaient réduits en poussière mais celui d'Abraham était encore entier et couché à sa place. On déroula une épaisse couverture brune qui l'enveloppait, elle était comme tressée avec des cordes de poil de chameau de la grosseur du doigt. Jésus enseigna sur la grotte d'Abraham, sur la promesse et son accomplissement. Il guérit aussi plusieurs paysans malades. Les maladies régnantes sont ici la paralysie, la phtisie ou l'hydropisie. Je ne vis pas de possédés furieux, mais des idiots et des lunatiques. Cette contrée est très fertile : les blés y sont très beaux : ils sont déjà jaunissants. On fait ici un pain excellent, et presque tout le monde possède une vigne. Les montagnes se terminent par des plateaux sur lesquels il y a du blé : leurs pentes sont couvertes de vignobles et elles renferment des grottes curieuses.

Lorsque Jésus et les disciples allèrent à la caverne de Macpelah, ils se déchaussèrent devant l'entrée et entrèrent pieds nus. Ils se tinrent debout devant le tombeau d'Abraham et témoignèrent beaucoup de respect : Jésus seul parla. Il alla encore aujourd'hui à une lieue environ au sud-est de Juta ou d'Hébron, dans une petite ville de lévites appelée Béthaïn, à laquelle on arrive par une montée très raide. Au-dessus le sol est assez uni : c'est un bourg à peu près grand comme Dulmen. Il y guérit quelques personnes et il y fit une instruction sur l'arche d'alliance et sur David : car l'arche d'alliance a résidé quinze ans à Béthaïn. Il n'en est pas fait mention dans l'Écriture Sainte, mais j'ai vu que David, par ordre de Dieu, y fit transporter secrètement pendant la nuit l'arche d'alliance qui était dans la maison d'Obededom et qu'il marcha devant elle pieds nus : l'arche ne devait plus rester chez Obededom. Lorsque David plus tard la retira d'ici, les habitants entrèrent dans une telle colère qu'il fut presque lapidé par eux.

Il y avait ici sur la hauteur un puits très profond on y puisait l'eau avec une grande gourde de cuir. Je ne me souviens plus bien comment ils la fermaient, mais quand ils la détachaient de la corde, elle tombait lourdement comme un énorme pourceau bien gras. Les chemins de ce pays sont souvent creusés dans un fond de rocher de couleur blanche : les petites pierres aussi sont blanches.

Nicodème, Joseph d'Arimathie, Lazare, les femmes de Jérusalem et Marie sont partis ce matin de bonne heure. Lazare retourne à Jérusalem : il est de service au Temple pour une semaine. La Vierge ne retourne pas à Béthanie, mais elle se rend directement en Galilée par Machmas : elle a avec elle Anne de Cléophas et une parente d'Élisabeth qui a fait le voyage avec elle. Celle-ci est de Sapha, un endroit situé au nord de Nazareth entre cette ville et Séphoris. C'est le lieu de naissance de Jacques et de Jean : c'est là que Jésus est allé samedi dernier en quittant Nazareth et qu'il a guéri quelques malades et opéré des réconciliations. Elles ont des serviteurs qui les accompagnent. Marie a pris avec elle la couverture d'Élisabeth, qu'un serviteur porte roulée dans une corbeille. Je crois qu'un des motifs de son voyage à Hébron était le désir de prendre cette couverture.

Jésus en consolant ses amis rassemblés autour de la couverture, leur avait dit que Jean avait désiré ardemment de voir son Rédempteur ; il s'était fait violence et n'avait cherché qu'à remplir sa mission qui était d'aller devant lui et de lui préparer les voies, non de le suivre et de prendre part à ses travaux. Il l'avait vu lorsqu'il était tout enfant. Quand les parents de Jésus l'emmenaient en Égypte par le désert et que Jean, aussi petit enfant, se trouvait dans le désert à deux lieues d'Hébron, ils avaient passé à un trait de flèche de celui-ci, qui s'était mis à courir près d'un ruisseau au milieu des buissons et qui, frappant joyeusement la terre avec un petit bâton surmonté d'une banderole d'écorce d'arbre, avait dansé et fait des signes jusqu'à qu'il les eut perdus de vue. Les parents de Jésus l'avaient alors élevé en l'air sur leurs bras et lui avaient dit : voici Jean dans le désert ! C'était ainsi que l'Esprit avait conduit l'enfant pour saluer son maître qu'il avait déjà salué dans le sein de sa mère. Pendant que Jésus racontait cela, les disciples pleuraient en pensant à la mort de Jean, et je revis cette scène touchante. Jean était nu : il n'avait qu'une peau de mouton jetée en travers sur l'épaule et attachée autour des reins. Il eut le sentiment que son Sauveur approchait et qu'il souffrait de la soif. Alors il pria et frappa la terre avec son petit bâton : une source abondante jaillit : Jean courut en avant de l'eau qui coulait : il s'arrêta, regardant passer la pieuse Famille à l'endroit où l'eau descendait par une pente rapide, et dansa joyeusement en agitant son petit étendard. Je le vis ensuite revenir sur ses pas en courant jusqu'à un grand rocher qui surplombait et près duquel le sol s'abaissait et formait une grotte. Un filet d'eau venant de cette source qui avait jailli arrivait là dans une petite fosse que Jean arrangea pour s'en faire une fontaine. Plus tard il séjourna assez longtemps dans cette grotte. La pieuse Famille, dans ce voyage, franchit une hauteur qui faisait partie de la montagne des Oliviers : à une demi-lieue à l'est de Bethléem, ils firent une halte ; puis ayant toujours la mer Morte à leur gauche, ils s'avancèrent à sept lieues au midi de Bethléem, à deux lieues au-delà d'Hébron, et ils entrèrent dans le désert où était le petit Jean le baptiste. Je les ai vus passer ce petit ruisseau de récente origine, s'y arrêter dans un endroit commode et s'y rafraîchir. Lorsqu'ils revinrent d'Égypte, Jean vit encore Jésus en esprit et il courut, en sautant de joie, dans la direction du chemin que suivait son maître : mais il ne le vit pas des yeux du corps, car ce chemin

passait à deux lieues de là. Jésus parla encore de la grande violence que se faisait Jean : même lors du baptême, il ne l'avait pas regardé plus que ne le comportait le ministère qu'il avait à remplir, bien que son coeur fût prêt à se briser de désir et d'amour : plus tard, il s'était tenu humblement à distance de Jésus au lieu de céder à l'entraînement de son amour et d'aller à sa recherche.

Je vis aujourd'hui Jésus à Hébron enseigner le matin et l'après-midi à la synagogue : on y célébrait une fête en mémoire de l'expulsion des sadducéens du sanhédrin où ils avaient formé la majorité sous Alexandre Jannée. On avait élevé autour de la synagogue trois arcs de triomphe ornés de feuilles de vigne, d'épis et de guirlandes de fleurs. On alla aussi en procession dans les rues et on y jeta des fleurs, car la néoménie, fête de la nouvelle lune, tombait aussi ce jour-là, ainsi que la fête destinée à célébrer le moment où la sève monte dans les végétaux et où on émonde les arbres plantés depuis quatre ans. C'était pour cela qu'on avait érigé tous ces arcs de verdure et de fleurs : cela s'était fait dès aujourd'hui, parce que le lendemain le shabat coïncidait avec la néoménie. La fête commémorative de l'expulsion des sadducéens convenait bien an temps où la vie recommence dans les arbres, parce que ces sectaires niaient la résurrection. À la synagogue, Jésus s'éleva avec beaucoup de force contre les sadducéens : il parla aussi de la résurrection des morts. Des pharisiens de Jérusalem étaient venus assister à la fête : ils n'eurent pas de contestation avec Jésus et montrèrent beaucoup de courtoisie. En général, il n'a pas trouvé de contradicteurs ici : les habitants ont de la droiture et de bons sentiments. Jésus guérit beaucoup de malades dans les maisons et devant les synagogues : la plupart étaient des ouvriers : il y avait des paralytiques, des gens atteints de consomption, des goutteux, quelques idiots et quelques obsédés.

J'ai vu cette fois que Juta et Hébron se tiennent ensemble, et quand j'ai cru que Jésus était dans la ville de Juta, il était à Hébron. Juta est une espèce de faubourg où les habitations sont plus disséminées, mais qui tient à Hébron par une série de maisons. Les deux villes doivent avoir été séparées autrefois, car il y a entre elles des restes de murs avec des tours en ruines et une légère dépression de terrain. La maison de Zacharie a dans ses dépendances la synagogue ou l'école de Juta : elle est située sur une colline à un quart de lieue de la ville et entourée de beaux jardins et de vignobles : il y a une belle vigne un peu plus éloignée avec une maisonnette. L'école est attenante par un côté à la chambre dans laquelle Jean vint au monde : j'ai vu cela lorsqu'ils déployèrent la couverture d'Élisabeth.

J'ai encore vu aujourd'hui que Pilate, furieux de l'écroulement de ses constructions, a envoyé à Machérunte quelques-uns de ses employés pour faire des reproches à Hérode : mais qu'Hérode n'a pas voulu les voir et leur a fait dire qu'il était absent. Le dommage est très considérable : l'aqueduc avait bien un quart de lieue de longueur : il devait porter de l'eau au Temple et en même temps lui servir d'égout. Trois passages voûtés conduisaient assez loin sous la montagne du Temple : de longues rangées d'arcades traversaient la vallée dans la direction du midi et allaient chercher là, pour la conduire au Temple, l'eau qui sortait de la piscine de Béthesda. Jusqu'alors il n'y avait eu en cet endroit qu'un marécage profond et couvert d'herbes. Toutes les constructions s'étant écroulées à la fois, les décombres ont obstrué les passages par où l'eau s'écoulait et tout s'est trouvé bouleversé. L'étang de Béthesda est situé dans la partie supérieure de cette gorge et il est alimenté par là fontaine de Gihon. L'aqueduc établi sur une haute rangée d'arcades allait de Siloé à la montagne du Temple en traversant la vallée : sa direction était du midi au nord. Il, y avait là une haute tour au haut de laquelle des roues faisaient monter l'eau au moyen d'outres qui allaient la puiser dans le bas. Sur cette tour se tenaient des gens qui furent jetés bien loin lorsqu'elle s'écroula, mais étant tombés dans l'eau qui remplissait la vallée, ils ne se firent pas grand mal. On avait commencé ces travaux depuis longtemps et ils étaient déjà fort avancés lorsque les matériaux manquant à Pilate, il en livra la direction aux architectes d'Hérode. Toute la partie de la vallée où s'écoulait la piscine de Béthesda est maintenant obstruée par les décombres et l'eau retenue par cet obstacle forme comme un grand étang. Il est résulté de là une perturbation générale.

À l'occasion des officiers envoyés par Pilate à Machéronte, je vis toujours le corps de Jean, comme auparavant, gisant dans sa prison. Personne encore n'a de soupçon sur sa mort. On relève comme à l'ordinaire les gardes qui veillent devant l'enceinte des prisons : comme ils ne se tiennent pas dans le voisinage immédiat du cachot de Jean et qu'ils voient toujours, à l'heure habituelle, un homme de confiance d'Hérode y entrer avec des aliments, ils ne peuvent se douter de rien. On ne pense pas à enlever le corps parce que cela pourrait ébruiter la chose avant le temps. Pour moi, je vois le cachot tout rempli de lumière et près du corps comme un ange debout avec une épée. Je crois bien que s'ils regardaient par un trou dans l'intérieur, ils n'oseraient jamais entrer.

Je vis aujourd'hui Jésus enseigner et guérir à Hébron il guérit tout le long du jour un grand nombre de personnes, après quoi il enseigna à la synagogue. La synagogue était ouverte de tous les côtés, et il y avait à l'entrée une chaire posée sur des degrés, dans laquelle il prit place. Tous les habitants de la ville étaient là, ainsi que beaucoup de personnes des environs. Les malades étaient étendus sur de petits lits ou assis sur des nattes autour de la chaire et la place était couverte de peuple. Les arcs de triomphe de la fête étaient encore debout. Ce spectacle me toucha beaucoup, car tous étaient émus et édifiés et il n'y axait pas de contradicteurs. Près de l'arbre élevé pour la fête d'hier, les habitants distribuèrent aux pauvres une grande quantité de fruits.

Jésus fit l'instruction du shabat dans la synagogue et il y exposa une doctrine singulièrement profonde La lecture avait trait aux ténèbres d'Égypte, à l'institution de la Pâque et au rachat des premiers-nés : il y avait aussi quelque chose de Jérémie Jésus donna sur le rachat des premiers-nés des explications d'une profondeur merveilleuse. Je me souviens, entre autres choses, qu'il s'exprima à peu près en ces termes : Quand le soleil et la lune s'obscurcissent, la mère porte l'enfant au Temple pour le racheter. Il parla aujourd'hui, à plusieurs reprises, de cet obscurcissement du soleil et de la lune. Il traita de

la conception, de la naissance, de la circoncision et de la présentation au Temple, qu'il compara au règne des ténèbres et au triomphe de la lumière. Il montra dans la sortie d'Égypte, dont le récit faisait partie de la lecture du jour, des rapports mystérieux avec la naissance de l'homme. Il parla encore de la circoncision comme d'une marque distinctive qui devait un jour tomber en désuétude aussi bien que le rachat des premiers-nés. Personne ne le contredit, tous étaient silencieux et attentifs. Il parla aussi d'Hébron et d'Abraham, puis enfin il en vint à Zacharie et à Jean. Il s'expliqua d'une façon plus claire et avec plus de développements qu'il ne l'avait jamais fait sur l'importance du rôle de Jean, sa naissance, sa vie dans le désert, ses exhortations à la pénitence, son baptême, sa fidélité à préparer la voie et enfin sur sa captivité. Il parla ensuite de la destinée des prophètes et du grand-prêtre Zacharie qui avait été mis à mort entre le sanctuaire et l'autel. Il dit encore quelque chose des souffrances de Jérémie dans la fosse où on l'avait jeté à Jérusalem, et des persécutions subies par les autres prophètes. Lorsqu'il parla du premier Zacharie mis à mort entre le Temple et l'autel, ceux des parents de Jean qui se trouvaient là pensèrent à la triste fin du père de Jean le baptiste qu'Hérode avait invité à venir à Jérusalem et qu'il fit égorger dans une maison voisine de la ville. Jésus n'en parla pas. Zacharie avait été enseveli près de sa maison de Juta, dans un caveau.

Pendant que Jésus tenait des discours si touchants et si singulièrement frappants sur Jean et sur la mort des prophètes, le plus profond silence régnait dans la synagogue. Tout le monde était fortement remué : beaucoup de gens pleuraient et même les pharisiens qui se trouvaient là étaient émus. Cependant plusieurs des parents et des amis de Jean connurent par une lumière intérieure que lui aussi avait été mis à mort, et la douleur les fit tomber en défaillance. Il s'ensuivit du trouble dans la synagogue. Mais Jésus dit qu'il fallait se contenter de soutenir ceux qui tombaient en faiblesse, qu'ils reviendraient bientôt à eux, et ils restèrent ainsi pendant quelques minutes évanouis dans les bras de leurs amis, pendant que Jésus continuait son instruction.

Il y avait pour moi dans ces mots, entre le Temple et l'autel, prononcés à propos du meurtre du premier Zacharie, quelque chose de significatif qui se rapportait à la mort de Jean ; comme si sa mort, considérée dans ses rapports avec la vie de Jésus, avait lieu entre le Temple et l'autel, car il était mort entre la naissance du Sauveur et son crucifiement : mais les assistants ne pouvaient pas comprendre cela. Quand la prédication fut terminée, on ramena chez eux les gens qui avaient eu une défaillance. Il y avait Zacharie, le cousin de Jean, une nièce d'Élisabeth, mariée à Hébron, qui avait une douzaine d'enfants parmi lesquels des filles déjà grandes : c'étaient eux, et quelques autres personnes, qui avaient reçu cette violente commotion. Jésus, en compagnie du jeune Zacharie et des disciples, se rendit dans la maison de cette femme où il n'était pas encore allé, mais où les dévotes femmes avaient fait plusieurs visites avant leur départ. Il devait ce soir prendre son repas chez elle, mais ce fut un repas bien triste.

Je vis Jésus seul dans une chambre avec Pierre. Jean, Jacques, fils de Cléophas, Eliacim, Sadoc, Zacharie, la nièce d'Élisabeth et le mari de celle-ci. Les parents de Jean lui demandèrent en tremblant :

Seigneur, ne reverrons-nous pas Jean ? La porte était fermée en sorte que personne ne pouvait venir les déranger. Jésus leur répondit en pleurant : Non, vous ne le reverrez pas. Et il parla de sa mort en termes très touchants et très consolants. Comme dans leur tristesse ils exprimèrent la crainte que son corps n'eut à subir des outrages, Jésus leur dit qu'il n'y avait rien à craindre, que son corps était intact, que sa tête avait été outragée et jetée au rebut, mais qu'elle aussi serait conservée et reparaîtrait au jour. Il leur dit aussi qu'Hérode quitterait Machérunte sous peu de jours et qu'alors le bruit de la mort de Jean se répandrait ; que ses disciples diraient où ils l'avaient vu pour la dernière fois et qu'on pourrait enlever son corps. Il pleura cordialement avec les assistants et ils prirent ensuite un petit repas. Ce repas, pris dans une chambre retirée, me rappela la sainte Cène, par le silence et la gravité qui y régnaient, ainsi que par l'émotion de Jésus et son attendrissement.

J'ai eu aujourd'hui une vision où Marie me fut montrée allant présenter Jésus au Temple. Cela n'eut lieu que le quarante-troisième jour après sa naissance : car, à cause d'une fête, ils avaient attendu trois jours chez les braves gens qui tenaient la petite hôtellerie située devant la porte qui mène à Bethléem. En plus de l'offrande ordinaire des colombes, Marie porta au Temple comme présents cinq petites plaques d'or triangulaires venant des trois rois, et plusieurs pièces d'une belle étoffe pour faire des broderies. Joseph avait vendu à un de ses parents l'âne qu'il lui avait précédemment remis en gage. J'ai toujours cru que l'âne monté par Jésus le dimanche des Rameaux provenait de celui-là.

Jésus enseigna encore aujourd'hui à Juta. Dans l'après-midi il sortit accompagné d'une dizaine de lévites et guérit plusieurs malades des environs on ne rencontre pas dans ce pays de lépreux, de possédés furieux, de grands pécheurs ni de grandes pécheresses. Le soir il termina l'instruction du shabat et il prit avec les lévites un repas frugal, composé d'oiseaux, de pain, de miel et de fruits.

C'est ce qu'il à fait ici plusieurs autres fois. Joseph d'Arimathie et plusieurs disciples sont venus pour inviter Jésus à se rendre à Jérusalem où beaucoup de malades soupirent après lui. Il pouvait, disaient-ils, y séjourner sans être inquiété, parce que Pilate et Hérode sont en querelle par suite de l'écroulement des constructions, et que les autorités juives ont tourné toute leur attention de ce côté. Jésus ne voulut pas y aller quant à présent : cependant il promit de s'y rendre avant de retourner en Galilée.

J'ai vu encore que les femmes de la famille de Jean célébrèrent le shabat dans leur maison : elles étaient en habits de deuil et assises par terre : il y avait au milieu de la chambre une grande quantité de flambeaux ou de lampes placées les unes au-dessus des autres.

Des esséniens demeuraient dans le voisinage, assez près du tombeau d'Abraham. Lorsque Jésus y alla, ils se rendirent auprès de lui, deux par deux, et s'entretinrent avec lui : ils habitaient des cellules creusées dans le roc autour d'une montagne et au-dessus desquelles ils avaient un jardin. Je ne les ai pas vus près de lui dans la ville.

Il y a de très beaux jardins autour de la maison de Zacharie ; on y voit des rosiers d'une grosseur et d'une hauteur incroyables. Quand on vient de Jérusalem ici on voit la maison de Zacharie sur une colline : un quart de lieue plus loin, on voit son vignoble à droite sur une colline plus élevée : c'est au pied de celle-ci qu'est la fontaine découverte par Marie. Le Hébron où Jésus a séjourné n'est plus le Hébron d'Abraham ; celui-ci est en ruines, au midi de l'autre dont il est séparé par une espèce de ravin. Du temps d'Abraham, c'était une ville qui avait de larges rues et où une partie des habitations était creusée dans le roc à peu de distance de la maison de Zacharie se trouvait un endroit appelé Iéther, où je vis plusieurs fois aller Marie et Élisabeth.

CHAPITRE HUIT.

On commence à dire à Juta que Jean le baptiste est mort. On semble l'induire de l'extrême tristesse des membres de sa famille et des paroles prononcées en public par Jésus.

Jésus alla visiter le tombeau de Zacharie avec le neveu de celui ci et les disciples : il est près de sa maison et même au-dessous en partie. Il ne ressemble pas aux tombeaux ordinaires : c'est un grand caveau soutenu par des piliers comme les catacombes, et c'est un lieu de sépulture très vénéré, réservé pour des prêtres et des prophètes. Il avait été décidé qu'on enlèverait le corps de Jean de Machéronte et qu'on l'enterrerait ici. On arrangeait le caveau à cet effet et on disposait un emplacement. Il était bien touchant de voir Jésus aider à préparer un tombeau pour son ami. Il honora aussi les restes de Zacharie. Élisabeth n'est pas enterrée ici, mais sur une montagne voisine de la grotte du désert que Jean avait habitée dans son enfance.

Je vis les disciples charger sur un âne des linceuls, des bandelettes, des aromates et une espèce de civière de cuir pour emporter le corps du précurseur. Ils doivent probablement prendre ailleurs d'autres compagnons, car ils suivirent Jésus qui partit aujourd'hui, et conduisirent avec eux la bête de somme.

Jésus, accompagné d'une vingtaine d'amis et de disciples, quitta la maison de Zacharie, se dirigeant du côté du bois de Mamré. Les femmes de la famille de Jean se joignirent à lui avec leurs filles devant la ville et lui firent la conduite. Je vis les hommes prendre les devants. Les femmes allèrent jusqu'à une lieue et demie environ, après quoi elles s'en retournèrent. Elles s'agenouillèrent devant Jésus et voulurent lui baiser les pieds, mais il s'y refusa. Elles pleuraient amèrement ; Jésus les bénit et elles se retirèrent.

Jésus suivit le chemin de Libna : ils n'allèrent pas aujourd'hui jusqu'à cette ville, mais ils s'arrêtèrent à une hôtellerie située dans un petit endroit en avant de Libna : les gens de Juta et d'Hébron repartirent de là pour retourner chez eux, et des habitants de Libna y reçurent Jésus. Libna est située dans une vallée, assez près d'une petite rivière qui va se jeter dans la mer. La contrée où les gens d'Hébron prirent congé de Jésus est, comme tout ce pays, un plateau élevé couvert de champs de blé : on voit d'ici les montagnes de Jérusalem.

Je vis aussi plusieurs choses touchant d'autres villes, par exemple Caphardagon, qui est à deux lieues de Lydda, à peu de distance de la mer et de Sarona : où est cet endroit ? Des apôtres et des disciples que Jésus avait envoyés en Galilée sont maintenant dans ce pays : ils se réuniront bientôt à Jésus.

Aujourd'hui Saturnin, Jude Barsabas et deux autres disciples qui étaient allés de la Galilée à Machéronte et qui ensuite s'étaient rendus ici pour y rejoindre Jésus, vinrent le trouver à l'hôtellerie et lui racontèrent avec beaucoup de tristesse le meurtre de Jean le baptiste qu'il connaissait déjà. Voici comment la nouvelle leur était arrivée. Lorsqu'Hérode avec sa famille et une escorte de soldats fut parti de Machérunte pour Hésébon, le bruit que Jean avait eu la tête tranchée fut répandu par quelques déserteurs : il parvint aussi à quelques ouvriers blessés par l'écroulement des constructions à Jérusalem, lesquels étaient au service du centurion Zorobabel de Capharnaum et qui le lui rapportèrent. Zorobabel fit aussitôt connaître ce triste événement à Jude Barsabas qui se trouvait dans le voisinage, sur quoi celui-ci avec Saturnin et deux autres disciples se rendirent en toute hâte dans la contrée de Machérunte où ils reçurent partout, après le départ d'Hérode, la confirmation de la nouvelle qui leur avait été donnée. Alors de Machéronte ils gagnèrent rapidement la patrie de Jean afin de prendre des mesures pour faire enlever son corps, et ayant appris que Jésus était ici, ils allèrent le trouver à l'hôtellerie.

Jésus passa toute la journée avec eux. Le soir quelques personnes de la suite de Jésus, dont les fils de Marie d'Héli, Jacques, Éliacin et Sadoc, le neveu de Zacharie, les neveux de Joseph d'Arimathie et les fils de Jeanne Chusa et de Véronique s'associèrent à eux et tous ensemble, conduisant l'âne qui portait les objets dont ils avaient besoin, se rendirent à Machérunte, que tous les hôtes d'Hérode ont quittée et où il n'y a presque personne, sauf une petite garnison de soldats.

J'y vois toujours le corps de Jean couché à la même place et près de lui un ange tenant une épée : tout est inondé de lumière autour de lui.

Jésus s'arrêta quelque temps dans le pays où il se trouvait, pour ne pas rencontrer Pilate qui, accompagné d'une escorte de soldats, se rendait de Jérusalem par Bethsur et Antipatris, à Apollonia où il devait s'embarquer pour Rome. Je crois qu'il y va porter plainte contre Hérode.

Jésus est allé à Libna, mais il n'y est pas resté longtemps. Les lévites qui l'avaient accueilli amicalement eurent bientôt à le reconduire, car il ne tarda pas à partir pour Bethsur qui est à peu près à dix lieues au nord de Libna et qui n'est qu'à deux lieues de Jérusalem. C'est une forteresse avec des tours, des remparts et des fossés : tout cela est un peu délabré, moins qu'à Béthulie. La ville n'est pas petite, elle est bien aussi grande que Béthoron. On y arrive presque de plain pied du côté par où venait Jésus : entre Bethsur et Jérusalem il y a une belle vallée. Des points élevés de chacune des deux villes, on peut voir l'autre. Il y a un côté que je n'ai pas encore bien vu, où les abords de Bethsur sont escarpés et faciles à défendre contre des ennemis. Autrefois l'arche d'alliance y séjourna publiquement pendant un certain espace de temps. David est venu plusieurs fois ici. Une fois, après que Saul eut jeté sa lance contre lui, il s'était enfui de l'autre côté du jourdain ; mais Jonathas s'entremit de nouveau en sa faveur et il vint ici. Je crois qu'il y vint encore à une époque postérieure, lorsqu'il fuyait devant Absalon. Bethsur a été souvent assiégée par les ennemis des Machabées, et Judas Machabée a remporté une grande victoire pendant un de ces sièges.

Pilate a passé par ici et par Saron et Antipatris pour aller à Apollonia, où il s'est embarqué aujourd'hui : il avait avec lui sa femme et une escorte d'une cinquantaine de soldats et d'autres personnes. Il va à Rome pour y porter plainte contre Hérode Ils sont partis avec un seul navire. Ordinairement il résidait à Césarée, mais depuis quelque temps il avait établi son séjour à Jérusalem. Jésus est allé d'abord à Libna pour ne pas se trouver sur son chemin.

Pilate a déjà eu plusieurs démêlés avec les juifs, et ils le détestent. Il a fait une fois porter les étendards romains dans la ville, ce qui a excité un soulèvement de la part des juifs. Une autre fois, lors d'une fête où les juifs s'abstiennent de porter des armes et de toucher de l'argent, je vis ses soldats entrer dans le Temple, briser le tronc des offrandes et prendre tout l'argent qui s'y trouvait. Cela eut lieu lorsque Jean baptisait encore à On près du jourdain et lorsque Jésus

Jésus et sa suite furent très bien accueillis, ce soir, à Bethsur. Lazare et d'autres amis de Jérusalem s'y étaient déjà rendus. On lui lava les pieds ainsi qu'aux disciples, et on leur offrit en abondance et avec beaucoup de cordialité tout ce dont ils pouvaient avoir besoin. Il logea dans une hôtellerie voisine de la synagogue.

Les trois rois passèrent près de cet endroit en allant à la crèche : ce fut dans les environs que l'étoile leur apparut de nouveau : ils donnèrent à manger à leurs bêtes près d'un caravansérail. Il y a une bonne route qui va d'ici à Libna et plus loin encore.

Le dimanche, je vis la mère de Jésus et sa suite composée de cinq femmes, la robe relevée et tenant leurs bras enveloppés dans leurs voiles, marchaient à grands pas les unes derrière les autres et séparées par des intervalles égaux dans le pays où se trouve l'hôtellerie située sur l'héritage de Joseph. Les serviteurs qui les escortaient avaient pris les devants : je vis les dévotes femmes s'asseoir près d'un ruisseau et prendre quelques rafraîchissements. Hier ou aujourd'hui, je les vis à Cana.

Il ne faut pas confondre Bethsur avec un endroit appelé Bethsoron qui est entre Bethléem et Hébron, et près duquel Philippe baptisa le serviteur de la reine Candace. On donne aussi quelquefois le nom de Bethsur à cet endroit.

Je vis aujourd'hui Jésus à Bethsur guérir dans quelques maisons, sans que personne le dérangeât, de vieilles gens affligées de maladies graves, entre autres des hydropiques. Les habitants de la ville étaient très bien disposés et je vis les chefs de la synagogue conduire eux-mêmes Jésus dans les maisons. Il enseigna aussi dans l'école et je le vis bénir une grande quantité d'enfants, d'abord les garçons, puis les filles. Il s'occupait beaucoup des enfants : il en guérit quelques-uns. Je ne sais pas encore bien s'il ira à Jérusalem. Devant Bethsur il y a une belle avenue.

Je vis dès hier soir les disciples arriver devant Machérunte ; ils étaient dix : Saturnin, Jude Barsabas, Jacques de Cléophas, Éliacin, Sadoc, les deux neveux de Jeanne Chusa, les fils de Jeanne Chusa et de Véronique et le neveu de Zacharie. Ils laissèrent l'âne chez un paysan et prirent avec eux les objets qu'il portait. C'étaient trois barres larges comme la main, faites d'un bois très fort et très léger et qu'ils portaient sous le bras, une espèce de sac de cuir fort mince divisé en deux compartiments, des gourdes de cuir, des boîtes, des linges roulés, des éponges et quelques outils. Ils montèrent ainsi la montagne du palais. Quelques-uns des disciples de Jean, les plus anciens et les plus connus ici, dont les cousins de Jésus, qui avaient eu autrefois la permission d'y pénétrer et d'en sortir librement, prièrent la garde du palais de les laisser entrer. Les soldats répondirent qu'ils ne le pouvaient pas, quelque bonne volonté qu'ils aient à cet égard.

Alors ils se retirèrent, firent le tour du rempart et, arrivés à l'endroit qui correspondait à la prison de Jean, ils montèrent sur les épaules les uns des autres et franchirent trois murs et trois fossés. Il semblait que Dieu les aidât, car ils firent cela très promptement et sans trouver d'obstacles. Ils descendirent alors dans la prison par une ouverture ronde qui était en haut, et lorsque les deux soldats qui montaient la garde dans les vestibules, les aperçurent et s'approchèrent avec des torches, ils allèrent à leur rencontre et leur dirent : Nous sommes les disciples de Jean le baptiste qu'Hérode a fait mettre à mort et nous voulons enlever son corps. Les soldats ne firent pas de résistance, mais leur ouvrirent la prison, soit parce qu'ils n'étaient pas les plus forts, soit peut-être parce qu'indignés contre Hérode à cause de la mort de Jean, ils voulaient participer à cette bonne oeuvre : depuis quelques jours déjà plusieurs soldats avaient pris la fuite.

Lorsqu'ils entrèrent dans la prison, leur torche s'éteignit et je vis toute la prison remplie de lumière. Je ne sais pas si tous virent cette lumière, ils firent ce qu'ils avaient à faire aussi promptement et aussi facilement qu'à la clarté du jour. Je vis tous les disciples se précipiter vers le corps de Jean et se courber sur lui en versant des larmes. Je vis apparaître dans la prison une grande figure de femme, brillante de lumière ; elle ressemblait un peu à la mère de Jésus au moment de sa mort, et je ne reconnus que plus tard que c'était sainte Élisabeth qui apparaissait ainsi : car au commencement tout me parut si naturel dans la manière dont elle prenait part à ce qu'ils faisaient, alors je me demandai plus d'une fois qui pouvait être cette personne et comment elle était entrée avec eux.

Le corps était, comme au premier jour, recouvert de sa peau de mouton et les disciples procédèrent en toute hâte à l'ensevelissement. Ils étendirent des draps sur lesquels ils placèrent le corps pour le laver. Ils avaient apporté de l'eau dans des gourdes et les soldats leur fournirent quelques écuelles de couleur brune. Jude Barsabas, Jacques et Éliacin se chargèrent des arrangements principaux : les autres les aidèrent. Je vis toujours l'apparition travailler avec eux et il semblait qu'elle fit tout, soit qu'il s'agît de découvrir ou de recouvrir, de poser, de retourner ou d'envelopper : elle prenait part à tout ce que faisait chacun d'eux : il semblait qu'on lui dût la promptitude et la régularité avec laquelle leur travail s'accomplissait. Je les vis ouvrir le corps et en retirer les entrailles qu'ils mirent dans une gourde : ensuite ils entassèrent autour de lui des aromates de toute espèce et l'enveloppèrent tout entier avec des bandelettes fortement serrées. Il était extrêmement mince : du reste son corps était comme desséché.

Je vis pendant ce temps les autres disciples laver la place où la tête était tombée pour recueillir le sang qui y avait coulé en abondance : ils en remplirent les boîtes vides qui avaient contenu les aromates. Ils mirent ensuite le corps dans le sac de cuir qu'ils fermèrent avec un bâton placé en travers de l'ouverture, et ils passèrent leurs deux barres de bois dans des courroies attachées au sac : elles devaient être de ce bois si fort dont j'ai parlé ailleurs, car quoique très minces, elles ne fléchirent pas. Ils placèrent au-dessus la peau de mouton qui était le vêtement ordinaire de Jean, et d'eux d'entre eux portèrent le saint corps. Les autres portaient l'outre de cuir où étaient les entrailles et les boîtes qui contenaient le sang. Les soldats quittèrent Machérunte avec eux et les conduisirent hors des remparts en leur faisant suivre cet étroit passage souterrain par lequel Jean avait été conduit dans sa prison. Tout cela se fit avec une promptitude extraordinaire et une émotion indicible de la part de tous. Je les vis d'abord sans lumière descendre la montagne à grands pas : plus tard je les vis éclairés par une torche : deux d'entre eux portaient le corps à l'aide des bâtons qu'ils plaçaient sur leurs épaules, et les autres marchaient à leur suite. Ce cortège s'avança rapidement et silencieusement à travers la nuit à la lumière de la torche. On eut dit qu'ils ne touchaient pas la terre. Quels torrents de larmes ils versèrent, lorsqu'à la faible lueur du crépuscule du matin, ils le transportèrent au-delà du jourdain, à l'endroit où il avait commencé à baptiser et où eux-mêmes s'étaient mis à sa suite Ils longèrent toujours de près la mer Morte, suivant des chemins écartés ou passant par le désert.

Ce matin Jésus est allé de Bethsur à Béthanie avec Lazare et les disciples. Ils firent une route de plusieurs lieues, car ils contournèrent Jérusalem par le côté du nord. Ils passèrent près de plusieurs endroits, près d'Emmaus. Jésus enseigna çà et là sur le chemin. Ils rencontrèrent à diverses reprises des gens occupés à attacher et à tresser les haies, qui du reste étaient déjà vertes.

À une lieue à peu près de Béthanie, Marthe et Madeleine vinrent à leur rencontre avec une veuve du nom de Salomé, qui depuis longtemps habitait chez Marthe. Cette femme étant comme Suzanne, la fille illégitime d'un des frères de saint Joseph, se trouve ainsi alliée à la pieuse Famille. Je sais qu'elle assista à la mise au tombeau du Sauveur. Ces femmes vinrent au devant de Jésus jusqu'à l'hôtellerie que Lazare possède dans le désert. Jésus s'y arrêta quelque temps avec elles et il y enseigna. Ils partirent ensuite pour Béthanie où ils arrivèrent à la chute du jour et où ils prirent un repas.

Les quatre apôtres et plusieurs disciples auxquels Jésus avait donné leur mission près du Tabor, vinrent le soir le rejoindre à Béthanie : ce fut là qu'ils eurent pour la première fois des nouvelles certaines de la mort de Jean qui les affligea beaucoup. Ils racontèrent à leur tour qu'ils avaient enseigné et guéri selon les instructions que Jésus leur avait données, et que dans un endroit on les avait poursuivis à coups de pierre, mais sans les atteindre. Ils avaient été en dernier lieu à Saron, tout près de Lydda. Caphardagon non plus n'est pas loin de là. Lorsque Pierre alla à Lydda après la mort de Jésus, on l'engagea aussi à venir à Saron. J'ai vu dernièrement plusieurs choses concernant la position de ces lieux.

Lorsque tout le monde fut allé se reposer dans la maison de Lazare, je vis encore Jésus se rendre seul la nuit au mont des Oliviers, et prier dans un lieu solitaire. Il n'allait pas toujours dans ce cas au jardin de Gethsémani qui était trop éloigné de Béthanie. Le mont des Oliviers était tout couvert de verdure et planté de beaucoup d'arbres d'espèces précieuses : il s'y trouvait beaucoup d'endroits solitaires.

Madeleine occupe le logement de sa défunte soeur Marie la Silencieuse. L'appartement est composé de petites chambres : je vois souvent Madeleine assise dans une toute petite pièce ; on dirait l'intérieur d'une tourelle : c'est je crois un réduit ou elle fait pénitence. Elle pleure encore beaucoup. Elle n'est plus malade à la vérité, mais elle est amaigrie, pâle et défaite : c'est l'effet de son repentir et de sa vie pénitente.

Il y a eu dernièrement deux jours de jeûne, dont l'un était en mémoire de la mort des vieillards qui avaient survécu à Josué. On va célébrer maintenant une fête qui donnera lieu à des réjouissances de toute espèce. Elle vient tout de suite après le prochain shabat et dure trois jours : j'en ai vu beaucoup de circonstances. Ils l'ont remise jusqu'à ce jour, autrement

elle serait tombée trop tôt. C'est une fête où on rend grâces de tous les bienfaits reçus, à dater des préliminaires de la sortie d'Égypte. Il n'y a pas d'obligation de la célébrer à Jérusalem : on peut la célébrer partout. Du reste, la plupart des princes des prêtres et des plus grands ennemis de Jésus sont en voyage hors de Jérusalem, parce que, Pilate étant absent, ils n'ont rien à craindre et ne sont pas obligés d'être toujours sur leurs gardes comme lorsqu'il y est.

À cette occasion que Pilate avait fait apporter la nuit à Jérusalem les drapeaux romains avec les figures qui les surmontent, et qu'il en résulta un grand soulèvement, ce qui l'obligea à les retirer. Une autre fois pendant le shabat où il est interdit aux juifs de se défendre, il fit briser par ses soldats le tronc des offrandes et enlever une grande bourse pleine d'or.

Hérode est à Hésebon : la méchante femme n'est pas avec lui : elle est allée faire un voyage ailleurs avec sa fille. Cette femme ressemble tout à fait à une des déesses favorites de l'ancien monde païen : il y a dans tout son extérieur quelque chose de lubrique et de provoquant, où se trahit je ne sais quel venin et qui pourtant attire et séduit.

Le mont des Oliviers a trois sommités : il s'y trouve beaucoup de jardins. Les abords de Jérusalem ne sont pas très abrupts du côté du nord, tandis qu'au midi la ville est bornée par des escarpements à pic. Au levant du mont des Oliviers se trouve une vallée où coule un torrent qui est quelque fois à sec et qui se jette dans le Cédron.

Aujourd'hui, vers midi, j'ai vu les disciples arriver avec le corps de Jean à la vallée des bergers par des chemins peu fréquentés. À une demi-lieue à peu près de Bethléem, à l'endroit où finit la vallée des bergers, ils le portèrent dans une grotte et firent une halte.

Ce soir ils le porteront jusqu'à Juta, où quelques-uns d'entre eux sont allés d'avance pour faire les préparatifs nécessaires. Ils n'ont cessé de suivre des sentiers peu fréquentés autour de la mer Morte et à travers le désert. J'ai encore vu souvent apparaître Élisabeth sur le chemin près du cortège. Je ne puis dire à quel point ce cortège était touchant : ils allaient si vite qu'ils semblaient planer au-dessus du sol.

Ce matin je vis Jésus aller à Jérusalem avec les disciples et entrer chez Jeanne Chusa. Marthe et Madeleine n'étaient pas à Jérusalem. Vers dix heures du matin, je vis Jésus dans le Temple avec les disciples. Il enseigna et lut le livre de la loi du haut d'une chaire placée dans le parvis des femmes. Sa doctrine et sa sagesse excitèrent l'admiration générale. Il n'y avait là personne qui cherche à l'empêcher de parler ou qui lui adresse des objections. Parmi les prêtres présents, les uns le connaissaient à peine, les autres qui le connaissaient ne lui étaient pas contraires : ses principaux ennemis, les pharisiens et les sadducéens, étaient pour la plupart en voyage. Il y avait bien encore quelques espions, mais sans importance. Il enseigna jusqu'à l'après-midi, après quoi ils allèrent prendre un petit repas dans la maison de Jeanne Chusa.

Vers trois heures. Jésus accompagné de quelques disciples, alla à la piscine de Bethesda. Il entra à l'extrémité la plus éloignée du centre par une porte qui était toujours fermée et dont on ne se servait plus. C'étaient là qu'étaient relégués les malades les plus pauvres et les plus délaissés : tout près de cette porte, à l'angle le plus reculé, était confiné un homme qui était paralytique depuis trente-huit ans : il était couché dans l'une des chambres assignées aux hommes.

Lorsque Jésus arriva à la porte fermée, il y frappa et elle s'ouvrit devant lui. Il passa devant les malades et descendit jusqu'aux degrés qui conduisaient à la piscine et où étaient assis et couchés des malades de toute espèce. Il y donna des enseignements à ces malades et les disciples distribuèrent aux plus pauvres du pain, des vêtements, des couvertures et du linge que les dévotes femmes leur avaient donnés. Ces consolations et ces offices charitables étaient quelque chose de tout nouveau pour ces malades qui gisaient là, laissés à eux-mêmes ou à leurs serviteurs : ils furent extrêmement touchés. Quand Jésus les eut enseignés, ce qu'il fit en divers endroits, il demanda à plusieurs d'entre eux s'ils croyaient que Dieu pouvait les secourir, s'ils désiraient être guéris, et s'ils voulaient se repentir de leurs péchés, faire pénitence et recevoir le baptême. Comme il avait dit à plusieurs de quels péchés ils s'étaient rendus coupables, ils furent très troublés et lui dirent : maître, vous êtes un prophète ! c'est vous sans doute qui êtes Jean ! Car la mort du précurseur n'était pas encore généralement connue, et même dans plusieurs endroits le bruit courait qu'il avait été remis en liberté. Mais Jésus leur dit en termes généraux qui il était et en guérit plusieurs, dont des aveugles : il leur ordonna de se laver les yeux avec de l'eau de la piscine à laquelle il mêla de l'huile et leur dit de retourner tranquillement chez eux et de ne pas parler de ce qui leur était arrivé jusqu'après le shabat. Les disciples opérèrent aussi des guérisons dans d'autres endroits : mais il fut enjoint à tous de se laver dans la piscine.

Comme plusieurs de ces malades guéris avaient attiré sur eux l'attention générale par l'empressement avec lequel les uns et les autres couraient de divers côtés à la piscine pour s'y laver, Jésus, accompagné des disciples, revint à cette issue écartée dont il a été question et il arriva à l'endroit où était couché l'homme malade depuis trente-huit ans. C'était un jardinier, un de ceux que je vois souvent travailler aux haies ; il s'était aussi occupé autrefois de la culture des baumiers. Mais il était depuis si longtemps malade et sans secours qu'il se trouvait dans la plus extrême détresse, n'ayant de ressource que la mendicité et se nourrissant des restes des autres malades. Comme il était là gisant depuis nombre d'années, il était connu de tout le monde sous le nom du malade incurable. Jésus lui ayant demandé s'il voulait recouvrer la santé, cet homme qui n'avait pas l'idée que Jésus voulût le guérir, crut qu'il lui demandait seulement en termes généraux pourquoi il restait couché là ; il répondit qu'il n'avait personne pour venir à son secours, pas de serviteur ni d'ami qui pût l'aider à descendre dans la piscine quand l'eau était agitée, et qu'avant qu'il eut pu se tramer jusque-là, d'autres le prévenaient et occupaient les marches des escaliers qui y conduisaient. Jésus s'entretint quelque temps avec lui, lui mit ses péchés devant les yeux,

excita son repentir et lui dit qu'il ne devait plus vivre dans l'impureté ni blasphémer contre le Temple, car c'était par là qu'autrefois il s'était attiré le châtiment qui l'avait frappé. Il lui dit aussi que Dieu accueillait tous ceux qui revenaient à lui et secourait quiconque se tournait vers lui avec un repentir sincère. Ce pauvre homme qui n'avait jamais rencontré personne pour le consoler, qui croupissait dans sa misère invétérée et qui murmurait souvent de ce que personne ne venait à son secours, fut profondément touché de ces paroles du seigneur : alors Jésus lui dit : Levez-vous, prenez votre lit et marchez ! Toutefois, ce n'est là que le résumé de ce que lui dit Jésus, car il lui commanda aussi de descendre à la piscine pour s'y laver ; il avait dit à un disciple qui se trouvait là, de conduire cet homme à l'une des petites habitations disposées pour recevoir des pauvres par les soins des amis de Jésus et attenantes au cénacle de la montagne de Sion où Joseph d'Arimathie avait son atelier de sculpteur.

Cet homme qui, l'instant d'auparavant, était complètement paralytique et affligé d'un mal impur au visage, ramassa son grabat en lambeaux, descendit parfaitement guéri à la piscine et s'y lava : il était si joyeux et si empressé qu'il avait failli oublier son lit. Le shabat était déjà commencé, et Jésus, accompagne de Jean, sortit sans être remarqué par la porte voisine de l'endroit où se tenaient les malades. Le disciple chargé de guider le paralytique prit les devants pour l'annoncer, car cet homme connaissait l'endroit où il avait à se rendre. Lorsqu'il sortit des bâtiments qui entouraient la piscine de Bethesda, quelques juifs voyant qu'il était guéri, crurent que c'était l'effet de la grâce attachée à la piscine et ils lui dirent : Ne sais-tu pas que c'est jour de shabat et que tu ne dois pas porter ton lit ? il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit de me lever, de prendre mon lit et de marcher. Alors ils lui demandèrent quel était l'homme qui lui avait dit cela ; mais il ne sut pas le leur dire, car il ne connaissait pas Jésus et ne l'avait jamais vu auparavant. Jésus était déjà parti et les disciples aussi.

On lit à la vérité dans le récit que l'Évangile fait de ce miracle, que cet homme voyant Jésus dans le Temple, le désigna comme celui qui l'avait guéri et que Jésus eut à ce propos une dispute avec les pharisiens et les sadducéens touchant les guérisons opérées le jour du shabat ; mais cela n'arriva qu'à une autre fête, quoique Jean ait fait du tout un seul récit. C'est ainsi que la chose m'a été positivement expliquée.

Cependant après que Jésus eut quitté Jérusalem, ces juifs qui avaient reproché au malade guéri de porter son lit le jour du shabat, répandirent la nouvelle de la guérison de cet homme que beaucoup de gens connaissaient et tenaient pour incurable, et la chose fit grand bruit. On ne fit pas grande attention aux autres malades que le Sauveur et ses disciples avaient guéris près de la piscine de Bethesda, parce qu'on attribua leur guérison à la vertu miraculeuse des eaux de la piscine : elle n'avait pas eu lieu le jour du shabat et d'ailleurs on n'avait pas vu Jésus entrer ni sortir par les portes où se tenaient les gardiens ou les surveillants de la piscine. Peu de gens s'étaient trouvés alors dans l'enceinte des bâtiments attenant à la piscine, si on excepte les pauvres malades qui restaient couchés dans les cellules pratiquées dans les murs. Ceux qui avaient de l'aisance s'étaient pour la plupart déjà fait reconduire dans leurs maisons, car à cette époque l'eau ne s'agitait plus que rarement et cela n'arrivait guère qu'au lever du soleil : c'était donc avant l'aurore que ceux qui avaient des serviteurs se faisaient porter là. Du reste on ne recourait plus guère à ce moyen de guérison et une partie des murs de l'établissement était en assez mauvais état. Il n'y venait plus la plupart du temps que des gens animés d'une fois vive, comme ceux qui chez nous fréquentent les lieux de pèlerinage.

Cet étang était celui où Néhémie avait enfoui le feu sacré : une pièce de bois qui avait servi à le recouvrir avait été plus tard jetée au rebut et elle entra dans la construction de la croix de Jésus-Christ. La vertu miraculeuse de la piscine s'était manifestée, lorsque le feu sacré y eut été déposé. Dans les premiers temps, certains malades pieux et doués de l'esprit de prophétie virent un ange descendre du ciel et agiter l'eau. Plus tard cela ne fut plus visible que pour un petit nombre ou même pour personne, et enfin l'esprit du temps devint tel que ceux qui voyaient encore quelque chose se gardaient bien d'en parler : un grand nombre voyait toujours l'eau s'agiter et bouillonner. Cette piscine servit de baptistère aux apôtres après la descente du saint-Esprit et la piscine elle-même avec l'ange qui la remuait était une figure mystérieuse et symbolique du sacrement de baptême en même temps que l'agneau pascal était la figure prophétique de la sainte croix et de la mort du rédempteur.

Ce matin, Jésus a encore guéri quelques malades devant le Temple, à l'endroit où se tiennent les vendeurs.

Après la guérison du paralytique, Jésus alla avec les disciples dans une synagogue voisine de la montagne du Temple où Nicodème et ses autres amis célébraient le shabat. Jésus n'y enseigna pas aujourd'hui, mais il pria et écouta avec l'assistance les lectures du shabat. On lut dans l'Exode le récit de la sortie d'Égypte et du passage de la mer Rouge et dans le livre des Juges l'histoire de la prophétesse Débora, (Exode 13 à 15 ; Juges 4 à 5). On chanta un cantique sur le passage de la mer Rouge, où étaient rappelés successivement tous les bienfaits de Dieu envers les juifs, ceux surtout qui se rapportaient au culte divin et au Temple. On y trouva une longue énumération des vêtements et des ornements prescrits par Dieu sur le mont Sinaï ; il est aussi question de Salomon et de la reine de Saba. Le shabat de ce jour s'appelle Beschalach, et immédiatement après commence la fête dont je parlais hier. Cette fête dure plusieurs jours, trois, et elle a un nom qui ressemble à Ennoroum, Tu BiShvat. Beaucoup de choses s'y rapportent, c'est à la fois une fin et un commencement ; on y rend des actions de grâces pour tout et pour toutes les fêtes. On chante des cantiques où on remercie Dieu pour beaucoup de grâces qu'il a faites aux israélites depuis le commencement, pour la sortie d'Égypte et le passage de la mer Rouge, pour la loi, l'arche d'alliance, le tabernacle, les vêtements sacerdotaux, pour le Temple, pour le sage roi Salomon, et on le prie de donner encore un roi aussi sage. À cette fête, qui fut instituée par un prophète, avant Salomon et la fondation du Temple, se lient des réjouissances établies par Salomon à l'occasion des présents que lui fit la reine de Saba lorsqu'elle vint lui rendre hommage. Au moyen de ces présents, il avait donné un divertissement aux prêtres et au peuple, et on en avait consacré le

souvenir par des espèces de vacances qui subsistent encore, et pendant lesquelles on s'amuse et on se récrée. Comme on peut célébrer cette fête partout, les pharisiens et les employés du Temple qui peuvent profiter de la liberté qu'elle donne voyagent et font des visites afin de prendre de nouvelles forces pour les grandes fêtes de Purim et de Pâques qui viennent ensuite.

On fait aussi beaucoup d'aumônes à l'occasion de cette fête : on fait cuire de beaux pains très blancs qu'on distribue aux pauvres en mémoire de la manne dans le désert. Cette fête est comme l'Amen des autres fêtes, la fête du commencement et de la fin. En terminant, après avoir rendu grâce pour tous les bienfaits accordés au Temple, on remercie aussi Dieu d'avoir fait mourir un certain homme méchant qui fit placer de force à l'entrée du Temple, où se tiennent les marchands, des images de prostituées, les statues de ses maîtresses. Cet homme, Niscalenus, n'était pas un juif ; il vivait au temps du roi Sennachérib, il mourut d'une façon miraculeuse : comme il voulait aller au Temple, je le vis tomber mort à l'entrée de cet édifice : son ventre creva tout à coup.

En quittant la synagogue, Jésus alla au Temple avec quelques disciples ; il s'y trouvait peu de monde. Les lévites allaient de côté et d'autre, mettaient tout en ordre pour le lendemain et versaient de l'huile dans les lampes. Jésus alla les chercher dans des endroits réservés où il n'était pas d'usage que d'autres qu'eux y pénètrent. Il alla jusque dans le parvis du Sanctuaire où se trouve la grande chaire. Il tint aux lévites des discours pleins de choses très profondes ; ils l'écoutèrent un certain temps puis ils reprochèrent d'avoir osé venir à une heure indue dans des endroits où il n'était pas permis d'entrer. Ils le traitèrent de vil galiléen. Jésus leur parla en termes sévères des droits qu'il avait dans la Maison de son Père, après quoi il se retira. Ils se moquèrent de lui, et pourtant ils éprouvaient, en sa présence, une terreur secrète. Jésus resta cette nuit dans la ville.

Hier à midi (6 de Shevat), je vis les disciples qui ramenaient le corps de Jean dans une grotte voisine de Bethléem. Ils y restèrent jusqu'à la nuit : alors ils le portèrent dans la direction de Juta, et je vis encore, à diverses reprises. Élisabeth apparaître près du cortège. Aujourd'hui, avant l'aurore, je les vis porter le corps dans une caverne peu éloignée du tombeau d'Abraham et voisine des cellules des esséniens, dont quelques-uns étaient présents et firent la garde près du corps pendant la journée.

Vers le soir, à l'heure où notre-seigneur fut lui aussi embaumé et mis au tombeau, je vis les esséniens porter le corps au caveau où reposent Zacharie et plusieurs prophètes, que Jésus a fait disposer récemment. Ce caveau est entre la maison de Zacharie et le puits de Marie : celui-ci se trouve entre la maison et la vigne de Zacharie. La vigne est située sur un point plus élevé que la maison : elle est au sud-ouest a une demi-lieue.

Les hommes et les femmes de la famille du précurseur étaient tous rassemblés dans le caveau, pleins de tristesse : les disciples qui avaient apporté le corps s'y trouvaient également, ainsi que les deux soldats qui étaient venus avec eux de Machérunte et plusieurs couples d'esséniens, parmi lesquels des gens très âgés en longs vêtements blancs. Il y en avait là quelques-uns qui avaient pourvu à la subsistance de Jean dans les premiers temps de son séjour dans le désert. Les femmes, vêtues de blanc, avaient de longs manteaux et elles étaient voilées ; les hommes portaient des habits de deuil de couleur noire et ils avaient autour du cou d'étroites bandes d'étoffe qui s'effilaient en franges à une de leurs extrémités. Plusieurs lampes brûlaient dans le caveau.

Le corps fut placé sur un tapis, on défit les linges qui l'enveloppaient, et on l'embauma avec de l'onguent, des aromates et de la myrrhe ; tout cela se fit avec beaucoup de larmes. Lorsqu'ils virent ce corps sans tête, ce fut un spectacle déchirant : ils étaient inconsolables de ne pouvoir pas voir son visage, et leurs désirs le cherchaient encore au loin. Chacun des assistants déposa sur le corps un bouquet de myrrhe ou d'autres aromates, puis ses disciples, l'ayant fortement enveloppé, le déposèrent dans le sépulcre taillé pour lui dans le roc au-dessus de celui de son père, lequel avait été nettoyé récemment, et où les ossements de Zacharie avaient été enveloppés dans un nouveau linceul.

Il y eut alors une espèce de service religieux célébré par les esséniens qui regardaient Jean comme un des leurs ou encore comme un prophète qui leur avait été promis. Ils se formèrent sur deux rangs, des deux côtés d'un autel portatif, et l'un d'eux fit la cérémonie avec deux assistants. Tons déposèrent des petits pains sur l'autel au centre duquel était la figure d'un agneau pascal : ils jetèrent sur cet agneau des herbes et des petites branches de toute espèce. L'autel était recouvert d'un drap rouge et blanc. Je ne me souviens plus bien comment il se fit que la figure de l'agneau parut d'abord rouge et ensuite blanche, peut-être y avait-il au-dessous des lampes, dont la lueur passait successivement à travers la couverture rouge et à travers la blanche. Le prêtre lut des passages des Écritures, encensa, bénit et aspergea avec de l'eau. Tous chantaient une espèce de choeur : les disciples de Jean et ses parents étaient aussi ranges alentour et chantaient avec les autres. Le plus vieux fit un discours sur l'accomplissement des prophéties, dit des choses vraiment surprenantes sur le rôle de Jean et d'autres encore qui avaient trait au Messie. Il parla de la mort des prophètes et de celle du grand-prêtre Zacharie tué entre le Temple et l'autel. Il dit que Zacharie le père de Jean le baptiste avait aussi été mis à mort entre le Temple et l'autel ; et prenant la chose dans un sens plus relevé, que Jean était le véritable martyr égorgé entre le Temple et l'autel. Il faisait allusion à la vie et à la mort du Christ.

La cérémonie de l'agneau se rattachait à une vision prophétique que Jean, dans le désert, avait communiquée à un essénien, et qui avait pour objet l'agneau pascal, l'agneau de Dieu, Jésus, la sainte Cène, la Passion et le sacrifice sanglant. Je ne crois

pas qu'ils aient la parfaite intelligence de tout cela, ils le faisaient dans un sens symbolique et figuratif, sous l'influence d'un esprit prophétique qui se manifestait parmi eux dans bien des occasions.

Après la cérémonie le vieillard leur distribua les petits pains qui avaient été déposés sur l'autel, et leur donna une petite branche qui avait repose sur l'agneau. Les assistants de la famille de Jean reçurent aussi un rameau, mais non de ceux de l'agneau. Les esséniens mangèrent les pains. Après cela, tous se retirèrent pour aller célébrer le shabat et le sépulcre fut fermé.

Il y avait chez certains esséniens, plus avancés que les autres dans les voies de la sainteté, de grandes connaissances et des vues prophétiques touchant le Messie futur, comme aussi sur la signification spirituelle des observances religieuses des juifs et sur leurs rapports avec le Messie. Quatre générations avant la naissance de la Vierge, ils cessèrent d'offrir des sacrifices sanglants parce qu'ils connurent que l'agneau de Dieu était proche. Leur chasteté et leur continence étaient aussi un culte qu'ils rendaient au Sauveur futur. Ils voyaient dans l'humanité, son Temple dans lequel il allait venir bientôt, et ils voulaient tout faire pour maintenir ce Temple pur et sans tache ils savaient que souvent déjà l'avènement du salut avait été retardé par les vices des hommes et par leur penchant à l'impureté, et ils voulaient, par leur austérité et leur chasteté, satisfaire pour les péchés des autres.

Tout cela avait été établi dans leur ordre d'une façon mystérieuse, par l'intermédiaire de divers prophètes ; toutefois, du temps de Jésus, les esséniens, pris en masse, ne s'en rendaient pas compte bien clairement. Ils étaient en ce qui touche les moeurs et le culte divin, des précurseurs de l'Église future. C'était surtout chez eux, qu'à une époque antérieure, les ancêtres de Marie et d'autres races de saints avaient trouvé des guides et des directeurs spirituels : le soin qu'ils avaient pris de Jean, dans sa jeunesse, avait été leur dernière oeuvre considérable.

Tous ceux d'entre eux qui avaient des lumières Particulières, à l'époque de Jésus, se joignirent à ses disciples ou plus tard à la communauté chrétienne : ils y servirent de modèles à certains égards par l'esprit de renoncement et de régularité auquel une longue habitude les avait formés, et ils y apportèrent les principes sur lesquelles devait être basée la vie des premiers ermites et des premiers cénobites chrétiens. Toutefois, un grand nombre d'entre eux qui n'appartenaient pas aux fruits de l'arbre, mais à son bois mort, restèrent cantonnés dans leurs observances, et, s'y pétrifiant en quelque sorte, ils formèrent une secte où s'introduisirent des rêveries païennes de toute espèce, et qui fut une pépinière d'hérésies dès les premiers temps de l'Église.

Jésus n'eut jamais ni relations intimes avec leur ordre, ni ressemblance avec eux dans la manière de vivre. Les rapports qu'il eut avec des individus appartenant à leur communauté ne furent pas plus étroits que ceux qu'il entretint avec beaucoup d'autres personnes pieuses et bien disposées en sa faveur. Il connaissait surtout plusieurs esséniens mariés qui avaient été les amis de sa famille terrestre.

Comme les esséniens ne le contredisaient pas, il n'avait jamais à lutter contre eux et il n'en est pas fait mention dans l'Évangile parce qu'il n'avait rien d'autre à leur reprocher qu'à tous les hommes en général. On n'y a pas dit non plus qu'il y avait beaucoup à louer chez eux, parce que dans ce cas les pharisiens n'auraient pas manqué de dire que Jésus était de cette secte.

Samedi dans la matinée Jésus et les autres guérirent une grande quantité de malades dans les dépendances du cénacle, lequel s'élève sur la montagne de Sion, au centre d'une grande cour. Joseph d'Arimathie le tient à loyer : il a là son atelier de sculpture. Les dévotes femmes de Jérusalem étaient toutes présentes : elles avaient apporté des dons de toute espèce et exerçaient tous les offices de charité possibles envers les malades. C'était particulièrement à cause des malades assembles là que Joseph d'Arimathie était allé à Hébron inviter Jésus à se rendre à Jérusalem. La plupart étaient de braves gens pleins de foi, connus des dévotes femmes et des amis de Jésus ils avaient été amenés pendant la nuit dans la cour du cénacle et Jésus les guérit depuis le matin jusqu'à midi sans que rien vint le déranger. Il se trouvait là des malades de toute espèce, hommes, femmes et enfants : des boiteux, des aveugles, des paralytiques, des hydropiques, des gens dont les mains étaient desséchées ou estropiées, d'autres qui étaient couverts d'ulcères. Plusieurs étaient des hommes blessés par la chute de l'aqueduc, et qui avaient la tête meurtrie ou quelque membre endommagés.

À Jérusalem, on s'occupe activement de déblayer la vallée où tant de décombres se sont amoncelés. Les murs qui retenaient l'eau se sont écroulés et on a fait descendre des ouvriers dans le ravin pour creuser et remettre les choses en état. Ils y jettent des arbres entiers avec de grosses pierres par derrière pour servir de digues. Dans d'autres endroits où il doit y avoir un écoulement, le canal est encombré et les eaux débordent de tous les côtés. On a travaillé jusqu'au jour du shabat.

Dans l'après-midi Jésus et les disciples prirent un petit repas dans le cénacle : on distribua aussi aux malades des aliments que Jésus bénit.

Après le goûter, Jésus alla au Temple avec les disciples ; il monta dans la chaire publique où étaient les livres de la loi et il demanda les saintes Écritures, disant qu'il voulait enseigner. On ne fit pas de difficultés à les lui donner : il fit la lecture du shabat et y ajouta des explications. L'instruction roula sur le passage de la mer Rouge et sur Débora : on chanta aussi quelques cantiques ayant trait à la fête. Il y a écrit dessus : à chanter de grand matin ou la veille au soir.

Jésus enseigna d'une façon qui étonna tout le monde. Personne n'osa le contredire : cependant à la fin du shabat quelques pharisiens s'approchèrent et lui demandèrent où il avait étudié, qui lui avait donné le droit d'enseigner et pourquoi il prenait cette liberté. Jésus leur répondit en termes si forts et si sévères qu'ils ne trouvèrent rien à répliquer : alors il quitta le Temple et se rendit à Béthanie avec les disciples et ses amis.

Son séjour à Jérusalem fut peu remarqué cette fois parce que ses principaux ennemis étaient absents. Ce ne fut que lorsqu'il termina l'instruction du shabat que la multitude apprit qui il était et qu'on se mit à parler çà et là du galiléen. En ce moment il n'était question à Jérusalem que de l'écroulement de l'aqueduc, de l'inimitié d'Hérode et de Pilate et du départ de celui-ci pour Rome : on ne parlait guère d'autre chose, pas même de la mort de Jean. De même on ne s'occupait pas beaucoup de Jésus quand il n'y avait pas quelque incident qui fit du bruit. Les choses se passaient là comme dans d'autres villes. Quelques-uns disaient : il parait que Jésus le galiléen est ici en ce moment : à quoi d'autres répondirent que s'il n'avait pas avec lui des milliers d'hommes, il ne pourrait rien faire à Jérusalem.

Avant le départ de Pilate, j'entendis un entretien qu'il eut avec ses fonctionnaires ; on parla de Jésus le galiléen qui opérait de si grands prodiges ; il devait être, disait-on, dans le voisinage de Jérusalem. Traîne-t-il beaucoup de monde à sa suite et sont ce des gens armés ? demanda Pilate. Non, lui répondit-on, il n'est accompagné que d'un petit nombre d'écoliers paisibles et de gens sans emploi et de petite condition : souvent aussi il va tout seul, il prêche sur des montagnes ou dans des synagogues ! Il guérit des malades et donne des aumônes. Il vient souvent un peuple nombreux à ses prédications, cela va quelquefois à plusieurs milliers d'hommes ! Ne prêche-t-il pas contre l'empereur ? demanda encore Pilate. Non, répondirent-ils, il prêche la réforme des moeurs et la miséricorde. Il dit aussi qu'on doit donner à l'empereur ce qui est à lui et à Dieu ce qui est à lui, mais il paraît qu'il parle souvent de son royaume et annonce qu'il est proche. Là-dessus Pilate répondit : Tant qu'il ne parcourt pas le pays pour faire ses miracles avec des gens de guerre ou une nombreuse multitude armée, il n'y a pas à s'inquiéter de lui. Quand il aura quitté l'endroit où il aura fait des prodiges pour aller dans un autre, on l'oubliera et on en dira du mal : j'entends dire que les prêtres juifs eux-mêmes déblatèrent contre lui. Il n'est pas dangereux. Mais s'il courait le pays avec un grand nombre de gens armes, il faudrait y mettre ordre.

Hérode se préoccupa davantage de Jésus, il témoigna le désir de le voir et demanda si ce n'était pas Jean le baptiste ressuscité d'entre les morts. Mais ce ne fut que lorsque Jésus se montra de nouveau en Galilée.

Je vis ce soir, après leur retour à Béthanie, Jésus, ses disciples et ses amis assister à un repas dans la maison de Simon. Simon n'y était pas présent, la lèpre commençait à l'envahir, il était couvert de taches rouges et se tenait renferme dans un appartement retiré, enveloppé d'un manteau blanc. Jésus s'entretint avec lui. Simon avait l'air de ne pas vouloir encore faire connaître sa maladie, mais il ne pourra pas la cacher bien longtemps. Il ne se montrait qu'avec réserve. Je vis ensuite Jésus dans la maison de Lazare où il s'entretint avec les dévotes femmes et prit congé d'elles.

Les disciples ne revinrent de Juta qu'à une heure avancée de la nuit : ils étaient partis après la clôture du shabat. Ils racontèrent à Jésus comment ils avaient enlevé de Machérunte le corps de Jean et comment ils l'avaient enterré près de son père. Les deux soldats de Machérunte étaient avec eux et Jésus leur parla. Lazare les tint cachés chez lui et voulut se charger d'eux.

Jésus dit à ses disciples : Nous allons nous retirer dans un lieu solitaire pour prendre un peu de repos et pleurer, non sur la mort de Jean, mais sur ce qu'il a fallu que les choses en arrivent là. Je me demandai alors comment il allait se reposer : car j'avais vu que les apôtres et les autres disciples étaient arrivés aujourd'hui chez Marie à Capharnaum, qu'il était venu une foule de peuple innombrable de tous les endroits où ils étaient allés, ainsi que de contrées plus éloignées, de la Syrie et de Basan, et que près de Chorozain, la montagne des Béatitudes était couverte de gens qui y campaient attendant Jésus.

Aujourd'hui Jésus quitta Béthanie de très bonne heure avec les six apôtres et plusieurs disciples : ils étaient plus d'une vingtaine. Ils marchèrent sans faire de séjour nulle part, se reposant rarement et évitant tous les lieux habités : ils firent ainsi environ onze lieues jusqu'à Lebona, située au pied du mont Garizim du côté du midi. Saint Joseph a travaillé là en qualité de charpentier avant ses fiançailles avec Marie et il avait conservé des relations l'amitié dans cet endroit.

Je vis Jésus avec sa nombreuse suite arriver assez tard au lieu où saint Joseph avait eu son atelier. Il y avait d'un des côtés de la ville, sur un contrefort de la montagne, un château isolé où on allait de Lebona par un chemin montant qui passait entre des maisons et de vieilles murailles. L'atelier de Joseph était sur ce chemin. Ce fut dans cet endroit solitaire, que Jésus entra avec tous ses disciples chez des gens de bien qui ne l'attendaient pas, mais qui, malgré l'heure avancée, l'accueillirent avec une grande joie et un grand respect : c'était une famille de lévites. La synagogue était un peu plus haut : l'hôte de Jésus était un lévite.

Jésus et les disciples quittèrent Lebona de grand matin : ils marchèrent tout le jour à grands pas, traversant la Samarie et se dirigeant au nord-ouest vers le jourdain. Ils passèrent par Acher-Michmetat et s'arrêtèrent quelque temps dans leur hôtellerie à Acher ; cette ville est à une lieue du jourdain et à deux lieues de Thirza. Le soir, ils allèrent jusqu'à Thirza, ville située dans une charmante contrée, à une demi-lieue du jourdain et à deux lieues d'Abelmehola.

La fête qui avait commencé à Jérusalem se célébrait partout sur le chemin : hier, à Bezech on se livrait à toute espèce de réjouissances : il en était de même aujourd'hui à Thirza lorsque Jésus entra dans une hôtellerie, située devant la ville. Il y avait des jeux publics et des arcs de triomphe très ornés. Les gens de l'endroit jouaient en plein air et sautaient à l'envi par-

dessus des guirlandes de feuillage, comme font les enfants chez nous. Ils avaient près d'eux de grands tas de blé et de fruits et en faisaient des distributions aux pauvres. Thirza est divisée en deux parties : elle est située sur un plateau élevé où le sol est très accidenté. Depuis la destruction de cette ville, qui a eu lieu à une époque antérieure, les habitations y sont très disséminées, si bien qu'un quartier qui en dépend s'étend jusqu'au jourdain sur une longueur d'une demi-lieue. Le site est extraordinairement agréable. Les environs sont couverts de ; verdure, et il y a tant d'arbres et de vergers qu'on ne peut voir la ville que lorsqu'on est arrivé à l'entrée. Thirza est tellement coupée de jardins et d'emplacements vides que le quartier le plus éloigné du jourdain ressemble bien moins à une ville qu'à des groupes de maisons séparées, dispersées entre des jardins et des restes de murs La partie qui s'étend vers le jourdain est la mieux conservée et elle forme une agglomération qui est bien aussi considérable que Dulmen. Elle est bâtie à une telle hauteur au-dessus d'une vallée qu'elle repose sur des piliers et qu'une grande route passe au dessus comme au-dessous d'un pont. Ce chemin est charmant ; la vallée, toute plantée d'arbres touffus, offre sous ses ombrages des abris pleins de fraîcheur par delà lesquels l'oeil se perd dans un horizon lointain

Thirza est située sur une plate-forme de peu de largeur : on y a une vue extraordinairement belle sur les montagnes qui sont au-delà du jourdain. On voit vis-à-vis de soi la ville de Jogbeha, cachée dans les bois et située un peu plus au nord : droite le regard plonge dans la Pérée et on peut voir par-dessus la mer Morte une vaste étendue de pays jusqu'à Machérunte. On a plusieurs points de vue sur le jourdain : on voit çà et là, aux endroits où il change de direction, ses eaux briller au milieu de la verdure de ses rives comme de longs rubans argentés. Au couchant s'élèvent de hautes montagnes qui séparent Thirza de Dothan. Abelmehola est à deux lieues au nord-ouest, dans une gorge située au midi de celle où Joseph fut vendu par ses frères. Tout autour de Thirza on voit une quantité de jardins verdoyants et de vergers pleins d'arbres fruitiers, de baumiers étalés en espaliers le long des terrasses, et aussi de ces arbres où croissent aussi les pommes de paradis, qui figurent à la fête des Tabernacles. Il faut à ces arbres des terrains excellents et exposés au soleil : ils viennent bien ici. On cultive la canne à sucre, une espèce de lin à longs filaments jaunes qui ressemblent à de la soie, le cotonnier et une sorte de céréale à tiges très épaisses où il y a de la moelle. La culture de ces vergers est l'occupation principale des habitants de ce pays : plusieurs aussi livrent au commerce du lin, de la laine et des cannes à sucre, après leur avoir lait subir une première préparation grossière. La route qui passe sous la ville est la route militaire et commerciale qui conduit dans la vallée du jourdain à Tarichée et à Tibériade : elle s'enfonce souvent entre des collines comme un chemin creux et il en est de même ici où la ville est bâtie au-dessus d'elle sur des piliers.

Au centre de la ville, c'est-à-dire dans son ancienne enceinte, se trouve, à une assez grande hauteur, une immense place vide au milieu de laquelle s'élève un bâtiment d'une étendue considérable avec des murs épais, plusieurs cours et des espèces de tours rondes, dans l'intérieur desquelles il y a aussi des cours. C'est l'ancien palais en ruines des rois d'Israel : une partie couvre le sol de ses décombres, l'autre est disposée de manière à servir d'hôpital et de prison. Certaines portions de l'édifice ne sont plus que des ruines recouvertes de végétation et au milieu desquelles on a même établi des jardins. Sur la place qui est devant ce bâtiment il y a un puits : l'eau monte dans des gourdes de cuir à l'aide d'une roue qu'un âne fait tourner, et elle se déverse dans un grand bassin d'où elle coule de tous les côtes par des rigoles dans des réservoirs placés à une grande distance, en sorte que chaque quartier de la ville a le sien.

Jésus et sa suite rencontrèrent près de ce puits cinq disciples d'au-delà du jourdain : c'étaient les deux jeunes gens guéris d'une possession incomplète, ces deux autres hommes desquels Jésus avait chassé les démons qui étaient entrés dans les pourceaux, et encore un cinquième. Conformément aux ordres de Jésus, ils avaient parcouru les pays des gérasséniens et la Décapole, racontant leur guérison et le prodige des pourceaux, guérissant eux-mêmes des malades et annonçant l'avènement du royaume de Dieu. Ils embrassèrent les disciples et se lavèrent les pieds les uns aux autres près du puits. Jésus venait d'une maison située en avant de la ville où il avait passé la nuit avec les autres disciples. Les nouveaux arrivés apportèrent la nouvelle que tous les disciples qu'il avait envoyés dans la haute Galilée étaient de retour à Capharnaum : ils dirent aussi qu'une grande foule de peuple était campée dans les environs et l'attendait.

Jésus entra avec ses disciples dans le palais pour parler au directeur de l'hôpital et il témoigna le désir d'être introduit auprès des malades. Le directeur l'introduisit, et Jésus parcourut les salles et les cours, entrant dans les cellules et les réduits où se trouvaient des malades de toute espèce ; il enseigna, consola et guérit. Quelques-uns des disciples se tenaient près de lui : d'autres aidaient à lever, à porter et à conduire les malades, d'autres enfin étaient dans d'autres pièces, guérissaient eux-mêmes et préparaient les malades. Il y avait dans une cour plusieurs possédés enchaînés : ils crièrent et firent du bruit quand Jésus entra dans la maison et il leur commanda de se tenir tranquilles.

Plus tard il alla à eux, les guérit et chassa les démons. Il y avait aussi des lépreux dans une partie du bâtiment tout à fait séparée du reste et il les guérit, mais il alla seul les visiter. Les gens qui étaient de Thirza même furent recueillis par leurs familles. Jésus leur fit donner à boire et à manger, et il fit aussi distribuer aux pauvres des vêtements et des couvertures qui avaient été apportés de Bezech, par les disciples, d'abord à l'endroit où Jésus avait passé la nuit devant Thirza, de là enfin à l'hôpital.

Jésus alla aussi à la tour des femmes. C'est un édifice circulaire très élevé avec une cour au centre. De cette cour, comme aussi de l'extérieur de l'édifice, on monte aux étages supérieurs à l'aide de marches encastrées dans le mur et faisant saillie au dehors. Dans l'intérieur du bâtiment il y a de petits escaliers semblables aux nôtres. Les chambres qui donnaient sur l'extérieur étaient occupées par des femmes affligées de maladies de toute espèce. Jésus en guérit beaucoup. Dans les chambres qui donnaient sur la cour intérieure, laquelle est fermée par une porte, se trouvaient les détenues : les unes

étaient en prison pour cause de désordres scandaleux, les autres pour avoir parlé avec trop de liberté : d'autres n'étaient coupables d'aucun délit. Ce bâtiment renfermait aussi beaucoup de malheureux hommes condamnés à un emprisonnement plus ou moins rigoureux, les uns pour dettes, les autres comme prévenus d'avoir pris part à des mouvements séditieux : il y en avait aussi plusieurs qui étaient victimes d'inimitiés ou de vengeances particulières, ou qu'on avait mis là pour s'en débarrasser. Plusieurs étaient tout à fait oubliés et dépérissaient dans leurs cachots. Les malades guéris et d'autres personnes adressèrent à ce sujet de vives plaintes à Jésus. Il savait bien ce qui en était, et s'il était venu là, c'était principalement à cause de toutes les misères qui s'y trouvaient réunies.

Il y a dans cette ville beaucoup de pharisiens et de sadducéens, et parmi ces derniers plusieurs sont hérodiens. Quant à la prison, elle est gardée par des soldats romains et elle a un préposé romain. Devant les diverses prisons se trouvent des habitations de surveillants et de soldats. Jésus s'adressa à eux et ils le laissèrent voir ceux des prisonniers avec lesquels il était permis de communiquer : Jésus écouta les plaintes de tous sur ce qu'ils avaient à souffrir, leur fit donner des rafraîchissements, les enseigna, les consola, et comme plusieurs lui firent l'aveu de leurs péchés, il les leur remit. Il promit aux prisonniers pour dettes, et à beaucoup d'autres, qu'ils seraient délivrés ; aux autres que leur sort serait adouci.

Jésus alla ensuite voir le commandant romain qui n'était pas un méchant homme : il lui parla des prisonniers d'une façon très grave et très touchante, s'engagea à payer leurs dettes et à donner caution pour quelques-uns dont il affirma l'innocence ou garantissait l'amendement. Il demanda à parler à un certain nombre d'entre eux qui étaient condamnés à une détention longue et rigoureuse. Le préposé écouta Jésus avec beaucoup de déférence, mais il lui représenta que tous ces prisonniers étaient des juifs et que leur détention tenait à des circonstances à raison desquelles il ne pouvait accepter ses offres, et l'autoriser à voir ces gens avant de s'être entendu avec les magistrats juifs et les pharisiens de la ville. Jésus lui dit qu'il viendrait le voir avec les magistrats lorsqu'il aurait enseigné à la synagogue. Il alla ensuite visiter les femmes prisonnières, qu'il consola et qu'il exhorta, reçut aussi les aveux et les protestations de repentir de plusieurs d'entre elles, auxquelles il remit leurs péchés ; puis enfin leur fit distribuer des présents et leur promit de les réconcilier avec leurs familles.

Jésus avait travaillé depuis neuf heures du matin jusqu'à quatre heures de l'après-midi dans cette maison pleine de douleurs et de misères ; il l'avait rempli de joie et de consolation dans un jour où elle seule était condamnée à la tristesse pendant que tout le reste de la ville était dans la jubilation : car c'était le premier des jours de réjouissance que Salomon avait ajoutés à la fête d'Ennoroum à l'occasion des présents de la reine de Saba, et hier soir déjà, Jésus avait vu célébrer à Bezech le shabat de ce premier jour. Ici aussi, les réjouissances étaient générales dans le quartier le plus habité de Thirza : il y avait également des arcs-de-triomphe ; des luttes à qui sauterait le mieux et courrait le plus vite, et des monceaux de blé dont on faisait des distributions. Au contraire, un même silence régnait dans la demeure des malades et des prisonniers : Jésus seul pensa à eux et leur apporta la joie véritable. Il mangea avec les disciples dans la maison située devant la ville un peu de pain, de fruits et de miel : il en envoya quelques-uns à la prison avec des provisions et des rafraîchissements de toute espèce pendant qu'il se rendait à la synagogue avec les autres.

Le bruit de ce qu'il avait fait à l'hospice s'était déjà répandu dans toute la ville. Beaucoup de malades guéris par lui y étaient revenus et allèrent à la synagogue, d'autres étaient rassemblés devant cet édifice et Jésus ainsi que les apôtres en guérirent encore là un grand nombre. Il se trouvait dans la synagogue des pharisiens et des sadducéens et parmi eux plusieurs qui étaient en secret hérodiens. Il y en avait quelques-uns qui étaient venus de Jérusalem pour se récréer et tous étaient pleins de fiel et de ressentiment contre lui, parce que sa manière d'agir était pour eux un sanglant reproche. L'école était pleine de monde : il était même venu à sa suite des gens de Bezech. Jésus parla de la fête et de son but, qui était de se récréer soi-même et de réjouir les autres en leur faisant du bien. Il enseigna aussi sur celle des huit béatitudes où il est dit : Bienheureux les miséricordieux, et raconta la parabole de l'enfant prodigue qu'il avait déjà racontée aux prisonniers : il parla aussi de ceux- ci et des malades, dit combien ils étaient négligés et oubliés et comment d'autres s'enrichissaient de ce qui était destiné à leur entretien. Il parla en termes sévères des administrateurs de ces établissements, dont quelques-uns se trouvaient parmi les pharisiens présents, et l'écoutèrent avec une colère muette. Il appliqua la parabole de l'enfant prodigue à ceux qui étaient en prison pour leurs méfaits et qui s'en repentaient, afin de leur concilier ceux de leurs proches qui se trouvaient présents : tout le monde fut très ému. Il raconta aussi la parabole du roi miséricordieux et du serviteur sans pitié et l'appliqua à ceux qui laissaient languir les pauvres gens en prison pour de petites dettes, tandis que Dieu jusqu'à présent leur en avait remis à eux-mêmes de si considérables.

Il y avait là beaucoup d'hérodiens cachés qui avaient contribué par des chicanes de toute espèce à faire mettre ces pauvres gens en prison. Jésus les désigna indirectement dans le discours qu'il fit le soir contre les pharisiens et où il s'exprima en ces termes : il y en a plusieurs parmi vous qui savent peut-être ce qu'on a fait de Jean. Les pharisiens se déchaînèrent encore contre Jésus et dirent entre autres choses qu'il faisait la guerre avec l'aide des femmes et parcourait le pays avec elles, mais qu'il ne conquerrait pas de grand royaume avec une pareille armée

Cependant Jésus exigea des magistrats qu'ils aillent avec lui trouver le fonctionnaire romain chargé de la surveillance des prisonniers et il demanda à payer les dettes de ceux qui étaient tout à fait abandonnés. Tout cela fut dit publiquement devant une nombreuse assistance et les pharisiens ne purent pas s'y opposer. Lorsque Jésus avec ses disciples alla trouver les surveillants romains, il fut suivi par beaucoup de personnes qui le vantaient hautement. L'inspecteur se montra beaucoup mieux disposé que les pharisiens qui, par malice, exagérèrent beaucoup le montant des dettes : Jésus fut obligé de payer pour plusieurs le quadruple de ce qu'ils devaient. Comme il n'avait pas avec lui la somme nécessaire, il remit en

gage une pièce de monnaie triangulaire à laquelle était suspendu un morceau de parchemin sur lequel il écrivit quelques mots, s'engageant à paver le tout à l'aide de ce que devait rapporter la vente du bien de Magdalum dont Lazare avait l'intention de se défaire. Tout ce qui devait en revenir était destiné par Madeleine et par Lazare à secourir des pauvres, des prisonniers pour dettes et des pécheurs. Or, Magdalum était un bien plus considérable que Béthanie. Les côtés de la pièce de monnaie triangulaire avaient bien trois pouces de longueur : une inscription gravée au milieu en indiquait la valeur. Elle était suspendue par une de ses extrémités à une espèce de chaîne de métal qui n'avait qu'un petit nombre d'anneaux et à laquelle l'écrit était attaché.

Quand ceci fut fait, le surveillant fit élargir les pauvres prisonniers, auxquels Jésus et ses disciples donnèrent charitablement leurs soins. Plusieurs furent retirés de sombres cachots : leurs vêtements étaient en lambeaux ; ils étaient à moitié nus et couverts de leurs longs cheveux. Les pharisiens se retirèrent pleins de rage. Plusieurs de ces gens étaient affaiblis et malades ; ils se jetèrent en pleurant aux pieds de Jésus, qui les consola et leur fit des exhortations. Il leur donna des vêtements, leur fit prendre un bain et de la nourriture, et s'occupa de leur procurer, dans l'enceinte de l'édifice où étaient la prison et l'hospice, des logements où ils devaient être libres, quoique soumis à une certaine surveillance, jusqu'à ce que le payement fût soldé, ce qui ne devait pas tarder au-delà de quelques jours. Il en fut de même pour les femmes détenues. Tous prirent de la nourriture : Jésus et les disciples les servirent et racontèrent de nouveau la parabole de l'enfant prodige.

C'est ainsi qu'il y eut un jour de joie pour cette maison ; tout ce qui se passa en cette occasion sembla être une figure prophétique de la délivrance des patriarches retenus dans les limbes, ou Jean, après sa mort, annonça l'approche du Rédempteur. Jésus et les disciples passèrent encore la nuit dans la maison qui est devant Thirza.

Ce qui s'était passé à Thirza fut rapporté à Hérode, et ce fut là ce qui attira son attention sur Jésus, si bien qu'il dit de lui : C'est Jean ressuscité d'entre les morts, et que plus tard il témoigna le désir de le voir. Hérode, il est vrai, avait su quelque chose de Jésus soit par Jean, soit par le bruit public ; toutefois, il ne s'en était pas beaucoup préoccupé ; mais à présent, que sa conscience le tourmentait, il faisait attention à tout. Il réside à Hésebon, et il a réuni autour de lui tous ses soldats ; il a aussi des soldats romains qu'il paie. Ceux qui tenaient garnison à Giscala, à Tibériade et ailleurs, sont tous campés autour de sa résidence. Je m'imagine qu'il sera bientôt en guerre avec Arétas, le père de sa première femme.

Ce matin, Jésus, accompagné de ses disciples, se mit de très bonne heure en route pour Capharnaum ; il y a dix-huit lieues de chemin. Ils ne remontèrent pas la vallée du jourdain, mais passèrent plus à l'ouest au pied des montagnes de Gelboé et traversèrent la vallée à l'endroit où se trouve Abez. Ils marchèrent ainsi, évitant toutes les villes et laissant le Tabor à gauche, jusqu'à une des hôtelleries qui sont près du lac de Béthulie. Quelques-uns des pharisiens de Thirza partirent aussi pour Capharnaum où beaucoup sont déjà arrivés pour y prendre leurs vacances. Pendant ce voyage, il y eut un peu de brouillard dans la montagne.

Hier Jeanne Chusa, Séraphia, et une parente de Jean le baptiste sont arrivées à Machérunte, venant d'Hébron. Jeanne Chusa a là beaucoup de connaissances parmi les femmes des employés. Elles ont fait des tentatives pour obtenir, par de bonnes paroles et des présents, la tête de Jean ; car il leur est douloureux de penser que cette sainte tête gît ignominieusement dans un cloaque immonde au lieu d'être réunie à son corps. On a su où elle était par ce qu'ont rapporté les servantes d'Hérodiade, mais on ne peut pas y parvenir, car c'est un cloaque souterrain On leur a pourtant assuré, sous main, qu'elles pourraient l'avoir quand le cloaque serait ouvert et vidé ; ce qui doit se faire aussitôt que la chose sera possible, sans exciter l'attention. J'ai vu la tête : elle n'est pas enfouie sous les immondices, mais elle s'est arrêtée sur une pierre qui fait saillie hors du mur, comme si on l'y avait déposée à dessein.

CHAPITRE NEUF.

Jésus fit aujourd'hui environ quatre lieues dans la direction de Damna : il entra dans l'hôtellerie qui est devant cette ville. Il y arriva vers midi. Il trouva là sa mère et plusieurs des dévotes femmes, réunies aux six autres apôtres et au reste de ses disciples. La joie fut très grande et tous s'embrassèrent tendrement, mais le deuil fut encore plus grand ; ils pleurèrent amèrement en entendant raconter les circonstances de la mort de Jean le baptiste. Jésus avait avec lui les deux soldats de Machérunte, qui avaient quitté les insignes de leur profession et deux disciples de Jérusalem. Après le départ de Jésus, Lazare les avait envoyés directement par la Samarie, et ils avaient rejoint le Sauveur à Azanoth, où avait eu lieu la conversion de Madeleine.

Parmi les parents de Jésus qui se trouvaient ici, étaient trois filles d'Anne, issues de son second et de son troisième mariage. Toutes trois avaient épousé des bergers, qui descendaient comme elles, de David, mais par une autre femme. Elles habitaient dans la plaine de Séphoris. Une des filles d'Anne, née de son second mariage, est plus âgée que Jésus ; elle a de grands enfants, des jeunes gens sont avec elle. Les deux autres filles d'Anne sont plus jeunes et issues du troisième mariage Elles n'ont pas amené leurs enfants. Toutes mènent le même genre de vie qu'Anne et Joachim. J'ai toujours dit qu'Anne devait se remarier parce que sa bénédiction n'était pas épuisée, et qu'elle devait encore donner naissance à ces trois bonnes mères de famille. Il y avait là un mystère. Il y avait encore ici plusieurs fils des frères de saint Joseph, venus de Dabrath, de Nazareth et de la vallée de Zabulon ; sans compter quelques autres personnes, comme la veuve de Naïm.

Toutes les personnes présentes représentèrent l'affluence du peuple à Capharnaum comme dépassant tout ce qu'on pouvait imaginer et racontèrent toutes les menaces proférées par les pharisiens et toutes les démarches faites par eux contre Jésus et les disciples. À Capharnaum, il y avait en ce moment jusqu'à soixante quatre pharisiens venus de toutes les parties du pays à l'occasion de leurs vacances. Déjà, pendant leur voyage, ils avaient fait des enquêtes sur les guérisons qui avaient fait le plus de bruit, mandé à Capharnaüm la veuve de Naïm avec son fils et des témoins, ainsi que l'enfant d'Achias, le centurion de Giscala. Ils avaient interrogé Zorobabel et son fils, le centurion Cornélius et son serviteur, Jaïr et sa fille, plusieurs aveugles et plusieurs paralytiques, et tout ce qu'il avait dans le pays de gens guéris par Jésus : ils avaient fait les enquêtes les plus rigoureuses, les recherches les plus minutieuses, entendu beaucoup de témoins, et ils étaient d'autant plus furieux qu'avec toute leur mauvaise volonté ils n'avaient pu rien trouver que des preuves attestant la réalité des miracles de Jésus, et de dire encore qu'il était en rapport avec le démon. Ils répétaient aussi qu'il courait le pays avec des femmes de mauvaise vie, qu'il agitait le peuple, qu'il retirait les aumônes à la synagogue, qu'il profanait le shabat, et ils se faisaient fort, cette fois, de mettre ordre à ses menées.

Intimidés par toutes ces menaces, inquiets de l'immense affluence du peuple, rendus d'ailleurs plus craintifs encore par le supplice de Jean, tous les proches de Jésus l'avaient supplié à l'envi de ne pas se rendre à Capharnaum et d'établir sa résidence ailleurs : ils lui proposaient à cet effet divers endroits, Naïm, Hébron, la contrée au-delà du jourdain. Mais Jésus leur dit de se tranquilliser, qu'il irait à Capharnaum, qu'il y enseignerait, qu'il y guérirait et que quand il serait en présence de ces gens, ils garderaient le silence.

Comme les disciples l'interrogeaient sur ce qu'ils auraient à faire dorénavant, il leur répondit qu'il le leur dirait bientôt, et qu'il confierait aux douze apôtres sur les disciples une prééminence semblable à celle que lui-même avait sur eux.

Lorsqu'ils eurent pris un peu de nourriture et que le soir fut venu, ils se séparèrent. Jésus avec Marie, les dévotes femmes et les proches du Sauveur se rendirent, par groupes séparés, en passant à l'est par le village de Zorobabel, à la vallée de Capharnaum et à la maison de Marie. Les apôtres et les disciples prirent d'autres chemins. Pendant la nuit, Jaïr vint visiter Jésus et lui raconta toutes les persécutions qui avaient eu lieu : Jésus le rassura. Jaïr avait perdu son emploi et il était maintenant tout à fait dévoué à Jésus.

À Capharnaum, on ne voit partout qu'étrangers, malades et bien portants, juifs et païens. Tous les vallons et les coteaux environnants sont couverts de campements. Des chameaux et des ânes paissent dans tous les champs en friche et dans tous les recoins de montagne : même de l'autre côté du lac, les vallées et les hauteurs sont parsemées d'hommes, et tous attendent Jésus. Il y a des gens de toutes les parties de la Terre Sainte : il en est venu aussi de la Syrie, de l'Arabie, de la Phénicie, même de l'île de Chypre.

Ce matin de bonne heure, Jésus visita Zorobabel, Cornélius et Jaïr. Celui-ci a été destitué : sa famille et lui sont complètement convertis. Sa fille est beaucoup mieux portante qu'elle ne l'a jamais été : elle est très modeste et très pieuse. Jésus se rendit ensuite à l'hospice de la ville qui était tout rempli de malades. Il s'y trouvait même des païens, ce qui n'avait pas lieu autrefois. La foule était si grande que les disciples avaient placé en divers endroits des échafaudages où les uns étaient au-dessus des autres. Ce n'était pas seulement Jésus que on appelait de tous côtés, et autour duquel on se pressait : on appelait aussi les apôtres et les disciples, et on les implorait en ces termes : N'êtes-vous pas disciples du Prophète ? Ayez pitié de moi ! secourez-moi ! conduisez-moi à lui ! Jésus, les apôtres et les disciples, au nombre de vingt-quatre environ, enseignèrent et guérirent pendant toute la matinée. Il y avait ici des possédés qui poursuivirent Jésus de leurs cris, et d'où les démons furent chassés. Les pharisiens n'étaient pas présents, mais il se trouvait là un certain nombre d'espions et de gens dont les dispositions étaient équivoques.

Jésus, après avoir opéré un grand nombre de guérisons, se rendit dans la salle publique et enseigna. Beaucoup de gens guéris par lui et d'autres personnes l'y suivirent. Quelques-uns des disciples continuèrent à guérir, d'autres l'accompagnèrent. Il prêcha encore sur les béatitudes et raconta plusieurs paraboles. Il enseigna, entre autres choses, sur la prière, disant qu'on ne doit jamais l'abandonner, et expliqua la parabole du juge inique qui finit par faire droit aux requêtes incessantes de la veuve, afin de se débarrasser d'elle. Si un juge injuste se conduit ainsi, combien plus le Père céleste se montrera miséricordieux !

Il enseigna aussi comment on devait prier, répéta les unes après les autres les sept demandes du Notre-Père et se mit à les expliquer en commençant par la première : Notre Père qui êtes aux cieux. Il avait déjà pendant ses voyages donné quelques explications là-dessus à ses disciples mais maintenant il enseignait publiquement comme sur les huit béatitudes : il donnera successivement des enseignements sur tout cela, les répétera en divers lieux et les fera répandre par les disciples. Il continue en même temps à traiter des huit béatitudes. Il enseigna encore sur la prière et dit que, si un enfant demande du pain à son père, celui-ci ne lui donne pas une pierre, non plus qu'un serpent, ou un scorpion, au lieu d'un poisson.

Il était déjà trois heures après midi : la Vierge avec ses demi soeurs et d'autres femmes, et les neveux de saint Joseph, venus de Dabrath, de Nazareth et de la vallée de Zabulon, se trouvaient dans un bâtiment dépendant de l'hospice où ils avaient préparé à manger pour Jésus et ses disciples. Car ceux-ci, ayant eu un surcroît de travail extraordinaire, n'avaient pas pris de repas en règle depuis plusieurs jours. Cette salle était séparée de la grande salle où Jésus enseignait, par une cour où s'était entassée une foule de gens qui écoutaient la prédication de Jésus a travers la colonnade ouverte de la salle Cependant Jésus continuant toujours à enseigner sans relâche. Ses proches commencèrent à s'inquiéter relativement à lui et

à ses disciples : Marie, pour ne pas entrer seule dans la foule, s'avança avec les gens de sa famille, et ils demandèrent à parler à Jésus pour l'engager à prendre un peu de nourriture. Ils ne purent s'ouvrir un passage à travers le peuple et leur requête arriva de bouche en bouche jusqu'à un homme qui se trouvait à proximité de Jésus et qui était un affidé des pharisiens. Comme Jésus venait de parler plusieurs fois de son Père céleste, cet homme lui dit, non sans une certaine intention ironique : Voici votre mère et vos frères qui sont dehors et qui désirent vous parler ! Jésus le regarda et dit : Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Puis il réunit les : douze apôtres en un groupe, plaça les disciples près de lui, étendit le bras au-dessus d'eux et dit, en désignant les apôtres : Voici ma mère ; et en indiquant les disciples : Et voici mes frères qui écoutent et observent la Parole de Dieu, car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, celui-là est mon frère, ma soeur et ma mère ! Jésus ne sortit pas alors pour manger et il continua à enseigner ; mais il envoya successivement les disciples prendre quelque nourriture.

Je le vis après cela aller à la synagogue avec les disciples. Plusieurs malades qui étaient encore en état de marcher implorèrent son secours et il les guérit. Or, comme le shabat venait de s'ouvrir, un homme vint à sa rencontre dans le vestibule de la synagogue, lui montra sa main qui était réduite à rien, tordue et desséchée, et le pria de lui venir en aide : mais Jésus lui dit d'attendre encore un peu. Il fut aussi interpellé par des gens conduisant avec des cordes un possédé sourd qui se démenait horriblement. Jésus lui ordonna de se tenir tranquille et de l'attendre à l'entrée de la synagogue. Le possédé s'assit aussitôt, les jambes croisées, courba sa tête sur ses genoux, regardant toujours obliquement du côté de Jésus, et, bien qu'agité encore par moments de quelques mouvements convulsifs, il se tint en repos pendant toute l'instruction.

La lecture du shabat traitait de Jethro et du conseil qu'il donna à Moïse ; il y était dit comment les israélites arrivèrent près du mont Sinaï, comment Moïse y monta et y reçut les dix commandements : puis venaient des passages du prophète Ésaïe, où il raconte comment il vit le trône de Dieu et comment un séraphin lui purifia les lèvres avec un charbon ardent, (Exode 18 ; Ésaïe 6). La synagogue était entièrement pleine et il y avait encore une foule nombreuse à l'extérieur : car toutes les ouvertures avaient été dégagées et beaucoup de gens regardaient des bâtiments adjacents ce qui se passait dans l'intérieur. Il y avait là beaucoup de pharisiens et d'hérodiens : ils étaient pleins de fiel et de rage, mais la synagogue était remplie de gens guéris par Jésus. Tous les disciples et les proches de Jésus étaient présents, et les habitants de Capharnaum aussi bien que les nombreux étrangers qui se trouvaient là étaient pénétrés de respect et d'admiration pour lui, en sorte que les pharisiens n'osaient pas le contredire sans un prétexte spécieux. En général, s'ils étaient là, c'était plutôt par suite d'une sorte de défi qu'ils s'étaient porté les uns aux autres, que dans l'espoir de lui opposer une résistance sérieuse qui était devenue impossible, et ils ne se souciaient plus beaucoup de le contredire ouvertement, parce que la plupart du temps ses réponses les couvraient de contusion devant tout le peuple. Mais quand il était parti, ils cherchaient par tous les moyens possibles à lui aliéner les esprits et à répandre contre lui des imputations mensongères.

Ils savaient que l'homme à la main desséchée était là et ils voulaient tenter Jésus pour voir s'il guérirait le jour du shabat, afin d'avoir occasion de l'accuser. C'étaient surtout les nouveaux arrivés de Jérusalem qui auraient été bien aises d'avoir quelque chose à rapporter devant le sanhédrin. Mais comme ils n'avaient pas d'autre grief à présenter contre lui, quoique depuis longtemps ses sentiments à ce sujet leur étaient connus, ils reproduisaient toujours les mêmes accusations, et Jésus avec une patience sans bornes leur faisait toujours à peu près les mêmes réponses. Plusieurs d'entre eux lui demandèrent donc s'il était permis de guérir le jour du shabat. Jésus qui connaissait leurs pensées appela l'homme à la main desséchée, et quand il se fut approché, il le plaça au milieu d'eux et dit à son tour : est-il permis de faire du bien ou du mal le jour du shabat ? De sauver un homme ou de le faire périr ? Aucun d'eux ne répondit rien : alors Jésus répéta la comparaison qui lui était familière en pareil cas : Lequel d'entre vous, si sa brebis tombe dans un fossé le jour du shabat, ne l'en retirera pas ? Or, un homme a plus de prix qu'une brebis. Il est donc permis de faire du bien le jour du shabat. Il était très contristé de l'entêtement de ces hommes, il leur lança à tous un regard plein de colère qui pénétra jusqu'au fond de leur conscience, puis il prit de la main gauche le bras de l'homme, le long duquel il passa la main droite, sépara ses doigts tout racornis, et lui dit : Étendez votre main ! L'homme étendit la main et la remua elle avait repris sa forme première et était aussi saine que l'autre. Ce fut l'affaire d'un instant. Cet homme se jeta aux pieds de Jésus en lui exprimant sa reconnaissance. Le peuple fut transporté de joie et les pharisiens pleins de rage allèrent se réunir à l'entrée de la synagogue où ils se mirent à conférer ensemble. Quant à lui, il chassa encore le démon du corps du possédé qui était assis là et qui recouvra l'ouïe et la parole : cette guérison ayant excité de nouveaux transports de joie parmi le peuple, les pharisiens répétèrent encore : il est possédé du démon, il chasse un démon avec l'aide d'un autre. Jésus se tourna vers eux et leur dit : Qui d'entre vous peut me convaincre d'iniquité ? Si l'arbre est bon, son fruit est bon aussi, si l'arbre est mauvais, son fruit l'est aussi. C'est au fruit qu'on reconnaît l'arbre. Race de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, vous qui êtes mauvais. La bouche parle de l'abondance du coeur.

Alors ils l'interrompirent par leurs clameurs : Restons-en là, en voilà assez ! lui criaient-ils, et l'un d'eux eut l'insolence de lui demander s'il ne savait pas qu'ils pouvaient l'expulser. Après tout ce bruit, ses disciples et lui se perdirent dans la foule à la lueur du crépuscule. Ils se rendirent par des chemins détournés à la maison de Marie et à la maison de Pierre située au bord du lac. Jésus mangea chez Marie avec ses proches ; il enseigna et consola les dévotes femmes. Il passa la nuit ainsi que les apôtres et environ vingt quatre disciples dans la maison de Pierre, près de la fontaine baptismale. Depuis que Pierre s'est mis à la suite de Jésus, sa femme habite son autre maison située tout près de la ville et y a son ménage. Cette maison-ci, étant plus écartée, sert en quelque sorte de refuge à Jésus et aux disciples.

Aujourd'hui Jésus se tint renfermé toute la journée avec les douze apôtres et les disciples dans la maison de Pierre, voisine de la fontaine baptismale. Le peuple qui l'attendait le chercha en plusieurs endroits : mais ils ne sortirent pas de la maison.

C'est ici qu'il se fit raconter pour la première fois par les apôtres et les disciples ce qui leur était arrivé pendant leur mission : ils vinrent pour cela le trouver les uns après les autres, toujours deux par deux, de même qu'ils avaient fait leur voyage. Il éclaircit les doutes et les difficultés qui les avaient embarrassés dans certaines occasions et leur donna des instructions sur ce qu'ils auraient à faire à l'avenir. Il dit aussi que le lendemain il leur donnerait une nouvelle mission.

Les six qui avaient travaillé dans la haute Galilée avaient trouvé un bien meilleur accueil et de beaucoup meilleures dispositions que les autres : ils avaient donné le baptême à un grand nombre de personnes. Ceux qui étaient allés dans la Judée n'avaient pas baptisé et ils avaient trouvé de la résistance dans quelques endroits. Le jour du shabat fut employé par eux à faire leurs rapports et à écouter les instructions de Jésus, sauf le temps donné à la prière et à un repas frugal. À la fin du shabat la foule commença à affluer autour de la maison ; mais ils se tinrent toujours renfermés. Comme le navire de Pierre était à sa place, tout prêt à prendre la mer, ils se rendirent secrètement à bord pendant la nuit.

Pendant la nuit d'après le shabat, comme le peuple, s'étant aperçu que Jésus était dans la maison de Pierre, se portait en foule de ce côté, je vis Jésus et les siens s'éloigner en silence de la maison et s'embarquer sur le navire de Pierre. La nuit était sereine et le ciel brillant d'étoiles : il leur fallut se disperser et faire des détours pour éviter les gens qui attendaient de tous les côtés. Mais ceux-ci s'aperçurent bientôt de leur départ et ils se hâtèrent de prendre leurs mesures pour les suivre. La nouvelle se répandit dans toutes les tentes, et les troupes campées près de Bethsaïde, s'embarquèrent pour traverser le Lac ou remontèrent plus haut pour passer le jourdain. Beaucoup de gens s'étaient portés sur l'autre rive, et lorsqu'au point du jour ils virent l'embarcation de Pierre s'approcher du bord, ils accoururent en foule.

Cependant Jésus naviguait sur la barque de Pierre avec les apôtres et vingt-quatre disciples environ, et ils prirent terre entre le bureau de péage de Mathieu et le petit Chorozain. Ils se rendirent de là sur la montagne au pied de laquelle est le bureau de péage. Jésus voulait se retirer dans la solitude avec les disciples pour leur donner ses instructions : mais ils furent bientôt entourés de tous côtés par la foule, et Jésus s'arrêta sur la montagne, à un endroit qui offrait toutes les facilités désirables. Les disciples ayant fait ranger la multitude autour de lui, il fit une instruction sur les béatitudes et sur la prière, et il expliqua de nouveau le commencement du Pater. Au bout de quelques heures la multitude avait beaucoup grossi : il arrivait des gens de toutes les villes d'alentour, de Juliade, de Chorozain, de Gergésa, et ils amenaient des malades et des possédés : Jésus et les disciples en guérirent un grand nombre. Vers midi vinrent tous les autres disciples qui étaient restés à Capharnaum ou qui n'y étaient arrivés qu'après le shabat ; plusieurs aussi s'étaient occupés de transporter des passagers au-delà du lac.

Après midi, Jésus congédia la multitude ; il leur dit qu'il enseignerait le lendemain à l'endroit du sermon sur la montagne puis il monta plus haut avec les apôtres et les disciples et gagna un lieu solitaire et couvert d'arbres. Il avait avec lui les douze apôtres et soixante-douze disciples, sans compter les deux soldats de Machérunte qui l'avaient aussi accompagné. Parmi les disciples, il y en avait plusieurs qui n'avaient pas encore été envoyés en mission et qui n'avaient pas encore été envoyé en mission et qui n'avaient pas encore reçu leur admission formelle : ils ne s'étaient joints à lui que dans les derniers jours. Les neveux de saint Joseph étaient présents. Ici Jésus parla en termes plus forts aux disciples de tout ce qui devait arriver, il ne leur annonça pourtant pas encore la persécution dans toute sa rigueur. Il leur dit plusieurs choses qu'il ne leur avait pas dites lorsqu'il les avait envoyés la première fois, par exemple, qu'ils ne devaient prendre avec eux ni besace, ni pain, ni argent, mais seulement une robe et une paire de chaussures. Ils devaient secouer la poussière de leurs souliers sur les villes où ils seraient mal accueillis. Il leur dit encore autres choses du même genre, cependant il ne leur donna pas encore là leur mission. Ce furent seulement des instructions générales pour l'avenir sur leur ministère d'apôtres et de disciples. Il leur dit bien des choses qui se trouvent dans le discours que lui fait tenir l'Évangile au moment où il les envoie en mission, et dans lequel toutes ses instructions sont renfermées. Il leur en dit d'autres qui se rencontrent dans le sermon sur la montagne, ou qu'il leur avait déjà dites antérieurement, par exemple : Vous êtes le sel de la terre. Il leur parla aussi de la lumière qu'il ne faut pas mettre sous le boisseau, de la ville placée sur la montagne, de l'abandon à la Providence.

La principale chose qu'il fit aujourd'hui fut d'assigner aux apôtres la prééminence sur les simples disciples et de leur dire qu'ils auraient à appeler et à envoyer ceux-ci, comme il les appelait et les envoyait eux-mêmes c'est-à-dire en vertu de leur mission spéciale. Il divisa aussi les disciples en plusieurs classes et préposa les plus anciens et les plus instruits aux plus jeunes et aux plus nouveaux. Il les rangea ensuite tous de la manière suivante : les apôtres furent rangés deux par deux, ayant à leur tête Pierre et Jean : les plus anciens disciples se tenaient en cercle autour d'eux et derrière ceux-ci les autres disciples, suivant leur grade. Quand cela fut fait, il leur tint un discours très grave et très émouvant, et imposa de nouveau les mains aux apôtres pour leur donner cette autorité dont il avait parlé. Quant aux disciples, il se contenta de les bénir. Tout cela se fit d'une façon très calme et très touchante et sans qu'aucun d'eux élève des objections ou se sente mécontent.

Cependant le soir était venu : alors Jésus prenant avec lui André, Philippe, Jean et Jacques le mineur, s'enfonça plus avant dans la montagne où il passa la nuit avec eux. Lui-même dormit peu. Il pria presque tout le temps, les bras étendus et les yeux levés au ciel. Vers minuit tous se mirent en prière. Jésus s'entretint aussi avec eux et leur donna des instructions. Les autres descendirent et allèrent dormir sur les barques ou dans des cabanes isolées au milieu des jardins.

Ce matin Jésus se rendit sur la montagne où il avait fait déjà, à plusieurs reprises, son sermon sur les béatitudes. Tout le peuple était déjà arrivé et beaucoup de malades avaient été rangés dans un emplacement commode et abrité : les autres apôtres et les disciples avaient tout préparé et ordonné. Jésus et les apôtres commencèrent à guérir et à enseigner. Beaucoup de gens qui, en cette occurrence, étaient venus à Capharnaum pour la première fois, reçurent le baptême : on les fit s'agenouiller en cercle et ils furent baptisés par aspersion, trois par trois, avec de l'eau qu'on avait apportée dans des gourdes.

La Vierge, ses demi soeurs et d'autres femmes étaient venues et elles s'occupaient des femmes et des enfants malades : mais elles ne parlèrent pas à Jésus et elles retournèrent à Capharnaum d'assez bonne heure dans l'après-midi.

Jésus enseigna encore sur les huit béatitudes et il arriva aujourd'hui à la sixième. Il répéta aussi devant cette nombreuse assistance l'enseignement sur la prière déjà commencé dans l'hospice de Capharnaum, et il leur expliqua les diverses demandes de l'oraison dominicale.

Cependant il était déjà plus de quatre heures et la multitude qui était là n'avait rien à manger. Ils étaient partis dès la veille pour le suivre, et les petites provisions qu'ils avaient apportées étaient épuisées. Plusieurs d'entre eux se sentaient très affaiblis et les femmes et les enfants souffraient de la faim. Quand les apôtres en furent instruits, ils vinrent trouver Jésus et le prièrent de terminer son instruction afin que ces gens pussent avant la nuit chercher un abri et acheter du pain, car les forces leur manquaient déjà. Jésus leur dit : Il n'est pas nécessaire qu'ils s'en aillent, donnez-leur à manger. Philippe répondit : Devons-nous aller acheter pour deux cents deniers de pain pour leur donner à manger ? Il dit cela avec un peu de mécontentement, parce qu'il croyait que Jésus entendait qu'ils aillent avec de grandes fatigues recueillir du pain pour tout ce monde dans la contrée environnante. Mais Jésus leur dit : Voyez ce que vous avez de pain. Et il reprit son discours.

Il y avait là un serviteur qui avait apporté cinq pains et deux poissons pour les apôtres de la part de son maître et André le dit à Jésus en ajoutant ces mots : Mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? Jésus leur commanda d'apporter ce qu'ils avaient et quand les pains et les poissons eurent été déposés près de lui sur le gazon, il continua à expliquer l'oraison dominicale et spécialement la demande relative au pain quotidien. Quelques-uns des assistants commençaient à tomber en défaillance et beaucoup d'enfants demandaient du pain en pleurant. Alors Jésus dit à Philippe : Ou achèterons-nous du pain pour donner à manger à ces gens ? Il disait cela pour l'éprouver, car il le savait préoccupé de la pensée qu'il leur faudrait aller chercher du pain pour cette multitude. Philippe répondit : Deux cents deniers ne suffiraient pas pour nourrir tout ce monde.

Jésus dit alors : Faites asseoir le peuple, les plus affamés cinquante par cinquante, les autres cent par cent et apportez-moi les corbeilles à pain que vous avez là. Ils lui présentèrent alors un certain nombre de corbeilles plates, faites d'écorce tressée, d'une forme assez semblable à celle des corbeilles à pain dont nous faisons usage en Westphalie, puis ils se répandirent parmi le peuple et le firent asseoir par groupes de cinquante et de cent autour de la montagne qui s'élevait en amphithéâtre et qui était couverte d'une belle herbe touffue. Ils se placèrent tous sur le penchant de la montagne, un peu plus bas que l'endroit où se tenait Jésus.

Autour de la place où Jésus enseignait, le sol avait été relevé et formait comme un grand banc de gazon coupé par plusieurs brèches. Jésus y fit étendre une couverture sur laquelle on mit les cinq pains et les deux poissons. Les pains étaient placés les uns sur les autres : ils étaient plus longs que larges et avaient environ deux pouces d'épaisseur : la croûte en était jaune et mince ; à l'intérieur ils n'étaient pas parfaitement blancs, mais compactes et de belle qualité.

Tous étaient comme divisés en compartiments par des raies que suivait le couteau, ce qui les rendait faciles à partager. Les poissons étaient de la longueur du bras : ils avaient la tête un peu proéminente et ne ressemblaient pas à nos poissons. Ils étaient déjà grillés et apprêtes : ils étaient déposés sur de larges feuilles. Un autre homme avait apporté deux rayons de miel qu'on avait aussi placés sur des feuilles à côté du reste.

Pendant que les disciples faisaient le compte des assistants et les faisaient asseoir par cinquantaines et par centaines, ainsi que Jésus l'avait prescrit, Jésus entailla les cinq pains avec un couteau en os, il découpa transversalement les poissons dont la chair était déjà détachée dans le sens de leur longueur : après quoi il éleva un peu sur ses mains d'abord un des pains, puis un des poissons, en faisant une prière : je ne me souviens plus de ce qu'il fit pour le miel. Trois disciples étaient à ses côtés. Jésus bénit alors les pains, les poissons et le miel, et il commença à partager le pain en tranches dans le sens de la largeur, puis ces tranches eu petites portions. Chaque portion grandissait, elle avait aussi des entailles, et Jésus en faisait encore de nouvelles portions qui étaient assez grandes pour qu'un homme y trouve de quoi se rassasier : il les donnait ensuite en y ajoutant des parts de poisson. Saturnin qui était à ses côtés mettait continuellement une part de poisson sur un morceau de pain, et un jeune disciple de Jean le baptiste, un fils de berger qui devint plus tard évêque, mettait par-dessus un peu de miel : et les poissons ne diminuèrent pas sensiblement et les rayons de miel aussi semblaient prendre de l'accroissement. Thaddée mit dans les corbeilles les portions de pain sur lesquelles était un morceau de poisson et un peu de miel, et on les porta d'abord aux plus affamés, ceux qui étaient assis par groupes de cinquante.

Les corbeilles qui revenaient à vide étaient aussitôt remplacées par des corbeilles pleines, et ce travail dura environ deux heures jusqu'à ce que tous aient reçu leur nourriture. Ceux qui avaient une femme et des enfants se trouvaient avoir une portion assez forte pour pouvoir donner aussi à ceux-ci de quoi se rassasier. On but de l'eau qu'on avait apportée dans des

gourdes : la plupart de ces gens avaient avec eux des gobelets d'écorce roulée en forme de cornets ou des calebasses creuses.

Tout cela se fit avec un grand déploiement d'activité, mais avec beaucoup d'ordre. Les apôtres et les disciples furent occupés la plupart du temps à porter, à rapporter et à distribuer ; mais tous étaient muets d'étonnement en voyant se produire cette incroyable surabondance. Les pains avaient à peu près cinq palmes (coudes) de long, et un cinquième de moins en largeur. Les cinq pains furent divisés chacun en vingt parties, cinq dans la longueur et quatre dans la largeur, en sorte que la substance de chaque partie se multiplia cinquante fois pour nourrir cinq mille personnes. Le pain était épais de trois doigts. Les poissons découpés en deux moitiés dans le sens de leur longueur étaient divisés par Jésus en un très grand nombre de parts, en sorte qu'il ne restait jamais que deux poissons dont la substance se multipliait d'une manière surprenante. *La multiplication parait résulter de ses paroles grandissantes à intérieur de la substance des pains et des poissons. Cela ne se fit pas tout d'un coup mais successivement à mesure qu'on faisait la distribution.*

Lorsque tous eurent reçu leur part et furent rassasiés, Jésus dit aux disciples de parcourir la foule avec des corbeilles et de recueillir tous les restes afin que rien ne se perdît. Ils rapportèrent douze corbeilles pleines de morceaux. Mais beaucoup de personnes demandèrent qu'il leur fût permis de conserver de ces morceaux et les emportèrent avec eux comme souvenir. Je vis par là que déjà à cette époque on conservait des objets sanctifiés, ainsi que nous le faisons maintenant pour les rameaux de la semaine sainte et d'autres objets semblables. Cette fois il ne se trouvait pas ici de soldats quoique j'en aie vu toujours beaucoup assister aux grandes prédications de Jésus. Ils étaient tous, en ce moment, rassemblés autour d'Hésébon où Hérode résidait.

Le peuple s'étant levé se divisa de nouveau en plusieurs groupes. Ce miracle du seigneur avait rempli tout le monde d'étonnement et d'admiration et on entendait courir de bouche en bouche des paroles comme celles-ci : C'est vraiment lui ! c'est le prophète qui doit venir dans le monde, celui qui a été promis.

Le jour tombait déjà et Jésus dit aux disciples d'aller près des navires et de s'embarquer sans lui pour Bethsaïde, ajoutant qu'il les suivrait lorsqu'il aurait congédié le peuple. Les disciples descendirent alors jusqu'au rivage avec les corbeilles pleines de morceaux et une partie d'entre eux s'embarqua pour Bethsaïde. Ils prirent le pain avec eux pour le distribuer aux pauvres de l'autre côté du lac. Les apôtres et quelques-uns des disciples les plus anciens restèrent encore quelque temps sur la montagne, puis ils descendirent jusqu'à l'embarcation de Pierre, qui était encore toute seule et sur laquelle ils montèrent.

Jésus alors congédia le peuple qui s'était rassemblé de nouveau autour de lui. Il leur parla de ce que Dieu venait de faire pour eux et récita une prière d'actions de grâces. La multitude était profondément émue, et à peine se fut-il retiré, qu'on entendit çà et là des voix qui disaient : il nous a donné du pain ! c'est notre roi ! nous voulons qu'il soit notre roi ! Alors ils se dirigèrent en hâte du côté où ils l'avaient vu aller. Mais leur projet n'avait pas échappé à Jésus et ils ne le trouvèrent pas. Il s'enfuit sur une montagne dans un lieu désert, et il y pria.

Je vis le navire de Pierre sur lequel se trouvaient les apôtres et plusieurs disciples, arrêté pendant la nuit par un vent contraire. Ils firent force de rames et pourtant ils dérivèrent au midi par rapport à la direction qu'ils voulaient suivre. J'ai vu toutes les deux heures de petits bateaux sur lesquels il y a des falots, partir des deux rives du lac. Ils transportent quelques gens attardés jusqu'aux navires de plus grande dimension et aident ceux-ci à se diriger dans l'obscurité. On les relève à des heures fixes comme des sentinelles, toutes les deux heures, par exemple : ce qui fait qu'on les appelle ici gardes de nuit. Je vis en route le quatrième relai de ces bateaux, quant au navire de Pierre, il était sorti de la ligne qu'il voulait suivre et avait été poussé un peu au midi.

Ce fut alors que Jésus marcha sur la mer, se dirigeant du nord-est au sud-ouest. Il était tout lumineux et entouré de clarté : on voyait à ses pieds son image réfléchie dans l'eau. Comme il allait de Bethsaïde Juliade dans la direction de Tibériade, vis-à-vis de laquelle à peu près se trouvait le navire de Pierre, il passa entre les deux bateaux gardes de nuit qui étant partis, l'un de Capharnaum, l'autre de la rive opposée, avaient déjà fait un peu de chemin sur le lac. Les gens qui étaient dans ces bateaux le virent marcher ainsi ; ils poussèrent des cris d'effroi et se mirent à sonner du cor : ils le prenaient pour un fantôme. Pendant ce temps, comme le navire de Pierre se dirigeait à force de rames vers la lumière de ces bateaux pour se remettre dans le bon chemin, les apôtres qui s'y trouvaient regardèrent et le virent venir à eux. Il semblait qu'il planait et qu'il allait plus vite qu'on ne peut aller en marchant : à son approche la mer se calmait. Il y avait une brume sur le lac et ils ne le virent qu'étant déjà assez près. Quoiqu'ils l'aient déjà vu une fois marcher ainsi sur l'eau, cependant ce qu'il y avait d'étrange et de fantastique dans ce spectacle les frappa de terreur et ils poussèrent des cris d'effroi.

Comme pourtant ils se rappelaient ce qu'ils avaient déjà vu une fois, Pierre voulut de nouveau faire preuve de foi, et dans l'ardeur de son zèle, il s'écria encore : Seigneur, si c'est vous, commandez-moi d'aller à vous ! Et Jésus lui répondit encore : Viens. Pierre fit cette fois beaucoup plus de chemin vers Jésus que la première, pourtant sa foi ne persista pas jusqu'au bout. Comme il était déjà tout près de Jésus, la pensée du danger lui vint encore : il commença à enfoncer, tendit les mains et cria : Seigneur, sauvez-moi ! Mais il n'enfonça pas autant que la première fois, et Jésus lui répéta les mêmes paroles : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? lorsque Jésus monta sur la barque, tous coururent à lui, se jetèrent à ses pieds et dirent : Vous êtes vraiment le Fils de Dieu ! Jésus leur reprocha leur pusillanimité et leur peu de foi ; il leur fit à ce sujet une réprimande sévère, puis il enseigna encore sur l'oraison Dominicale. Je ne sais pas vers quel point ils se

dirigèrent : Jésus leur ordonna de mettre le cap au midi. Ils avaient bon vent et voguaient très rapidement : ils prirent un peu de sommeil dans les cabines qui se trouvaient autour du mât au-dessous des bancs des rameurs. La tempête n'était pas si forte que l'autre fois. Ils étaient entrés dans le courant qui est très fort au milieu du lac, et ils ne purent pas en sortir.

C'est ainsi que Jésus laisse encore Pierre venir à lui sur l'eau afin de l'humilier devant lui et devant les autres, car il sait bien qu'il enfoncera : Pierre est très ardent, sa foi est très vive, et il se sent porté à en faire montre en présence de Jésus et des disciples. Mais bientôt le pied lui manque et cela le préserve de l'orgueil. Les autres n'ont pas assez de confiance pour faire comme lui, et en admirant la foi de Pierre, ils reconnaissent pourtant que cette foi, quoique supérieure à la leur, n'est pas encore suffisante.

Au lever du soleil, je vis la barque de Pierre côtoyer la rive orientale du lac entre Magdala et la ville de Dalmanuta, qui est située sur une colline, à une petite lieue du lac ; ils se dirigèrent vers un petit endroit consistant en deux groupes de maisons et dépendant de Dalmanuta. C'est de cet endroit qu'il s'agit lorsque l'Évangile dit, sur le territoire de Dalmanuta.

De petits bateaux vinrent à leur rencontre et les gens qui les montaient, prièrent Jésus de les visiter. Alors il descendit à terre. Les habitants en voyant approcher le navire, avaient mis en mouvement tous leurs malades et la plupart se présentèrent à Jésus sur le rivage même. Je le vis guérir dans les rues, ainsi que les disciples. Il s'avança ensuite un peu dans les terres jusqu'à une colline située derrière la ville, où tous les habitants, juifs et païens, se rassemblèrent autour de lui. Il guérit des malades et enseigna sur les huit béatitudes et sur le Pater. Ils restèrent là jusqu'à midi, après quoi ils se rembarquèrent.

Cet endroit, où il se fait un transit assez considérable, possède un bureau de péage : il y vient surtout de la ville d'Éphron, située dans le pays de Basan, une grande quantité de fer qu'on expédie d'ici aux autres villes du littoral pour toute la Galilée. Du haut des montagnes d'Éphron la vue s'étend jusqu'ici.

Ils traversèrent le lac pour aller à Tarichée, ville située à trois ou quatre lieues au midi de Tibériade ; elle s'élève sur la pente d'une hauteur à un quart de lieue du rivage ; cependant il y a des maisons dans l'intervalle qui la sépare du lac. Tarichée domine un golfe terminé par une langue de terre qui s'avance très loin : de là jusqu'à la sortie du jourdain, le rivage est bordé d'une chaussée solidement construite en pierres noirâtres sur laquelle passe un chemin. La ville est jolie et nouvellement bâtie à la mode des païens, avec des colonnades devant les maisons ; elle n'est pas grande. Il y a sur la place du marché un très beau puits couvert et orné de colonnes.

Ce fut près de ce puits que se rendit Jésus, et tout le peuple y accourut avec un grand nombre de malades que le seigneur guérit. Plusieurs femmes voilées, accompagnées de leurs enfants, se tenaient à quelque distance derrière les hommes. Il vint beaucoup de pharisiens et de sadducéens parmi lesquels il y avait aussi des hérodiens. Il enseigna sur les huit béatitudes et sur l'oraison Dominicale. Les pharisiens commencèrent à lui adresser divers reproches, mais ce sont toujours les mêmes griefs : il fraye avec des publicains, des pécheurs et des femmes de mauvaise vie ; ses disciples ne se lavent pas les mains avant les repas, il guérit le jour du shabat. Ici aussi Jésus les appela des renards. Mais il ne tarda pas à rompre l'entretien avec eux et il appela à lui les enfants qu'il enseigna, qu'il bénit et dont il guérit quelques-uns. Il les montra aux pharisiens, dit qu'ils devaient devenir semblables à eux. Il dit à ce propos sur les enfants et sur l'estime qu'on doit en faire beaucoup de choses qu'il répéta plus tard.

Tarichée est située plus bas que Tibériade. Au-dessous de la ville, un bras du lac coule vers le jourdain en traversant la chaussée dont j'ai parlé, à laquelle il laisse un quart de lieue de largeur et dont il fait une île. Au commencement, le canal est étroit et renfermé entre des bords revêtus de maçonnerie ; au bout d'un quart de lieue, il passe sous un pont et se décharge dans le jourdain, après sa sortie du lac. Tarichée est traversée par un ruisseau qui vient d'une vallée se jeter dans ce canal. On prépare ici beaucoup de poissons salés et séchés, et on voit devant la ville beaucoup de grands établis en bois où on dépose le poisson à cet effet.

Le pays d'alentour est extraordinairement fertile et plantureux. Sur les hauteurs qui entourent la ville, on voit partout des vignes et des terrasses couvertes d'arbres fruitiers de toute espèce : toute la contrée jusqu'au Tabor et au lac des bains de Béthulie est d'une beauté et d'une richesse dont on ne peut pas se faire une idée. Genabris est située plus à l'ouest entre Tarichée et Tibériade.

Vers le soir, Jésus quitta la ville et s'embarqua avec les disciples. Ils se dirigèrent vers le nord-est. Plusieurs disciples sont partis d'ici pour Capharnaum sur une petite embarcation. Pendant la traversée, Jésus fit encore aux disciples des instructions sur l'oraison Dominicale. Il traita de la quatrième demande. Il les prépare toujours ainsi, lorsqu'il est seul avec eux, à recevoir des enseignements plus profonds. Je ne sais pas encore où ils vont.

Le matin je vis Jésus ayant pris terre entre le bureau de péage de Mathieu et Bethsaïde-Juliade. Il enseigna à quelque distance du rivage. Il y avait autour de lui une certaine quantité de personnes : c'étaient pour la plupart des gens du pays : parmi eux, se trouvaient quelques-uns des juifs qui avaient pris possession de là demeure de Mathieu dont le ménage avait été transporté ailleurs. Il enseigna encore ici sur l'oraison Dominicale. Les gens qui avaient été témoins de la multiplication des pains et qui avaient voulu le faire roi, avaient été surpris de ne pouvoir le trouver nulle part, car ils savaient que ses disciples s'étaient embarqués sans lui, et qu'il ne s'était trouvé là qu'un seul navire : dès hier, ils s'étaient retirés ; plusieurs d'entre eux avaient traversé le lac pour se rendre à Capharnaum.

Jésus et ses disciples avaient dormi cette nuit sur le navire près du lieu de débarquement, et ils étaient venus là pour trouver un peu de repos, de même que Jésus s'était éloigné la veille afin de laisser se refroidir un peu l'enthousiasme du peuple qui voulait le faire roi.

Vers midi, ils firent voile vers Capharnaum et débarquèrent sans être vus. Jésus entra dans la maison de Pierre où il trouva Lazare qui était venu d'Hébron avec le fils de Véronique et deux autres personnes. Il était venu aussi trois femmes, parmi lesquelles Marie Salomé, cette riche veuve qui était fille illégitime d'un frère de saint Joseph. Elle demeurait déjà depuis longtemps chez Marthe et elle fut de celles qui se tinrent au pied de la croix de Jésus et assistèrent à sa mise au tombeau, aussi bien que la mère de Jacques et de Jean, laquelle s'appelait seulement Salomé.

Jésus s'entretint avec Lazare : celui-ci est venu pour vendre Magdalum ; probablement il aura été question de l'emploi du prix de vente à la délivrance des prisonniers de Thirza.

Dans l'après-midi, je vis Jésus aller derrière la maison de Pierre, sur la hauteur où passe le chemin le plus court de Capharnaum à Bethsaïde et où beaucoup d'étrangers sont campés.

Antérieurement il a guéri là beaucoup de malades. Il se rendit à un endroit commodément situé, avec les apôtres et plusieurs disciples, et tout le peuple qui était campé là y courut à sa suite. Plusieurs d'entre eux qui avaient assisté à la multiplication des pains et qui l'avaient cherché inutilement hier et aujourd'hui, lui demandèrent : maître, quand avez-vous passé ? nous vous avons cherché là-bas et ici. Mais Jésus leur répondit, et ce fut là le début de son instruction : En vérité, en vérité, vous ne me cherchez pas parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé de ce pain et que vous en avez été rassasiés. Travaillez, non pour une nourriture périssable, mais pour la nourriture qui se conserve jusque dans la vie éternelle et que le Fils de l'homme vous donnera : car Dieu le père l'a marqué de son sceau. Il dit cela avec beaucoup plus de développements qu'il n'y en a dans l'Évangile où sont reproduits seulement les points essentiels. Ces gens lui adressèrent des questions de toute espèce et plusieurs se disaient tout bas les uns aux autres : Que veut-il dire avec son Fils de l'homme ? Nous aussi nous sommes des enfants des hommes !

Il leur dit encore qu'ils devaient faire les oeuvres de Dieu, et comme ils demandaient ce qu'il y avait à faire pour cela, il leur répondit : Croire à celui que Dieu a envoyé ! puis il continua à enseigner sur la foi. Ils lui demandèrent quel prodige il voulait faire pour qu'ils aient foi en lui, disant que Moïse avait donné à leurs pères le pain du ciel, c'est-à-dire la manne, afin qu'ils crussent en lui. Que voulait-il donc leur donner. Jésus répondit alors : Je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon père vous donne le véritable pain du ciel ; car le pain de Dieu est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.

Il parla longuement sur ce sujet et quelques-uns dirent : Seigneur, donnez-nous toujours de ce pain. D'autres, au contraire, disaient : Son Père nous donne le pain du ciel ! qu'est-ce que cela peut vouloir dire ? Son père Joseph n'est-il pas mort ? Jésus prolongea et multiplia ses enseignements sur ce point et il s'expliqua très clairement ; mais peu le comprirent, parce qu'ils se croyaient entendus et savants. Cependant il revint à son premier enseignement sur l'oraison Dominicale et sur les béatitudes, et il ne dit pas aujourd'hui que c'était lui qui était le pain de vie. Les apôtres et les plus avancés des disciples ne l'interrogèrent pas : ils méditaient ses paroles et les comprenaient en partie ; plus tard aussi ils se firent donner des explications.

Le soir, Jésus alla chez Zorobabel, le centurion de Capharnaum, prendre un repas avec les apôtres. Lazare, le centurion Cornélius et Jaïr y assistaient : on y parla beaucoup de Jean.

Aujourd'hui je vis de nouveau Jésus enseigner sur la hauteur qui est derrière la maison de Pierre ; c'était la suite de son instruction de la veille. Il y avait là environ deux mille hommes qui se succédaient les uns aux autres pour mieux entendre. Jésus va de temps en temps d'une place à l'autre, répète souvent son enseignement avec infiniment de patience et de charité et fait plusieurs fois les mêmes réponses à des objections qui sont toujours les mêmes. Il se trouvait là plusieurs femmes voilées, à une place séparée ; quelques-unes des amies de Jésus étaient parmi elles. Les pharisiens allaient et venaient ; ils faisaient des questions et cherchaient encore à insinuer leurs doutes parmi le peuple.

Jésus répéta plus brièvement ce qu'il avait dit hier, puis il s'exprima à peu près en ces termes : Je suis le pain de vie ; quiconque vient à moi n'aura plus faim, quiconque croit en moi n'aura plus soif ! Il dit encore que ceux que le Père lui donnait pouvaient venir à lui, qu'il ne les repousserait pas : qu'il était venu du ciel pour faire, non pas sa volonté ; mais celle de son Père : que c'était la volonté de son Père qu'il ne perdît rien de ce qu'il lui avait donné, mais qu'il le ressuscite au dernier jour : que c'était la volonté du Père que quiconque voyait le Fils et croyait en lui, eut la vie éternelle et que celui-là serait ressuscité par lui au dernier jour.

Il y avait aujourd'hui beaucoup d'auditeurs qui ne le comprenaient pas et qui chuchotaient et murmuraient : les pharisiens se mettaient plus souvent en avant, l'interrogeaient, se retiraient en ricanant et en haussant les épaules, et lançaient aux faibles des regards pleins d'un orgueilleux mépris. Beaucoup se disaient les uns aux autres : Comment peut-il dire qu'il est le pain de vie et qu'il est descendu du ciel ? N'est-ce pas le fils du charpentier Joseph ; sa mère n'est elle pas parmi nous ? Ses cousins y sont aussi et nous connaissons les parents de son père Joseph. Il dit aujourd'hui que Dieu est son père, puis il dit qu'il est le Fils de l'Homme. Et ils murmuraient d'autres propos du même genre et ils questionnaient. Jésus leur dit

qu'ils ne devaient pas ainsi murmurer, qu'ils ne pouvaient pas venir d'eux-mêmes à lui, que c'était le Père dont il était l'envoyé qui devait les attirer à lui ! Mais ils ne pouvaient pas comprendre cela, demandaient ce que cela voulait dire et prenaient ses paroles dans un sens tout matériel. Il dit encore : On lit dans les Prophètes que tous seront instruite par Dieu. Donc quiconque entend la parole du Père et reçoit son enseignement vient à moi.

Plusieurs dirent encore : Ne sommes-nous pas près de lui et pourtant nous n'avons pas entendu la parole du Père ni reçu son enseignement ? Alors il dit de nouveau : Nul n'a vu le Père que celui qui est de Dieu. Quiconque croit en moi, a la vie éternelle. Je suis le pain descendu du ciel, le pain de vie.

Là-dessus ils déclarèrent qu'ils ne connaissaient d'autre pain descendu du ciel que la manne. Il leur répondit que ce n'était pas là le pain de vie, car leurs pères qui l'avaient mangé étaient morts : mais il s'agissait ici du pain descendu du ciel afin que quiconque en mangerait ne mourût Pas. Il était ce pain de vie et quiconque en mangeait vivrait éternellement.

Toutes ces instructions étaient longuement développées et accompagnées d'explications et de citations de la loi et des prophètes : mais la plupart ne voulant pas le comprendre, prenaient tout dans un sens grossier et charnel : ils recommençaient leurs questions et disaient : Que veut dire cela qu'on doit le manger pour vivre éternellement ? Qui peut vivre éternellement ? qui peut manger de sa chair ? Hénoc et Élie ont été retirés du monde et on dit qu'ils ne sont pas morts : on ne sait pas non plus où est allé Malachie : on ne sait rien de sa mort : mais tous les autres hommes doivent mourir. Jésus leur répondit à ce sujet et leur demanda à son tour s'ils savaient où étaient Hénoc et Élie et ce qu'était devenu Malachie. Quant à lui, il ne l'ignorait pas. Savaient-ils ce que Hénoc avait cru ? ce qu'Élie et Malachie avaient prophétisé ? et il expliqua plusieurs de ces prophéties.

Il n'alla pas plus loin aujourd'hui : les esprits étaient singulièrement excités et on se livrait à des réflexions et à des discussions de toute espèce. Il y eut même plusieurs des disciples les plus nouveaux qui se laissèrent aller au doute et à l'erreur. C'étaient pour la plupart les nouveaux venus parmi les disciples de Jean, mais non les plus anciens dont les uns s'étaient joints tout de suite à Jésus, dont les autres avaient été alternativement avec Jean et avec lui. Ceux qui doutaient étaient des hommes superficiels, dominés par la passion et les préventions. C'étaient eux qui venaient de compléter le nombre des soixante-dix : car Jésus n'avait d'abord que trente-six disciples en titre. Il y en avait pourtant plusieurs qui avaient déjà pris part à la dernière mission des apôtres. Les femmes étaient environ au nombre de trente-quatre, mais en comptant toutes les directrices, les servantes, les surveillantes des hôtelleries, il y en avait aussi soixante-dix au service de la communauté dans les derniers temps.

Lazare est déjà reparti. Jésus enseigna de nouveau le peuple sur la hauteur qui est devant la ville : il ne parla pas du pain de vie, mais de l'oraison Dominicale et des sujets traités dans le sermon sur la montagne. Il y avait beaucoup de monde, mais comme la plupart des malades qui s'étaient trouvés là étaient déjà guéris, l'affluence était moins considérable et moins tumultueuse : car lorsqu'on amène et qu'on ramène les malades, il y a toujours grande presse et grande confusion, parce que tous veulent être au premier rang et bientôt après veulent se retirer. Tous les auditeurs et une partie des nouveaux disciples, spécialement beaucoup de disciples de Jean sont vivement préoccupés de ce que sera la conclusion de l'instruction commencée par Jésus.

Le soir Jésus enseigna dans la synagogue sur la lecture du shabat. Elle était tirée de l'Exode et contenait des prescriptions de toute espèce sur les esclaves, les meurtriers, le vol et les jours de fête, ainsi que le récit de ce que fit Moïse lorsqu'il monta sur le mont Sinaï : il y avait aussi des passages de Jérémie où il était question de l'affranchissement des esclaves. (Exode 21 à 24 ; Jérémie 34).

Jésus dit quelque chose de tout cela, mais bientôt on l'interrompit et on l'interrogea de nouveau à propos de ses enseignements de la veille sur le pain de vie. Comment pouvait-il, disait-on, s'appeler le pain de vie descendu du ciel, lorsqu'on savait si bien qui il était ? Mais Jésus répéta ce qu'il avait dit précédemment à ce sujet, et comme les pharisiens reproduisaient leurs objections, parlant d'Abraham leur père et de Moïse et demandant pourquoi il appelait Dieu son père, il leur demanda pourquoi ils appelaient Abraham leur père et Moïse leur maître, eux qui ne suivaient pas les préceptes et les exemples d'Abraham et de Moïse ; puis il leur mit sous les yeux toutes leurs actions perverses, leur malice et leur hypocrisie, ce qui les couvrit de confusion et les rendit furieux.

Il reprit ensuite son enseignement sur le pain de vie et dit : Le pain que je donnerai est ma chair que je livrerai pour la vie du monde. Là-dessus on se mit à murmurer et à chuchoter : Comment peut-il nous donner sa chair à manger ? Mais Jésus continua avec beaucoup plus de développements que dans l'Évangile, disant que qui ne boira pas son sang et ne mangera pas sa chair n'aura pas la vie en lui. Que qui fait cela a la vie éternelle et sera ressuscité par lui au dernier jour ; car ma chair est véritablement viande et mon sang véritablement breuvage. Quiconque mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. De même que le Père qui est vivant m'a envoyé et de même que je vis par le Père, de même qui me mange vivra par moi. Ceci est le pain descendu du ciel et non un pain comme la manne que vos pères ont mangée et qu'elle n'a pas empêchés de mourir. Qui mange ce pain vivra éternellement. Il apporta à l'appui de tout cela des textes des prophètes et surtout de Malachie : il montra comment la prophétie de celui-ci avait eu son accomplissement dans Jean le baptiste sur lequel il s'étendit beaucoup. Comme ils lui demandaient quand il leur donnerait cette nourriture, il répondit nettement : Quand le temps sera venu, et il indiqua d'une certaine façon une époque déterminée : je fis le calcul et je

trouvai un an, six semaines et quelques jours. L'émotion était grande dans l'assistance, les pharisiens agitaient les esprits tant qu'ils pouvaient.

Le matin et le soir Jésus enseigna à la synagogue devant une nombreuse assemblée. Il expliqua la sixième et la septième demande de l'oraison et l'une des béatitudes, Bienheureux les pauvres d'esprit. Il ne réprouvait pas par là la science, il disait seulement que ceux qui étaient savants devaient l'ignorer, et que de même les riches ne devaient pas savoir qu'ils étaient riches. Là-dessus ils murmurèrent de nouveau et dirent qu'on ne pouvait pas faire usage de ce qu'on ne connaissait pas. Mais il répondit : Bienheureux les pauvres d'esprit ! Il fallait se sentir pauvre et s'humilier devant Dieu duquel émane toute science et en dehors duquel toute science est une abomination.

Cependant ils l'interrogeaient encore à propos de son enseignement de la veille sur le pain de vie et sur ce qu'il fallait manger sa chair et boire son sang ; et comme Jésus maintint ce qu'il avait dit et continua à s'exprimer à ce sujet en termes très forts et très nets, plusieurs de ses disciples se mirent à murmurer et à dire : Cette parole est dure, qui peut y prêter l'oreille ? Mais il leur répondit qu'ils ne devaient pas se scandaliser, qu'ils verraient encore bien autre chose, et il leur prédit qu'on le persécuterait et que les plus fidèles l'abandonneraient et prendraient la fuite ; qu'alors il se jetterait dans les bras de son ennemi et qu'on le ferait mourir ; il n'abandonnerait pas ceux qui auraient fui, mais que son esprit serait avec eux. Il ne dit pas précisément se jeter dans les bras de son ennemi, c'était plutôt quelque chose comme embrasser son ennemi ou être embrassé par lui ; je ne m'en souviens plus bien.

Cela faisait allusion au baiser de Judas et à sa trahison.

Comme ils se scandalisaient de plus en plus, il leur dit encore : Que sera ce quand vous verrez le Fils de l'Homme monter où il était auparavant ? C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. Mais il y en a quelques-uns parmi vous qui ne croient point, c'est pourquoi je vous ai dit : personne ne peut venir à moi si cela ne lui est donné par mon Père.

Comme il enseignait ainsi dans la synagogue, il y eut beaucoup de murmures et d'invectives contre lui : trente et quelques des plus nouveaux parmi ses disciples et ses adhérents, spécialement des disciples de Jean, hommes superficiels et prévenus, se rapprochèrent des pharisiens, murmurant et chuchotant avec eux : mais les apôtres et les anciens disciples se groupèrent autour de Jésus, et il leur dit encore tout haut qu'il était bon que ceux-là montrent à quel esprit ils appartenaient avant de causer de plus grands maux.

Lorsque Jésus voulut sortir de la synagogue, on se pressa tumultueusement à sa sortie : les pharisiens et les disciples infidèles qui s'étaient concertés ensemble voulurent le retenir. Il devait, disaient-ils, discuter encore avec eux, ils avaient bien des explications à lui demander. Mais les apôtres, ses disciples et ses amis l'entourèrent et il échappa à leurs efforts au milieu de la presse, du tumulte et des clameurs. Or ces discours et ces cris étaient ce qu'ils seraient aujourd'hui en pareille occasion : Nous y voilà, nous ne demandons rien de plus, il a montré clairement pour tout homme de sens qu'il a complètement perdu la raison. Il propose des choses insensées et révoltantes : il met en avant une doctrine inouïe. Il faut manger sa chair, dit-il, et boire son sang ! Il vient du ciel ! il montera au ciel !

Cependant Jésus gagna avec les siens, qui se dispersèrent sur divers chemins, la hauteur qui s'élève au nord de la ville et de la vallée, près des habitations de Zorobabel et de Cornélius : quand ils se furent rejoints à un endroit qui avait été désigné d'avance, il leur parla encore des scandales de la journée et demanda aux douze s'ils voulaient aussi le quitter. Alors Pierre lui dit au nom de tous : Seigneur, à qui irions-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle, et nous avons cru et reconnu que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant ! Jésus leur répondit entre autres choses : Je vous ai choisis tous les douze et pourtant un de vous est un démon !

Ils se rendirent ensuite à la maison que Pierre avait près du lac, et ils y prirent de la nourriture : Jésus visita encore Marie.

J'eus encore une vision. La mère de Jésus s'était trouvée présente à ses dernières instructions sur la hauteur et à la synagogue. Quoiqu'elle avait eu de bonne heure la connaissance des mystères que Jésus exposait, elle ne s'en était pourtant pas rendu compte bien clairement. Car de même que la seconde des Personnes divines s'était incarnée en elle-même, de même que le Verbe s'était fait homme et était devenu son fils, de même aussi toutes ces profondes connaissances étaient restées en elle comme enveloppées dans son amour maternel pour Jésus, amour souverainement humble et respectueux. Mais aujourd'hui Jésus ayant exposé clairement les mystères de son origine, de sa présence actuelle et de son retour futur sur la terre, au grand scandale des hommes aveuglés, les méditations de Marie furent particulièrement attirées sur ces mystères. Cette nuit, je la vis en prière dans sa chambre où elle eut une vision, une intuition intérieure touchant la salutation Angélique, la naissance et l'enfance de Jésus, la réalité de sa propre maternité et de la filiation du seigneur qui faisait qu'elle traitait comme son enfant celui qui était le fils de Dieu. Cet enfant qui était le sien lui fut montré comme le fils de Dieu et elle y reçut la connaissance des mystères les plus sublimes : alors accablée par ses sentiments d'humilité et de vénération, elle versa des torrents de larmes, et toutes ces intuitions se perdirent de nouveau dans le sentiment de l'amour maternel pour son divin fils, de même que le Dieu vivant se cache sous l'espèce du pain dans le sacrement de l'autel.

Lors de la séparation des disciples de Jésus j'eus encore une grande vision explicative. Je vis le royaume de Jésus et le royaume de satan formant deux sphères. Je vis une cité de satan et une femme, la prostituée de Babylone, avec les

prophètes et les prophétesses du démon, ses thaumaturges et ses apôtres ; tout cela m'apparaissait revêtu d'une grande splendeur, bien plus magnifique, plus riche et plus rempli que le royaume de Jésus. Je vis des rois, des empereurs et même beaucoup de prêtres y accourir avec un cortège de chevaux et de voitures. satan avait un trône magnifique.

Je vis le royaume du Christ sur la terre, pauvre, sans apparence, plein de douleurs et de peines : je vis Marie figurant **l'Église**, et le Christ sur la croix figurant aussi **l'Église** avec une entrée latérale par la blessure de son côté.

CHAPITRE DIX.

Aujourd'hui Jésus alla à Cana avec les apôtres et les disciples qui lui étaient restés fidèles. Le fiancé de Cana, Nathanaël, est à Capharnaum et lui a demandé à venir le rejoindre. Cana est à environ sept lieues de Capharnaum. Tous les habitants de Capharnaum, même les ennemis de Jésus, reconnaissent que Marie est une femme excellente et irréprochable.

Aujourd'hui je vis Jésus passer près de Giscala avec les apôtres et les disciples. Il les enseigna, dit aux douze quelles étaient leurs dispositions et l'état de leur âme et les rangea en trois groupes. Dans le premier se trouvaient Pierre avec André, Jean, Jacques et Mathieu ; dans le second Thaddée, Barthélémy, Jacques et Jude Barsabas ; dans le troisième. Simon, Thomas, Philippe et Judas Iscariote.

Jésus dit encore à cette occasion : il y a un de mon parmi vous. Il leur dit tout ce qu'ils pensaient et tout ce qu'ils espéraient, ce qui les émut et les frappa vivement. Ce fut dans une grande instruction sur leurs épreuves et leurs souffrances futures qu'il les caractérisa ainsi. Il ne subordonna pas ces différents groupes les uns aux autres, mais les plaça seulement ensemble d'après leurs relations antérieures. Jude Barsabas se tenait assez près des groupes et en avant des autres disciples ; c'est pourquoi il l'agrégea à l'un des groupes et dit aussi quelque chose de lui.

Jésus alla avec les apôtres et les disciples à Cydessa, ville située à quelques lieues au nord de Béthulie et à l'ouest de Gabara, sur le côté septentrional de la vallée où se trouvent les bains de Béthulie, et sur une hauteur qui se dirige de l'ouest à l'est vers la vallée de Magdalum. Il s'y trouve beaucoup de païens d'origine tyrienne et aussi des juifs. Des pharisiens appartenant à la commission envoyée de Jérusalem étaient venus ici de Capharnaum pour espionner Jésus.

Jésus a enseigné et guéri dans cette ville, mais il ne s'y trouvait plus que peu de malades. Aujourd'hui, après une longue instruction, les Scribes et les pharisiens ont demandé à Jésus un signe dans le ciel comme confirmation de sa mission, et il leur a répondu devant tout le peuple qui accourait en foule pour voir ce qui allait arriver : Cette génération perverse et adultère demande un signe, mais il ne lui sera donne d'autre signe que celui du prophète Jonas !

Hier Jésus est allé quelques lieues plus loin vers le nord, à Nephtali, où il n'était pas encore allé, mais seulement ses disciples. Cet endroit est à quelques lieues à l'ouest de Capharnaum et au midi de Saphet. Il y enseigna aujourd'hui dans la synagogue. Je fus très frappée de l'entendre dire aux disciples et aux apôtres, sur le chemin et dans l'hôtellerie, que désormais pour guérir et chasser les démons, ils ne devaient employer d'autres procédés que ceux dont lui-même se servirait en pareil cas. Il leur donna une force spirituelle pour opérer toujours comme lui-même opérerait, par l'imposition les mains et l'onction. Quoique cela se fit sans imposition des mains, il n'y en eut pas moins transmission effective de force. Ils se tenaient rangés autour de Jésus, et je vis aller à eux des rayons de couleurs différentes, suivant la qualité du don et les dispositions propres de chacun. Ils s'écrièrent : Seigneur, nous sentons une force en nous : vos paroles sont vérité et vie, et dès lors chacun sut comment il devait s'y prendre dans chaque cas pour opérer des guérisons : ils procédaient alors sans examen préalable et sans hésitation.

Je vis aujourd'hui dix soldats avec quelques officiers d'Hérode arriver d'Hésébon à Capharnaum. Ils s'enquirent de Jésus, de ses miracles et de sa doctrine, d'abord auprès du centurion Zorobabel, puis auprès des pharisiens. Ils désiraient l'emmener avec eux parce qu'Hérode voulait le voir. Naturellement le centurion ne leur dit que du bien de Jésus ; il leur raconta la guérison miraculeuse de son fils, et tous les autres miracles plus éclatants qui avaient eu lieu en Galilée ; enfin, il leur rendit compte de tout aussi bien qu'il put.

Les pharisiens parlèrent dans un sens tout opposé. Ils dirent qu'ils n'avaient aucune autorité sur lui, que c'était un vagabond de basse extraction qui courait le pays avec des gens de toute espèce, prêchait des doctrines tout à fait étranges, et faisait divers prodiges probablement avec l'aide du démon. Du reste, il n'était pas à craindre, parce que son parti se composait de pauvres gens ignorants, de femmes infatuées de lui et de pécheresses.

Les soldats retournèrent vers Hérode avec ces informations. Ils faisaient partie d'une nouvelle cohorte attachée à la personne d'Hérode, et qui lui avait été fournie par la femme avec laquelle il vivait en adultère.

Hérode Antipas, depuis qu'il avait appris ce qui s'était passé à Thirza, se préoccupait beaucoup de Jésus. Depuis le meurtre de Jean, sa conscience le tourmente beaucoup, et il est plein de soucis et d'inquiétudes. Il a tenu conseil avec les hérodiens, et il a fait venir des sadducéens de Jérusalem pour les interroger au sujet de la résurrection des morts. Il en est

venu à penser que Jésus pourrait bien être Jean ressuscité. Il s'est enquis de tout ce que Jean a enseigné sur Jésus. Il a réuni autour de lui un grand nombre de soldats, et a éloigné ceux qui avaient été le plus en rapport avec Jean.

J'ai encore vu ces derniers jours plusieurs choses relatives à la tête de Jean le baptiste. J'espère que ses parents l'auront bientôt, quand le cloaque sera vidé. Les deux soldats qui ont suivi Jésus ont pris des mesures à cet effet : ils étaient précédemment hérodiens, et faisaient partie de la troupe qui s'empara de la personne de Jean.

L'endroit où Jésus alla hier au soir avec les disciples est à une lieue et demie environ au nord de Capharnaum et à trois quarts de lieue du jourdain. C'est sur la rive opposée que se trouve, un peu plus au midi, Bethsaïde-Juliade, qui n'est pas située au point précis où le fleuve entre dans le lac : car entre cette ville et le lac il y a encore une vallée qui est devant la montagne des Béatitudes. Le pont du jourdain est un quart de lieue plus au midi que l'endroit où se trouve à présent Jésus. Cet endroit s'appelle Elkasa ou Elcèse, et il est divisé en deux parties par une petite rivière qui va de là se jeter dans le jourdain et qui coule autour de Saphet. L'un des quartiers de la ville est plus élevé que l'autre qui descend vers la vallée du jourdain. Il y a ici des juifs et des païens.

Jésus logea chez les gens qui étaient venus le prendre pour l'amener ici. Il guérit ce matin plusieurs malades dans les maisons et enseigna de côté et d'autre. Les apôtres se répandirent dans les environs, où ils guérirent et enseignèrent, eux aussi.

Le soir, Jésus alla à la synagogue avec tous les disciples, et il y fit l'instruction du shabat, dans laquelle il était question du Temple de Salomon. Il parla aux apôtres et aux disciples comme s'il se fût adressé aux ouvriers qui abattaient et équarrissaient des cèdres sur la montagne pour la construction du Temple : il traita aussi de sa décoration intérieure. Jésus, pendant son instruction, ne rencontra pas de contradiction marquée. Mais quand il sortit de la synagogue où s'étaient trouvés beaucoup de pharisiens, dont ceux de Capharnaum, il fut invité à un repas. On mangea dans une salle ouverte destinée aux fêtes publiques : beaucoup de personnes se tenaient à l'entour pour entendre ce qu'il disait, et on distribua des aliments à un grand nombre de pauvres. Les pharisiens ayant remarqué que ses disciples ne se lavaient pas les mains avant de manger, lui demandèrent pourquoi ils n'observaient pas la tradition de leurs pères et ne faisaient pas les ablutions de coutume. Il leur demanda à son tour pourquoi ils n'observaient pas la loi et ne faisaient pas passer avant leurs traditions l'honneur dû à leurs pères et mères : il leur reprocha leur hypocrisie et leur attachement à de pures formes extérieures comme étaient leurs purifications.

Le repas ayant pris fin après cette contestation, il sortit, appela à lui tout le peuple qui se pressa en foule autour de lui, et dit : Ecoutez et comprenez ! Rien de ce qui entre du dehors dans la bouche de l'homme ne peut le souiller : ce qui le souille, c'est ce qui vient de l'intérieur au dehors. Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre ! Lorsqu'il fut revenu à son logis, les disciples lui dirent que ces paroles avaient scandalisé les pharisiens, et il leur dit : Toute plante que mon Père n'a pas plantée sera arrachée. Laissez-les : ce sont des aveugles conducteurs d'aveugles, et si un aveugle en conduit un autre, tous deux tombent dans la fosse. Pierre lui dit alors : Expliquez-nous cela ! Et Jésus répondit : Êtes-vous sans intelligence, vous aussi ?

Jésus continua encore aujourd'hui son instruction du shabat dans la synagogue. Il parla de nouveau, comme il l'avait fait souvent dans les derniers temps, sur des textes du prophète Malachie. Il prépara aussi au baptême un grand nombre de juifs et de païens qu'il alla visiter dans leurs quartiers après le repas. On baptisa dans un jardin de bains, au bord du ruisseau qui traverse la ville.

Le soir, il termina l'instruction du shabat, et les pharisiens recommencèrent à lui reprocher les irrégularités de ses disciples touchant le jeûne. Jésus répliqua en reprochant à son tour aux pharisiens leur cupidité et leur dureté, et il dit, entre autres choses, que les disciples mangeaient après avoir beaucoup travaillé, quand eux-mêmes et quand les autres aussi avaient quelque chose : mais que quand les autres avaient faim, ils leur donnaient ce qu'ils avaient, et que Dieu les bénissait. Il cita à ce propos la multiplication des pains, où ils avaient donné aux affamés leurs pains et leurs poissons, et il demanda à ses contradicteurs s'ils en faisaient autant. Il répéta ici certaines choses qu'il avait déjà dites.

Après la clôture du shabat, Jésus quitta la ville. Ils allèrent au nord-ouest, laissèrent Saphet à gauche et passèrent la nuit dans des cabanes de toile abandonnées par des païens qui avaient campé là.

Ils ont fait environ trois lieues de chemin. Pendant la route, Jésus ne cessa d'enseigner sur la prière. Il leur expliqua le sens spirituel de l'oraison Dominicale et leur dit que jusqu'à présent ils n'avaient pas encore prié comme il fallait : comme ils cherchaient à se justifier à ce sujet, il leur dit qu'ils priaient, comme Ésau, pour obtenir la graisse de la terre, mais qu'ils devaient prier, comme Jacob, pour obtenir la rosée du ciel ; qu'ils ne demandaient point les biens spirituels et la grâce d'être éclairés, qu'ils ne demandaient point le royaume du ciel, conformément à la volonté de Dieu, mais conformément à leurs idées, et qu'ils espéraient des avantages temporels.

Anne Catherine rapporta encore, mais d'une façon trop peu précise pour qu'on puisse la reproduire, une vision étendue qui se rattachait à ce qu'elle venait de raconter, et qui était accompagnée de beaucoup d'éclaircissements et de révélations sur l'état déplorable dans lequel est tombée, de nos jours, la prière, tant publique que privée. Elle décrivit aussi le site de plusieurs localités du pays, et mentionna une forteresse bâtie avec des pierres noirâtres et située au-delà de la vallée du jourdain. Elle est dans les montagnes qui sont au nord-ouest de Saphet. À l'ouest de ces montagnes et à leur ombre, se

trouve une contrée stérile et désolée qui s'étend vers le sud : c'est la terre de Kaboul. Il y a là plusieurs villes d'un aspect singulier, qui ressemblent presque à de grandes flottes, tant on y voit de perches et de longues draperies déployées au-dessus des maisons où se trouvent beaucoup de tisserands et de teinturiers. Ce pays est très brumeux, et j'ai souvent cru qu'ils tendaient ces toiles pour se préserver du brouillard.

Aujourd'hui vers midi, je vis Jésus avec les disciples, au nord-ouest de Saphet, passer par cette forteresse noire qui est sur la hauteur. Elle s'appelle Cadès, c'est une ville de lévites et une ville de refuge : le juge Barak qui défit Sisera, y était né. C'est une place forte avec une double enceinte de murailles et de tours bâties en pierres noires luisantes. Elle est située sur la hauteur à quelques lieues au nord de Saphet, plus bas que celle-ci : elle domine un petit cours d'eau qui se jette dans le jourdain ou dans le lac Mérom. On voit de là, au nord et à l'ouest, plusieurs endroits situés dans les montagnes que Jésus doit franchir pour aller à Tyr.

Jésus n'a fait que traverser Cadès qui est bien à dix lieues de l'endroit bu il a célébré le shabat. Aujourd'hui Jésus a rencontré souvent des troupes de païens et de juifs de la frontière qui allaient dans un sens ou dans l'autre, et il les a enseignées sur la route tout en marchant. Une partie de ces gens venaient de Capharnaum, où ils avaient assisté à ses instructions et à ses guérisons, et ils retournaient chez eux. Il en guérit plusieurs : les apôtres en guérirent aussi quelques-uns.

Il y a des mines de fer dans le voisinage de Cadès. Nephtali. Jésus traversa Cadès et entra dans une hôtellerie située de l'autre côté de la ville : il s'en trouvait là plusieurs voisines les unes des autres. Les pharisiens l'y suivirent et il eut encore une contestation avec eux sur quelque chose de connu, sur quelque chose qui s'était passé ; puis après avoir pris quelques rafraîchissements, il continua son chemin. Ils descendirent du côté du nord, puis ils montèrent de nouveau : ils firent ainsi environ quatre lieues.

Ils vont maintenant plus au nord, à deux lieues de Cadès, par d'étroits sentiers de montagne et ils descendent vers la vallée. Ils sont seuls et marchent à la file les uns derrière les autres. Comme ils vont vite ! Ils marchent à grands pas, le corps penché en avant, et le cortège se déroule à travers les chemins comme un serpent. Jésus leur parle encore de la prière. Il leur a dit que les païens eux-mêmes prisaient peu ces prières qui se font pour obtenir des biens temporels et demandaient des biens éternels. C'est ce que j'avais ignoré jusqu'à présent.

Ils se dirigèrent vers un petit endroit situé sur le penchant sud de la vallée et dont les maisons sont disséminées parmi des jardins. Il y a là des espaliers et une quantité d'arbres, de plantes et d'herbes aromatiques : il semble qu'on s'y occupe exclusivement du jardinage. C'est là que Jésus et les disciples trouvèrent la dernière hôtellerie préparée spécialement pour eux : il y en avait aussi une à Elcèse. Quand Jésus est arrivé au sommet de la haute arête de montagnes, il voit de l'autre côté un désert dans la direction du midi : il traverse ensuite la pointe que fait au nord le pays de Kaboul. En descendant de là vers le midi, on rencontre cet endroit qui était chargé d'une dette et où, dans une vision, je conduisis une fois les vaches des apôtres. Encore plus au midi, se trouve l'endroit où je pris le nid d'oiseaux que je donnai au petit garçon ; il est peu éloigné de la ville aquatique, Sichor Libnath.

Hier au soir, Jésus et les disciples sont arrivés à Dan ou Laïs, qu'on appelait ici Leschem. En venant de Cadès, ils avaient eu à faire environ quatre lieues, d'abord en descendant, puis en montant. Dan est située à la naissance d'une haute chaîne de montagnes. Près de là, coule une petite rivière dont on a fait passer les eaux à travers la ville. Les maisons y sont disséminées à de grandes distances avec un mélange singulier de monticules, de terrasses et de murs d'espaliers. On dirait un assemblage de maisons de campagne dont chacune a son monde établi autour d'elle, en sorte que les habitations et les jardins se touchent. Tout le monde ici s'occupe de jardinage. On cultive des fruits et des plantes de toute espèce, dont le calamus, la myrrhe, le baume, le citronnier et un grand nombre de plantes aromatiques. Les habitants en font le commerce avec Tyr et Sidon et en remplissent des paniers d'écorce de jonc ou de roseau qu'on porte à dos d'hommes ou qu'on charge sur des ânes ou des chameaux.

La manière dont la ville est disposée fait que les païens et les juifs vivent ici plus mêlés que dans d'autres endroits. Quelque agréable et fertile que soit le pays, il doit pourtant être malsain l'atmosphère y est souvent chargée de brouillards qui descendent des montagnes, et les malades y sont en grand nombre.

Jésus et les disciples enseignèrent dans une hôtellerie à leur usage, qui est au centre de la ville. Les apôtres et les disciples étaient déjà venus ici lors de leur dernière mission, et ils avaient disposé cette hôtellerie. Jésus avait avec lui une trentaine de disciples, les apôtres compris. Plusieurs disciples de Jérusalem et d'autres encore étaient allés chez eux pour leurs affaires ou pour celles de la communauté : d'autres avaient été chargés d'autres missions. Ce matin, ceux des disciples qui étaient déjà venus ici et auxquels les habitants s'étaient adressés à cause de cela, conduisirent Jésus près de divers malades : après quoi les disciples se séparèrent pour se répandre dans la contrée l'alentours.

Pierre, Jean et Jacques restèrent près de Jésus : il alla avec eux dans plusieurs maisons où il guérit des hydropiques, des hypocondriaques, des possédés, un assez grand nombre de lépreux qui n'étaient pas très gravement atteints, des paralytiques et surtout beaucoup d'aveugles et de gens qui avaient des tumeurs aux joues ou ailleurs. Les aveugles et les gens qui avaient des enflures aux membres, étaient en grand nombre ici parmi les jardiniers et les journaliers.

La cécité était produite par un petit insecte ailé dont il y avait partout de nombreux essaims : il piquait les ouvriers aux yeux, ce qui les rendait promptement aveugles. Jésus leur montra une plante dont les feuilles sont douces au toucher et qui ne pousse pas dans le pays ; il leur dit d'en exprimer le suc et de s'en frotter les yeux pour empêcher l'insecte en question de les piquer. Il leur dit aussi quelque chose sur ce que représentait, dans l'ordre moral, la vertu de cette plante. Les tumeurs qui s'enflammaient, devenaient gangreneuses et causaient la mort, venaient aussi d'un petit insecte que le vent faisait tomber des arbres comme la nielle des blés. Ces insectes, qui sont d'un noir grisâtre, comme des paillettes de fer, se multiplient énormément là où ils tombent et souvent l'air en est obscurci comme par une sombre nuée. Ils se logent sous l'épiderme et causent ensuite une grande enflure. Jésus montra aux habitants un autre insecte avec lequel ils pouvaient se guérir en le mettant sur la tumeur, soit mis en morceaux, soit tout entier. C'était un scarabée assez semblable au cloporte, blanc avec quinze petits points sur le dos : il était plat, gros à peu près comme un oeuf de fourmi, et pouvait se mettre en boule. Il y a chez nous des insectes semblables, mais d'une autre couleur et marqués d'un moindre nombre de points.

Pendant toutes ces guérisons, à l'occasion desquelles il se formait près de chaque maison un petit rassemblement qui ensuite accompagnait Jésus, le seigneur fut constamment suivi par une femme âgée, toute courbée d'un côté. C'était une païenne d'Ornithopolis, ville située assez près de Sarepta : elle se tenait humblement à quelque distance de Jésus et implorait fréquemment son assistance. Mais Jésus ne parut pas y faire attention et il s'éloigna d'elle : car il ne guérissait pour le moment que les malades juifs. Un serviteur l'accompagnait portant son bagage. Son costume la faisait reconnaître pour étrangère : elle avait une robe d'étoffe rayée, avec des rubans autour des bras et du cou : elle portait sur la tête un bonnet pointu qui faisait saillie et autour duquel était roulée une draperie rouge ; par-dessus tout cela était un voile. Cette femme avait une fille qui était possédée d'un démon impur et elle l'avait quittée depuis un certain temps pour venir ici attendre Jésus. Elle s'y trouvait déjà lorsque les apôtres y étaient venus, il n'y avait pas longtemps. Les apôtres parlèrent d'elle à Jésus plusieurs fois dans la journée. Mais il répondit qu'il n'était pas encore temps, qu'il ne voulait pas donner de scandale, ni guérir les païens avant les juifs.

Un peu après midi, Jésus, avec Pierre, Jacques et Jean, alla dans la maison d'un vieillard qui était l'un des anciens de la communauté juive : c'était un homme riche et dont les sentiments étaient excellents. Il avait des relations d'amitié avec Lazare et Nicodème, et il était partisan secret de Jésus et des siens.

Il donnait beaucoup pour les aumônes et les hôtelleries de la communauté : il avait deux fils et trois filles d'un âge déjà mûr : c'était un vieillard tout à fait impotent. Ses enfants n'étaient pas mariés : les fils étaient comme soumis à un voeu : ils étaient Nazaréens, avaient de longues chevelures séparées en deux par une raie, et des barbes que le fer n'avait pas touchées. Les filles aussi avaient les cheveux partagés par une raie et on les voyait sous leur coiffure. Tous étaient habillés de blanc. Le vieux père avec sa longue barbe blanche fut amené au Seigneur par ses fils qui le soutenaient sous les bras, car il ne pouvait pas marcher seul. Il témoigna un profond respect et versa des larmes de joie. Les fils lavèrent les pieds à Jésus et aux apôtres et leur offrirent une collation consistant en fruits et en petits pains. Jésus se montra très affable et très amical envers eux ; il parla de ses prochains voyages et dit qu'il irait à Jérusalem pour la fête de Pâques, mais non publiquement. Il ne resta pas longtemps là, car le peuple avait appris où il était et se rassemblait autour de la maison et dans l'avant-cour.

Il était à peu près trois heures après midi, quand Jésus alla dans la cour et dans les jardins de la maison, et bientôt tout fut rempli de malades sur son chemin. Il guérit et enseigna pendant plusieurs heures entre des terrasses en maçonnerie qui soutenaient les jardins. La femme païenne attendait déjà depuis longtemps, se tenant à distance. Mais Jésus n'alla pas du côté où elle était et elle n'osa pas s'approcher. Seulement elle criait de temps en temps, comme elle l'avait déjà fait précédemment : Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi ! Ma fille est tourmentée par un esprit impur. Les disciples engagèrent Jésus à lui venir en aide. Mais il leur dit : Je ne suis envoyé que pour les brebis égarées d'Israel. Cependant la femme se rapprocha, entra dans la salle et se jeta aux pieds de Jésus, lui disant : Seigneur, secourez-moi ! Jésus répondit : Laissez d'abord les enfants se rassasier. Il ne convient pas de retirer le pain aux enfants pour le jeter aux chiens. Mais la femme continua à l'implorer et répondit : Il est vrai, Seigneur ! Mais les petits chiens aussi mangent, sous la table de leur maître, les miettes que les enfants laissent tomber. Alors le seigneur lui dit : Femme votre foi est grande ! à cause de cette parole soyez exaucée !

Il lui demanda si elle ne voulait pas aussi être guérie, car elle était toute courbée d'un côté : mais elle ne s'en jugea pas digne et demanda seulement pour sa fille. Alors Jésus lui mit une main sur la tête, l'autre sur le côté, et lui dit : Redressez-vous ! Qu'il vous soit fait comme vous voulez ! le démon est sorti de votre fille. Là-dessus, cette femme se redressa de toute sa hauteur ; elle était grande et élancée : elle garda le silence quelques instants, leva les mains au ciel et s'écria : Seigneur, je vois ma fille en pleine santé reposer paisiblement sur son lit. Elle était comme hors d'elle-même, tant sa joie était grande, et Jésus se retira avec ses disciples.

Il y eut plus tard un repas chez le Nazaréen : il s'y trouvait des lévites de Cadès, ainsi que tous les apôtres et disciples qui étaient revenus à l'hôtellerie. Ce fut un repas splendide comme on n'en avait pas vu depuis longtemps : de larges distributions furent faites aux pauvres par les disciples. Jésus revint tard à son logis. Hier et aujourd'hui, il y avait fête de la nouvelle lune.

Ce matin, je vis Jésus guérir dans une salle ouverte, soutenue par des colonnes, où se tient ordinairement le marché. La femme guérie hier était encore là, se tenant à quelque distance avec toute sa suite : car beaucoup de personnes étaient

venues d'Ornithopolis avec elle. De ce nombre était un de ses parents qui était paralysé du bras droit, et sourd et muet : il n'était plus jeune. La femme pria Jésus de le guérir, et lui demanda de vouloir bien venir dans leur pays, afin qu'ils Dussent lui témoigner leur gratitude.

Jésus emmena l'homme à l'écart hors de la foule. Il posa la main sur le bras paralysé, fit une prière et tira à lui ce bras qui se trouva guéri. Ensuite, il lui mit un peu de salive dans les oreilles, et lui dit de porter à sa langue la main qui venait d'être guérie. Le malade comprit parfaitement et fit ce qu'il lui disait Jésus leva les yeux au ciel et pria, et l'homme, s'étant redressé, lui adressa la parole pour le remercier. Jésus revint avec lui vers le peuple qui se pressait en foule : mais cet homme se mit à tenir des discours surprenants et prophétiques. Il se prosterna aux pieds de Jésus et lui rendit grâces, puis se tournant vers les païens et les juifs, il proféra des menaces contre Israel, nomma les uns après les autres les lieux où Jésus avait fait des miracles, parla de l'endurcissement des juifs et dit : La nourriture dont vous ne voulez pas, vous enfants de la maison, nous autres qui étions rejetés, nous la recueillons ; nous en vivrons pleins de reconnaissance, et aux miettes que nous ramassons viendra s'ajouter tout ce que vous laissez perdre du pain céleste ! Il parla avec tant d'enthousiasme dit des choses si surprenantes, qu'il y eut une grande émotion parmi le peuple.

Alors Jésus, s'étant dérobé à grand peine, quitta la ville : il retrouva les disciples et les apôtres au pied des montagnes qui sont à l'ouest de Leschem. Ils arrivèrent en gravissant péniblement jusqu'à un sommet inaccessible. C'était un lieu très retiré où il y avait une caverne spacieuse dont l'intérieur était fort propre et où des bancs étaient taillés dans la pierre : ces montagnes sont pleines de grottes semblables sur ce versant et sur le versant opposé. Elles ont autrefois servi d'habitations : maintenant ce sont des lieux de repos pour les voyageurs. Ils ont bien fait deux lieues pour arriver jusque-là, et ils y ont passé la nuit.

Jésus donna des instructions aux apôtres et aux disciples sur les différentes formes à observer pour opérer la guérison des différentes maladies : car ils lui avaient demandé pourquoi il avait prescrit au muet de mettre sa propre main dans sa bouche et pourquoi il l'avait emmené à l'écart. Il leur donna des explications à ce sujet : il enseigna encore sur la prière, et loua la femme païenne qui n'avait cessé de prier pour arriver à connaître la vérité et non pour obtenir des biens temporels. Ils avaient emporté avec eux quelques aliments. Pendant la nuit, ils se levèrent à plusieurs reprises pour prier.

Jésus prit un peu de repos dans la grotte avec les disciples. On jouissait ici d'une très belle vue sur la vallée et sur Saphet : on avait au-dessous de soi des villes nombreuses, de petites rivières et le lac Mérom.

Jésus donna ici ses instructions aux apôtres et aux disciples sur tout ce qu'ils avaient à observer lors de leur prochaine mission. Maintenant, au commencement du prochain voyage qui se fera en pays païen, ils ne se sépareront pas : plus tard une partie des disciples ira au midi, par Acher quant à Jésus, il viendra avec les autres à travers la Décapole jusqu'à la mer de Galilée. Hier à Leschem lorsque la syro-phénicienne l'invita, il lui dit quelque chose du chemin qu'il allait suivre et il nomma à cette occasion le malheureux pays de la Décapole où le peuple est si délaissé.

Cette femme a laissé de l'argent à Leschem, elle veut faire ériger un monument avec sa posture, à l'endroit où Jésus a guéri sa fille et elle.

Il y eut dans les enseignements de Jésus aux apôtres plusieurs prescriptions qui se trouvent dans l'Évangile à l'endroit où sont rapportées les instructions relatives à leur mission : il dit par exemple qu'ils ne doivent rien emporter avec eux, parce que l'ouvrier a droit à son salaire. Il leur donna aussi certaines règles qu'ils devaient suivre : ainsi ils devaient aller deux par deux, répéter ce qu'il leur avait enseigné en dernier lieu et traiter tous en même temps les mêmes sujets ; se réunir souvent et se communiquer mutuellement ce qui leur était arrivé ; alors les disciples devaient apprendre des apôtres ce qu'ils auraient prochainement à enseigner de concert, puis ils devaient prier tous ensemble : sur les chemins, ils devaient s'entretenir uniquement de ce qu'ils avaient à prêcher et faire la prière en commun. Il parla aussi de la fête de Pâque, dit qu'il voulait aller secrètement à la fête et leur dit qu'ils se rencontreraient là. Cette fête leur inspirait quelques craintes.

Cependant il était midi et ils avaient remarqué depuis longtemps qu'un grand nombre de personnes se dirigeaient par la ville vers la montagne sur laquelle ils se tenaient cachés. Mais avant que ces gens aient eu le temps de gravir la montagne elle-même, Jésus se remit en marche avec les disciples. Lorsqu'ils eurent regagné le chemin, ils montèrent quelque temps dans la direction du sud-ouest et passèrent à un quart de lieue de distance devant une ville située dans une position élevée et qui s'appelait Amathor. Ils la laissèrent à gauche, tournèrent au nord-ouest et gravirent une pente très escarpée jusqu'au haut de l'arête, d'où on voyait la Méditerranée. Ils firent alors plusieurs lieues en descendant toujours et passèrent une rivière qui se jette dans la mer au nord de Tyr. Ils la passèrent sur un radeau qui se trouvait là. Je crois qu'ils ont laissé Hétalon à leur droite. Ils entrèrent dans une hôtellerie qui se trouvait près du chemin. Ils étaient encore à trois ou quatre lieues d'Ornithopolis.

La syro-phénicienne occupait une position élevée dans sa ville natale. Elle était déjà revenue chez elle en passant par ici et elle avait préparé un très bon logement pour Jésus. Les païens vinrent dans une attitude très humble au-devant de Jésus et de sa suite : ils les conduisirent à l'écart et leur rendirent, avec beaucoup de timidité et de respect toute espèce de services : ils considéraient Jésus comme un très grand prophète.

J'ai vu ce matin Jésus et les disciples peu de distance de l'hôtellerie où ils avaient passé la nuit, dans le voisinage d'une petite ville païenne, se diriger vers une hauteur où se trouvait une chaire en pierre qui datait de l'époque des plus anciens

prophètes dont quelques-uns avaient souvent enseigné ici. Les païens de temps immémorial avaient un certain respect pour ce lieu ; aujourd'hui ils l'ont décoré en tendant un beau pavillon au-dessus de la chaire : ils ont, du reste, pour Jésus une déférence extraordinaire.

Beaucoup de malades étaient rassemblés là. Ils se tenaient respectueusement à quelque distance, et ce fut Jésus lui-même qui s'approcha d'eux. Les disciples et lui en guérirent plusieurs qui avaient des ulcères, d'autres qui étaient paralytiques ou avaient des membres desséchés, et aussi des mélancoliques, gens à moitié possédés qui lorsqu'ils étaient guéris semblaient se réveiller d'un profond sommeil. Il se trouvait là encore quelques personnes qui avaient à certains membres, par exemple autour des coudes, de grosses tumeurs d'une mauvaise nature. Je ne sais plus la cause, mais c'était aussi la piqûre de quelque insecte ou de quelque autre bête venimeuse. Jésus mettait la main sur ces tumeurs qui s'aplatissaient et cessaient d'être douloureuses, puis il faisait apporter par les disciples une plante qui croissait là sur le roc nu et qui avait quelque ressemblance avec notre joubarbe : elle avait de grandes feuilles épaisses et grasses, avec de profondes entailles en dessous, et du milieu desquelles s'élevait une longue tige portant la fleur. Jésus bénit une de ces feuilles sur laquelle il versa de l'eau qu'il portait avec lui dans un flacon, et les disciples l'appliquèrent par le côté entaillé suer les parties malades qu'ils bandèrent ensuite.

Jésus fit sur cette hauteur une instruction singulièrement touchante sur la vocation des païens : il expliqua à ses auditeurs plusieurs passages des prophètes et fit ressortir le néant de leurs idoles. Après quoi il guérit encore, puis il partit avec les disciples et se dirigea du côté de la mer vers Ornithopolis, qui en est encore éloignée de trois quarts de lieue à peu près. Cette ville n'est pas très grande, mais il y a de beaux édifices. Elle se compose de deux rangées de maisons placées des deux côtés de la route : à l'est de la ville on voit sur une hauteur un beau temple d'idoles.

Jésus y fut reçu avec une sympathie extraordinaire. La syro-phénicienne, qui est une des personnes les plus riches et les plus considérables de l'endroit, avait fait de grands frais pour le recevoir de la manière la plus honorable, et par humilité elle avait chargé de tous les préparatifs le peu de pauvres familles juives qui habitaient la ville. La délivrance de la fille, le redressement de la mère et surtout la guérison de leur parent sourd-muet, lequel, ici comme ailleurs, en racontant ce que Jésus avait fait pour lui, l'avait exalté dans son langage prophétique, étaient déjà le sujet de tous les entretiens. Tout le peuple était rassemblé devant les maisons, les païens se tenaient à une distance respectueuse et tendaient de loin au cortège des branches vertes.

Les juifs qui étaient à peu près une vingtaine et parmi lesquels il y avait des hommes d'un grand âge qu'il fallait conduire, vinrent au-devant de Jésus, ainsi que le maître d'école avec tous les enfants : les femmes et les filles venaient à la suite, couvertes de leurs voiles.

Une maison voisine de l'école avait été préparée pour Jésus et ses disciples : la syro-phénicienne l'avait fait garnir de beaux tapis, de vases de toute espèce et de lampes. Les juifs leur lavèrent les pieds avec beaucoup d'humilité : on leur offrit un goûter composé de mets très choisis, et on leur donna d'autres vêtements et d'autres chaussures jusqu'à ce que les leurs aient été battus et nettoyés. Après cela Jésus enseigna les juifs de l'endroit et s'entretint avec les préposés de l'école.

Plus tard, il y eut un grand festin dans une salle ouverte. La syro-phénicienne avait présidé à tout, et on voyait, aux apprêts, à la vaisselle, aux mets et à tout l'arrangement du repas, que tout avait été disposé par une païenne. Il y avait trois tables : elles étaient beaucoup plus hautes que celles dont les juifs faisaient usage, et il en était de même des lits où s'étendaient les convives. On voyait sur les plats des figures singulières qui représentaient des animaux, des arbres, des montagnes et des pyramides : il y avait des mets qui étaient autre chose que ce qu'ils représentaient : spécialement des pâtisseries et des fleurs artificielles de toute espèce, des poissons façonnés en forme d'oiseaux, et des viandes en forme de poissons, des agneaux faits d'épices et de fruits, de farine et de miel ; il y avait aussi de vrais agneaux. Jésus mangeait à une table avec les apôtres et les plus vieux d'entre les juifs : aux deux autres étaient les disciples avec d'autres juifs : il y avait pour les femmes et les enfants une autre table séparée par une cloison. Pendant le repas, la syro-phénicienne vint avec sa fille et ses proches remercier Jésus de leur guérison. Elle était suivie de quelques serviteurs qui portaient entre eux sur des tapis des présents contenus dans plusieurs coffrets très élégants. La fille vint, couverte de son voile, se placer derrière Jésus, et ayant brisé au-dessus de sa tête une fiole d'onguent précieux, elle se retira discrètement près de sa mère. Les serviteurs remirent les présents aux disciples, c'étaient des présents de la fille. Jésus remercia, et la mère lui dit qu'il était le bienvenu dans leur pays ; elle ajouta qu'elle se trouverait heureuse de pouvoir lui témoigner sa bonne volonté et, malgré son indignité, de réparer quelque peu les torts nombreux que tant de gens de sa nation avaient envers lui. Elle dit tout cela en peu de mots, avec beaucoup d'humilité et en se tenant à une distance respectueuse. Il fit aussitôt distribuer sous ses yeux aux pauvres juifs une grande partie de l'or qui se trouvait parmi les Présents et aussi beaucoup des mets qui étaient sur la table.

La syro-phénicienne est une veuve très riche, son mari est mort depuis cinq ans environ. Il avait beaucoup de grands navires sur la mer et un grand nombre de serviteurs. Je ne sais pas ce qu'il était, mais il avait de grands biens et possédait des villages tout entiers. Il y a à peu de distance d'ici, sur un promontoire qui s'avance dans la mer, tout un repaire de païens, qui appartient à cette femme. C'était un grand négociant. Sa femme jouissait ici d'une grande considération. Les Pauvres juifs ne vivaient guère que de ses aumônes. Elle était très intelligente et très bienfaisante et, malgré son paganisme, elle n'était pas sans quelques lumières en matière de religion. Sa fille avait environ vingt-quatre ans : elle était grande, belle et bien faite. Elle portait une robe bariolée avec des rubans au cou et des anneaux autour des bras. Elle avait eu beaucoup de prétendants à cause de sa richesse, et plus tard elle avait été possédée d'un esprit immonde. Elle était sujette à des

convulsions effrayantes, et, dans son délire, elle s'élançait hors de son lit et cherchait à s'échapper Il fallait la surveiller de près et même l'attacher. Dans les intervalles de ses accès, elle était très bonne et très vertueuse. C'était un affreux chagrin et une grande humiliation pour la mère et la fille, et il fallait tenir celle-ci toujours cachée. Il y avait déjà plusieurs années qu'elle était dans cet état. Lorsque la mère revint chez elle, sa fille vint à sa rencontre et lui dit à quelle heure elle s'était trouvée guérie : c'était précisément le moment où Jésus avait annoncé sa guérison. Combien ne fut-elle pas réjouie et surprise de revoir sa mère qui l'avait quittée toute courbée devenue une femme grande et svelte ; d'entendre son cousin sourd-muet paralytique la saluer d'une voix distincte et joyeuse. Elle fut pénétrée de reconnaissance et de respect pour Jésus et prit part à tous les préparatifs qu'on faisait pour le recevoir.

Les présents que Jésus avait reçus, ce soir, étaient les joyaux de la fille qu'elle avait reçus, depuis sa jeunesse, de ses parents et particulièrement de son père dont les relations commerciales étaient très étendues. C'étaient uniquement des objets d'art païens très antiques et des bijoux comme on en donne aux enfants de familles riches. Il y en avait que ses parents avaient reçus en héritage de leurs ancêtres : beaucoup de petites idoles très curieuses, faites de perles et de pierres précieuses enchâssées dans de l'or, des pierreries rares de grand prix, de petits vases, des animaux en or, des figures de la longueur du doigt dont les yeux et la bouche étaient faits de pierres précieuses, des pierres odoriférantes, des morceaux d'ambre et de petits lingots d'or ayant la forme d'arbustes et où étaient enchâssées des pierres de couleur représentant des fruits, enfin une multitude de choses. C'était tout un trésor, car il y avait là différents objets qui vaudraient aujourd'hui un millier d'écus. Jésus leur dit que tout cela devait être donné aux pauvres et aux nécessiteux, et que son Père céleste leur en tiendrait compte.

Le jour du shabat, Jésus visita tour à tour les familles juives de l'endroit. Il en était venu encore d'autres des environs. Il distribua des aumônes, guérit quelques malades et les consola. Ils vivaient ici très pauvres et très délaissés : il les réunit à la synagogue et leur tint des discours très touchants et très consolants, car ils se regardaient comme rejetés d'Israel, et comme indignes d'en faire partie. Il en prépara aussi beaucoup au baptême : après le dîner, une vingtaine d'hommes furent baptisés dans un jardin où les juifs prenaient des bains : parmi ces néophytes était le sourd-muet, parent de la femme païenne et guéri par Jésus.

Vers midi, Jésus alla avec ses disciples chez la syro-phénicienne. Elle habitait une belle maison entourée de cours et de jardins. On fit à Jésus une réception très solennelle ; tout le monde était en habits de fête, et on étendit des tapis sous ses pieds. À l'entrée d'une belle salle ornée de colonnes qui donnait sur le jardin, la veuve et sa fille vinrent au-devant de lui voilées, se jetèrent à ses pieds et le remercièrent, ainsi que le sourd-muet guéri. Dans la salle, on lui présenta dans de la vaisselle précieuse une magnifique collation composée de pâtisseries singulières et de fruits de toute espèce. Les vases étaient pour la plupart d'une espèce de verre formé de fils de couleur fondus ensemble et entremêlés. J'ai vu parfois chez de riches juifs quelques vases de ce genre, mais ici ils étaient en grand nombre et comme dans leur pays. Dans les angles de la salle s'élevaient contre les murs de grands dressoirs garnis de vaisselle du même genre et recouverts de rideaux. Les plats étaient servis sur plusieurs petites tables qui avaient aux pieds comme des mufles de doguins i ; on pouvait réunir toutes ces petites tables rondes et anguleuses de manière à en faire une seule grande table.

On servit dans ces vases de beaux raisins secs pendant encore aux branches, et d'autres fruits secs d'une autre espèce disposés sur des tiges comme sur des arbustes : c'étaient des roseaux avec de longues feuilles en forme de coeur, au-dessus desquelles étaient insérés des fruits réunis en grappes : ils étaient blancs, peut-être couverts de sucre, et avaient l'aspect de la partie blanche du chou-fleur : on les cueillait sur ces tiges pour les manger ; ils avaient une saveur douce et agréable. Ces petits faisceaux de roseaux étaient ornés de guirlandes d'herbes aromatiques en haut, en bas et au milieu. Ce végétal se cultivait à peu de distance de la mer dans un terrain marécageux qui appartenait à la syro-phénicienne. Il y avait encore toute sorte de mets arrangés en forme de poissons, d'agneaux et d'oiseaux, mais composés d'autres ingrédients.

Dans une partie séparée de la salle se tenaient beaucoup de jeunes filles païennes, amies de la fille de la maison ou attachées à son service. Jésus s'approcha d'elles et leur parla. La veuve fit de vives instances à Jésus pour qu'il voulût bien visiter les pauvres gens de Sarepta et d'autres endroits voisins. Elle était très intelligente et avait une manière très ingénieuse de présenter les choses. Elle parla à peu près en ces termes : Sarepta, où une pauvre veuve partagea ce qu'elle avait avec Elle, est elle-même une pauvre veuve dans la détresse. Ayez-en pitié vous le plus grand des prophètes, et pardonnez-moi, à moi qui suis aussi une pauvre veuve à laquelle vous avez tout rendu, de vous implorer aussi pour Sarepta. ; Jésus lui promit d'y aller. Elle lui dit encore qu'elle avait le désir de faire bâtir une synagogue et elle le pria de lui en marquer la place. Je ne me souviens plus de la réponse de Jésus.

Cette femme avait de grandes fabriques de toiles et des teintureries. Je vis dans le petit endroit, voisin de la mer, que j'ai mentionné comme lui appartenant, et aussi à quelque distance de sa maison, de grands bâtiments au-dessus desquels il y avait des échafaudages où étaient étendues des pièces d'étoffe grise et jaune. Parmi les présents qu'elle avait envoyés hier, il y avait entre autres choses de petites coupes, de petites boules et des morceaux d'ambre jaune, substance très estimée dans ce pays.

Avant le shabat Jésus enseigna encore quelques groupes de païens dans la cour de cette femme ; après quoi il alla célébrer le shabat dans l'école des juifs qui était très élégamment ornée. Il fit une instruction indiciblement touchante et consolante : les pauvres gens fondaient tous en larmes ; ils étaient tout heureux et tout consolés. Ils étaient de la tribu d'Acher. Je ne

sais plus à la suite de quel méfait leurs ancêtres avaient été obligés d'émigrer dans ce pays. Mais cela les rendait très timides, et dans leur abandon ils se regardaient comme rejetés sans espoir de retour.

Jésus lut dans les Écritures un passage d'Ézéchiel touchant l'autel du nouveau Temple et les textes de l'Exode qui traitent des vêtements sacerdotaux, de la consécration des prêtres et des sacrifices, (Exode 27 à 30 ; Ézéchiel 43). Mais pour la consolation particulière de ces pauvres gens, il dit aussi qu'on ne devait plus se servir, dans Israel, de cette locution proverbiale : Nos pères ont mangé des raisins verts et leurs enfants en ont eu les dents agacées. Il leur dit que quiconque accueillait la parole de Dieu qui lui était annoncée, faisait pénitence, et recevait le baptême, n'était plus chargé des fautes de ses pères. Cela réjouit infiniment ses auditeurs.

Je ne sais plus où Jésus alla encore après être sorti de la synagogue, mais il se dirigea vers la mer avec ses disciples, peut-être pour visiter des pauvres et des malades. Il alla dans l'endroit où croissaient les roseaux dont il a été parlé plus haut.

Ce matin j'ai vu Jésus dans l'école avec les enfants, puis ensuite avec les juifs. On baptisa quelques personnes parmi lesquelles il y avait des enfants.

Dans l'après-midi, Jésus prit congé de la syro-phénicienne : celle-ci, sa fille et leur cousin lui donnèrent encore des figures d'or, longues comme la main, qu'ils possédaient ; on lui envoya aussi à son hôtellerie, comme provisions de voyage, des pains, du baume, des fruits, du miel dans des corbeilles de jonc, et de petits flacons ; il y avait aussi des présents pour les pauvres de Sarepta. Jésus donna des avis à toute la famille, leur recommanda d'avoir pitié des pauvres juifs et de penser à leur propre salut, puis il quitta la maison au milieu des larmes de tous les assistants qui lui témoignèrent une humble déférence. La syro-phénicienne avait de grandes lumières et elle cherchait la vérité : elle n'ira plus dorénavant au Temple païen avec sa fille. Elle veut s'attacher aux enseignements de Jésus et embrasser le judaïsme ; elle s'efforcera aussi d'y décider successivement les gens qui dépendent d'elle.

Jésus donna encore, à plusieurs reprises, des instructions à ses disciples sur la marche qu'ils avaient à suivre et sur les devoirs qu'ils avaient à remplir dans leur mission actuelle. Thomas, Thaddée, Jacques le mineur, et avec tous les disciples à l'exception de ceux qui restèrent auprès de Jésus, se dirigèrent au midi vers le territoire de la tribu d'Acher. Ils ne devaient rien porter avec eux. Quant à lui, accompagné des neuf autres apôtres, de Saturnin, de Jude Barsabas et d'un troisième encore, il partit après le shabat, et se dirigea au nord vers Sarepta ; tous les juifs et plusieurs païens lui firent la conduite pendant une partie du chemin. Seize juifs l'accompagnèrent jusqu'au bout.

Sarepta est à peu près à deux lieues et demie au nord-est d'Ornithopolis, à trois lieues de la mer, à l'endroit où les montagnes commencent. Elle ne serait pas si éloignée de la côte, si la terre ici ne s'avançait dans la mer comme un promontoire. Jésus n'entra pas à Sarepta même, mais il s'arrêta à une rangée de maisons qui sont encore assez loin de la ville ; c'était là que la veuve de Sarepta ramassait du bois mort lorsqu'elle vint à elle. Il y a là une colonie de pauvres juifs qui sont encore plus misérables que ceux d'Ornithopolis auxquels viennent en aide les libéralités de la syro-phénicienne. Ici aussi une hôtellerie avait été préparée pour Jésus et pour les siens, par les soins de cette femme, et des présents destinés aux pauvres y avaient déjà été envoyés d'avance pour lui. Les habitants, transportés de joie et saisis de la plus vive émotion, vinrent à sa rencontre avec leurs femmes et leurs enfants et lui lavèrent les pieds. Jésus enseigna pendant le repas ; il commença dès lors à distribuer des secours aux pauvres et il leur envoya des aliments.

Jésus n'entra pas à Sarepta même, mais plusieurs apôtres y étaient allés pour acheter du pain et des vêtements que Jésus fit distribuer ici aux habitants qui sont très pauvres. Il y a encore trois lieues à peu près de Sarepta à la mer, et cette colonie de juifs est bien à une demi-lieue de Sarepta.

Jésus consola et enseigna les habitants ; après le repas il fit encore deux lieues en montant ; les seize hommes d'Ornithopolis et d'autres personnes de Sarepta l'accompagnèrent. Il fit encore une instruction sur une colline située dans le voisinage d'une petite ville de païens, en présence d'une réunion nombreuse qui l'attendait, après quoi il alla plus loin. Il passa la nuit dans une hôtellerie voisine d'une ville où ses compagnons d'Ornithopolis le quittèrent.

Le jour suivant, Jésus et les disciples se dirigèrent à l'est, montant vers l'Hermon, qui parait être le point culminant de la haute chaîne de montagnes qui enserre la Galilée supérieure. Il franchit l'Hermon par un col situé à une grande élévation, et arriva à Rechob située au sud-ouest au pied de l'Hermon, à environ une lieue au-dessous de Baal Hermon, qui est une grande ville avec de nombreux temples d'idoles et qui domine Rechob.

Le jour suivant, Jésus fit environ sept lieues au nord-est, allant de Rechob à Gessur. Il entra là chez des publicains, qui y sont en assez grand nombre et habitent près de la grande route qui conduit à Damas. Gessur est une grande et belle ville ; il y a une garnison de soldats romains. Les païens et les juifs y habitent des quartiers séparés, mais pourtant ils sont en rapports très intimes et très familiers, ce qui fait que les juifs d'ici sont fort méprisés des autres juifs.

Beaucoup de juifs et de païens de Gessur étaient allés entendre les sermons prêchés sur la montagne des Béatitudes ; quelques malades avaient été guéris par les apôtres qui étaient venus ici récemment. Il y avait un aveugle qui avait recouvré la vue pendant la prédication qui précéda la multiplication des pains. L'époux de Marie la suphanite est de Gessur, mais actuellement il habite avec elle à Ainon.

Absalon séjourna ici un certain temps pour fuir la colère de David ; sa mère Maacha était fille d'un roi de ce pays appelé Tolmai. L'apôtre Barthélémy, qui est venu avec Jésus, descend de la famille de ce roi. Son père avait eu besoin de suivre un long traitement aux eaux de Béthulie : cela l'avait déterminé à aller résider à Cana, et plus tard il avait acheté du bien dans la vallée de Zabulon. C'était ainsi que Barthélémy était devenu habitant de ce pays. Mais il avait à Gessur un vieil oncle maternel qui était païen et qui possédait de très grands biens et de très grandes richesses. Ce vieillard habitait une grande maison au centre de la ville, et il se fit conduire aujourd'hui à Jésus dans le quartier des publicains, car le seigneur y enseignait sur une terrasse où les marchandises en transit étaient visitées et payaient les droits d'entrée. Il s'entretint avec les apôtres, spécialement avec son neveu Barthélémy, et il invita Jésus à venir le lendemain prendre un repas chez lui. Jésus parla devant un auditoire mêlé, composé d'hommes et de femmes, de païens et de juifs. Il mangea aussi chez les publicains avec plusieurs personnes, et cela produisit un grand effet, car ces gens prirent leurs mesures pour distribuer tous leurs biens aux pauvres.

Jésus alla le matin dans le quartier païen chez l'oncle de Barthélémy, où on lui fit une réception magnifique ; on avait étendu des tapis sous ses pieds et on lui offrit une belle collation à la mode païenne, quoiqu'un peu moins splendide que celle d'Ornithopolis. Il opéra quelques guérisons dans la cour qui précédait la maison, et il fit aussi une instruction ; du reste il n'y avait plus beaucoup de malades dans cet endroit.

Les païens d'ici adoraient une idole à plusieurs bras, ayant sur la tête un boisseau plein d'épis de blé. Mais leur idolâtrie paraissait être en pleine décadence ; beaucoup inclinaient vers le judaïsme, et même le plus grand nombre vers la doctrine de Jésus. Plusieurs avaient déjà été baptisés soit par Jean, soit par les apôtres, à Capharnaum ; toutefois, il n'était pas question de la circoncision à moins qu'ils ne voulussent embrasser complètement le judaïsme, auquel cas ils s'adressaient aux pharisiens. Le soir, Jésus enseigna de nouveau chez les publicains, et il guérit encore quelques malades.

Les publicains distribuèrent la plus grande partie de leurs richesses. À l'endroit où Jésus enseignait, ils avaient de grands tas de blé dont ils faisaient des parts pour les pauvres ; ils donnèrent aussi des champs et des jardins à de pauvres journaliers et à des esclaves, et ils firent des restitutions pour tout le tort qu'ils avaient pu faire.

Ces jours-ci les disciples et les apôtres parcoururent tous les environs ; ils allèrent à Maachati et jusqu'à Aram.

Jésus enseigna près du bureau de péage devant un auditoire composé de païens et de juifs. Il arriva aussi des pharisiens étrangers pour le shabat. Ici, ils reprochèrent à Jésus d'avoir pris son logement chez des publicains et de frayer avec eux et les païens. Le soir, Jésus enseigna à la synagogue et il y eut quelques contestations entre lui et les pharisiens. La synagogue était quadrangulaire, la chaire était au milieu. Les auditeurs se tenaient sur des gradins qui s'élevaient tout autour ; au dehors était rassemblée une foule nombreuse de païens qui voyaient dans l'intérieur à travers les salles qu'on avait laissées ouvertes, et qui écoutaient en silence.

Aujourd'hui, l'oncle de Barthélémy et seize autres vieillards furent baptisés dans un jardin de bains L'eau, prise à un des puits de la ville, monte dans un canal placé à une certaine élévation par lequel elle arrive dans le jardin. C'était Jude Barsabas qui baptisait. Tout le jardin était orné comme pour une fête ; tout se fit solennellement et on donna beaucoup aux pauvres. Aujourd'hui, Jésus prit encore un repas chez l'oncle de Barthélémy, qui fit d'abondantes aumônes. Plus tard, Jésus enseigna dans la synagogue pour la clôture du shabat, puis il prit congé de tout le peuple près du bureau de péage et fit des distributions aux pauvres. Ce soir, accompagné de plusieurs personnes qui lui firent la conduite assez loin, il alla d'abord au sud-ouest, puis encore à l'est, et ayant fait ainsi cinq lieues, il arriva à un village de pêcheurs situé au bord du lac Phiala. Ce lac se trouve sur un plateau élevé à environ trois lieues à l'est de Panéas. Il arriva tard et entra près de l'école dans l'habitation du maître. Cet endroit n'était guère habité que par des juifs.

Le lac Phiala a une lieue de long tout au plus, ses rives sont basses, ses eaux sont limpides et elles coulent à l'est vers une montagne près de laquelle elles se perdent. De petites barques y naviguent. Le pays d'alentour est couvert de champs de blé et de belles prairies où paissent beaucoup de chameaux, d'ânes et d'autres animaux ; on y voit aussi des bois de châtaigniers. Sur les deux rives du lac, il y a des villages de pêcheurs juifs dont chacun possède une école.

Jésus enseigna ici dans l'école : il alla aussi en compagnie des apôtres et de quelques habitants, visiter les demeures de bergers disséminées autour du lac. Jean le baptiste a résidé dans cette contrée. Le soir, Jésus, avec Jean, Barthélémy et un disciple, franchit une hauteur située au midi, et descendit vers Nobah, ville de la Décapole, habitée par des païens et des juifs.

Nobah est divisée en deux parties, l'une juive, l'autre païenne : elles ne portent pas précisément le même nom. La ville est située sur la pente méridionale de la montagne. Toutes les villes de cette contrée sont bâties en pierres noires et brillantes. Jésus arriva tard, logea à l'hôtellerie, et ce matin avec Jean et Barthélémy, il parcourut les environs et fit à peu près deux lieues, visitant de petits endroits et des métairies isolées. Les autres apôtres et disciples, ils sont en tout une quinzaine, Jésus non compris, se dispersèrent aussi dans les environs. Jésus enseigna dans quelques endroits et opéra quelques guéri sons, mais en petit nombre. La plupart des malades de ce district ont été guéris au bord de la mer de Galilée.

Il prépara aussi au baptême, et Barthélémy et les autres baptisèrent plusieurs personnes. Dans ces endroits isolés, on ne trouvait que de l'eau noirâtre et bourbeuse : mais ils avaient de grands bassins ronds en pierre où ils la clarifiaient, et d'où elle se déversait dans d'autres bassins couverts. Les apôtres y versaient d'autre eau qu'ils portaient avec eux dans des vases à

boire, et Jésus la bénissait. Les néophytes s'agenouillaient autour du bassin, courbant la tête au-dessus lorsqu'il était petit : ils y entraient lorsqu'il était de grande dimension. Je n'ai pas vu jusqu'à présent donner le baptême par immersion.

Dans l'après-midi, Jésus revint à Nobah, et il passa par la ville païenne où on lui fit une réception très solennelle. Les habitants allèrent au-devant de lui avec des branches vertes et fleuries, et étendirent sous ses pieds des couvertures et des bandes d'étoffe qu'ils plaçaient en travers de la rue, et sur lesquelles il eut à marcher plusieurs fois, car quand il était passe, ils les relevaient et couraient en avant pour les étendre de nouveau devant lui. Arrivé à la ville juive, il y fut reçu par les rabbins qui étaient pharisiens. Il enseigna dans la synagogue. On célébrait le shabat de la fête des Purim. Il y eut ensuite un grand repas dans une maison destinée aux fêtes publiques : les pharisiens y eurent de grandes contestations avec lui et l'attaquèrent sur ce que ses disciples mangeaient des fruits sur le chemin et arrachaient des épis.

Jésus raconta la parabole des ouvriers de la vigne et plus tard celle du mauvais riche et du pauvre Lazare. Il reprocha particulièrement aux pharisiens de ne pas inviter les pauvres comme le voulait la coutume ; à quoi ils répondirent que leurs revenus étaient trop bornés. Il leur demanda s'ils avaient préparé ce repas pour lui, et comme ils répondirent que oui, il plaça sur la table cinq grandes pièces jaunes de forme triangulaire attachées à une chaînette, et leur dit de les appliquer au soulagement des pauvres : il fit aussi appeler par ses disciples un grand nombre de pauvres qu'il fit asseoir à table et auxquels il donna à manger. Il les servit, les enseigna, et leur distribua beaucoup d'aliments. Cet argent qu'il avait donné était peut-être l'impôt pour le Temple qu'on avait coutume de recueillir ce jour-là, ou le présent qu'il était d'usage de faire pendant la fête ; car ici aussi on se faisait à cette occasion des présents mutuels consistant en fruits, en pains, en blé et en vêtements.

Aujourd'hui, il y eut de grandes réjouissances. On lut l'histoire d'Esther à la synagogue, dans un volume distinct des autres, et on alla aussi la lire dans les maisons aux malades et aux vieillards. Jésus fit une tournée, il lut à plusieurs gens âgés l'histoire d'Esther et guérit quelques malades. Je vis aussi des jeux de toute espèce qui faisaient partie de la célébration de la fête et des cortèges de jeunes filles et de femmes : elles avaient de grands privilèges à cette fête. Il y eut un moment où elles vinrent comme en ambassade à la synagogue et se mirent aux premières places : l'une d'elles, choisie par les autres, était habillée en reine, et elles donnèrent aux prêtres de beaux ornements sacerdotaux. Elles se rendirent aussi dans un jardin, où elles jouèrent à certains jeux appropriés à la circonstance : elles élisaient pour reine tantôt l'une tantôt l'autre, et la déposaient ensuite. Elles avaient aussi un mannequin qu'on maltraita et auquel on coupa la tête ou on le pendit ; des petites filles frappaient sur des planches avec des marteaux et vociféraient des malédictions.

Le soir, Jésus alla encore à la synagogue, mais ensuite il prit son repas seul avec les disciples.

CHAPITRE ONZE.

La fête durait encore aujourd'hui : il était permis de voyager, et Jésus fit environ quatre lieues jusqu'à Gaulon. La route qu'il suivit tournait à l'ouest autour de hautes montagnes. Gaulon est tout au plus à deux lieues du jourdain : des païens et des juifs y habitent. Jésus y vint avec quelques disciples seulement, et il fut très bien accueilli Il y avait encore là quelques gens qui n'avaient pas été guéris et auxquels Jésus rendit la santé. On enseigna aussi et on baptisa.

Tout cela ne dura guère qu'une heure et demie : ils allèrent ensuite au midi, et ayant fait deux lieues, ils arrivèrent tout contre Argob. Cet endroit est dans une situation élevée, à deux lieues à peu près du coude que fait le jourdain entre le lac Mérom et Bethsaïde-Juliade, en face de Lekkum qui est situé sur la rive occidentale. De là Jésus fit encore deux lieues dans la direction du levant ; il passa derrière la montagne des Béatitudes, en cheminant toujours sur des hauteurs, et il arriva très tard devant Regaba, forteresse située dans la montagne. Ils s'assirent sur l'herbe pour se reposer dans un endroit solitaire qui est devant la ville, et ils attendirent plusieurs des leurs, qui déjà, depuis Nobah, s'étaient dispersés de différents côtés. Lorsque les quinze se furent réunis de nouveau à Jésus, ils entrèrent dans l'hôtellerie préparée ici pour eux.

Regaba est un de ces bourgs des gergésiens dont j'ai parlé à l'occasion de la délivrance des possédés de Gergésa. C'était le plus avancé vers le nord, et l'un des mieux disposés. Gaulon et l'autre petit endroit étaient à l'extrême limite du territoire du tétrarque Philippe. Le pays des Gérasséniens avait, à ce qu'il me semble, certains privilèges qui en faisaient un district à Part. Jésus alla aussi à Gaulon.

La plupart des habitants, tant juifs que païens, sont déjà baptisés, et la plupart des malades ont été guéris sur la montagne des Béatitudes. Jésus a passé toute la journée à visiter diverses personnes, qu'il a consolées instruites et affermies dans la foi.

Jésus fit aujourd'hui comme il avait fait la veille : mais il vint de tout le pays pour le shabat, une innombrable multitude de personnes, et une caravane arriva d'Arabie. Tous ces gens amenaient un très grand nombre de boiteux, d'aveugles, de muets et d'autres malades, et ils devinrent si incommodes par l'ardeur avec laquelle ils se pressaient en foule autour de lui, qu'après la synagogue il s'enfuit de la ville sur une montagne déserte. Une partie des disciples alla avec lui : les autres restèrent et s'efforcèrent du mieux qu'ils purent de mettre un peu d'ordre dans cette multitude.

Jésus a enseigné aujourd'hui sur une montagne Près de Regaba : le peuple l'avait suivi. Il parla de l'oraison dominicale, dit qu'il fallait éviter de prier en public et avec ostentation, et indiqua à quelles conditions on pouvait être exaucé. Il guérit aussi plusieurs personnes, puis il revint à Regaba et se rendit à la synagogue. Dans ces derniers temps, il a fréquemment enseigné sur la prière, soit en route, soit dans les écoles. Il y avait avec lui quelques disciples qui ne s'étaient pas trouvés présents à son explication complète et détaillée de l'oraison dominicale. Ils lui dirent : Apprenez-nous donc à prier comme vous avez fait pour les autres. Alors il leur expliqua de nouveau le Pater, et les mit en garde contre l'ostentation hypocrite dans la prière.

Regaba est située sur un point très élevé, et on y a une vue admirable. On peut voir par-dessus d'autres hauteurs les navires qui voguent sur le lac, et la vue s'étend au-delà de Génésareth jusqu'au mont Tabor. Au-dessus de la ville, qui n'est pas très grande, s'élève sur un rocher un édifice carré avec de grandes murailles à pic qui ont l'air d'être taillées dans le roc : il y a beaucoup de caveaux et de chambres. Des soldats y tiennent garnison. Plus haut est une plate-forme sur laquelle il y a des arbres. La vue qu'on a de là est d'une grande beauté. Ce doit être la citadelle. Il y a d'ici au lac environ cinq lieues dans la direction du sud-ouest, trois à quatre dans la direction de l'ouest jusqu'à la montagne des Béatitudes, cinq jusqu'à Bethsaïde-Juliade, et sept à huit au sud-ouest jusqu'à l'endroit où Jésus chassa les démons qu'il envoya dans le corps des pourceaux. Césarée de Philippe peut être à quatre ou cinq lieues d'ici, au nord-est. J'entendis dire que Jésus irait de ce côté : on y va d'ici par un chemin de caravanes qui franchit une haute montagne. Jésus a traversé une fois ce chemin en venant ici. C'est là qu'habite l'hémorroïsse qu'il a guérie. Il s'y trouve aussi des pharisiens.

Jésus parla à plusieurs reprises des mauvais jours qui allaient venir. Il dit une fois que son assomption était proche. Il désignait peut-être par ce mot sa transfiguration, après laquelle on devait le poursuivre partout et chercher à se défaire de lui. Depuis la scène tumultueuse de Capharnaum, il n'a plus parlé en public du pain de vie ni de la nécessité de manger sa chair et de boire son sang. Son principal but, en exposant cette doctrine, avait été d'éprouver les disciples et d'éliminer les mauvais, afin de n'avoir pas à les traîner continuellement à sa suite.

Le pays voisin de Regaba est très beau, mais assez sauvage : au nord-est il est tout à fait dépouillé, stérile et rocailleux. On ne voit pas ici de beaux arbres fruitiers comme à Génésareth, mais il vient beaucoup de blé sur les plateaux ; il y a aussi, sur les montagnes où Jésus se réfugia, des pâturages étendus, avec de l'herbe longue, de l'herbe courte qui est encore meilleure, et des plantes de toute espèce : on y voit errer de grands troupeaux d'ânes et de vaches, quelques-unes avec des cornes très larges et des mufles noirs qu'elles relèvent habituellement : d'autres portent la tête plus basse et les cornes en avant : il y en a qui ont les cornes brisées. On voit aussi là de grands troupeaux de chameaux qui, dans le lointain, paraissent tout petits ; souvent ils dorment sur leurs jambes, en s'appuyant pour cela à des arbres ou à des rochers. Dans une contrée où on trouve des arbres qui ressemblent à des hêtres, j'ai vu errer beaucoup de pourceaux : peut-être que les païens de tout le pays d'alentour envoient les leurs ici, depuis le dommage qu'ils ont éprouvé à Gergésa. Il y a ici de grands arbres, des châtaigniers et d'autres espèces : dans la contrée plus déserte du nord-est, il n'y a que de petits arbres tordus. On voit ici beaucoup de petits fruits et de jolis arbustes. Je n'ai jamais vu les juifs ni les païens fumer la viande : ils font sécher le poisson au soleil et le salent. L'eau fait défaut dans ces régions élevées : on a des citernes pour recueillir celle qui tombe du ciel, et on apporte l'eau de source dans des gourdes.

Aujourd'hui, Jésus alla avec ses compagnons à Césarée de Philippe : la caravane y était déjà ; il arriva vers midi. C'est à peu près à cinq lieues au nord de Regaba. Jésus eut toujours à suivre les hauteurs. Il laissa à sa gauche le lac Phiala : la contrée qu'il traversa était souvent sauvage et stérile. La ville est assise entre cinq collines, et le site est très beau : d'un côté elle a vue sur les montagnes. Elle a une belle ceinture de jardins et d'avenues, et est bâtie en grande partie à la manière païenne, avec beaucoup de colonnes et d'arcades. Il s'y trouve environ sept palais et plusieurs temples païens. Cependant les païens et les juifs habitent des quartiers séparés. Devant la ville, et plus bas qu'elle, est un grand et bel étang au milieu duquel se trouve un petit édifice que on peut faire tourner sur lui-même. L'eau en jaillit dans l'étang et se décharge ensuite dans le jourdain. Il y avait dans la ville païenne un puits très profond surmonté d'une construction très élégante : l'oeil y plongeait à une grande profondeur : ce puits communiquait, à travers la montagne, avec les sources qui forment le lac Phiala. Je vis aussi devant la ville des arcades et des conduits voûtés où l'eau coulait comme dans des caves et sur des ponts. Jésus est récemment venu tout près de cette ville sans y entrer : c'était parce que le tétrarque Philippe s'y trouvait : maintenant il est parti. Le reste des apôtres est en route pour se rendre ici.

Jésus fut très bien accueilli : on s'attendait à le voir, car la caravane avait annoncé son arrivée. Il lut reçu devant la ville près du puits par des gens de bien, parmi lesquels étaient des parents de l'hémorroïsse qu'il avait guérie : ils lui lavèrent les pieds et lui offrirent le goûter habituel. Il entra, à peu de distance de la synagogue, dans une hôtellerie de pharisiens. Il vint bientôt des malades et d'autres personnes. Les apôtres opérèrent quelques guérisons. Ici aussi il y a des pharisiens malveillants dont quelques-uns ont déjà assisté aux réunions de la commission de Capharnaum, où ils sont remplacés par d'autres.

Aujourd'hui Jésus guérit et enseigna sur une colline devant la ville : on avait amené des malades étrangers de tous les pays. Souvent ils s'écriaient : Seigneur, ordonnez à un de vos disciples de nous secourir. Le soir, Jésus mangea avec les pharisiens, et ils lui dirent des choses piquantes sur ce qu'il ne se faisait accompagner que par des gens de bas étage et évitait de frayer avec les gens instruits.

Ce matin Jésus enseigna devant la ville sur une éminence en présence d'un nombreux auditoire : il guérit beaucoup de malades et ses disciples firent de même. On distribua ensuite beaucoup d'aumônes, des aliments et aussi des vêtements. Enoué, l'hémorroïsse qui demeure ici, et son oncle encore païen s'étaient entendus avec les disciples pour pourvoir à ces libéralités. Jésus a déjà conféré hier avec cette famille, car l'oncle doit être baptisé aujourd'hui dans sa maison.

Les trois apôtres et presque tous les disciples que Jésus avait envoyés d'Ornithopolis à Tyr, dans le pays de Kaboul et à Acher, vinrent ce matin le rejoindre devant la ville. Il y a toujours quelque chose de très touchant dans la manière dont ils s'accueillent lorsqu'ils se revoient après une absence : ils se prennent les mains et s'embrassent. C'était ici qu'il leur avait donné rendez-vous. Les autres disciples, aidés de quelques personnes qui étaient là, leur lavant les pieds, après quoi ils se joignirent aux autres pour distribuer des aliments et des aumônes et aussi pour opérer des guérisons.

Vers midi Jésus avec tous ses disciples et ses apôtres, qui étaient bien une soixantaine, alla dans la maison de l'oncle d'Enoué où on lui fit une réception solennelle à la manière païenne, avec des tapis étalés sous ses pieds, des branches d'arbres et des guirlandes. L'oncle vint à la rencontre de Jésus, entre Enoué et la fille de celle-ci, et les deux femmes se jetèrent aux pieds du seigneur. On offrit à Jésus et aux siens une très belle collation déjà préparée dans une salle. C'était en partie à la prière de ce vieillard que Jésus était venu ici. Il voulait se faire baptiser avec plusieurs autres païens, mais il avait des scrupules à l'égard de la circoncision et il eut à cause de cela un entretien particulier avec Jésus. Jésus ne s'expliqua jamais en public à ce sujet : il ne prescrivait jamais la circoncision quand des cas semblables se présentaient : mais il ne disait pas non plus qu'on dût la laisser de côté. Toutefois, quand de pieux vieillards païens se faisaient baptiser et lui communiquaient confidentiellement leurs perplexités à ce sujet, il les consolait et leur disait que s'ils ne voulaient pas se faire juifs, ils pouvaient s'en tenir là, à la condition de croire et de pratiquer ce qu'il leur avait enseigné. Ces gens vivaient alors en dehors du culte païen : ils priaient, faisaient des aumônes et devenaient chrétiens sans avoir passé par le judaïsme. Même vis à vis des apôtres, Jésus ne s'expliquait pas sur ce point de peur de les scandaliser : aussi je ne me souviens pas que les pharisiens qui épiaient tout n'en avaient pas fait un chef d'accusation contre Jésus, même au moment de sa passion.

Dans la cour intérieure de la maison qui était pavée de belles dalles on avait tendu entre des arbres et des guirlandes de fleurs une tente de belle étoffe blanche ouverte par en haut, et au-dessus de cette ouverture était suspendue une belle couronne. Le baptême fut administré sous cette tente. Jésus enseigna encore auparavant : il s'entretint aussi en particulier avec chacun des néophytes. Ils lui ouvraient entièrement leur coeur, lui faisaient connaître leur vie passée, et professaient la foi qu'ils avaient en lui ; après quoi il leur remettait leurs péchés ils furent baptisés par Saturnin avec ne l'eau puisée dans un bassin que Jésus bénit préalablement. Après cela il y eut encore un grand repas auquel tous les disciples prirent part avec les amis de la maison. Le repas était à la mode païenne : la table était plus haute que chez les juifs : les convives étaient couchés sur des espèces de lits, les pieds tournés du côté opposé à la table : ils avaient le coude appuyé sur un coussin. La table était découpée en sorte que chacun des convives en avait une partie devant lui : peut-être aussi étaient ce de petites tables séparées ajoutées les unes aux autres. Chacun avait de petits plats devant lui : au milieu de la table étaient dressés de grands plateaux couverts de mets.

Depuis sa guérison Enoué n'était plus reconnaissable : elle avait pris de l'embonpoint et paraissait forte et bien portante : elle s'assit à table à côté de son oncle, ainsi que sa fille, belle personne de vingt et un ans environ. Mais pendant le repas la mère et la fille se levèrent et se retirèrent : elles revinrent ensuite, la mère se tenant un peu en arrière, la fille couverte d'un beau voile et portant à la main un petit verre d'une blancheur semblable à celle de l'albâtre et plein d'une essence parfumée. Elle alla se placer derrière Jésus et brisa le petit vase au-dessus de sa tête, puis elle passa les deux mains sur sa chevelure à droite et à gauche, et la frotta légèrement depuis les oreilles jusqu'à la nuque ; alors, ramassant les extrémités de son long voile, elle en essuya la tête du Sauveur, après quoi elle sortit de la salle. À la fin du repas on envoya beaucoup de choses aux pauvres rassemblés devant la maison.

Cette maison n'était pas celle que l'oncle habitait antérieurement : c'en était une autre où il était venu tout récemment s'établir avec Enoué, pour éviter les rapports trop fréquents avec les païens et le voisinage` de leurs temples : cependant elle n'était pas précisément dans le quartier des juifs. Enoué était fille de son frère ou de sa soeur : elle avait embrassé le judaïsme et s'était mariée à un juif qui était mort. Tout son bien lui venait de ses parents païens : en entrant dans leur nouveau ménage, ils avaient mis de côté beaucoup de blé, de vêtements et de couvertures pour les pauvres. Jésus enseigna et raconta des paraboles pendant le repas.

Césarée de Philippe est située à environ quatre lieues à l'est de Leschem ou Laïs qui est l'endroit où la syro-phénicienne vint trouver Jésus : elle est un peu plus au sud. Ces deux villes sont différentes.

Ce matin, les païens célébraient une fête près du beau puits qui est dans la ville. La fête se rapportait aux propriétés bienfaisantes de l'eau. Il y avait dans le voisinage du puits une place ornée de colonnes et divers édifices consacrés au culte. On fit fumer de l'encens sur des trépieds et je vis une troupe de jeunes filles couronnées de fleurs. La fête avait lieu devant une idole d'une forme singulière : on eut dit trois ou quatre figures assises des à des. On voyait sur toutes les faces des têtes, des mains et des pieds : les coudes étaient collés au corps et les mains étendues en avant. Le puits était surmonté de magnifiques colonnes, et de tous les côtés l'eau se déversait dans des bassins. Elle coulait par un côté vers un emplacement pavé en belles dalles et entouré de murs, de salles et de citernes : c'était là que les juifs avaient leurs bains.

Quand la fête des païens fut finie, Jésus alla dans cet endroit et prépara au baptême plusieurs juifs qui furent ensuite baptisés par les disciples. Jésus alla ensuite avec plusieurs disciples dans la maison d'Enoué et de son oncle et il prit congé d'eux. Ils le reçurent debout et lui firent leurs adieux en pleurant avec beaucoup d'humilité et de respect. Ils avaient envoyé d'avance de nombreux présents consistant en pains, en blé, en vêtements et en couvertures, devant la porte de la ville, où Jésus guérit encore beaucoup de pauvres voyageurs faisant partie de la caravane, et plusieurs malades de la ville qui s'étaient rassemblés là. Il guérit encore ici beaucoup d'autres malades et les apôtres guérirent aussi. Après cela tout ce qu'ils avaient reçu ici fut réparti entre les nécessiteux : car beaucoup des plus pauvres de la caravane avaient épuisé leurs provisions. Cet exemple charitable fut imité par d'autres juifs pieux et aussi par quelques-uns des nouveaux baptisés. Ils distribuèrent du blé, du linge, des couvertures, des manteaux et du pain : ce fut un jour de joie pour les pauvres.

Jésus alla encore avec les, disciples et quelques apôtres à l'auberge voisine de la synagogue : les pharisiens le contraignirent avec des manières très polies d'entrer avec eux à la synagogue et de leur donner diverses explications. Les apôtres le suivirent et il y eut encore d'autres auditeurs. Les pharisiens avaient préparé différentes questions captieuses sur le divorce, car il y avait à Césarée beaucoup de querelles de ménage fort embrouillées et Jésus avait réconcilié quelques époux qu'il avait remis dans la bonne voie. Ils se mirent à disputer là-dessus avec Jésus d'une façon très impertinente. Ensuite ils l'interpellèrent de nouveau sur ce qu'il permettait à ses disciples. Il y avait avec eux un jeune homme qui leur avait porté des dénonciations contre Jésus. Il était riche et instruit ; antérieurement il avait voulu, comme bien d'autres, s'imposer à Jésus comme disciple et Jésus lui avait prescrit plusieurs conditions, de quitter son père et sa mère, donner tout son bien aux pauvres, et autres choses. Ici encore il s'était de nouveau adressé à Jésus, mais il voulait garder son bien et l'administrer, et Jésus l'avait éconduit. Il était maintenant avec les pharisiens et ils demandèrent raison à Jésus de ce qu'il exigeait des hommes des choses inouïes ; le jeune homme mit encore en avant toute sorte d'allégations fort confuses sur des discours tenus par Jésus et somma les apôtres d'en rendre témoignage. Les apôtres furent fort embarrassés, non préparés à de pareilles interpellations et ne surent que répondre ; sur quoi les pharisiens reprochèrent à Jésus qu'il courait le pays avec des ignorants, et que s'il avait repoussé ce jeune homme, c'était parce qu'il était trop savant pour lui. Jésus leur répondit en termes très sévères, mais ils répliquèrent par des injures. Il les laissa là pour se remettre en voyage.

Devant la ville, Jésus donna des instructions aux apôtres et aux disciples avant de les envoyer à l'est et au nord-est dans des endroits assez éloignés. Ils avaient à faire un long et pénible voyage du côté de Damas et de l'Arabie, pour visiter des villes où ils n'étaient pas encore allés.

Jésus lui-même, accompagne de deux disciples, revint à Regaba, et il prit encore des chemins détournés, mais pas tout à fait les mêmes qu'il avait suivis récemment. Partant de Césarée, il laissa le lac Phiala à gauche et n'alla pas autant à l'ouest qu'il l'avait fait dernièrement en se rendant à Gaulon ; cette fois il passa par des points plus élevés et situés au midi, se dirigeant vers Argob, tandis que dans son voyage précédent il avait passé à deux lieues de cette ville. Argob est dans une situation très élevée, à environ deux lieues du jourdain. À l'époque des Juges, elle avait été enlevée au roi Og avec tout le district qui en dépendait, par Jaïr, fils de Manassé. Il y a de Césarée ici quatre lieues en ligne directe : Jésus allant à Gaulon avait fait un détour de deux lieues à l'ouest.

Hier Jésus accompagné seulement de deux disciples, alla de Césarée de Philippe a Argob et il entra chez des lévites près de la synagogue. Il arriva tard. La plus grande partie de la population d'Argob est juive : les païens en petit nombre qui y habitent sont pauvres et travaillent pour les juifs. Presque tout le monde s'occupe de la préparation du coton. Je vis des femmes, des enfants et des hommes filer et tisser. La ville est située à une grande hauteur et souffre du manque d'eau : on l'y apporte dans des gourdes et on remplit ainsi une citerne. Le matin Jésus enseigna sur une place publique et guérit quelques malades il visita ensuite dans leurs maisons d'autres malades et des gens âgés qu'il guérit et consola. La plupart des habitants étaient déjà baptisés : il n'y avait pas ici de pharisiens. On a d'Argob une vue très étendue sur la haute Galilée qui est de l'autre côté du fleuve : on a aussi en face de soi la montagne des Béatitudes et on domine Bethsaïde-Juliade qui offre un point de vue remarquablement beau.

Dans l'après-midi, Jésus et les deux disciples, suivis de plusieurs personnes de la ville, qui leur firent la conduite jusqu'à une certaine distance, se dirigèrent vers la hauteur qui est à l'est, du côté de Regaba : mais ils s'arrêtèrent à deux lieues de cette ville dans une cabane qui servait d'hôtellerie à des bergers et près de laquelle campent souvent des caravanes qui suivent ce chemin trois fois l'année, maintenant, vers le temps de Noël et une autre fois encore. Quatre des plus jeunes disciples vinrent le trouver ici : ils portaient avec eux des provisions de bouche et venaient d'auprès des amis de Jérusalem : ils avaient passé par Capharnaum. Ils ne faisaient pas partie de la troupe qui avait travaillé ici avec Jésus. Le seigneur célébrera le shabat dans la citadelle de Regaba dont j'ai parlé dernièrement. Il y a là une école et des juifs pauvres y habitent.

Les disciples qui étaient venus hier rejoindre Jésus portaient sur le dos et sur la poitrine deux paquets attachés l'un à l'autre par-dessus les épaules. Ils avaient sur le dos de légères corbeilles d'écorce où étaient entassés les uns sur les autres de larges poissons fendus en deux, calés et desséchés sur la poitrine, ils portaient un certain nombre de pains arrangés de manière à tenir le moins de place possible, et aussi des vases avec des rayons de miel. Ils s'entendent bien mieux qu'on ne le fait chez nous

Ce matin, Jésus fut encore entouré d'une immense foule de peuple venue pour l'écouter, et bientôt la presse fut si grande qu'il lui fallut se dérober et se réfugier dans le désert. Ce ne fut qu'un peu après midi qu'il arriva à la citadelle de Regaba,

située sur une montagne, derrière la ville. Il s'y trouvait une foule très nombreuse dont faisaient partie beaucoup de gens des caravanes. Cette citadelle est comme taillée dans le roc il y a cependant à l'entour quelques groupes de maisons, et dans l'intérieur, il y a aussi plusieurs maisons et une synagogue. Jésus fut rejoint ici par six des apôtres qui étaient allés à l'est de Césarée dans les endroits les plus voisins. Les autres avaient poussé plus loin. Ils sont allés dans un endroit nommé Astaroth qui n'est pas éloigné du lac Phiala. Ceux qui étaient ici étaient Pierre, André, Jean, Jacques le majeur, Philippe et Jacques le mineur. Plusieurs pharisiens, parmi lesquels il y en a de Capharnaum, sont venus ici pour espionner Jésus.

La synagogue était si remplie, que tout le monde était obligé de se tenir debout. Jésus enseigna à l'occasion du shabat sur la construction du palais de Salomon et sur la consécration des vêtements sacerdotaux. (Exode 28 ; Rois 6 à 7). Il parla aussi sur des textes de Jérémie, pris dans les Lamentations, et dit à cette occasion, que maintenant on le cherchait, on voulait l'avoir, on se pressait en foule autour de lui, mais que dans peu de temps tous l'abandonneraient, l'injurieraient et le maltraiteraient. Il avait raconté à Césarée la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare et récemment encore celle du fils du maître de la vigne que les vignerons mettent à mort.

Aujourd'hui Jésus a guéri un grand nombre de malades, surtout des aveugles : dans ces derniers temps, il avait aussi délivré beaucoup de possédés. Le soir, à la synagogue, les pharisiens ont eu de violentes contestations avec lui. C'était sur des points tout à fait neufs et très importants. Plus tard après le repas, il y eut des contestations encore plus vives. Ils lui reprochèrent de nouveau de chasser les démons par Béelzébub il leur répondit que leur père était le père du mensonge. Il dit aussi que Dieu ne demandait pas des sacrifices sanglants : je l'entendis parler du sang des agneaux et des génisses, et du sang innocent qu'ils devaient verser, après quoi leur culte prendrait fin. Cela les rendit furieux : ils reproduisirent tous leurs anciens griefs et l'attaquèrent aussi sur ce qu'il ne voulait pas admettre à sa suite ce jeune homme de Césarée de Philippe lequel, disaient-ils, était trop savant pour lui. Les pharisiens furent tellement transportés de fureur que Jésus et ses disciples s'éloignèrent et s'enfuirent dans le désert. J'ai vu qu'ils le firent espionner par des gens armés de gros bâtons. Entre autres injures qu'ils lui dirent, ils le traitèrent de samaritain, et il raconta alors la parabole du bon samaritain et celle du grain de blé qui tombe sur un sol pierreux. Il avertit ses disciples, à la face des pharisiens, de se tenir en garde contre ceux-ci. Il dit qu'ils n'offriraient plus en sacrifice le sang des génisses mais du sang humain, que ceux qui croiraient en l'agneau immolé seraient réconciliés par ce sacrifice et que les meurtriers seraient condamnés. Jamais encore il ne les avait attaqués si hardiment.

Hier soir, Jésus se retira dans le désert au midi de Regaba et il y passa la nuit. Il y a là beaucoup de vallons avec des pâturages et des abris tout à fait retirés : quelques emplacements bien exposés sont couverts de plantations d'oliviers. Ses disciples le rejoignirent là. Le matin je le vis en route pour Chorozaïn : il expliqua aux disciples pourquoi il ne voulait pas admettre ce jeune homme, car eux-mêmes n'avaient pas pu le comprendre. Ils arrivèrent d'assez bonne heure à Chorozain.

Aujourd'hui, Jésus se trouvait avec ses compagnons à Chorozaïn, qui est à peine à quatre lieues au midi de Regaba et à trois lieues environ à l'est du lac au-delà du bureau de péage de Mathieu. La ville est habitée par des juifs et par des païens, dont beaucoup travaillent le fer. Ici aussi une grande foule de peuple suivit Jésus : on avait porté sur le chemin qu'il suivait à travers la ville, beaucoup de malades couchés sur leurs grabats. En allant à la synagogue, il guérit un grand nombre d'hydropiques, de paralytiques et d'aveugles.

Il annonça, en termes prophétiques, au milieu des interruptions continuelles des pharisiens, ses souffrances futures et sa douloureuse Passion. Il parla du sacrifice expiatoire qu'ils offraient sans interruption, mais qui ne les empêchait pas de persévérer dans leurs péchés et leurs abominations, puis il en vint à dire quelque chose du bouc émissaire, qu'à un jour marqué ils chassaient de Jérusalem dans le désert avec tant d'ardeur et de fracas, et qu'après l'avoir chargé de leurs péchés, ils faisaient mourir dans les précipices il les accusa d'être altérés de sang et dit, en faisant une allusion encore incompréhensible pour eux, que le temps approchait où ils chasseraient et mettraient à mort avec des cris tumultueux un innocent qui les aimait, qui avait tout fait pour eux et qui portait réellement sur lui leurs péchés Là-dessus, les pharisiens firent grand bruit et l'accablèrent d'invectives : mais Jésus sortit de la synagogue ils le suivirent et le sommèrent de s'expliquer plus clairement : mais il leur répondit qu'ils ne pouvaient pas le comprendre quant à présent.

Pendant que Jésus était au milieu de cette foule bruyante, on lui présenta un sourd-muet pour qu'il le guérit. Cette guérison est de celles qui sont mentionnées dans l'Évangile. C'était un berger des environs, un homme bon et pieux : il fut conduit à Jésus par ses proches qui le prièrent de lui imposer les mains. Alors Jésus le fit emmener hors de la foule, mais les pharisiens le suivirent et il le guérit en leur présence, afin qu'ils vissent qu'il opérait ses guérisons en vertu de la prière et de la foi en son Père céleste et non par le démon Jésus mit ses doigts dans les oreilles du sourd-muet, les mouilla ensuite avec de la salive et lui toucha la langue ; puis il leva les yeux au ciel en soupirant et dit à cet homme : Ouvre-toi ! L'homme recouvra sur-le-champ la parole et l'ouïe : il rendit grâces à son bienfaiteur et reçut les félicitations de ses proches transportés de joie comme lui Jésus leur ordonna, suivant sa coutume après de semblables guérisons, de ne pas en parler ni en faire part, parce qu'il résultait souvent de là que plusieurs faisaient servir au péché les organes dont l'usage venait de leur être rendu et en étaient punis par des rechutes.

Cependant la foule se pressait toujours plus nombreuse autour de lui, car une caravane venait d'arriver, et je vis Jésus avec ses compagnons se rendre à deux ou trois lieues de là, au bureau de péage de Mathieu. Mais comme là aussi le peuple accourait en foule, Jésus, laissant là deux disciples, s'embarqua avec les autres et se dirigea du côté de Bethsaïde-Juliade ils débarquèrent dans les environs et jusqu'à la nuit ils restèrent dans la solitude au pied de la montagne des Béatitudes Jésus

parla de son voyage à Jérusalem et de sa prochaine assomption Pendant la nuit ils passèrent le jourdain pour se rendre sur le bord occidental du lac et ils s'abouchèrent avec des messagers de Lazare dans la maison d'André.

Ils partirent avant le jour de Bethsaïde pour repasser sur l'autre rive du lac Jésus fit une instruction sur la montagne qui est au-delà du bureau de péage de Mathieu Il y avait beaucoup de monde, dont des païens de la Décapole et des gens des caravanes On avait amené un très grand nombre de malades, portés sur des ânes ou sur des civières : Jésus les guérit. Tous n'étaient pas nés aveugles, boiteux, muets. Il y en avait plusieurs qui l'étaient devenus, et quelques-uns même qui l'étaient redevenus après avoir été guéris

Aujourd'hui Jésus, entre autres choses, enseigna sur la prière ; il dit où et comment il fallait prier et parla de l'ardeur et de la persévérance dans la prière qu'il s'exprima en ces termes : si un enfant demande du pain, son père ne lui donne pas une pierre : ni au lieu d'un poisson, un serpent, ni pour un oeuf, un scorpion. Il cita aussi comme exemple, des païens à lui connus, lesquels avaient une telle confiance en Dieu qu'ils ne lui demandaient absolument rien, se bornant à lui rendre grâces pour fout ce qu'ils recevaient, et il ajouta : Si les esclaves et les étrangers ont une telle confiance, quelle confiance ne doivent pas avoir les enfants du Père ? Il parla des actions de grâces à rendre après une guérison ou une conversion, et de la punition de ceux qui retombaient, disant que l'état de leur âme devenait pire qu'auparavant. Voilà tout ce qui me revient à la mémoire. Cependant la presse devint si grande qu'il s'éloigna de nouveau, après avoir annoncé pour le jour d'après, une grande instruction sur une haute montagne. Ils passèrent la nuit dans l'ancienne habitation de Mathieu.

Ce matin Jésus se rendit avec les disciples sur une montagne située à l'est de la montagne des Béatitudes. Le peuple accourut de tous côtés : car il y avait des campements disséminés dans toute la contrée, sur les hauteurs et dans les vallons, et on s'enquérait partout de l'endroit où Jésus se rendait. Il n'y eut pas de guérisons aujourd'hui : Jésus traita de nouveau des huit Béatitudes et dit qu'il voulait achever ce qu'il avait à dire sur ce sujet : il enseigna sur la septième et la huitième béatitudes : c'était là qu'il s'était arrêté la dernière fois. Vers le soir, pour se dérober à la foule qui le pressait, il alla avec les apôtres et les disciples s'embarquer sur le navire de Pierre et ils naviguèrent au midi, mais ils ne descendirent pas à terre parce que la multitude, elle aussi, était montée sur des barques et le suivait. Je crois qu'ils reviendront demain de très bonne heure et que la seconde multiplication des pains va avoir lieu.

La tête de Jean le baptiste n'a pas encore été retirée du cloaque de Machérunte. Après tout ce qui reste de la suite d'Hérode quittera la ville et c'est alors qu'on curera le cloaque.

Ce matin Jésus est débarqué de nouveau vis-à-vis de Bethsaïde, près Au petit Chorozaïn. Il monta avec ses compagnons une bonne lieue au nord-est derrière la montagne où avait eu lieu la première multiplication des pains, et arriva au sommet d'une autre montagne plus élevée que celle-ci. Elle était située à droite dans le désert de Chorozaïn, à deux lieues et demie à l'ouest de Regaba dont la position est encore plus élevée. Sur la hauteur où Jésus enseigna, il y avait un emplacement spacieux, à peu de distance du chemin qu'il avait suivi récemment en allant de Césarée de Philippe à Regaba. C'était un endroit où on passait quelquefois : des voyageurs venaient à y camper et on y voyait des restes de retranchements ; il y avait aussi un tertre et un long bloc de rocher de forme quadrangulaire, semblable à un grand banc de pierre dénudée où les voyageurs se reposaient et mangeaient. Ce n'en était pas moins un endroit très solitaire et très écarté. Plus bas on rencontrait de petites vallées et des bouquets de bois où erraient des ânes et d'autres animaux herbivores. Une partie du peuple était déjà sur la hauteur, d'autres arrivaient de tous les côtés. Jésus fit là sa dernière instruction sur les huit béatitudes, et il termina ce qu'on appelle vulgairement le sermon sur la montagne. Sa parole fut singulièrement éloquente et touchante. Il y avait là beaucoup d'étrangers et de païens : l'assistance montait bien à quatre mille personnes, sans compter les femmes et les enfants. Vers le soir il fit une pause et dit à Jean que ce peuple le suivait depuis trois jours et qu'étant au moment de les quitter pour longtemps, il ne pouvait se résoudre à les laisser partir affamés comme ils l'étaient Jean répondit : Nous sommes ici en plein désert : il faut aller bien loin pour trouver du pain : devons-nous recueillir pour eux des baies sauvages et les fruits qui sont restés aux arbres dans quelques endroits ? Jésus lui dit alors de demander aux autres combien de pains ils avaient. Ceux-ci répondirent : Sept pains et sept petits poissons. Ces poissons étaient de la longueur du bras. Là-dessus Jésus leur ordonna de prendre aux assistants tout ce qu'ils avaient de corbeilles vides et de placer sur le banc de pierre les pains et les poissons.

Pendant qu'ils exécutaient ses ordres, Jésus reprit son instruction qui dura encore une bonne demi-heure. Il dit aujourd'hui en termes très clairs qu'il était le Messie. Il parla aussi de la persécution qui le menaçait et de son assomption prochaine. Ce jour-là ces montagnes devaient s'ébranler et cette pierre se fendre, (il montra le banc de pierre), cette pierre à qui il avait annoncé la vérité sans pouvoir la faire accepter. Il s'écria : Malheur à Capharnaum et à Chorozain ! Il nomma plusieurs autres villes du pays qui toutes sentiraient, le jour où il quitterait la terre, qu'elles avaient repoussé le salut qui leur était offert. Il parla des grâces faites à cette contrée à laquelle il avait rompu le pain de vie : mais il ajouta que ces grâces seraient recueillies par les voyageurs qui passaient, que les enfants de la maison jetteraient le pain sous la table tandis que les étrangers, les petits chiens, comme avait dit la syro-phénicienne, ramasseraient les miettes et en feraient part à des villages et à des bourgades tout entières qu'elles vivifieraient et rempliraient d'ardeur. Il prit ensuite congé de ses auditeurs, les supplia encore une fois de faire pénitence et de se convertir, puis il redoubla ses menaces et dit que cette instruction était la dernière qu'il ferait dans ce pays : les assistants pleuraient, s'étonnaient et ne comprenaient ses paroles qu'à moitié.

Cependant il leur ordonna de se placer sur les pentes de la montagne. Les apôtres et les disciples les rangèrent et les firent asseoir suivant l'ordre qui avait été observé la fois précédente. Jésus bénit et partagea les pains et les poissons comme il

l'avait fait alors, et les disciples allèrent à droite et à gauche avec des corbeilles porter à chacun sa portion. Plus tard on recueillit sept corbeilles pleines de morceaux qui furent distribués aux pauvres voyageurs.

À midi, il s'était trouvé un grand nombre de pharisiens dans son auditoire, mais ensuite ils étaient descendus dans les vallées habitées par des bergers. Vers le soir, il en était revenu un certain nombre qui avaient entendu en partie ses paroles menaçantes et qui avaient été témoins de la multiplication des pains, après quoi ils s'étaient retirés de nouveau pour délibérer avec les autres sur ce qu'ils diraient à Jésus quand il descendrait. Ces pharisiens formaient une troupe d'une vingtaine de personnes qui, sous prétexte de visiter les synagogues, avaient suivi Jésus jusqu'ici, formés en petits groupes et se relayant successivement pour l'espionner. C'étaient eux qui avaient disputé contre lui à Césarée de Philippe, à Nobah, à Regaba et à Chorozain, et ils faisaient sans cesse leurs rapports à Capharnaum, soit en personne, soit par des messagers.

Jésus congédia le peuple qui pleurait, rendait grâces et le glorifiait à haute voix. Il ne put se dérober à leurs hommages qu'avec peine et il descendit vers le lac avec ses disciples pour gagner la rive du sud-est et se porter sur les confins de Magdala et de Dalmanuta. Mais avant qu'il fût arrivé au lieu où il devait s'embarquer, au-dessus du bureau de péage de Mathieu, les pharisiens vinrent le trouver à une bonne demi-lieue du lac, au pied de la montagne où s'était faite la première multiplication des pains, et sachant qu'il avait parlé de tremblements de terre et de signes menaçants dans la nature, ils lui barrèrent insolemment le chemin pour discuter avec lui et ils lui demandèrent de leur faire voir un signe dans le ciel. Il leur fit la réponse qui est rapportée dans l'Évangile. Mais je l'entendis aussi leur faire le compte des semaines après lesquelles le signe du prophète Jonas devait être donné, et ce compte aboutissait précisément à son crucifiement et à sa résurrection. Ensuite il les quitta et se rendit avec les apôtres au bord du lac près de la barque de Pierre : d'autres disciples avaient déjà tout préparé et ils gagnèrent d'abord le large, puis ils se laissèrent dériver dans les ténèbres suivant la direction du courant du jourdain : sortant ensuite du courant, ils gouvernèrent un peu à l'est et dormirent sur le navire dans le voisinage de Magdala et de Dalmanuta.

Il semblerait, d'après le saint Évangile, que les pharisiens ne vinrent trouver Jésus que sur les confins de Dalmanuta.

Je n'ai pas vu Jésus descendre à terre non plus que les disciples. Ils continuent à ramer jusqu'au milieu du lac où est le courant du jourdain ; alors ils laissent dériver la barque et ne se servent que du gouvernait. Ils dorment, s'entretiennent ensemble et à certaines heures de la nuit ils font des prières en commun : quand ils veulent remonter, ils sortent du courant, se rapprochent de la terre et rament : quand le vent est contraire, des matelots descendent à terre et tirent le navire avec des cordes. Hier ils avaient jeté l'ancre près du territoire de Magdala et de Dalmanuta et ils passèrent la nuit sur le navire. Ce matin ils se rapprochèrent de l'autre rive, et étant sortis de nouveau du courant, ils remontèrent à la rame le long du bord occidental, parce qu'ils s'aperçurent qu'ils avaient oublié leur provision de pain et qu'ils n'avaient qu'un seul pain pour eux tous. Jésus leur parla du levain des pharisiens et les reproches qu'il leur adressa à ce sujet.

Aujourd'hui vendredi ils remontèrent lentement le lac et Jésus leur fit diverses instructions. Il parla de sa glorification prochaine, de sa passion et des persécutions qui l'attendaient. Il leur dit plus clairement que Jamais qu'il était le Messie. Ils écoutaient tous ces discours et même ils y croyaient : mais ils les oubliaient aisément parce qu'ils ne pouvaient pas parvenir à les mettre d'accord avec leurs idées bornées et charnelles et qu'ils laissaient prendre le dessus à leurs imaginations habituelles. Ils ne cherchaient donc pas à les approfondir et n'y voyaient qu'un langage prophétique obscur et mystérieux. Il parla aussi de son voyage à Jérusalem et de la persécution qu'il aurait à subir : on devait, disait-il, se scandaliser encore de lui et les choses en viendraient au point qu'on le poursuivrait à coups de pierres. Il dit encore que quiconque ne renonçait pas à ses biens et à ses proches et ne le suivait pas avec foi dans la voie des tribulations, ne pouvait être son disciple. Il parla des voyages et des travaux qui restaient à faire avant les événements qu'il annonçait et du retour de plusieurs de ceux qui s'étaient séparés de lui. Ils l'interrogèrent alors pour savoir si celui qui avait demandé à aller d'abord ensevelir son père serait de ceux-là et s'il ne l'admettrait pas parmi ses disciples, car il leur semblait qu'il le méritait. Mais Jésus leur dévoila les pensées de cet homme qui n'avaient pour objet que les biens de ce monde : j'appris à cette occasion que ces mots ensevelir son père étaient une locution figurée qui signifiait le règlement et le partage de l'héritage entre lui et son vieux père, ce qu'il voulait faire pour se séparer du vieillard et s'assurer ce qui lui revenait.

Lorsque Jésus parla de l'attachement de cet homme aux biens temporels, Pierre dans son ardeur laissa échapper cette exclamation : Grâce à Dieu ! je n'ai jamais eu de semblables pensées quand je vous ai suivi. Mais Jésus le réprimanda et lui dit qu'il n'aurait pas dû parler de cela avant d'y avoir été autorisé

Ils arrivèrent à Bethsaïde dans l'après-midi et ils allèrent dans la maison d'André pour prendre un peu de nourriture et pour se procurer du pain et des aliments à emporter. Ils ne furent pas gênés cette fois par l'affluence du peuple : parce que la multitude ne savait pas où était resté Jésus et s'était dispersée de divers côtés Il y avait à Bethsaïde un homme d'un grand âge qui était aveugle de naissance : jusqu'à présent Jésus s'était abstenu de le guérir. Cette fois on le lui amena encore, et comme ils étaient sur le point de retourner à leur navire, il implora l'assistance de Jésus. Le seigneur le prenant par la main le conduisit à quelque distance, et là, en présence de ses apôtres et de ses disciples, il humecta de sa salive les yeux de l'aveugle, puis il lui imposa les mains et lui demanda s'il voyait quelque chose Cet homme ouvrit les yeux et regardant fixement il répondit : Je vois les hommes qui marchent grands comme des arbres. Alors Jésus lui mit de nouveau

les mains sur les yeux et les lui fit rouvrir : cette fois il vit toutes choses fort distinctement. Jésus lui dit de retourner chez lui et de remercier Dieu, mais de ne pas courir la ville pour parler de sa guérison et en faire parade.

Après cela Jésus s'embarqua vers trois heures avec les apôtres : ils descendirent de l'autre côté du lac un peu au-dessous de l'entrée du jourdain, et remontant la rive gauche du fleuve. Ils prirent le chemin de Bethsaïde-Juliade. Ils rencontrèrent sur ce chemin les autres apôtres et les disciples qui avaient été envoyés à l'est de Césarée de Philippe : ils se réunirent à eux au bas de la montagne dans la contrée où avait eu lieu la première multiplication des pains et tous ensemble continuèrent leur route vers Bethsaïde-Juliade, s'arrêtant souvent et écoutant les enseignements de Jésus.

Jésus parla encore de sa glorification et des dangers qui le menaçaient, et les apôtres le prièrent de ne plus les envoyer au loin afin qu'ils pussent être près de lui pour le défendre.

Ils arrivèrent à Bethsaïde-Juliade où on avait préparé une hôtellerie à leur usage. L'arrivée de Jésus avait été annoncée par des gens qui allaient là pour le shabat : on vint amicalement à leur rencontre, et dans l'hôtellerie on leur offrit le goûter et on leur lava les pieds. La ville avait parmi ses habitants beaucoup de païens qui saluèrent le seigneur de loin

Jésus enseigna dans la synagogue devant un nombreux auditoire : il s'y trouvait beaucoup de scribes et de pharisiens de l'endroit : il y avait dans la ville une école supérieure où on enseignait les sciences religieuses et profanes.

Tout le monde était dans la joie de ce que Jésus visitait aussi cette ville où il venait pour la première fois et sans être attendu ; le menu peuple s'en réjouissait sans arrière-pensée, les scribes par vanité, parce que cela leur donnait l'occasion d'entendre et de juger ce docteur autour auquel il s'était fait tant de bruit dans le pays et spécialement à Capharnaum. Ils se montrèrent très polis, mais froids et guindés comme des professeurs : ils discutèrent avec Jésus et lui proposèrent toute espèce de questions sur la loi et les prophètes sans malignité mais plutôt par curiosité et par ostentation, pour faire parade de leur science devant le peuple. Jésus fit la lecture du shabat et y ajouta des explications

Après cela il fit encore une très belle instruction sur le quatrième commandement : Tu honoreras ton père et ta mère afin de vivre longtemps sur la terre. Cette a longue vie sur la terre fut pour lui le sujet d'explications admirables et d'une grande profondeur. Il y fut dit qu'un fleuve devait forcément tarir si on bouchait sa source. Il y eut ensuite un festin très solennel où figurèrent les enfants des écoles assis à une table à part. Ici aussi Jésus a raconté et expliqué la parabole des ouvriers dans la vigne.

Juliade est une ville toute nouvelle qui n'est pas encore achevée : elle est très jolie et bâtie à la mode païenne avec des arcades et des colonnes. Elle s'étend le long du jourdain, et dans le quartier oriental, où elle est adossée à une hauteur qui la domine, on rencontre beaucoup de maisons dont une partie est creusée dans le roc.

Aujourd'hui Jésus enseigna de nouveau dans la synagogue : il visita les écoles et je le vis aussi faire une promenade. Les habitants le suivirent, l'accostèrent, l'interrogèrent sur la vraie doctrine et sur ce qu'ils avaient à faire, et le prièrent de les instruire. Il leur dit entre autres choses qu'ils ne suivraient pas sa doctrine s'il la leur exposait et que la curiosité seule les poussait. Déjà plus d'une fois dans ce pays ils l'avaient entendu exposer sa doctrine : que lui voulaient-ils donc avec leurs interrogations ? Croyaient-ils par hasard qu'il eut d'autres enseignements à leur donner ? N'avait-il pas encore enseigné hier et aujourd'hui ? Ils l'accompagnèrent jusqu'à un endroit où ils avaient des biens et des chantiers de constructions remplis de pierres et de pièces de bois, et ils se mirent à vanter la beauté de leur architecture moderne. Alors Jésus leur parla en paraboles où il était question de l'homme qui bâtit sur le sable et de celui qui bâtit sur le roc, de la pierre angulaire que les architectes rejetteraient et de la ruine future de leurs édifices.

On lui amena sur le chemin plusieurs malades, des paralytiques, des hydropiques et aussi un couple de possédés idiots qu'il fallait porter : il les guérit tous. Le soir Jésus fit la clôture du shabat et les pharisiens disputèrent encore avec lui, mais sans y mettre précisément du mauvais vouloir : seulement ils montrèrent beaucoup de froideur et prirent des airs d'importance.

Marie et d'autres dévotes femmes sont à Béthanie depuis plusieurs jours.

Aujourd'hui Jésus a quitté Juliade assez tard dans la matinée, en compagnie des douze apôtres et d'une trentaine de disciples : à une lieue à peu près au nord de Juliade, ils passèrent devant un pont de pierre qui traverse le jourdain et qui semble faire partie d'une grande route. Les habitants de Juliade accompagnèrent Jésus jusqu'à une certaine distance Il gravit ensuite les hauteurs un peu au nord-est et arriva à un village appelé Sogané, situé dans la contrée ou le jourdain entre dans le lac Mérom, a une lieue et demie à peu près de Césarée de Philippe.

Le jourdain ressemble ici à un ruisseau et il coule dans un lit très profond. Les habitants de l'endroit s'empressèrent autour de Jésus et lui demandèrent de les instruire. Il enseigna et guérit jusqu'au soir. Pendant tout le chemin il avait donné aux disciples et aux apôtres des instructions préparatoires et il s'était souvent arrêté. Le soir, accompagné des disciples et des apôtres, il revint à une lieue au sud-est dans la montagne ou plutôt sur un haut plateau coupé de ravins et où s'élevaient plusieurs collines. Les disciples et les apôtres lui racontèrent tout ce qu'ils avaient vu, entendu et fait dans leur dernier voyage Quand la nuit fut venue, il se sépara d'eux et leur dit après qu'ils eurent pris un peu de nourriture, de prier et de se reposer.

Déjà hier soir pendant la marche, et plus tard dans l'entretien qui avait eu lieu pendant la nuit au milieu des collines, avant qu'ils se séparent pour prendre du repos, la conversation avait roulé sur l'impression et l'effet produits par Jésus, son enseignement et ses oeuvres, dans les endroits où les disciples avaient passé, enseignant et guérissant. Jésus les avait écoutés, leur avait expliqué plusieurs choses, leur avait fait des réprimandes et donné des ordres : il avait parlé de son voyage à Jérusalem pour la fête, de sa glorification et de la manifestation prochaine de son royaume ! comme aussi de la destination que chacun d'eux devait y avoir. Le soir il les avait aussi exhortés à prier et à se préparer, parce qu'il avait à leur communiquer des choses graves et importantes.

Jésus lui-même resta en prière, couché ou debout, pendant la plus grande partie de la nuit, ainsi qu'il avait coutume de faire avant certains actes solennels.

Ils se réunirent de nouveau avant le jour et firent la prière ; puis, comme on s'était remis à parler de quelque chose qu'ils avaient raconté la veille, Jésus s'adressa aux apôtres et à quelques anciens disciples qui se tenaient hors du cercle, et les interrogea en ces termes : Qui les hommes disent-ils que je suis ? Or, les apôtres se tenaient rangés en cercle autour de lui : Jean était à sa droite, puis venait son frère Jacques : Pierre était le troisième. Alors les disciples et les apôtres rapportèrent diverses opinions sur Jésus qu'ils avaient recueillies çà et là ; ils dirent comment les uns le prenaient pour Jean le baptiste, les autres pour Elle, d'autres encore pour Jérémie ressuscité d'entre les morts : ils citèrent encore divers autres prophètes pour lesquels on le prenait.

Quand ils eurent fini de parler, il ne leur répondit pas tout de suite, mais garda quelques moments le silence jusqu'à ce qu'ils étaient redevenus parfaitement calmes. Il avait l'air très sérieux, comme s'il allait se passer quelque chose de considérable : pour eux, ils avaient les yeux fixés sur lui et attendaient avec une sorte d'anxiété ; alors il dit : Et vous, pour qui me prenez-vous ? Aucun ne se sentait disposé à répondre : mais Pierre se sentit tout à coup rempli d'énergie et d'ardeur ; il fit vivement un pas en avant dans le cercle et faisant de la main un geste d'affirmation solennelle, il dit d'une voix haute et forte comme parlant au nom de tous : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus lui répondit avec beaucoup de gravité : sa voix était puissante et comme créatrice, il y avait dans toute sa personne quelque chose de solennel et de prophétique ; il paraissait lumineux et comme élevé de terre lorsqu'il prononça ces paroles : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ! car ce n'est pas la chair ni le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans le ciel ! Et moi je te dis : Tu es un rocher et sur ce rocher je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle, et je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel.

Je vis que les paroles de Jésus qui était une prophétie faisaient sur Pierre une impression profonde, produite par le même esprit qui lui avait fait confesser la divinité de son maître. Il en fut complètement pénétré. Quant aux autres apôtres, ils paraissaient tout stupéfaits : ils se regardèrent les uns les autres et ils regardèrent avec une sorte d'effroi Pierre et Jésus, lorsque Pierre dit avec tant de véhémence : vous êtes le Christ Fils de Dieu ! Jean lui-même laissa voir si clairement combien il était bouleversé, que plus tard sur le chemin, Jésus, marchant seul avec lui, lui reprocha sévèrement le trouble où ces paroles l'avaient jeté.

Le soleil se levait lorsque Jésus adressa à Pierre cette allocution. Elle reçut un caractère de gravité et de solennité plus marqué de cette circonstance, que Jésus s'était retiré à l'écart dans la montagne avec les disciples et leur avait ordonné de prier. Les autres apôtres ne comprirent pas parfaitement ses paroles : Pierre seul en eut le sentiment, et je remarquai que les autres continuaient encore à les interpréter d'une façon toute terrestre. Ils se figuraient que Jésus voulait donner à Pierre dans son royaume la charge de grand prêtre, et j'entendis plus tard Jacques en parler à Jean sur le chemin, et exprimer l'espoir que vraisemblablement son frère et lui auraient les premières places après Pierre.

Cependant Jésus dit encore très clairement aux apôtres qu'il était le Messie promis : il fit l'application à sa personne de tous les passages des prophètes et dit que maintenant ils allaient se rendre à Jérusalem pour la fête Alors ils revinrent au sud-ouest vers le pont du jourdain.

Pierre était encore tout plein des paroles de Jésus sur le pouvoir des clefs : sur le chemin il s'approcha de lui pour lui demander des instructions et des éclaircissements sur certains points qui restaient obscurs pour lui, car dans l'ardeur de sa foi et de son zèle, il s'imaginait que sa tâche allait commencer immédiatement ; d'autant qu'il ne savait pas encore qu'il y fallait pour conditions préalables la passion du Christ et la descente du Saint-Esprit. Il interrogea donc le seigneur pour savoir si dans tel ou tel cas il pouvait délier les péchés, et il dit quelque chose des publicains et de l'adultère public : mais Jésus le tranquillisa en lui disant qu'il apprendrait tout cela à fond, que c'était tout autre chose que ce qu'il croyait, qu'une autre loi allait venir.

Ils continuèrent leur chemin et Jésus, tantôt sans cesser de marcher, tantôt s'arrêtant et les rangeant en cercle autour de lui, commença à leur faire connaître tout ce qui allait arriver : il leur dit qu'ils allaient se rendre à Jérusalem, qu'ils mangeraient l'agneau pascal chez Lazare et qu'ils auraient ensuite à supporter bien des fatigues, des travaux et des persécutions il leur annonça en termes généraux beaucoup de voyages et beaucoup d'événements : il leur dit aussi qu'il ressusciterait d'entre les morts un de leurs meilleurs amis, qu'il soulèverait par là de grandes colères et qu'il serait obligé de s'enfuir. Il ajouta

qu'un an après ils retourneraient à la fête, qu'un d'eux le trahirait, qu'il serait maltraité, flagellé, injurié et livré à une mort ignominieuse, qu'il mourrait pour les péchés des hommes et ressusciterait le troisième jour. Il expliqua cela en détail, le prouva par des textes des prophètes et se montra très affectueux et très grave. Pierre fut si attristé de l'entendre dire qu'il serait accablé d'outrages et mis à mort, que dans son zèle il s'approcha de Jésus pour lui parler en particulier, lui adressa de vives remontrances et s'écria qu'il n'en pouvait être ainsi, qu'il n'admettrait Jamais cela. Il aimait mieux mourir que de supporter pareille chose ! à Dieu ne plaise, Seigneur, lui dit-il, il n'en sera pas ainsi pour vous ! Mais Jésus se tourna vers lui d'un air très sévère et lui dit vivement : Arrière satan ! tu m'es un sujet de scandale, tes sentiments ne sont pas selon Dieu, mais selon les hommes ! Ayant ainsi parlé, Jésus passa outre et Pierre resta consterné : il réfléchit à ce que Jésus avait dit précédemment, que ce n'était pas en vertu de la chair et du sang, mais par une révélation de Dieu qu'il l'avait proclamé comme étant le Christ, tandis que maintenant il le traitait de satan, d'homme qui ne parlait pas selon Dieu, mais selon les sentiments et les désirs de l'homme, parce qu'il voulait mettre obstacle à sa Passion : faisant cette comparaison, il s'humilia et considéra Jésus avec de plus vifs sentiments d'admiration et de foi Cependant il était accablé de tristesse parce que ses doutes sur la réalité de la passion du Sauveur se dissipaient de plus en plus.

Je vis alors Jésus, les apôtres et les disciples divisés en groupes séparés qui se succédaient auprès du seigneur, passer le pont du jourdain et laissant à droite la montagne où les apôtres avaient reçu leur mission, se diriger vers le sud-ouest, au-delà de l'extrémité occidentale de la vallée de Capharnaum. Ils prirent alors la direction du midi, et tantôt écoutant les instructions de Jésus, tantôt faisant de courtes haltes pour prendre quelques rafraîchissements, ils continuèrent leur voyage jusqu'à la nuit, marchant très vite, ne s'arrêtant nulle part et évitant même autant que possible les lieux habités. Ils arrivèrent ainsi aux hôtelleries voisines du lac de Béthulie, où Lazare attendait Jésus avec quelques disciples de Jérusalem.

Jésus se réunit ici à Lazare dans l'hôtellerie. Il lui avait fait dire par Judas, assez longtemps auparavant, qu'il voulait manger la Pâque avec les siens dans sa maison de Béthanie, et Lazare était déjà venu récemment à Capharnaum pour s'entretenir à ce sujet avec Jésus. Il y avait huit jours, Jésus avait trouvé à Bethsaïde des messagers de Lazare qui lui avaient annoncé que celui-ci l'attendait près du lac des bains, et il l'y trouva en effet.

Lazare était venu au-devant de Jésus pour lui donner, ainsi qu'aux disciples, quelques informations touchant cette fête de Pâque. Il dit à Jésus qu'on craignait un soulèvement pendant la fête. Je ne me souviens qu'en partie des motifs qui le faisaient prévoir. Il raconta que Pilate voulait lever une nouvelle taxe sur le Temple, laquelle devait être employée à élever une statue de l'empereur : qu'il demandait aussi qu'on fit certains sacrifices en l'honneur de ce prince et qu'on lui donne en public certaines appellations honorifiques très respectueuses. Voici les trois points principaux. Ces projets devaient être mis à exécution, mais les juifs avaient préparé un soulèvement pour s'y opposer : un grand nombre de galiléens devaient y prendre part, et à leur tête un certain Judas, un homme de Gaulon, qui avait beaucoup de partisans et qui prêchait ouvertement contre la domination étrangère et le tribut que les romains imposaient. Lazare pensait donc que Jésus ferait bien de ne pas prendre part à la fête, parce qu'elle pouvait donner lieu à de grands désordres. Mais Jésus répondit à Lazare que son heure n'était pas encore venue, et qu'il ne lui arriverait rien cette fois ; que ce soulèvement serait seulement la figure prophétique d'un soulèvement beaucoup plus grand qui aurait lieu un an après, lorsque l'heure du fils de l'homme viendrait et qu'il serait livré entre les mains des pécheurs.

Dans la matinée, Jésus envoya dans divers lieux les apôtres et les disciples divisés en groupes séparés : il ne garda auprès de lui que Simon, Thaddée, Nathanaël Khased et Jude Barsabas. Les autres devaient se rendre à la fête, soit en descendant la vallée du jourdain, soit en passant par Éphraïm, à l'ouest du mont Garizim ; ils devaient visiter quelques endroits où ils n'étaient pas encore allés. Lazare partit avec les disciples. Jésus leur défendit d'aller dans les villes des samaritains et leur donna encore diverses règles de conduite. Je le vis plus tard visiter des bergers à l'est du Tabor, et après une forte journée de voyage arriver tard sur le bien de Lazare à Ginnim où il passa la nuit.

Le mercredi soir, Jésus est arrivé à Lebona, non sur la hauteur où est le château, mais dans la ville. Plusieurs amis l'y attendaient, entre autres, les parents de Manahem, ce jeune aveugle qu'il avait guéri à Choréah.

À Lebona, Jésus guérit dans les maisons quelques malades de sa connaissance. Les parents de Manahem l'emmenèrent à Choréah, où ils habitaient. Il y guérit quelques lépreux et d'autres malades, mais dans des maisons et comme en secret. À Choréah aussi, on lui parla du soulèvement qui menaçait d'éclater à Jérusalem : mais il répondit que son heure n'était pas encore venue.

CHAPITRE DOUZE.

Ce matin, Jésus, accompagné de quatre disciples, partit pour Béthanie par le désert. À trois lieues environ de Béthanie, avant de sortir du désert, on rencontre une maison de bergers isolée, dont les habitants vivent en grande partie des bienfaits de Lazare. Madeleine s'était rendue jusque-là au-devant de Jésus avec Marie Salomé : elles étaient venues toutes seules. Elles lui avaient préparé une collation, et quand il approcha, Madeleine sortit en toute hâte et lui embrassa les pieds. Jésus ne se reposa que peu de moments ; il s'entretint avec elles et continua sa route jusqu'à l'hôtellerie de Lazare, qui est à une lieue de Béthanie. Les deux femmes revinrent par un autre chemin.

Dans l'hôtellerie, Jésus trouva une partie des disciples qu'il avait envoyés en mission ; d'autres arrivèrent bientôt, et tous ensemble se rendirent à Béthanie. Jésus ne passa pas par la ville, mais il gagna la maison de Lazare par les derrières.

Lorsqu'il arriva, on se porta à sa rencontre dans la cour. Lazare lui lava les pieds, après quoi ils passèrent par les jardins. Les femmes le saluèrent, couvertes de leurs voiles. Il y eut quelque chose de très touchant dans son arrivée, car en ce moment même, on amena quatre agneaux qu'on avait pris dans le troupeau pour les mettre dans un parc séparé. La très sainte Vierge qui était ici et Madeleine avaient fait des petites guirlandes qu'on leur passa autour du cou.

Jésus était arrivé peu de temps avant le shabat. Il le célébra dans une salle avec tous les autres. Il avait l'air très grave, et prononça à cette occasion quelques paroles très touchantes. Il fit ensuite la lecture du shabat sur laquelle il enseigna. Au repas du soir, il parla encore beaucoup de l'Agneau pascal et de ses souffrances futures. Je crois qu'il mangera la Pâque ici.

Les troubles ont commencé à Jérusalem cette après-midi avant le shabat, mais on n'en est pas encore venu aux mains. Pilate était venu prendre place sur une terrasse de la forteresse Antonia : il était entouré de soldats. Tout le peuple était rassemblé sur la place du marché. La citadelle Antonia s'élève sur un rocher qui fait saillie à l'angle nord-ouest du Temple. On l'a à main gauche lorsqu'en sortant du palais de Pilate, on passe sous l'arcade attenante au bâtiment où eut lieu la flagellation. On lut au peuple les nouveaux décrets de Pilate portant qu'une taxe serait levée sur le Temple. Elle devait être employée à la construction d'un aqueduc qui devait arriver jusqu'au grand marché et communiquer avec le Temple. Il fut aussi question de certaines désignations honorifiques à donner à l'empereur et de sacrifices à faire pour lui. Il s'ensuivit une grande agitation parmi le peuple : on entendit beaucoup de murmures et de clameurs, surtout du côté où les galiléens s'étaient réunis : pourtant les choses se passèrent encore assez tranquillement. Pilate dit qu'il voulait laisser au peuple le temps de la réflexion mais qu'il devait se tenir pour averti ; après quoi la foule se sépara en murmurant. C'étaient les hérodiens qui agitaient secrètement le peuple et qui le poussaient à se soulever, mais on ne pouvait pas trouver contre eux de preuves suffisantes. Ils avaient sous la main Judas de Gaulon, et celui-ci disposait d'une secte nombreuse de galiléens, qu'il ne cessait d'exciter contre le tribut exigé au nom de l'empereur, et il mettait la religion en jeu pour enflammer leurs désirs de liberté. Il en était précisément des hérodiens comme aujourd'hui des francs-maçons et des autres sociétés secrètes, lesquelles poussent à la révolte une multitude ignorante qui ne voit pas où on la mène, et qui paie sa folle de son sang.

Jésus se tient toujours tranquille à Béthanie. Le jour du shabat, il enseigna dans la maison, après quoi ils firent une promenade dans les jardins. Il est plus grave qu'à l'ordinaire, parle souvent de ses souffrances futures, et dit plus nettement qu'il est le Christ. Tous lui portent un respect et une admiration qui vont toujours croissant.

Chez Madeleine, le repentir et l'amour ne peuvent plus s'accroître. Elle suit Jésus partout, s'assoit à ses pieds, n'espère qu'en lui, ne pense qu'à lui, ne voit que lui ne se souvient plus que de ses péchés et de son Rédempteur. Jésus lui adresse souvent des paroles de consolation. Elle est très changée : son extérieur et toute sa personne sont encore pleins de distinction et de noblesse, mais altérés par les larmes et les mortifications. Elle se tient presque toujours seule dans son étroit réduit de pénitente, et exerce les offices les plus humbles près des pauvres et des malades.

Le soir, il y eut un grand repas. Les amis de Jérusalem y étaient tous, ainsi que les dévotes femmes. Il y avait, entre autres, Héli d'Hébron, veuf d'une soeur d'Élisabeth, lequel figura comme majordome à la dernière cène de Jésus, son fils le lévite, qui occupe la maison paternelle de Jean, et les cinq filles de celui-ci. Elles appartiennent à une catégorie d'esséniennes qui vivent dans le célibat : il y avait cependant près d'elles quelques petits garçons : ce sont peut-être les enfants de leur frère. On parle du soulèvement populaire. Pilate a encore envoyé un renfort de soldats.

Lazare et les siens sont dans des rapports de grande intimité avec Jésus et tous ses disciples : car ils ont mis leurs biens et leurs personnes au service de la communauté, et ce sont eux qui pourvoient à sa subsistance. On s'entretient, entre autres choses, de certains arrangements à prendre dans son intérêt.

Ce matin, vers dix heures, je vis Jésus, avec une trentaine de disciples, se rendre au Temple parla montagne des Oliviers et par Ophel. Tous étaient vêtus de robes brunes de laine commune, comme en portent ordinairement tous les galiléens de la classe du peuple. Jésus avait seulement une ceinture plus large où étaient brodées des lettres. Il n'excita pas l'attention, car il y avait de tous côtés des troupes de galiléens habillés de même. La fête est proche : il y a autour de la ville de grandes agglomérations de tentes et de cabanes, et à chaque instant il arrive encore beaucoup de monde.

Jésus enseigna dans le Temple pendant une bonne heure en présence de ses disciples et d'un grand nombre d'auditeurs. Il y avait plusieurs chaires où on enseignait ; mais tout le monde était tant absorbé par les préparatifs de la fête, et tant préoccupé du soulèvement populaire qui a recommencé aujourd'hui, qu'aucun prêtre considérable ne l'attaqua. Quelques-uns des moindres parmi les pharisiens l'interpellèrent malicieusement : ils s'étonnèrent qu'il ose se montrer en ce lieu, et lui demandèrent combien cela durerait encore, ajoutant qu'on mettrait bientôt un terme à ses manoeuvres. Jésus leur répondit de manière à les couvrir de confusion ; il continua son enseignement sans obstacle, après quoi il revint à Béthanie.

J'ai vu encore aujourd'hui sur la place du marché, devant la forteresse Antonia, un grand rassemblement de peuple qui voulait parler à Pilate. Celui-ci était informé de tout, et il avait parmi eux des espions et des soldats déguisés. Les hérodiens avaient excite Judas de Gaulon et ses partisans galiléens. Ceux-ci se présentèrent avec beaucoup de hardiesse et dirent à Pilate qu'il devait renoncer à son projet de prendre de l'argent dans le trésor du Temple ; et comme plusieurs d'entre eux

tenaient des discours très séditieux. Pilate les fit attaquer inopinément et on en arrêta une cinquantaine ; mais le peuple se précipita à leur secours et les délivra : il périt dans la mêlée cinq juifs inoffensifs et aussi un couple de soldats romains. Tout cela fait qu'il y a plus d'irritation que jamais.

Jésus et ses disciples allèrent encore ce soir sur la montagne des Oliviers ; Hérode est à Jérusalem.

Ce matin, Jésus retourna au Temple avec tous les disciples. On savait qu'il devait venir, et dans le vestibule du Temple où il passa, il y avait des gens qui étaient venus l'attendre avec un grand nombre de malades. Déjà, sur son chemin, on lui avait présente un hydropique porté sur une civière. Il le guérit, et guérit encore, à l'entrée du Temple, un certain nombre de malades et de perclus. Cela fit que beaucoup de personnes le suivirent.

Lorsque Jésus arriva au Temple, où on était encore occupé dans beaucoup d'endroits à tout ranger et à tout disposer pour les sacrifices du matin, il passa devant l'homme qu'il avait guéri le 5 du mois Shevat à la piscine de Béthesda, et qui travaillait là comme journalier. Jésus s'adressa à lui et lui dit : Voici que vous avez recouvré la santé : ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire. Cet homme était fort connu, et on lui avait beaucoup demandé qui l'avait guéri le jour du shabat : mais il ne connaissait pas Jésus, et il le revoyait aujourd'hui pour la première fois. La première chose qu'il fit fut de dire aux pharisiens qui passaient près de lui, que ce Jésus qui venait d'opérer ici des guérisons, était celui qui l'avait guéri précédemment à la piscine de Béthesda. Comme cette guérison avait fait grand bruit, et que les pharisiens s'étaient fort déchaînés contre ce qu'ils appelaient une profanation du shabat, ils trouvèrent là un nouveau grief contre Jésus. Ils se rassemblèrent en plus grand nombre autour de la chaire et reproduisirent leurs vieilles accusations touchant la violation du shabat. Cependant, quoique faisant déjà beaucoup de bruit, ce ne fut pas proprement aujourd'hui qu'ils éclatèrent.

Jésus enseigna dans le Temple sur le sacrifice : il parla environ deux heures devant une nombreuse assistance. Il dit que son Père céleste ne leur demandait pas des holocaustes sanglants, mais un coeur touché de repentir. Il parla aussi de l'Agneau pascal, comme de la figure prophétique d'un sacrifice suprême qui devait s'accomplir bientôt. Il vint beaucoup de pharisiens qui étaient ses ennemis acharnés : ils l'injurièrent, disputèrent contre lui, et, entre autres choses, ils lui demandèrent dès le début, d'un ton moqueur, si le prophète voulait leur faire l'honneur de manger la Pâque avec eux, à quoi Jésus répondit, entre autres choses : Le Fils de l'homme est lui-même une victime offerte en expiation de vos péchés.

Le jeune homme qui avait dit à Jésus qu'il voulait aller d'abord ensevelir son père, et auquel Jésus avait répondu : Laissez les morts ensevelir leurs morts, se trouvait alors à Jérusalem. Il avait rapporté cette réponse aux pharisiens, qui en prirent occasion d'attaquer Jésus, et lui demandèrent ce qu'il avait entendu dire, et comment un mort pouvait en ensevelir un autre. Jésus leur dit que quiconque ne pratiquait pas ses enseignements, ne croyait pas à sa mission et ne faisait pas pénitence, n'avait pas la vie en lui, mais était mort : or, quand on tenait plus à ses biens et à ses richesses qu'à son salut, on ne suivait pas ses engagements, on ne croyait pas en lui, et par conséquent on n'avait pas la vie en soi, mais la mort. Tel était le cas de ce jeune homme ; car s'il avait voulu d'abord retourner auprès de son vieux père, c'était pour se faire avancer son héritage moyennant une pension payée au vieillard : tant qu'il restait attaché à un héritage périssable, il ne pouvait donc pas être héritier de son royaume et de la vie : c'était Pour cela qu'il l'avait engagé à laisser les morts ensevelir les morts, et à se tourner lui-même vers la vie. Jésus continua ensuite son instruction, et il leur reprocha sévèrement leur cupidité. Mais lorsqu'il avertit ses disciples de se garder du levain des pharisiens et qu'il raconta la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare, les pharisiens furent transportés de fureur : ils excitèrent un violent tumulte, et Jésus fut obligé de se dérober dans la foule et de s'enfuir : autrement ils se seraient saisis de lui.

Les quatre petits agneaux qui devaient être mangés chez Lazare, à Béthanie, pour la célébration de la Pâque, et qu'on avait lavés chaque jour dans une fontaine et ornés de guirlandes fraîches, furent conduits ce soir au Temple de Jérusalem. Ils portaient, suspendues à la guirlande qu'ils avaient autour du cou, des étiquettes avec le nom et le signe distinctif de ceux qui devaient remplir à chaque table les fonctions de père de famille. On les lava de nouveau, et on les parqua sur une belle pelouse voisine du Temple.

Tous les commensaux de Lazare se purifièrent et se baignèrent aujourd'hui. Je les vis successivement aller au bain deux par deux, les hommes d'un côté de la maison, les femmes de l'autre. Je vis aussi Jésus y aller seul : mais je ne sais pas s'il se baigna en effet. Du reste, je ne me souviens pas distinctement de l'avoir jamais vu se baigner, quoique je l'aie souvent vu se laver je visage, les bras et les pieds. Le soir, Lazare alla à une fontaine où il puisa de l'eau dans une cruche qu'il rapporta à la maison et qu'on couvrit. Cette eau servit le lendemain pour la préparation des pains azymes. Je vis ensuite Lazare, accompagné de ses serviteurs, aller dans diverses parties des appartements : le serviteur l'éclairait et lui-même, comme accomplissant une cérémonie, donnait quelques coups de balai dans les coins, après quoi les valets et les servantes firent un nettoyage et un balayage général : ils lavèrent et récurèrent la vaisselle et les emplacements où devaient être préparés les pains sans levain C'était là ce qu'on appelait le balayage du levain.

Simon le pharisien de Béthanie est venu voir Jésus : il m'avait semblé récemment tout près d'avoir la lèpre : maintenant il me paraît avoir la peau plus nette : il est partisan de Jésus, mais un peu vacillant.

Dans la matinée de ce jour qui est le 11 de Nisan, le pain sans levain de la Pâque fut pétri et cuit chez Lazare par les servantes de la maison et par quelques femmes au service de Marthe : je ne vis point-là Marthe ni Madeleine.

L'homme guéri à la piscine de Béthesda courut hier et aujourd'hui à Béthanie et partout où Jésus se fit voir : après quoi il rapporta aux pharisiens que c'était bien Jésus qui l'avait guéri. Les pharisiens formèrent le dessein de se saisir de Jésus, et de le faire disparaître à la première occasion favorable.

Aujourd'hui, je vis plusieurs fois Jésus sur la montagne des Oliviers, où il était allé avec les disciples et d'autres amis. Marie, Madeleine et d'autres femmes le suivaient à quelque distance. Je vis que les disciples, en passant dans des champs où les blés étaient mûrs, cueillirent des épis dont ils mangèrent les grains : ils cueillirent aussi çà et là des fruits et des baies. Je me demandai encore à cette occasion si c'était là l'incident du même genre dont il est question dans l'Évangile. Jésus, entre autres choses, leur donna des enseignements très circonstanciés sur la prière, leur dit de se tenir en garde contre l'hypocrisie, et les exhorta à persévérer sans relâche dans la prière en sa présence et en présence de son Père.

Aujourd'hui l'agneau pascal ne fut pas immolé au Temple d'aussi bonne heure que le jour du crucifiement de Jésus où l'immolation commença à midi et demi, au moment même où Jésus aussi était attaché à la croix. Comme ce jour-là était un vendredi, on commença de meilleure heure à cause du shabat qui allait s'ouvrir. Aujourd'hui on commença vers trois heures de l'après-midi. Quand tout fut prêt, le son des trompettes se fit entendre et le peuple entra dans le Temple par groupes séparés. Tout se passait avec une promptitude et une régularité surprenantes. On était serré les uns contre les autres : il n'y avait pas de confusion : chacun sachant par où il devait passer, arrivait à son tour, immolait son agneau et se retirait.

Les quatre agneaux destinés à la maison de Lazare furent immolés par les quatre personnes qui devaient représenter les chefs de famille. C'étaient Lazare, Héli d'Hébron, Jude Barsabas et Éliachim, fils de Marie d'Héli et frère de Marie de Cléophas. Les agneaux furent comme mis en croix sur une broche en bois à laquelle était ajustée une traverse et placés tout debout dans le four où on les fit rôtir. Les intestins, le coeur et le foie étaient replacés dans l'intérieur de l'animal : quelquefois on les attachait près de la tête. Béthanie et Bethphagé étant considérées comme des dépendances de Jérusalem, on pouvait y manger la Pâque.

Le soir, comme le 15 de Nisan commençait, ils mangèrent l'agneau pascal. Tous avaient leur robe relevée, des chaussures neuves et des bâtons à la main. Ils commencèrent par chanter les cantiques : Béni soit le seigneur, Dieu d'Israel ; Louez le seigneur. Puis ils s'avancèrent, les mains élevées vers le ciel et placés deux par deux en face les uns des autres. La table où se trouvait Jésus avec les apôtres, était présidée par son cousin, Héli d'Hébron, comme représentant le chef de famille ; Lazare présidait à une autre table, entouré de ses commensaux et de ses amis : Éliacin, fils de Cléophas, était à une troisième table avec des disciples : Jude Barsabas à une quatrième. Trente-six disciples mangèrent la Pâque à Béthanie.

Après la prière, on apporta au président de chaque table une coupe pleine de vin qu'il bénit : il y but et la fit passer à la ronde, après quoi il se lava les mains. Il y avait sur la table, l'agneau pascal, un gâteau de Pâque, un plat rempli d'une sauce brunâtre, un autre avec de petits paquets d'herbes amères, et un troisième comme le pied de lièvre, où des brins d'herbe verte se dressaient les uns contre les autres comme du gazon dans un champ.

Le père de famille découpa ensuite l'agneau pascal, fit les parts à la ronde et on le mangea en grande hâte. Ils prenaient en même temps de cette herbe verte, la trempaient dans la sauce et la mangeaient. Le père de famille rompit ensuite un des gâteaux de Pâque, dont il mit un petit morceau sous la nappe ; tout cela se fit très vite avec un mélange de prières et de paroles sacramentelles : ils étaient accoudés sur leurs sièges. Après cela on fit encore passer un verre à la ronde, puis le père de famille plaça un petit paquet d'herbes amères sur un morceau de pain, le trempa dans la sauce et en mangea, ce que les autres firent aussi.

L'agneau pascal fut mangé en entier : les os bien nettoyés avec des couteaux en os furent lavés, puis brûlés. Après cela, ils chantèrent encore des cantiques et enfin ils se mirent tout à fait à table pour le repas proprement dit. On servit différents mets auxquels on avait donné des formes élégantes. La joie et l'allégresse régnaient parmi les convives.

Chez Lazare tous les hôtes avaient de belles assiettes sur lesquelles ils mangeaient. À la dernière cène du Sauveur, elles étaient remplacées par des pains ronds et minces, placés dans des creux de la table et sur lesquels diverses figures étaient empreintes.

Les femmes aussi prirent leur repas debout et en habits de voyage : elles chantèrent aussi des psaumes mais il n'y eut pas d'autre cérémonie. Elles ne découpèrent pas elles-mêmes leur agneau : il leur fut envoyé de l'autre table, tout préparé. Les salles attenantes au réfectoire étaient remplies de pauvres gens qui mangeaient aussi leur agneau de Pâque : Lazare avait fait les frais de leur repas et tous reçurent des présents.

Jésus enseigna et raconta des paraboles pendant le repas : il fit spécialement une très belle instruction sur la vigne, sur l'amélioration des plants, sur l'extirpation des mauvaises souches, sur la culture des ceps de qualité supérieure, et sur la taille qu'il fallait pratiquer sur chaque sarment qui poussait. Il dit aux apôtres et aux disciples qu'ils étaient ces sarments et que le Fils de l'homme était le vrai cep de vigne, qu'ils devaient demeurer en lui, et que quand il aurait été mis sous le pressoir, ils devaient toujours continuer à propager le vrai cep, qui n'était autre que lui-même, et le planter dans tous les vignobles. Leur réunion se prolongea jusque très avant dans la nuit : ils étaient en même temps très joyeux et très émus.

Jude Barsabas était, après André, le plus âgé des disciples : il était marié et appartenait à une famille de bergers qui habitait entre Michmetat et Iscariot. Éliacin aussi était marié et avait mené la vie pastorale dans les plaines de Ginnim. Il était beaucoup plus âgé que Jésus. Ces deux disciples furent rarement envoyés dans leur pays.

Aujourd'hui la fête commença de très bonne heure au Temple qui fut ouvert aussitôt après minuit : il y avait des lampes partout. Beaucoup de gens vinrent avant l'aube du jour avec leurs offrandes d'actions de grâces, des animaux et des oiseaux de toute espèce, qu'ils trouvaient à acheter là même, et qui étaient reçus et examinés par les prêtres : ils apportaient aussi d'autres présents de tout genre, de l'argent, des étoffes, de la farine, de l'huile.

Jésus, les disciples, Lazare, ses commensaux et aussi les dévotes femmes allèrent au Temple dès qu'il fit jour et Jésus resta avec les siens dans la foule du peuple. On chanta plusieurs psaumes, on joua des instruments, on sacrifia et on donna aussi une bénédiction que tous reçurent à genoux. On ne laissait entrer à la fois qu'un certain nombre de personnes qui se retiraient après leur sacrifice. On fermait les portes dans l'intervalle pour éviter le désordre. Après la bénédiction, beaucoup de gens, surtout des étrangers, se rendirent dans les synagogues de la ville où on chanta, et où on fit la lecture de la loi. Vers onze heures du matin, il y eut un temps d'arrêt dans les sacrifices : beaucoup de gens s'étaient déjà retirés et plusieurs étaient dans le parvis des femmes, près des cuisines, où on préparait la chair des victimes, qui était ensuite mangée dans les réfectoires par des compagnies entières. Les dévotes femmes étaient retournées à Béthanie.

Jésus était resté à sa place avec les siens jusqu'au moment où on interrompit les sacrifices : alors toutes les entrées étant rouvertes, il se rendit à la grande chaire du Temple, qui est dans le parvis du sanctuaire. Beaucoup de personnes s'y rassemblèrent, parmi lesquelles il y avait des pharisiens. L'homme guéri à la piscine de Béthesda, se trouvait encore dans la foule : tous les jours, il avait parlé de ce que Jésus avait fait pour lui, il n'en avait même que trop parlé et il avait dit plus d'une fois que celui qui faisait de pareilles oeuvres devait être le Fils de Dieu. Les pharisiens lui avaient ordonné de se taire, mais il n'en avait pas tenu compte. Or, comme l'avant-veille Jésus avait enseigné dans le Temple avec beaucoup de hardiesse, ils craignaient qu'il ne les couvre encore de confusion en présence du peuple ; comme d'ailleurs tous les pharisiens venus, pour la fête, des diverses parties du pays, avaient déjà colporté leurs accusations et leurs calomnies contre Jésus, ils résolurent de se jeter sur lui en grand nombre à la première occasion, de l'arrêter et de le mettre en jugement. Cette fois donc, lorsque Jésus commença à enseigner, beaucoup d'entre eux l'entourèrent et interrompirent son discours par beaucoup d'objections et de reproches. Ils lui demandèrent pourquoi il n'avait pas mangé la Pâque avec eux dans le Temple et s'il avait porté aujourd'hui son offrande d'action de grâces. Jésus les renvoya aux pères de famille qui avaient réglé les choses pour lui. Ils lui reprochèrent de nouveau que ses disciples n'observaient pas les usages, mangeaient sans s'être lavé les mains et cueillaient sur les chemins des épis et des fruits, qu'on ne le voyait jamais amener de victimes pour les sacrifices, qu'il y avait six jours destinés au travail, qu'on devait se reposer le septième, qu'il avait guéri cet homme le jour du shabat et qu'il profanait le shabat. Mais Jésus s'éleva avec beaucoup de véhémence contre eux à propos des victimes ; il dit de nouveau que le Fils de l'homme était lui-même une victime, et qu'ils profanaient le sacrifice par leur avarice et leurs diffamations contre le prochain ; que Dieu ne demandait pas des sacrifices, mais des coeurs pénitents, que leurs sacrifices auraient un terme, que le shabat subsisterait, mais qu'il était fait pour les hommes et pour leur sanctification et non les hommes pour le shabat. Ils l'interrogèrent aussi sur la parabole du pauvre Lazare qu'il avait racontée récemment et la tournèrent en ridicule. D'où savait-il si bien cette histoire, ce qu'avaient dit Lazare, Abraham et l'homme riche ? disaient-ils. S'était-il donc trouvé près d'eux dans le sein d'Abraham et dans l'enfer ? N'avait-il pas honte de débiter au peuple de pareilles fables ? Jésus prit de nouveau cette parabole pour texte de son enseignement : il leur reprocha leur avarice, leur dureté envers les pauvres, la confiance orgueilleuse qu'ils mettaient dans leur fidélité à de vaines observances, tout en laissant complètement de côté la charité. Il leur fit l'application de l'histoire du mauvais riche : son histoire est véritable : elle était bien connue et on se souvenait de sa mort, qui fut horrible. J'ai vu de nouveau à cette occasion que le mauvais riche et le pauvre Lazare ont réellement existé et que leur mort fit du bruit dans le pays. Ils ne demeuraient pas à Jérusalem quoique plus tard on ait montré aux pèlerins, dans cette ville, des maisons où on disait qu'ils avaient habité : je ne sais pas d'où cela est venu. Ils moururent lorsque Jésus était encore très jeune et on parlait beaucoup d'eux à cette époque dans les familles pieuses. La ville où ils vivaient, s'appelle Aram ou Amthar, et elle est située dans les montagnes, à l'ouest de la mer de Galilée. L'homme riche avait de grands biens et vivait dans les délices : il était premier magistrat de sa ville : c'était un pharisien renommé qui observait strictement les prescriptions extérieures de la loi, mais il était dur et impitoyable à l'égard des pauvres : je le vis repousser sans miséricorde les pauvres de l'endroit, qui lui demandaient de les secourir et de les assister, en sa qualité de magistrat. Il y avait là un pauvre homme très pieux et très misérable, qui s'appelait Lazare : il était couvert d'ulcères et accablé de maux de toute espèce : mais son humilité et sa patience étaient admirables. Souffrant cruellement de la faim, il se fit porter à la maison du riche pour plaider la cause des pauvres que celui-ci avait éconduits. Le riche était à table et faisait grande chère et Lazare fut durement renvoyé par lui comme impur. Alors ce pauvre homme resta couché devant la porte, demandant un peu des miettes qui tombaient de la table du riche, mais personne ne lui donnait rien. Les chiens étaient plus compatissants, et léchaient ses ulcères : ce qui signifie que les païens sont plus miséricordieux que les juifs. Ensuite Lazare mourut d'une mort très belle et très édifiante : le riche mourut aussi, mais sa mort fut effrayante, et on entendit sortir une voix de son tombeau, ce qui fit grand bruit dans tout le pays.

Jésus, pour qui rien n'était caché, termina sa parabole en révélant des circonstances inconnues du reste des hommes. C'est pourquoi les pharisiens se moquèrent de lui et lui demandèrent s'il s'était trouvé lui-même dans le sein d'Abraham pour

entendre tous ces discours. Comme le mauvais riche avait été un pharisien très scrupuleux à garder les observances, ce fut un grand sujet de scandale pour les pharisiens, d'autant plus qu'ils lui étaient comparés et que d'eux aussi il était dit qu'ils n'écoutaient pas Moïse ni les prophètes. Car Jésus leur déclara expressément que quiconque ne l'écoutait pas n'écoutait pas les prophètes qui parlaient de lui ; que quiconque ne l'écoutait pas, n'écoutait pas Moïse qui parlait de lui, et que quand même les morts ressusciteraient, ils ne croiraient pas en lui.

Les morts devaient se lever et rendre témoignage de lui, mais eux ne croiraient pas : ils devaient aussi ressusciter et alors il les jugerait. Tout ce qu'il faisait, c'était son Père qui le faisait en lui, et il en était ainsi de la résurrection des morts. Il parla de Jean et de son témoignage et dit qu'il n'en avait pas besoin, parce que ses oeuvres témoignaient de sa mission et que le Père lui-même en rendait témoignage. Pour eux, ils ne connaissaient pas Dieu : ils voulaient se sauver par l'Écriture et ils n'observaient pas les commandements. Ce n'était pas lui qui les accuserait, ce serait Moïse à qui ils ne croyaient pas et qui l'avait annoncé dans les Écritures.

Jésus dit encore beaucoup de choses du même genre au milieu de nombreuses interruptions, et, à la fin, ils devinrent si furieux, qu'ils se précipitèrent vers lui avec de grandes clameurs et envoyèrent chercher la garde, car ils voulaient se saisir de lui.

En ce moment, le ciel s'assombrit et, au plus fort du tumulte, Jésus leva les yeux au ciel et dit : Père, rendez témoignage à votre fils. Alors un nuage sombre s'étendit sur la face du ciel ; il y eut comme un coup de tonnerre et j'entendis une voix éclatante retentir dans la salle et dire : C'est mon fils bien-aimé en qui je me complais. Les ennemis de Jésus furent tout bouleversés et regardèrent en l'air saisis d'effroi : les disciples qui étaient rangés en demi-cercle derrière Jésus, se mirent en mouvement et Jésus se plaçant au milieu d'eux, passa sans obstacle à travers la foule qui s'ouvrait : il gagna le côté occidental du Temple, et sortit de la ville par la porte de l'angle près de la maison de Lazare ; ils firent encore aujourd'hui trois lieues, dans la direction de Rama.

Les disciples n'entendirent pas la voix, mais seulement le coup de tonnerre, car leur heure n'était pas encore venue : mais plusieurs des pharisiens les plus furieux l'entendirent. Quand la clarté reparut, ils n'en parlèrent pas et se hâtèrent d'envoyer des émissaires à la poursuite de Jésus. Mais il fut impossible de le retrouver, et ils se dépitèrent de s'être ainsi laissé surprendre et de ne l'avoir pas empêché de sortir.

Dans les instructions que Jésus fit précédemment, soit au Temple, soit à Béthanie devant les disciples, soit devant le peuple, il dit, à plusieurs reprises, qu'il fallait le suivre et porter la croix après lui, et encore : Quiconque veut sauver sa vie, la perdra ; et qui la perdra à cause de moi, la retrouvera. Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme ? Celui qui rougit de moi devant cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme rougira de lui à son tour quand il viendra dans la gloire de son Père céleste, pour rendre à chacun selon ses oeuvres. Jésus dit encore qu'il y en avait parmi ses auditeurs qui ne goûteraient pas la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu venir dans sa force. Quelques-uns des assistants firent encore des moqueries là-dessus.

La transfiguration aura lieu après le prochain shabat. Étienne est déjà en relation avec les disciples. Lors de cette fête où Jésus guérit le malade de la piscine de Béthesda, il avait déjà fait connaissance avec Jean et depuis ce temps il a eu des rapports fréquents avec Lazare. Il est d'une taille très élancée et d'un caractère très aimable : il fréquente l'école des scribes. Cette fois encore il alla à Béthanie avec plusieurs autres disciples de Jérusalem et assista aux instructions de Jésus.

Jésus alla avec les disciples à trois lieues au nord : il passa, sans y entrer, devant Bethsur, où il avait enseigné lors de son dernier séjour : il laissa cette ville à une demi-lieue à gauche. Il passa également devant Anathoth. Une lieue plus loin se trouve le lieu où il logea. Michmas, où Marie chercha inutilement l'enfant Jésus, est plus loin à droite.

Aujourd'hui Jésus alla de Rama à Thenath-Silo, cette ville de laboureurs, qui est près de Sichar. Il y avait été bien reçu une première fois ; il le fut encore mieux cette fois ; du reste, il en fut de même partout ailleurs, parce que tous les pharisiens étaient à Jérusalem, aussi bien que tous les hommes valides et les jeunes gens. Il n'était guère resté que des gens âgés et malades, des femmes avec leurs petits enfants et de vieux bergers laissés à la garde des troupeaux.

Hier déjà je vis à Rama les habitants se rendre en procession sur les champs de blé mur et couper des bouquets d'épis qu'ils rapportaient au bout de longues perches à la synagogue et dans les maisons. J'en vis faire autant dans les plaines voisines de Thenath-Silo.

Jésus fut accueilli avec beaucoup de sympathie par les pauvres, les malades, les vieillards, les mères et les enfants : car en ce moment personne ne craignait de s'approcher de lui. Il enseigna de côté et d'autre, soit dans les champs, soit dans la ville où il passa la nuit. Il parla encore en termes très forts et très graves de sa fin prochaine. Il les invita à venir tous à lui pour chercher de la consolation et il dit qu'un coeur touché de repentir était le sacrifice le plus agréable à Dieu.

Les habitants l'engagèrent à ne pas passer par Samarie : c'était parce que les samaritains faisaient toute sorte d'avanies aux gens qui revenaient de la fête de Pâques. Cependant je ne m'en souviens plus bien.

J'ai vu aujourd'hui que Pilate avait fait défendre à tous les galiléens de quitter Jérusalem sans sa permission, les menaçant, s'ils désobéissaient, de les faire égorger par ses troupes sur les chemins : mais je ne me souviens de cela que confusément.

Jésus alla de Thenath-Silo à Atarot, qui est un peu au nord de la montagne voisine de Meroz où il avait fait une fois une grande prédication. C'est là que les pharisiens lui présentèrent un mort pour qu'il le guérit. Cet endroit est à quatre lieues environ au nord de Thenath-Silo.

Jésus arriva vers midi devant Atarot et il prêcha là sur une colline ou beaucoup de vieilles gens, de malades, de femmes et d'enfants le suivirent. Tous les malades et les gens que les pharisiens intimidaient se présentèrent aussi et implorèrent le secours de Jésus : car à Atarot, les pharisiens et les sadducéens étaient si acharnés contre Jésus que dans une autre occasion, sachant qu'il était dans le voisinage, ils avaient fait fermer les portes de leur ville. Son dis cours fut plein de force et en même temps plein de charité : il avertit ces pauvres gens de se tenir en garde contre la malice des pharisiens. Il parla encore en termes très clairs de sa mission, de son Père céleste, de la persécution qui le menaçait, de la résurrection des morts, de la voie où il fallait marcher à sa suite. Il guérit plusieurs malades, paralytiques, aveugles, hydropiques et aussi des enfants malades et des femmes affligées de pertes de sang.

Les disciples lui avaient préparé un logement devant Atarot, chez un maître d'école, vieillard simple et droit qui habitait là parmi des jardins : ils se lavèrent les pieds, prirent un goûter et se rendirent pour le shabat à la synagogue d'Atarot. Beaucoup de gens venus des environs s'étaient rassemblés : tous les malades qu'il avait guéris s'y trouvaient aussi. Le président de la synagogue était un vieux coquin de pharisien tout contrefait qui était resté à la ville : il se donnait des airs d'importance qui le rendaient assez ridicule aux yeux du peuple. La lecture d'aujourd'hui traitait de l'impureté légale des femmes en couches, de la lèpre, de la multiplication du pain et du blé nouveau par Elisée et de la guérison de Naaman par ce prophète. (Lévitique 12 à 14 ; Rois 4 à 5).

Après avoir enseigné assez longtemps, Jésus se tourna du côté où se tenaient les femmes, et appela une veuve toute courbée que ses filles avaient amenée à la synagogue à sa place ordinaire. Elle ne pensait nullement à demander sa guérison : son infirmité durait depuis dix-huit ans ; elle était toute courbée en avant, à tel point que ses mains touchaient presque à terre. Ses filles l'amenèrent devant Jésus qui lui dit : Femme, soyez délivrée de votre infirmité, en même temps qu'il lui mettait la main sur le dos. Alors elle se redressa de toute sa hauteur, s'écria : Loué soit le seigneur, Dieu d'Israel ! et se jeta aux pieds de Jésus pendant que tous les assistants rendaient gloire à Dieu.

Le vieux pharisien contrefait, furieux qu'un tel miracle eut été opéré le jour du shabat pendant qu'il avait le gouvernement d'Atarot, n'osa pourtant pas s'en prendre à Jésus, mais il se tourna d'un air d'autorité vers le peuple, et le gourmanda en ces termes : Il y a six jours destinés au travail : venez ces jours-là vous faire guérir, mais non pas le jour du shabat ! Là-dessus Jésus lui dit : Hypocrite, est-ce que chacun d'entre vous ne détache pas son boeuf ou son âne le jour du shabat pour le mener à l'abreuvoir ? Or, cette femme, qui pourtant est fille d'Abraham, ne devait-elle pas être délivrée, le jour du shabat, de ce lien par lequel satan la tenait attachée depuis dix-huit ans ? Alors le pharisien contrefait fut couvert de confusion, et tous les assistants glorifièrent Dieu et se réjouirent du miracle.

Il était touchant de voir la joie des filles de cette femme et de quelques jeunes garçons de sa famille qui étaient autour d'elle. Du reste, tout le monde se réjouissait, car c'était une personne riche, aimée et considérée dans la ville. On trouvait à la fois ridicule et révoltant que le pharisien contrefait, au lieu d'implorer sa propre guérison, s'irrite de la guérison de cette pieuse femme contrefaite comme lui. Jésus continua à enseigner ; il parla du shabat, et s'exprima aussi sévèrement qu'il l'avait fait dans le Temple, lorsqu'on lui avait fait un crime d'avoir guéri l'homme de la piscine de Bethesda. Plus tard, il prit un repas et passa la nuit chez le maître d'école d'Atarot.

Aujourd'hui, Jésus a guéri des malades dans les maisons, distribué des aumônes et assisté à un repas chez la femme guérie par lui : celle-ci fit manger beaucoup de pauvres et leur fit d'abondantes largesses. Il fit encore la clôture du shabat à la synagogue, et alla ensuite à deux lieues plus loin jusqu'à une hôtellerie voisine de Ginnim.

Jésus partit de son hôtellerie avec les disciples : il se dirigea vers le nord par la vallée d'Édrelon, passa le torrent de Cison, et ayant fait environ huit lieues, il arriva à Adadremmon. Il a laissé à droite Endor, Jezraël et Naïm. Adadremmon est à une lieue tout au plus de Mageddo, où l'année précédente les disciples de Jean vinrent trouver Jésus : cette ville n'est pas très éloignée non plus de Jezraël et de Naim : elle est à trois lieues à l'ouest du Tabor et à peu de distance de Nazareth, au sud-ouest. C'est un endroit considérable et il y a beaucoup de mouvement, car y passe une route militaire et commerciale allant de Tibériade à la mer.

Jésus logea devant la ville. Sur le chemin, il enseigna des bergers et guérit de pauvres gens malades. Pendant ce voyage, il a beaucoup parlé de l'amour du prochain, il a recommandé la charité, même l'égard des samaritains et de tous les hommes en général ; il a aussi raconté et commenté la parabole du bon samaritain. À Adadremmon, il enseigna particulièrement sur la résurrection.

Cette nuit j'ai vu dans le Temple une sanglante mêlée entre les soldats de Pilate et les galiléens révoltés. J'étais venue à Jérusalem pour accomplir certaines oeuvres : je me trouvai dans le Temple au milieu de la mêlée et je vis tuer tout près de moi Judas de Gaulon. Il me semblait qu'il me priait de le faire évader, mais je n'aidai pas ce scélérat à s'enfuir. C'était un homme gros et fort.

Le jour d'après le départ de Jésus, Pilate avait fait défendre, sous peine de mort, aux zélateurs galiléens, de sortir de Jérusalem, comme ils en avaient le projet. Plusieurs d'entre eux avaient été emprisonnes comme otages pour les autres. Ce matin Pilate les fit élargir et donna à tous la permission d'offrir leurs sacrifices et de partir ensuite. Lui-même fit vers midi ses dispositions pour un voyage à Césarée. Les galiléens étaient tout joyeux et tout surpris de la liberté qui leur était rendue, et ils se hâtèrent de conduire au Temple leurs victimes expiatoires, parce que quelques-uns d'entre eux étaient coupables de transgressions et n'avaient pas pu offrir leurs sacrifices avec les autres. Il était d'usage pendant ces jours de fête qu'on porte au Temple toute sorte d'offrandes et de présents.

Plusieurs achetèrent des bestiaux qu'ils conduisirent au Temple pour y être sacrifiés : la plupart vendirent tout ce qui ne leur était pas absolument indispensable et en firent de l'argent qu'ils remirent dans le tronc des offrandes au Temple. Les plus aisés payèrent pour les plus pauvres. Je les vis déposer leurs offrandes dans trois troncs différents. Il y eut des instructions et des prières. D'autres s'étaient rendus avec leurs victimes à l'endroit où se faisaient les immolations. Il y avait un assez grand nombre de personnes dans le Temple : cependant la foule n'était pas excessive : je vis à différentes places de petits groupes d'israélites penchés en avant, la tête voilée et revêtus de manteaux de prière : les uns se tenaient debout, les autres étaient agenouillés ou prosternés la face contre terre.

Judas de Gaulon était près du tronc avec ses partisans qui étaient précisément ceux des galiléens que Pilate avait fait arrêter, puis relâcher. Ils s'étaient faits les instruments des hérodiens, les uns par crédulité, les autres par malice. Il y avait là beaucoup de gens de Gaulon : un grand nombre était venu de Thirza, des environs et d'autres repaires d'hérodiens. Lorsque ces gens eurent déposé toutes leurs offrandes en argent, ils se mirent à prier de leur mieux, sans détourner la tête pour regarder de côté et d'autre. Je vis alors une dizaine d'hommes, habillés comme eux, se glisser de divers côtés et s'approcher sans bruit, puis tirer sous leurs manteaux de courtes épées à lame triangulaire et frapper ceux qui se trouvaient le plus près d'eux. Des cris horribles s'élevèrent la foule sans défense, saisie d'effroi, s'enfuit dans toutes les directions. Mais alors aussi ces gens que j'avais vu s'agenouiller enveloppés dans leurs manteaux et qui n'étaient autres que des romains déguisés, accoururent à leur tour, frappant et égorgeant tout ce qui se trouva sur son passage. Plusieurs se portèrent au tronc des offrandes qu'on avait abandonné et arrachèrent les bourses avec l'argent qu'elles contenaient : ils ne purent pas tout enlever et il en resta une bonne partie. Le tumulte fut si grand que beaucoup de pièces d'argent furent jetées par terre dans le Temple : car les romains coururent aussi à l'endroit où on immolait les victimes et percèrent de coups les galiléens. Je ne sais pas d'où ces hommes venaient, j'en vis sortir de tous les coins : quelques-uns même entraient ou sortaient par les fenêtres.

Comme tout ce qui était dans le Temple était accouru en entendant crier au meurtre, beaucoup de gens inoffensifs de Jérusalem périrent dans la mêlée, ainsi que beaucoup de ces pauvres gens qui vendaient des comestibles dans le vestibule et contre les murs du Temple. Dans ma vision, j'ai suivi quelques galiléens dans un passage obscur où ils voulaient se sauver. Ils avaient terrassé des romains auxquels ils avaient enlevé leurs armes. Alors Judas de Gaulon qui était déjà là dans l'espoir de s'échapper, se présenta à eux : ils le prirent pour un romain et le percèrent de coups quoiqu'il leur criait qu'il était Judas : car la confusion était si grande à cause du déguisement des meurtriers habillés en galiléens que tous ceux qui se rencontraient se précipitaient avec fureur les uns sur les autres.

Ce massacre dura environ une heure : alors le peuple en armes courut au Temple et les romains se retirèrent dans la forteresse Antonia dont ils fermèrent les portes. Pilate était déjà parti : la garnison de la ville s'était mise partout sur la défensive : toutes les positions étaient occupées et toutes les communications interceptées afin qu'il ne pût pas se former de rassemblements.

Me trouvant sur l'un des points les plus escarpés, je regardai dans les rues étroites qui étaient au-dessous de moi et je vis des femmes et des enfants auxquels on venait d'annoncer que leurs maris ou leurs pères étaient égorgés, courir en pleurant de maison en maison : car il avait péri un grand nombre de ces pauvres ouvriers qui étaient employés aux travaux du Temple et qui habitaient dans le voisinage. Une confusion effrayante régnait dans l'intérieur de l'édifice et tout le monde s'enfuit dès qu'il y eut moyen de se frayer passage. Les anciens et les magistrats accoururent accompagnes d'hommes armés : il vint aussi des pharisiens. Tout était plein de sang, de cadavres, d'argent semé sur le pavé : des mourants et des blessés gémissaient et se tordaient par terre.

Bientôt arrivèrent les proches des gens de Jérusalem tués par hasard dans la mêlée, et ce fut de tous les côtés un concert de lamentations, d'imprécations, de cris de rage et de désespoir. Les pharisiens et les princes des prêtres étaient saisis d'horreur : le Temple était profané : les prêtres n'osaient pas y entrer de peur de se souiller par le contact des corps morts. La fête fut forcément interrompue.

Je vis les proches des gens de Jérusalem qui avaient péri là envelopper leurs corps dans des linceuls et les emporter en pleurant sur des civières. Les autres cadavres furent retirés par des esclaves appartenant à une race méprisée. Tout ce qu'il y avait de bestiaux, de comestibles et d'ustensiles dans le Temple fut laissé là, parce que tout cela était devenu impur. Tout le monde se retira à l'exception des surveillants et des ouvriers chargés de remettre les choses en ordre. Il y eut un plus grand nombre de victimes que n'en avait faites l'écroulement récent de l'aqueduc. À part ces gens inoffensifs de Jérusalem dont il a été parlé, la plupart étaient des adhérents de Judas de Gaulon qui s'étaient élevés contre la taxe impériale et contre l'application de l'argent des offrandes à la construction de l'aqueduc, faite comme en violation des coutumes du Temple. C'étaient eux qui récemment avaient si vivement réclamé contre la proposition de Pilate. Quelques

romains aussi avaient été tués dans la mêlée. Pilate se vengea ainsi lorsqu'ils se trouvèrent sans défense : il se vengea par la même occasion d'Hérode et de sa perfidie qui avait cause récemment l'écroulement de l'aqueduc. Il y eut parmi les morts beaucoup de personnes de Tibériade, de Gaulon, de la haute Galilée et de Césarée de Philippe, mais surtout de Thirza.

Jésus a envoyé les apôtres et les disciples, à l'exception de quelques-uns, guérir et enseigner dans les endroits environnants. Lui-même a enseigné à Adadremmon : il a parlé notamment de la résurrection des morts, du jugement et aussi de la miséricorde. Il guérit plusieurs malades qu'on lui avait amenés et il vint à lui une multitude de gens qui étaient partis de Jérusalem un jour après lui et qui n'avaient pas pu l'y entendre. Il les enseigna et resta le soir à l'hôtellerie qui est en avant de la ville.

CHAPITRE TREIZE.

Ce matin, de bonne heure, Jésus, avec quelques disciples, partit de l'hôtellerie d'Adadremmon et fit environ trois lieues à l'est pour aller à Kisloth-Tabor, qui est située au pied du Tabor, du côté du midi.

Les disciples qu'il avait envoyés prêcher la veille vinrent les uns après les autres le rejoindre sur le chemin. À Kisloth, une troupe nombreuse de voyageurs venant de Jérusalem se rassembla autour de Jésus. Il les enseigna et guérit quelques malades. Dans l'après-midi, vers deux ou trois heures, il envoya les disciples à droite et à gauche dans les endroits situés autour du Tabor, pour y enseigner et y guérir. Lui-même retint près de lui Pierre, Jean et Jacques, et gravit la montagne avec eux.

Il monta par un sentier qui faisait plusieurs détours sur le flanc du Tabor. Ils auraient pu arriver plus vite : mais ils firent environ deux heures de marche, parce que Jésus s'arrêta souvent avec eux à des endroits et à des grottes où des prophètes avaient séjourné, leur donna divers éclaircissements et pria avec eux. Ils n'avaient pas emporté de quoi manger : Jésus le leur avait défendu, leur disant qu'ils seraient abondamment rassasiés. Sur le sommet de la montagne, d'où on a une vue très belle et très étendue, il y avait un emplacement spacieux entouré d'un terrassement couvert de gazon et d'arbres touffus. Le sol était couvert de fleurs et d'herbes odoriférantes. Il y avait un réservoir caché dans le rocher, et en tirant une cheville on en faisait jaillir une eau très limpide et très fraîche. Les apôtres lavèrent les pieds de Jésus et les leurs, et se rafraîchirent. Jésus se rendit avec eux dans un enfoncement situé devant un rocher, et où s'ouvrait l'entrée d'une grotte semblable à un portail : elle ressemblait à la grotte de l'agonie, au jardin des Oliviers : il y avait un caveau où on pouvait descendre.

Jésus continua à leur donner des enseignements ; il leur parla, entre autres choses, de la prière qui se fait à genoux, et leur dit qu'ils devaient maintenant prier avec ferveur, les mains élevées. Il leur enseigna aussi l'oraison Dominicale, en y entremêlant quelques passages des Psaumes. Ils firent cette prière agenouillés et rangés en demi-cercle. Jésus s'agenouilla vis-à-vis d'eux, appuyé contre un rocher qui sortait de terre, et il leur fit à diverses reprises une instruction admirable, pleine de profondeur et de suavité, laquelle traitait de la création et de la Rédemption. Jésus parla avec une tendresse et une chaleur extraordinaires, et les disciples étaient comme enivrés de ses paroles.

Il avait dit en commençant qu'il voulait leur montrer qui il était, qu'ils allaient le voir glorifié, afin que leur foi ne fût pas ébranlée lorsqu'ils le verraient outragé, maltraité, défiguré et livré à la mort. Le soleil était couché et le jour baissait, mais ils ne s'en aperçurent pas, tant ils étaient captivés par ce qu'il y avait de surhumain dans son langage et dans toute sa personne. Jésus devint de plus en plus lumineux, et je vis apparaître autour de lui des esprits célestes. Pierre aussi les vit, car il interrompit Jésus et lui dit : maître, que veut dire ceci ? Jésus lui répondit : Ils viennent me servir ! Mais Pierre, dans son enthousiasme, étendit les mains en avant et s'écria : maître, nous voici ! nous voulons vous servir en toutes choses. Je ne me souviens plus de la réponse de Jésus. Mais il continua à enseigner : or, avec ces apparitions d'anges autour de Jésus, des courants successifs d'odeurs suaves se répandirent dans l'air, et les disciples sentirent en eux comme un rassasiement extraordinaire et un enivrement céleste. Cependant le seigneur devenait de plus en plus lumineux, et il était pour ainsi dire diaphane. Le cercle dans lequel ils se trouvaient était tellement éclairé au milieu des ténèbres de la nuit, qu'on pouvait distinguer aussi bien qu'au grand jour les moindres brins d'herbe de la prairie. Comme cette lumière allait toujours croissant, les disciples, sous l'empire du ravissement intérieur qu'ils éprouvaient, se voilèrent la tête et se prosternèrent à terre où ils restèrent immobiles.

Il était environ minuit lorsque je vis dans son plus grand éclat cette manifestation de la gloire divine. Je vis descendre du ciel une voie lumineuse le long de laquelle je vis se succéder des anges de l'apparence la plus diverse. Quelques-uns étaient petits et se montraient tout entiers, d'autres ne montraient que leurs visages qui se détachaient dans la lumière ; plusieurs apparaissaient revêtus d'habits sacerdotaux, d'autres ressemblaient à des guerriers. Tous avaient un caractère particulier qui les distinguait. Avec eux venaient, sous des formes diverses, la consolation, la force, la joie et la lumière : ils étaient continuellement en action et en mouvement.

Les choses se passaient ainsi vers minuit. Les apôtres étaient prosternés sur leurs faces, plutôt ravis en extase que dormants ; alors je vis trois formes lumineuses paraître près de Jésus dans la lumière. Je ne les vis qu'au moment où elles entrèrent dans la sphère lumineuse. Elles parurent venir d'une façon toute naturelle, comme quelqu'un qui passe d'un endroit plongé dans les ténèbres dans un endroit éclairé. Deux d'entre elles paraissaient plus distinctement et ressemblaient davantage à

des corps : elles adressaient la parole à Jésus, et s'entretenaient avec lui ; c'étaient Moïse et Élie. La troisième ne parlait pas, elle était plus légère et plus incorporelle ; c'était Malachie. En ce moment un accès de toux me réveilla.

J'entendis Moïse et Élie saluer Jésus, et celui-ci s'entretenir avec eux de la Rédemption des hommes par sa Passion. Leur rencontre me parut quelque chose de parfaitement simple et naturel, car déjà je m'étais accoutumée à la lumière dont ils brillaient. Moïse et Élie ne parurent pas sous la forme de vieillards décrépits comme lorsqu'ils avaient quitté la terre, ils étaient dans toute la fleur de la jeunesse. Moïse, plus grand, plus imposant et plus majestueux qu'elle, avait sur le front comme deux excroissances :

Il était revêtu d'une longue robe. On reconnaissait en lui un homme d'une grande énergie et un législateur sévère, mais avec un caractère frappant de pureté, de droiture et de simplicité. Il dit à Jésus combien il se réjouissait de le voir, lui qui l'avait tiré d'Égypte ainsi que son peuple, et qui maintenant encore voulait le racheter. Il rappela plusieurs figures prophétiques de son temps, et dit des choses pleines d'un sens très profond sur l'agneau pascal et sur l'Agneau de Dieu. Elle avait une tout autre apparence ; il y avait en lui quelque chose de plus gracieux, de plus aimable et de plus doux. Mais tous deux avaient un aspect très différent de celui que présentait l'apparition de Malachie : on pouvait voir en eux, dans leurs figures et dans tout leur extérieur, quelque chose d'humain et qui rappelait une vie antérieure : on reconnaissait même dans leurs visages des traits de famille. Malachie faisait une tout autre impression : il avait quelque chose de surhumain comme un esprit angélique : c'était comme une pure force, comme une mission sous forme sensible. Il y avait chez lui quelque chose de plus impassible et de plus immatériel que chez les autres.

Or Jésus leur racontait tout ce qu'il avait eu à souffrir jusqu'alors et tout ce qui l'attendait encore. Il leur raconta toute sa passion point par point : Élie et Moïse témoignèrent à plusieurs reprises combien ils en étaient touchés et réjouis : ils ne parlaient que pour compatir à ses peines, pour le consoler, pour lui exprimer leur vénération, pour louer et glorifier Dieu.

Ils rappelèrent souvent les figures prophétiques qui se rapportaient à ce que Jésus disait, et ils louaient Dieu d'avoir Pris son peuple en pitié de toute éternité. Quant à Malachie, il gardait le silence.

Cependant les disciples se réveillèrent et levèrent la tête ; ils contemplèrent longtemps la gloire du seigneur, et ils virent Moïse et Élie. Je ne sais pas s'ils virent Malachie. Lorsque Jésus, décrivant sa Passion, en vint au moment où il devait être élevé en croix, il étendit les bras comme pour dire : c'est ainsi que le Fils de l'homme sera élevé : sa face était tournée vers le midi. Alors il fut comme pénétré tout entier par la lumière, son vêtement devint d'une blancheur éclatante avec un léger reflet bleuâtre, et je le vis élevé au- dessus de terre ainsi que les prophètes et même que les trois apôtres.

Cependant les prophètes se séparèrent de Jésus et disparurent dans l'obscurité, Élie et Moïse au levant, Malachie au couchant. Et Pierre, tout hors de lui, s'écria dans un transport de joie : maître, il fait bon ici, faisons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Élie ! Il ne lui fallait pas d'autre paradis, plongé comme il l'était dans d'ineffables délices : et par ce nom de tentes, il entendait des lieux de repos dans la gloire, des demeures de bienheureux. Il parla ainsi dans le délire de la joie et dans un état de ravissement extatique, sans savoir ce qu'il disait.

Ce fut quand ils revinrent à l'état de veille ordinaire que je vis une nuée blanche et lumineuse venir sur eux, comme la rosée du matin s'étend sur les prairies. Je vis alors le ciel ouvert au-dessus de Jésus et une représentation de la très sainte Trinité, telle que je la vois souvent, où Dieu le Père apparaît sous la forme d'un vieillard semblable à un Pontife suprême, ayant à ses pieds d'innombrables troupes d'anges et de figures célestes rangées par hiérarchies : un torrent de lumière se répandit sur Jésus, et une voix semblable au doux murmure d'un souffle léger se fit entendre au-dessus des apôtres : C'est mon Fils bien-aimé en lequel je me complais ! Ecoutez-le ! Alors les apôtres furent saisis de crainte : ils se prosternèrent la face contre terre : ils reprirent conscience d'eux-mêmes pour la première fois : le souvenir du glorieux spectacle dont ils avaient été les témoins leur fit sentir profondément leur faiblesse et leur misère, et ils tremblèrent devant Jésus, auquel son Père céleste avait rendu en leur présence cet éclatant témoignage.

Alors Jésus alla à eux, les toucha et leur dit : Levez-vous et, ne craignez point ! Les apôtres se levèrent et virent Jésus seul. Il était environ trois heures du matin ; on voyait le ciel blanchir à l'approche de l'aube du jour, et des nuées chargées de rosée planaient sur la contrée au-dessous d'eux. Ils étaient très intimidés et très pensifs. Jésus s'entretint avec eux, leur dit qu'il leur avait fait voir la transfiguration du Fils de l'homme pour fortifier leur foi, afin qu'ils ne soient pas ébranlés lorsqu'ils le verraient livré pour les péchés du monde entre les mains des méchants, afin qu'ils ne se scandalisent pas de ses abaissements dont ils devaient aussi être les témoins, et afin qu'ils pussent alors fortifier les faibles. Il rappela aussi la foi de Pierre, à qui Dieu avait fait connaître tout cela antérieurement, et parla du rocher sur lequel il bâtirait son Église. Alors ils prièrent encore et descendirent au lever de l'aurore par la pente nord-ouest de la montagne.

En descendant, Jésus leur donna encore divers enseignements touchant ce qu'ils avaient vu, et il leur dit qu'ils ne devaient parler de cette vision à personne jusqu'à ce que le Fils de l'homme fût ressuscité d'entre les morts. Cet ordre les fit beaucoup réfléchir : ils étaient, du reste, fort émus et plus respectueux qu'auparavant : depuis qu'ils avaient entendu la voix qui disait : Ecoutez-le ! ils éprouvaient des inquiétudes et des remords en pensant à leurs doutes et à leur incrédulité passée. Mais en descendant la montagne, à mesure que la lumière du jour, se répandant sur la terre, les ramenait à leurs impressions habituelles, ils se firent part les uns aux autres de la surprise où les avait jetés ces paroles : Jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts ! Cependant ils n'osaient pas encore interroger Jésus à ce sujet.

Jésus n'était pas encore arrivé au pied de la montagne que déjà on venait à sa rencontre avec un grand nombre de malades qu'il guérit et consola Tous furent saisis, à sa vue, d'une crainte respectueuse, car il y avait en lui quelque chose d'extraordinaire, de surnaturel et de lumineux. Un peu plus bas, une foule nombreuse, dans laquelle il y avait quelques scribes, était rassemblée autour de ses disciples, qu'il avait envoyés, la veille, dans le pays d'alentour. Cette troupe qui revenait de la fête, s'était trouvée avec les disciples dans l'endroit où ils avaient passé la nuit et les avait accompagnés jusqu'ici pour y attendre Jésus. Ces gens étaient en pourparlers avec les disciples, mais lorsqu'ils virent Jésus, ils coururent au-devant de lui, le saluèrent et furent frappés d'étonnement en le voyant, car le reflet de sa transfiguration était encore sur lui. Les disciples soupçonnèrent à la contenance des trois apôtres, lesquels suivaient Jésus d'un air plus pensif et plus timide que de coutume, qu'il avait dû se passer entre eux quelque chose d'extraordinaire.

Cependant Jésus leur demanda quel était le sujet de leur discussion. Là-dessus, un homme d'Amthar, ville située dans les montagnes de la Galilée, et où s'était passée l'histoire du pauvre Lazare et du mauvais riche, sortit de la foule, s'agenouilla devant Jésus et le supplia de venir en aide à son fils unique. Il était lunatique et possédé d'un démon muet qui le jetait tantôt dans le feu, tantôt dans l'eau, et l'agitait par des convulsions fréquentes pendant lesquelles il souffrait horriblement et poussait des cris affreux. Il l'avait déjà amené à ses disciples lorsqu'ils étaient venus à Amthar, mais ils n'avaient pas pu le guérir et c'était là le sujet de leur discussion avec lui et avec les scribes. Alors Jésus s'écria : O génération incrédule et perverse ! combien de temps encore me faudra-t-il être avec vous, combien de temps encore me faudra-t-il vous supporter ? S Puis il ordonna à cet homme de lui amener le jeune garçon. L'homme rentra dans la foule et en sortit de nouveau tenant par la main l'enfant que, pendant son voyage, il avait porté couché en travers sur son des comme une brebis. Il pourrait bien avoir neuf ou dix ans. Sitôt qu'il vit Jésus, il commença à faire des contorsions effrayantes et le mauvais esprit le jeta violemment par terre. Il se tordait et se débattait, sa gorge se serrait, il se roulait aux pieds de Jésus, et l'écume lui venait à la bouche. Jésus lui ordonna de se tenir tranquille et il obéit. Alors Jésus demanda au père depuis combien de temps son fils était affligé de ce mal, et il répondit : Depuis ses premières années. Ah ! si vous en avez le pouvoir, secourez-nous ! Prenez pitié de nous ! Alors Jésus dit : Si vous pouviez croire. Tout est possible à celui qui croit. Et le père s'écria, en pleurant : Je crois, Seigneur ! aidez mon incrédulité.

Sur ces paroles prononcées à haute voix par le père, le peuple, que la crainte avait retenu à quelque distance, se rapprocha : Jésus leva la main sur l'enfant avec un geste menaçant et dit à l'esprit impur : Esprit immonde et muet ! je te l'ordonne, sors de lui et n'y reviens jamais. Alors l'esprit poussa des cris horribles par la bouche de l'enfant, le tordit violemment et sortit de son corps. L'enfant resta étendu par terre, pâle et sans mouvement, comme s'il eut été mort, et comme on essayait vainement de le faire revenir à lui, beaucoup de gens crièrent du milieu de la foule : il est mort ! il est vraiment mort ! Mais Jésus lui prit la main, le releva plein de vigueur et de santé et le rendit à son père avec une exhortation. Celui-ci remercia Jésus en pleurant et en chantant des cantiques de louanges, et tous les assistants glorifièrent la puissance de Dieu. Tout cela se passa à un quart de lieue à l'est de ce petit endroit voisin du Tabor où Jésus, l'année précédente (23 novembre, ou 3 Kislev), avait guéri le riche lépreux près duquel l'avait appelé un jeune garçon qui l'attendait sur le chemin.

Jésus ne resta là que jusque vers neuf heures du matin. Il n'entra ni dans le bourg ni nulle part ailleurs : mais, ayant encore guéri quelques malades, il se remit en route, passa devant Cana après avoir traversé la vallée des bains de Béthulie et alla jusqu'à la petite fille de Dothaïm, située à trois lieues de Capharnaum, et près de laquelle avait eu lieu la conversion de Marie-Madeleine. Ils suivirent, la plupart du temps, des chemins de traverse et s'écartèrent des routes fréquentées pour éviter la foule qui revenait en troupes de Jérusalem. Ils marchaient par groupes séparés, et Jésus se joignait tantôt à l'un, tantôt à l'autre.

Sur ce chemin, les apôtres, qui avaient été témoins de la transfiguration, s'approchèrent de Jésus et lui demandèrent l'explication de ses paroles de la nuit précédente : Jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts, car ils n'avaient cessé d'y penser et d'en parler entre eux. Les docteurs de la loi, lui dirent-ils, assurent qu'Élie doit venir avant la résurrection. Jésus leur répondit : il est vrai qu'Élie viendra auparavant et rétablira tout. Mais je vous le dis, Élie est déjà venu : ils ne l'ont pas connu, mais ils ont fait de lui ce qu'ils ont voulu, ainsi que cela est écrit. De même aussi le Fils de l'homme aura à souffrir de leur part. Il leur dit plusieurs autres choses desquelles ils conclurent qu'il voulait parler de Jean le baptiste.

Pendant les visions de ces derniers jours et des jours précédents, Anne Catherine fut assaillie successivement par diverses maladies dont elle s'était chargée et qui lui rendirent très difficile de communiquer ce qu'elle avait vu. Ses souffrances lui firent aussi oublier beaucoup de choses et ce ne fut qu'une semaine après qu'elle répéta ce qui suit. Sur le chemin du Tabor à Dothaïm, un homme des environs d'Acher-Michmetat, est venu trouver Jésus et l'a prié de faire entre son frère et lui le partage de leur héritage.

Quelques disciples avaient pris les devants pour préparer les logements à Dothaïm : lorsque Jésus fut arrivé à l'hôtellerie, ils se firent laver les pieds et prirent quelques rafraîchissements, puis les disciples allèrent avec lui à l'écart, car il y avait là beaucoup de pharisiens et de scribes revenant de Jérusalem et aussi d'autres voyageurs. Ils lui demandèrent pourquoi ils n'avaient pas pu chasser ce démon muet et Jésus leur répondit : à cause de votre incrédulité : car si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous pourriez dire à cette montagne : Retire-toi d'ici, et elle se retirerait, et rien ne vous serait impossible. Mais cette espèce de démons ne se chasse que par le jeûne et la prière. Il leur donna encore divers enseignements sur ce qui était nécessaire pour surmonter la résistance du démon : il leur dit que la foi donnait aux actes la vie et la force, mais qu'elle-même était fortifiée par le jeûne et la prière, moyens par lesquels on enlevait tout pouvoir sur

soi-même à cet ennemi qu'on voulait chasser d'autrui. Il dit encore beaucoup de choses sur les diverses espèces de possession et sur ce qu'il y avait à faire pour délivrer ceux qui en étaient affligés.

Ce soir, la Vierge et quatre autres femmes de sa famille arrivèrent de Jérusalem ici. Elles avaient avec elles quelques serviteurs de Lazare et des ânes chargés de provisions de toute espèce pour la communauté. Les femmes les plus âgées montaient alternativement sur les ânes. Ayant appris le départ de Jésus, elles-mêmes étaient parties de Jérusalem le jour suivant et elles s'étaient un peu arrêtées en route. Jésus s'entretint quelques moments avec elles, puis il alla à un repas auquel les pharisiens l'avaient invité.

Ces pharisiens s'étaient enquis, sur toute la route, de ce que Jésus avait fait et dit : or, au dernier jour de shabat, ses disciples avaient cueilli, près d'Atarot, quelques épis dont ils avaient mangé les grains, ce qui avait été rapporté aux pharisiens par leurs espions, et ils firent des reproches à Jésus sur ce point et sur ce que ses disciples, contrairement à toutes les traditions des écoles des rabbins, laissaient de côté beaucoup de prescriptions, comme celles de se laver les mains avant le repas et de faire certaines purifications. Jésus eut avec eux, à ce sujet, une contestation prolongée et il répondit, entre autres choses, ce que rapporte l'Évangile en pareille circonstance.

Ce matin, Jésus enseigna encore à Dothaïm et dans les environs, et plusieurs disciples vinrent le rejoindre. Après midi, il alla en droite ligne à Capharnaum où on faisait une réception solennelle aux gens qui revenaient de la fête.

Il avait été invité avec les disciples à un repas que donnaient les pharisiens, et comme ils allaient se mettre à table, le disciple Manahem de Choréah amena à Jésus un jeune savant de Jéricho, que le seigneur avait déjà refusé une fois et qui lui demanda de nouveau à être admis parmi ses disciples '. Il s'était adressé à Manahem qu'il connaissait. Ce jeune homme avait de grands biens à Samarie, et Jésus lui avait dit antérieurement qu'il lui fallait d'abord renoncer à tout. Il revenait maintenant, après avoir tout réglé et partagé avec les gens de sa famille, cependant il s'était réservé une propriété et il était fort préoccupé des moyens de pourvoir à son entretien. C'est pourquoi Jésus ne l'admit pas et il se retira fort mécontent. Les pharisiens se scandalisèrent beaucoup à ce sujet, car ils étaient favorables à ce jeune homme et ils reprochèrent à Jésus de parler toujours de charité et de manquer lui-même de charité ; de parler des fardeaux impossibles à porter qu'imposaient les pharisiens et d'imposer lui-même des fardeaux insupportables. Ce jeune homme était savant, disaient-ils, et il ne voulait avoir près de lui que des ignorants : il ne permettait pas des choses dont on ne pouvait se dispenser et trouvait bon qu'on désobéît aux prescriptions traditionnelles : puis ils revinrent encore sur la violation du shabat, les épis arrachés, les purifications. Jésus leur répondit comme à l'ordinaire et les confondit.

Hier déjà, j'avais vu des pharisiens aller de côté et d'autre pour recueillir un impôt destiné au Temple. Ce matin, Jésus se trouvait avec les disciples dans la maison de Pierre qui est en face du lac. Les habitants interpellèrent Pierre devant la maison pour lui demander si son maître ne payait pas les deux drachmes. Pierre répondit que si, et lorsqu'il entra dans la maison, Jésus lui dit : Qu'en penses-tu, Simon ? de qui les rois de la terre exigent-ils le tribut et le cens, de leurs enfants ou des étrangers ? Des étrangers, répondit Pierre, et Jésus lui dit : Les enfants en sont donc exemptés. Mais pour ne pas les scandaliser, jette ton hameçon dans la mer et dans la bouche du premier poisson qui y mordra, tu trouveras un statère : paye alors pour moi et pour toi ! Pierre, dans la simplicité de sa foi, alla à sa pêcherie, jeta à l'eau un des hameçons qui se trouvaient là, puis il le leva et y prit un très gros poisson. Il lui ouvrit la bouche et trouva une pièce de monnaie oblongue, un statère, une pièce de quatre drachmes de couleur jaunâtre, qu'il donna ensuite aux habitants pour lui-même et pour Jésus. Le poisson était si gros, qu'au repas du midi il suffit pour les rassasier tous.

Après cela Jésus demanda aux disciples sur quoi avait roulé la contestation qu'ils avaient eue la veille sur le chemin de Dothaïm. Ils se turent, car il s'était agi de savoir qui était le plus grand parmi eux. Mais voyant leurs pensées, il s'assit et leur dit : Que celui qui veut être le premier, soit le dernier de tous, le serviteur de tous. Il leur donna des enseignements dans ce sens et leur expliqua pourquoi il n'avait pas admis le disciple qui s'était présenté la veille.

Après le dîner, accompagné des douze et de tous les disciples, il se rendit à Capharnaum où on donnait une espèce de fête populaire aux gens qui revenaient de Jérusalem. Les rues et les maisons étaient ornées de fleurs et de guirlandes de verdure. Les enfants, les vieillards, les femmes et les élèves des écoles allaient à la rencontre des arrivants, lesquels marchaient comme en procession le long des rues et visitaient dans leurs maisons leurs amis et les gens considérables du lieu. Les pharisiens et beaucoup d'autres frayèrent très amicalement avec Jésus et les disciples, tantôt marchant avec eux, tantôt allant de leur côté.

Jésus s'arrêta aux maisons de plusieurs pauvres gens et de quelques personnes de ses amies. On lui amena les enfants, il les bénit et leur fit des présents. Sur la place du marché où se trouvaient, en face l'une de l'autre, l'ancienne synagogue et la nouvelle bâtie par Cornélius, il y avait d'un côté des salles devant les maisons. Ce fut là que les jeunes élèves des écoles saluèrent Jésus, et beaucoup de mères s'approchèrent de lui avec leurs enfants. Jésus pendant toute la marche avait enseigné en différents endroits. Ici il bénit les enfants, les enseigna et fit distribuer à tous, aux riches comme aux pauvres, de petites robes fournies par les bienfaitrices de la communauté et que les dévotes femmes venues de Jérusalem avaient apportées. Ils reçurent aussi des fruits, des tables à écrire et d'autres cadeaux. Pendant qu'on faisait cette distribution, Jésus enseigna encore les disciples et le peuple, et comme les disciples lui demandèrent de nouveau qui était le plus grand dans le royaume des cieux, Jésus appela la femme d'un marchand aisé, laquelle se tenait à quelque distance sous la porte d'une maison avec son enfant de quatre ans. Ayant baissé son voile, elle s'avança avec l'enfant qu'elle remit entre les mains de

Jésus, après quoi elle se retira. Jésus embrassa l'enfant, le plaça en face de ses disciples, et comme beaucoup d'autres enfants l'entouraient, il parla ainsi : Quiconque ne devient pas semblable aux enfants n'entre pas dans le royaume des cieux ; quiconque reçoit un enfant en mon nom me reçoit, et non seulement moi, mais aussi celui qui m'a envoyé. Celui qui s'humilie comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux.

Comme Jésus parlait de recevoir en son nom, Jean l'interrompit pour lui dire qu'ils avaient rencontré un homme qui chassait les démons en son nom, quoique ne faisant pas partie des disciples, et qu'ils l'en avaient empêché. Jésus les réprimanda à ce sujet, après quoi il reprit son enseignement qui dura longtemps, et encore à Pierre à savoir combien de fois on devait pardonner et la parabole du roi qui fait rendre leurs comptes à ses serviteurs.

Jésus ayant achevé ce qu'il avait à dire touchant l'enfance et l'estime qu'on en doit faire, bénit le petit garçon de quatre ans, qui était nu à l'exception d'un linge autour des reins et qui était tout à fait aimable. Il l'embrassa, se fit donner des fruits et une petite robe dont il lui fit présent, puis il fit signe à la mère et le lui rendit en lui adressant quelques paroles prophétiques sur l'avenir de l'enfant, lesquelles ne furent comprises que plus tard : car il fut disciple des apôtres et reçut le nom d'Ignace. C'est lui qui devint saint Ignace évêque et martyr.

Je fus extraordinairement touchée à la vue d'une femme qui pendant toute la procession et l'instruction de Jésus se tint toujours dans la foule, couverte de son voile. Son émotion et sa joie la mettaient continuellement comme hors d'elle-même et elle répétait souvent à mi-voix, cependant de manière à être entendue des femmes qui l'entouraient, lesquelles en étaient touchées et édifiées, les paroles : Bienheureuses les entrailles qui vous ont porté ! Bienheureuses les mamelles qui vous ont allaité ! Mais bienheureux surtout ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la gardent ! Elle répétait ces mots du plus profond de son coeur, faisant des gestes touchants et versant des larmes abondantes, à chaque petite pause que faisait Jésus dans son discours, à la fin de chaque phrase qui sortait de sa bouche, et elle exprimait ainsi son émotion, sen attendrissement et son admiration profonde. La vie, la présence, l'enseignement plein d'amour du Rédempteur, étaient pour elle l'objet d'une sympathie indicible, entraînante, à laquelle elle se laissait aller avec la simplicité d'un enfant. Cette femme était Léa, épouse d'un pharisien malveillant de Césarée de Philippe et soeur du défunt mari d'Enoué, l'hémorroïsse de Césarée. Le 19 Kislev ou 8 décembre, assistant ici même à la prédication de Jésus, elle avait déjà fait entendre cette exclamation : Bienheureuses les entrailles qui vous ont porté. Jésus lui avait répondu : Bienheureux surtout ceux qui entendent la parole de Dieu et la gardent. Depuis ce temps elle avait continuellement à la bouche son exclamation d'alors en y ajoutant la réponse de Jésus, et ces paroles étaient devenues pour elle une prière fervente et affectueuse. Elle était allée visiter les dévotes femmes et avait donné à la communauté une grande partie de ce qu'elle possédait.

Jésus continua à donner des enseignements du même genre sur la place du marché, jusqu'au moment de l'ouverture du shabat : alors il enseigna à la synagogue. La lecture traitait de la purification des lépreux et de la famine de Samarie qui avait cessé si promptement à la suite de la prophétie d'Elisée. Il traita encore beaucoup d'autres sujets.

Dans l'après-midi, j'ai vu Jésus à Bethsaïde avec les apôtres et quelques disciples. Plusieurs disciples absents sont revenus soit de leur mission, soit de leur pays où ils étaient allés. Une partie d'entre eux venait de l'autre côté du lac, de la Décapole et de Gergésa ; leurs vêtements étaient tout en lambeaux et ils avaient grand besoin de se refaire. Ils furent reçus au bord du lac avec beaucoup de témoignages d'affection et on leur prodigua les soins les plus empressés. Ils furent conduits dans la maison d'André où on leur lava les pieds ; puis on leur prépara des bains, on leur donna d'autres habits et enfin on leur apprêta un repas.

Comme Jésus s'empressait à les servir et mettait lui-même la main à l'oeuvre, Pierre lui dit : Seigneur, pourquoi les servir vous-même ? Laissez-nous ce soin. Mais Jésus répondit qu'il était envoyé pour servir, que ce qu'on faisait pour eux, on le faisait pour son Père. Puis il enseigna de nouveau sur l'humilité, dit que celui qui s'abaissait au-dessous de tous les autres pour les servir deviendrait le plus grand de tous, que celui qui par un autre motif que la charité s'abaissait pour aider le prochain, non en vue de soulager un frère dans le besoin, mais afin de devenir le premier à ce prix, n'était qu'un hypocrite et un flatteur, et qu'il perdrait sa récompense, car c'était lui-même qu'il servait et non son frère. Il y avait bien là soixante-dix disciples : mais il y en a encore plusieurs à Jérusalem et dans les environs.

Jésus fit encore aujourd'hui aux apôtres une admirable et profonde instruction que j'ai entendue tout entière, dans laquelle il dit en termes très clairs qu'il n'avait pas été engendré par un homme, mais conçu du Saint-Esprit. À cette occasion il parla de sa mère en termes pleins de vénération. Il l'appela le vase très pur et très saint, le vase choisi après lequel tous les siècles avaient soupiré, qu'avaient appelé de leurs veux les coeurs de tous les hommes pieux et la bouche de tous les Prophètes. Il leur interpréta le témoignage rendu par son Père céleste lors de son baptême : il ne fit pas mention de celui qui avait été rendu sur le Tabor. Il appela heureuse et sainte l'époque qui l'avait vu naître, et dit comment l'alliance du genre humain avec Dieu était rétablie par lui. Il parla avec une grande profondeur de la chute de l'humanité et de sa séparation du Père céleste, du pouvoir de satan et des mauvais esprits sur elle, dit comment la naissance de la Vierge sans tache si longtemps désirée, avait réalisé l'avènement du royaume de Dieu sur la terre, et comment par lui et en lui tous recevaient de nouveau la qualité d'enfants de Dieu. C'était par lui qu'était rétabli le lien naturel et surnaturel, le pont entre Dieu et l'homme : quiconque voulait y passer, devait le faire avec lui et en lui, mais il fallait pour cela renoncer aux choses de la terre et aux jouissances de ce monde. Il dit aussi comment le pouvoir des mauvais esprits et leur influence sur le

monde et sur les hommes étaient ruinés par lui, et comment la malédiction que ce pouvoir avait fait tomber sur l'homme et sur la nature pouvait être détruite en son nom par l'intime union avec lui dans la foi et la charité. Il y eut quelque chose de très grave et de très solennel dans les discours qu'il tint à ce sujet. Ils ne comprirent pas tout et ils furent très émus parce que Jésus parla de sa passion. Les trois apôtres qui avaient été avec Jésus sur le Tabor étaient depuis ce temps continuellement livrés aux réflexions les plus sérieuses. -`

Tout cela se passa pendant et après le shabat. Les disciples logèrent, les uns à l'hospice de Capharnaum, les autres dans la maison de Pierre devant la ville. Tous étaient entretenus aux frais de la communauté, à peu près comme des religieux le sont par leur ordre.

Aujourd'hui dimanche, Jésus alla avec les disciples au nord de Capharnaum, vers la montagne où il avait donné aux apôtres leur première mission ; que pendant environ deux heures il alla de côté et d'autre, visitant les moissonneurs, et qu'il enseigna alternativement ces gens et les disciples. On travaillait alors à la moisson.

Les blés avaient bien six pieds de haut : on les coupait à une hauteur commode, à dix-huit pouces à peu près au-dessous de l'épi. Les épis étaient plus grands et plus serrés que chez nous, et pour empêcher les tiges de verser, on divisait les champs en petits compartiments entourés d'un treillage. Les faucilles dont on se servait différaient des nôtres : elles ressemblaient plutôt à l'extrémité d'une crosse d'évêque : ils coupaient avec la main droite une masse d'épis qu'ils soutenaient par derrière de la main gauche de façon à ce qu'elle leur tombe dans les bras. Ils les liaient ensuite en petites gerbes. C'était un travail pénible, mais qui pourtant se faisait assez promptement. Tout ce qui tombait appartenait aux pauvres glaneurs qui allaient à la suite des moissonneurs.

Jésus enseigna ces gens dans les intervalles de repos : il leur demandait combien ils avaient semé, combien récolté, à qui le blé appartenait, quelle était la nature du sol, comment ils le travaillaient, et il en prenait occasion pour raconter des paraboles sur les semailles, sur l'ivraie, sur le petit grain de froment, sur la mauvaise herbe condamnée et jetée au feu. Il montra aussi à ses disciples comment ils devaient répéter ses enseignements et il tira de cette instruction une autre instruction à leur adresse où il expliqua la moisson dans un sens spirituel, les appela ses semeurs et ses faucheurs, et leur dit qu'ils devaient maintenant recueillir le blé de semence pour en tirer par la suite d'abondantes moissons, parce qu'il n'avait plus longtemps à rester avec eux. Les disciples furent saisis d'inquiétude et demandaient s'il ne resterait pas encore avec eux jusqu'à la Pentecôte. Alors Jésus leur répondit : Que deviendriez-vous si je ne restais pas plus longtemps ?

Près des bergers Jésus amenait aussi de diverses manières des questions comme celles-ci : Ce troupeau est-il à vous ? Ces brebis appartiennent-elles à plusieurs troupeaux ? Comment les gardez-vous ? Pourquoi vont-elles dispersées ? Et il liait à cela ses enseignements sur la brebis perdue ou sur le bon pasteur.

Ils passèrent la nuit dans un campement de bergers entre l'enseignement et la prière.

Aujourd'hui Jésus alla dans une vallée qui se détourne vers l'ouest et qui est dans une situation plus élevée que Capharnaum. Il avait à sa droite la montagne de Saphet, et comme la veille, enseignant tantôt ses disciples, tantôt des bergers et des moissonneurs, il parcourut des vallées et des contrées solitaires. Il fit l'énumération de tous les devoirs d'un bon pasteur, se fit à lui-même l'application de ce qu'il avait dit et parla de la mort qu'il allait subir pour ses brebis. Il donna des directions aux disciples et leur dit comment dans leurs courses ils devaient tenir des discours du même genre à ces gens délaissés et isolés et répandre parmi eux la bonne semence. Cet enseignement pacifique et charitable donné sur les chemins, dans la solitude, avait quelque chose de singulièrement touchant et pénétrant.

Dans l'après-midi, ils revinrent vers l'est, mais un peu au nord du point d'où ils étaient partis, et ils entrèrent dans la petite ville de Lekkum, située à une demi-lieue du jourdain, et que les six apôtres avaient visitée au commencement de leur première mission. Jésus n'y était pas encore venu. Ceux des habitants qui étaient allés à Jérusalem étaient de retour, et il y avait parmi eux des scribes et des pharisiens. J'entendis quelques-uns des gens de la ville parler du massacre des galiléens à ceux des disciples qu'ils connaissaient déjà pour avoir été visités par eux. Mais on n'en dit rien encore à Jésus : les disciples en général étaient sobres de paroles avec lui, et ne se pressaient pas de lui rapporter ce qu'ils entendaient dire.

Lekkum est une bourgade de peu d'importance, mais assez commerçante ; elle est à une demi-lieue environ du jourdain et à deux lieues de l'endroit où ce fleuve entre dans le lac. Les habitants sont tous juifs ; seulement, sur les points les plus éloignés du centre, il y a des cabanes habitées par de pauvres païens, de ceux que souvent les caravanes laissent en route. Tout le monde s'y occupe activement de la culture du coton ; on le prépare pour le filage et on le tisse ; on fabrique aussi des couvertures et quelques étoffes ; les enfants eux-mêmes sont employés à des travaux de ce genre.

On donnait ici aujourd'hui la bienvenue solennelle à ceux qui revenaient de Jérusalem, ainsi qu'on l'avait fait dernièrement à Capharnaum. Les rues étaient ornées de fleurs et de guirlandes de feuillage : les nouveaux arrivés faisaient des visites chez tous leurs amis, les élèves des écoles allaient à leur rencontre.

Jésus visita plusieurs gens âges dans leurs maisons, et guérit quelques malades. Il fit une longue instruction sur la place du marché, devant la synagogue, s'adressant d'abord aux enfants réunis qu'il caressa et qu'il bénit, puis aux adolescents et aux jeunes filles qui étaient là avec leurs maîtres pour prendre part à la fête. Lorsque ceux-ci furent rentrés chez eux, il fit successivement à divers groupes d'hommes et de femmes de belles et profondes instructions sur le mariage, entremêlées de

comparaisons de toute espèce. Il dit que la nature humaine était mélangée de beaucoup de mal, lequel devait être éliminé et dompté par la prière et la mortification ; que lorsqu'on cédait à ses passions brutales, on semait des passions brutales ; que l'oeuvre de l'homme le suivait et portait accusation contre lui ; que notre corps était fait à l'image du Créateur, et que satan voulait la détruire en nous ; que les excès amenaient à leur suite le péché et la maladie, que tout excès était un désordre et une monstruosité Il les exhorta à la chasteté, à la tempérance et à la prière. C'était la continence, la prière et la chasteté des parents qui avaient donné au monde les saints et les prophètes. Il expliqua tout cela par des comparaisons tirées de l'ensemencement du blé, de l'enlèvement des mauvaises herbes et des pierres, des intervalles de repos laissés à la terre et de la bénédiction que Dieu donne aux champs qui ont été acquis par des voies légitimes. Il donna aussi une place considérable dans ses enseignements à des digressions étendues sur la culture de la vigne et sur le retranchement des branches gourmandes : il y a de même en nous des pousses sauvages qu'il faut retrancher parce qu'elles ne donnent que du bois et des feuilles, mais point de raisin ; c'est-à-dire des enfants mal nés, inutiles, lesquels n'apportent aucune bénédiction et ressemblent aux mauvaises herbes qui étouffent le bon grain. Il parla aussi des ceps de qualité supérieure qui sont les familles pieuses ; des vignes améliorées, qui sont les races relevées et converties.

Il parla d'Abraham, le chef de leur race, de sa sainteté, de l'alliance qui avait eu pour signe la circoncision ; il dit comment tous ses descendants étaient maintenant dénaturés par suite de leur indocilité et de leur fréquent mélange avec les païens : il parla du maître de la vigne qui envoie son fils et de ce qui devait arriver à celui-ci.

Tous les assistants étaient très émus et plusieurs versaient des larmes La plupart ne le comprenaient pas, mais beaucoup se sentaient intérieurement portés au bien. Ce qui engagea surtout Jésus à leur donner ces enseignements, fut qu'ils s'adressaient à des gens qui n'avaient jamais été instruits de tous ces mystères, et qui vivaient sans retenue dans le mariage. Comme pendant le voyage de Jérusalem et le temps de Pâques, ils se tenaient ordinairement séparés de leurs femmes, et que cette séparation touchait à son terme, il les exhorta en général à user du mariage avec modération et avec retenue ; il leur dit aussi que le mariage avec la convoitise charnelle qui l'accompagnait était pour des mariés pieux un souvenir de la chute de l'homme et de la dégradation qui en avait été la conséquence, et qu'il devenait pour eux une oeuvre de pénitence.

Il enseigna encore touchant l'efficacité de la bonne volonté dans la prière et le renoncement, et sur la coopération à la grâce. Il leur dit que quand ils se retranchaient quelque chose dans le boire et le manger et qu'ils se privaient d'une partie de leur superflu, ils devaient le déposer avec confiance entre les mains de Dieu et le prier de vouloir bien en faire profiter les pauvres bergers du désert ou d'autres indigents, et que le Père céleste, comme un économe fidèle, exaucerait leur prière si eux-mêmes, en fidèles serviteurs, faisaient part aux pauvres qui leur étaient connus ou à d'autres qu'ils rechercheraient charitablement, de ce qu'il leur donnait avec surabondance. C'était ainsi qu'on coopérait fidèlement, parce que Dieu travaillait avec ses serviteurs fidèles et agissant en esprit de foi. Il fit à ce sujet une comparaison tirée du palmier mâle qui, par son amour et son désir, procure la nourriture et l'accroissement au palmier femelle séparé de lui, sans entrer en contact avec lui.

Vers le soir, ils passèrent le jourdain et se dirigèrent vers Bethsaïde-Juliade.

Jésus a enseigné à Juliade. Là aussi on donnait une fête aux gens qui arrivaient de Jérusalem. Je vis Jésus en compagnie des disciples, de quelques pharisiens et scribes, et d'autres personnes considérables de Juliade se promener et enseigner.

On lui raconta ici comment les galiléens avaient été égorgés dans le Temple. J'appris à cette occasion qu'une centaine de personnes de Jérusalem avaient été massacrées avec cent cinquante séditieux, partisans de Judas de Gaulon, car ceux-ci avaient déterminé beaucoup de gens, en leur faisant peur, à aller avec eux présenter leurs offrandes. Ces gens s'étaient ainsi adjoints aux agitateurs qu'ils savaient prêts à se révolter contre l'empereur et à lui refuser l'impôt, et ils avaient partagé leur sort.

Jésus fit à ceux qui lui racontaient cela la réponse qu'on lit dans l'Évangile ; il raconta aussi la parabole du figuier.

Je ne me souviens plus que d'une chose ! c'est que je vis Jésus parcourir un pays parsemé de jolies collines, situé entre Juliade et le lac, au pied de la montagne des Béatitudes : il y donna des enseignements aux disciples.

Cette contrée solitaire est charmante : elle est extrêmement fertile, couverte de verdure, remplie de chameaux et d'ânes qui paissent tranquillement, et peuplée d'oiseaux et d'animaux sauvages de toute espèce, ce qui la fait ressembler à un parc. Il y a des sentiers qui serpentent et vont aboutir au rivage : on y trouve aussi plusieurs sources. Elle est exposée au soleil et on voit briller toute la surface du lac. La grande route qui mène à Juliade passe le long le jourdain. Ici la contrée est solitaire. Le soir, ils traversèrent le jourdain et allèrent à Bethsaïde.

Ce soir, Jésus enseigna, à l'occasion du shabat, dans la synagogue de Capharnaum. On lut les textes du Lévitique relatifs au sacrifice expiatoire annuel, à l'obligation de sacrifier devant le tabernacle, à la défense de se nourrir du sang des animaux, et aux degrés de parenté qui rendent le mariage illicite. On lut aussi des passages d'Ézéchiel sur les péchés de la ville de Jérusalem, (Lévitique 16 à 19 ; Ézéchiel 22).

Jésus assista avec les disciples à un repas donné chez un pharisien dont la maison était située à l'extrémité de Capharnaum, non loin de la demeure du centurion Cornélius. On ne cessa de l'espionner. Il y avait là un hydropique qui implora son assistance, et Jésus demanda aux pharisiens s'il était permis de guérir le jour du shabat. Comme ils ne répondaient rien, se

contentant de l'observer attentivement, il imposa les mains au malade et le guérit. Celui-ci s'étant retiré après lui avoir rendu grâces, Jésus dit aux pharisiens, comme il avait coutume de faire en pareille occasion, qu'aucun d'eux, si son boeuf ou son âne tombait dans une fosse le jour du shabat, ne se ferait faute de le retirer. Ils se scandalisèrent et ne trouvèrent rien à répondre.

Le pharisien n'avait invité que ses parents et ses amis, et lorsque Jésus vit que ces pharisiens prenaient les meilleures places à table, il dit que quand on était invité à un repas, il ne fallait pas se mettre aussitôt au haut bout : car un personnage plus considérable pouvait arriver, et le maître de la maison pouvait vous obliger à lui céder votre place, à votre grande confusion. Au contraire quand on se mettait au bout inférieur, le maître de la maison vous disait : Mon ami, montez plus haut ! et cela vous faisait honneur. Car qui s'élève, sera abaissé, et qui s'abaisse sera élevé.

Après cela Jésus dit aussi à son hôte que celui qui invitait à un repas ses parents, ses amis, ses voisins riches dont il recevait à son tour les invitations, n'avait pas droit à une récompense : tandis qu'en invitant des pauvres, des boiteux, des aveugles et d'autres gens nécessiteux, qui ne pouvaient pas rendre ce qu'on faisait pour eux, on s'assurait le bonheur d'être récompensé lors de la résurrection. Comme là-dessus un des convies s'écria : Heureux celui qui prendra son repas dans le royaume de Dieu ! Jésus se tourna vers lui et raconta la parabole du grand festin.

Jésus avait chargé ses disciples de faire venir un grand nombre de pauvres à la porte de la maison : il demanda aux pharisiens si c'était pour lui qu'ils avaient fait préparer ce repas et comme ils répondirent que oui, il les remercia et lorsque les convives furent rassasiés, il fit distribuer aux pauvres tout ce qui resta.

Passant alors avec ses disciples sur la propriété du centurion Zorobabel, il gagna une belle contrée solitaire située entre Tibériade et Magdalum, et comme beaucoup de personnes le suivaient, il leur dit que quiconque voulait marcher à sa suite et être son disciple, devait l'aimer plus que ses parents les plus proches, bien plus, l'aimer plus que soi-même et porter sa croix après lui : que quiconque voulait construire une tour, devait d'abord faire le calcul de la dépense, qu'autrement il ne pourrait aller jusqu'au bout et deviendrait un objet de risée : que quiconque voulait faire la guerre, devait d'abord s'assurer que son armée était égale à celle de l'ennemi, et si elle ne l'était pas, demander la paix : enfin, que pour devenir son disciple, il fallait renoncer à tout.

CHAPITRE QUATORZE.

Jésus fit avec ses disciples une promenade dans la vallée de Génésareth et il enseigna tout en marchant Il envoya un grand nombre de disciples convoquer le peuple à une instruction de plusieurs jours qu'il devait faire sur la montagne au-delà de Gabara, et qu'il voulait commencer le mercredi. J'entendis désigner ce jour d'une autre manière dont je ne me souviens plus : mais j'ai reconnu dans la vision et je sais positivement qu'il s'agissait de mercredi prochain.

Jésus envoya les plus anciens disciples à de grandes distances : plusieurs traversèrent le lac pour se rendre dans le pays des gergésiens, à Dalmanuta et dans la Décapole. Ils devaient inviter tout le monde et dire que Jésus n'avait plus longtemps à rester avec eux. Ils devaient faire venir le plus de monde qu'ils pourraient. Il partit environ quarante disciples. Il garda près de lui les plus jeunes qui étaient revenus les derniers et continua à leur donner des instructions : les apôtres aussi restèrent avec lui.

Le district de Génésareth est une contrée merveilleusement belle qui commence au bord du lac, entre Tibériade et Tarichée, à quatre lieues environ de Capharnaum. Elle s'étend, à partir du lac, à trois lieues environ dans l'intérieur des terres, et contourne Tarichée au midi, jusqu'à la sortie du jourdain. La charmante vallée des bains de Béthulie en fait partie, et elle est arrosée par le ruisseau qui forme le lac des bains et par d'autres cours d'eau qui se jettent dans la mer de Galilée. Les eaux de ce ruisseau ménagées avec art forment une quantité de petits étangs et de cascades dans le pays de Génésareth ; cette contrée n'est qu'une suite continuelle de jardins d'agrément, de maisons de plaisance, de châteaux, de pares, d'avenues, de vignobles et de vergers, et elle est pendant toute l'année couverte de fruits et de fleurs de toute espèce. Beaucoup de gens riches du pays et même de Jérusalem y ont des maisons de campagne et des jardins : Hérode aussi y a un château et un parc. Tout est cultivé et disposé pour le plaisir des yeux : on y voit partout de jolies habitations, des plantations d'agrément, des labyrinthes verdoyants et des monticules en forme de pyramides autour desquels serpentent des sentiers. Il n'y a pas de bourgs considérables : les habitants du pays sont attachés comme jardiniers et comme bergers au service de ces riches propriétaires dont les troupeaux se composent de montons d'une race très belle et très rare, et de jolies chèvres d'espèces exotiques. On y nourrit du reste, toute sorte de beaux animaux et de jolis oiseaux. Aucun grand chemin ne traverse ce district, mais il est bordé par deux routes dont l'une part du lac et l'autre du jourdain.

Jésus y a passé la nuit chez des bergers, où il a enseigné les disciples et mangé du pain, du miel, des fruits et du poisson.

Aujourd'hui Jésus alla avec les siens à Tarichée située à l'extrémité méridionale du lac. On ne pourrait pas aller jusqu'à cette ville en suivant le bord du lac. Deux lieues à peu près avant Tarichée commencent des rochers escarpés qui s'étendent tout le long du rivage ; Jésus alla à l'ouest en contournant Tarichée et je le vis au midi de la ville passer un pont par lequel on arrivait à une espèce de faubourg. Il y a là un bras marécageux du lac par-dessus lequel le pont va rejoindre la

chaussée en pierres noirâtres qui borde le lac à partir de Tarichée jusqu'à la sortie du jourdain. Le faubourg est bâti sur cette chaussée. Il y a près du pont deux rangées de maisons.

Avant d'arriver là, Jésus avait à passer devant cette maison de lépreux où il en avait guéri plusieurs l'année précédente Ces gens ayant su qu'il était proche, vinrent lui rendre grâces : d'autres lépreux, qui depuis étaient venus habiter la maison en question, crièrent vers lui pour l'implorer et il les guérit.

Plus tard, lorsque Jésus ayant passé le pont, arriva dans le faubourg qui est sur la chaussée, on lui amena encore plusieurs malades qu'il guérit ; même de Dalmanuta où les disciples étaient allés la veille, on avait amené des malades auxquels on avait fait passer le lac sur des barques, et il leur rendit aussi la santé. Il passa la nuit ici dans une hôtellerie.

La chaussée dont il vient d'être parlé fut détruite ainsi que la plus grande partie du faubourg par le tremblement de terre qui eut lieu à la mort de Jésus On l'abandonna plus tard et il ne fut jamais rebâti parce que les rivages du lac subirent des changements considérables. Tibériade n'est encore bâtie qu'à moitié : il y a une partie de la ville où les chantiers de construction sont encore en activité.

Ce matin, Jésus alla plus au midi de Tarichée, dans la direction du jourdain : il y a là des maisons séparées habitées par des malades dont il guérit un certain nombre.

On voit déjà de tous les côtés des troupes nombreuses se diriger vers la montagne de Gabara : beaucoup de barques chargées de passagers arrivent de l'autre rive du lac. Ils ont avec eux des tentes et des provisions de toute espèce : ils amènent aussi des malades portés sur des ânes dans de grands paniers. Dès hier soir, plusieurs disciples se sont rendus à Gabara avec tout ce monde : quelques-uns sont venus rejoindre Jésus. Aujourd'hui la plupart sont arrivés à Gabara : ils désignent aux arrivants les places où ils doivent camper et leur rendent des services de tout genre. Jésus aussi se dirigea aujourd'hui en compagnie des apôtres et du reste des disciples vers la montagne de Gabara. Une hôtellerie avait été préparée pour eux entre cette montagne et Magdalum : c'était celle où Madeleine avait visité les dévotes femmes avant sa conversion. Elle était très spacieuse et soutenue par des piliers. Jésus y passa la nuit.

Sur le chemin, des pharisiens accostèrent Jésus et lui demandèrent ce que signifiait cet immense concours de peuple se dirigeant vers la montagne. Il semblait, disaient-ils, que tout le pays fût soulevé, Jésus leur répondit qu'ils n'avaient qu'à venir l'entendre le lendemain. Il avait convoqué le peuple parce qu'il n'avait plus que peu de temps à rester avec eux. Les dévotes femmes étaient ce soir à Damna. Demain elles se rendront à l'hôtellerie afin de pourvoir à ce que les disciples trouvent de quoi manger.

Jésus arriva ce matin vers dix heures sur la montagne où il devait prêcher. Les disciples avaient rangé le peuple en bon ordre et réglé comment les différents groupes viendraient à tour de rôle écouter la prédication, car il y avait beaucoup trop de monde pour que tous pussent entendre à la fois ce qui se disait du haut de la chaire. Le peuple était campé sous des tentes ; les gens de chaque pays se tenaient ensemble. Chaque district avait décoré son campement avec les fruits que produisait ce canton, arrangés de manière à former une espèce d'arc-de-triomphe sous lequel on passait pour arriver à eux et au haut duquel étaient suspendus en guirlande et en faisceau les produits les plus estimés de leur contrée natale. Pour les uns c'étaient des branches de vigne et des épis de blé, pour les autres, du coton, des cannes à sucre, des herbes aromatiques, et des fruits de toute espèce. Tout cela, entremêle de fleurs et disposé avec beaucoup d'élégance, produisait un effet très agréable. Une quantité de pigeons, de cailles et d'autres oiseaux s'étaient installés dans le camp pour recueillir les restes des repas, et ils étaient si familiers qu'ils venaient les manger dans la main des gens.

Il était venu beaucoup de pharisiens, de sadducéens, d'hérodiens, de scribes et de magistrats locaux qui occupaient les places les plus rapprochées de la chaire. Ils s'étaient fait préparer des sièges commodes et plusieurs étaient assis sur des espèces de chaises qu'ils avaient fait apporter. Un grand nombre d'entre eux étaient venus avec des troupes de pèlerins qui, revenant en ce moment de Jérusalem, s'étaient arrêtes là pour assister à l'instruction de Jésus C'était peut-être quelques-uns d'entre eux qui, la veille, avaient interpellé Jésus pour lui demander ce que signifiait ce concours de peuple se dirigeant vers la montagne

Jésus rassembla ses disciples tout autour de lui et les pharisiens se scandalisèrent de les voir prendre place en avant d'eux.

Jésus commença par prier, puis il adressa au peuple une petite allocution pour recommander le bon ordre et l'attention Il voulait leur donner des enseignements qu'ils n'avaient reçus d'aucun autre et qui pourtant étaient nécessaires à leur salut. Ce qu'ils ne saisiraient pas bien maintenant, disait-il, devait leur être répété et expliqué plus tard par ses disciples qu'il leur enverrait, car il n'avait plus que peu de temps à rester parmi eux.

Il se mit ensuite à enseigner à haute voix les disciples réunis autour de lui, auxquels il recommanda de se tenir en garde contre les pharisiens et les prophètes de même espèce. Puis il enseigna le peuple touchant la prière et l'amour du prochain. Les disciples amenaient à tour de rôle des troupes d'auditeurs qui se retiraient au bout d'un certain temps. Les pharisiens et d'autres savants interrompirent souvent Jésus pour le contredire et lui faire des objections : mais il n'en tint aucun compte, parla d'eux en termes sévères et mit le peuple en garde contre eux, ce qui les irrita vivement.

Aujourd'hui Jésus ne guérit pas, mais il ordonna que les malades couchés sur leurs lits sous des tentes ouvertes étaient transportés successivement à proximité de sa chaire pour entendre ses instructions. Du reste, il fit dire à tous les malades qu'ils aient à prendre patience jusqu'à la fin de sa prédication. Il parla sans s'arrêter jusqu'au soir. Les assistants allaient successivement prendre de la nourriture. Je n'ai pas vu Jésus manger. Il enseigna si longtemps son nombreux auditoire, que le soir sa voix était très fatiguée et très faible.

Il redescendit dans la plaine et regagna l'hôtellerie dont il a été parlé. Elle avait fait partie des propriétés qu'avait Madeleine à Magdalum, et lors de la vente on l'avait réservée pour la communauté.

Lazare et Marthe, Dina et la suphanite, Maroni de Naïm et la mère de Jésus, ainsi que les autres femmes de la Galilée étaient arrivées ici, apportant de nombreuses provisions de bouche, des étoffes pour faire des habillements et aussi des vêtements tout faits. Elles avaient apprêté un repas frugal pour Jésus et les disciples : ce qui en resta fut donné aux nécessiteux.

Jésus continua aujourd'hui son instruction sur la montagne ; il parla encore de la prière, de l'amour du prochain, de la vigilance, de la confiance en la bonté de Dieu, et il exhorta le peuple à ne pas se laisser induire en erreur par les oppresseurs et les calomniateurs.

Les pharisiens furent encore plus turbulents qu'hier. Je vis qu'ils s'étaient réunis en plus grand nombre que la veille et qu'ils eurent de vives contestations avec Jésus. Ils le traitèrent d'agitateur et d'instigateur de troubles et lui reprochèrent de détourner le peuple de son travail et de l'entraîner à sa suite à travers le pays. Ils avaient, disaient-ils, leur shabat, leurs jours de fête et leur doctrine ; ils n'avaient que faire de ses innovations. Ils ressassèrent contre lui et ses disciples toutes les vieilles accusations mille fois réfutées et finirent par le menacer d'Hérode, près duquel ils voulaient porter plainte de ses menaces et de ses enseignements qui avait déjà l'oeil sur lui et qui mettrait un terme à ses déportements. Jésus répondit vertement et dit qu'il enseignerait et guérirait sans se mettre en peine d'Hérode, tant que sa mission ne serait pas accomplie. Les pharisiens furent si grossiers et si violents que le peuple se porta en avant et qu'il y eut dans la foule un mouvement tumultueux, en sorte qu'ils finirent par se retirer fort mécontents.

Jésus continua à enseigner dans un langage très touchant et très entraînant, et comme beaucoup de ceux qui s'en revenaient de Jérusalem et d'autres encore avaient consommé leurs provisions de bouche, il leur fit distribuer des aliments par les plus anciens de ses disciples. C'était du pain, du miel et des poissons qu'on avait apportés de l'hôtellerie dans des corbeilles. Les dévotes femmes avaient pris soin de l'approvisionnement. On distribua aussi à ceux qui en avaient besoin des habits, des pièces de drap, des couvertures, des chaussures et de petites robes d'enfants. Les femmes avaient pourvu à ce que toutes choses étaient en abondance ; elles firent les distributions aux femmes et aux hommes : les disciples les firent aux hommes.

Pendant que les anciens disciples déjà formés s'occupaient de tout cela, Jésus continua à instruire les disciples nouvellement arrivés.

Les femmes retournèrent ensuite à l'hôtellerie afin d'apprêter le repas pour tous. Jésus enseigna le peuple et promit à ses auditeurs de leur envoyer ses disciples qui leur porteraient des consolations, car lui-même devait rester éloigné d'eux pour un temps. Ensuite il donna sa bénédiction à l'assistance qu'il congédia, et annonça que le lendemain il s'occuperait des malades. Il resta encore longtemps seul avec les disciples auxquels il parla de la manière d'être des pharisiens et de la façon dont ils devaient se comporter à l'avenir. Il revint tard à l'hôtellerie où il y eut un repas auquel tous prirent part.

Lazare parla ici du massacre des galiléens dont on s'était beaucoup préoccupé aujourd'hui parmi le peuple et parmi les disciples. Il raconta aussi que les femmes d'Hébron, parentes de Jean le baptiste, et quelques personnes de Jérusalem s'étaient rendues à Machéronte pour se mettre en possession de la tête du précurseur, parce qu'on faisait à cette forteresse des travaux qui nécessitaient beaucoup de déblaiements. Lazare lui-même avait fait plusieurs démarches à ce sujet ; je ne me souviens plus bien s'ils reçurent ici la nouvelle que l'entreprise avait réussie.

À Machérunte, on était fort occupé à déblayer et à bâtir. Je crois qu'on se préparait à une guerre ; on démolissait beaucoup de constructions qui avaient servi quand Hérode tenait là sa cour : on enlevait des échafaudages et des décorations, et on disposait tout pour loger des soldats et mettre la place en état de défense. On curait et on relevait les fossés, on réparait les murs et on disposait tout autour de nouveaux moyens de défense. Je vis à cette occasion quelque chose de singulier dont je ne me rends plus bien compte : on creusait partout autour de la ville des fossés qu'on remplissait de matières combustibles, après quoi on les recouvrait et on plaçait des arbres par-dessus de façon à les dissimuler. On pouvait y mettre le feu secrètement, en sorte que tout fit explosion et vola en éclats ; on fit des travaux de ce genre dans un large rayon, tout autour des murs

Il y avait là beaucoup de pauvres gens qui enlevaient les décombres résultant des démolitions. Plusieurs aussi cherchaient dans les fossés du bois, de gros ossements et d'autres objets de tout genre, et transportaient la vase sur leurs champs.

Parmi ces pauvres gens, se trouvaient sous des déguisements qui les rendaient méconnaissables, des femmes de la famille du précurseur. C'étaient les filles d'Héli, beau-frère d'Élisabeth d'Hébron ; d'autres encore, parmi lesquelles était la servante de Jeanne Chusa. Il y avait en tout six femmes, dont quelques-unes de Jérusalem, et elles avaient avec elles deux serviteurs Depuis plusieurs jours déjà, elles allaient de côté et d'autre confondues parmi les gens qui cherchaient et qui travaillaient, jusqu'à ce qu'enfin on cure le fossé étroit et profond où elles savaient qu'avait été jetée la tête de Jean : elles l'avaient appris par révélation. Elles prièrent toute la nuit et elles jeûnèrent, demandant à Dieu de la leur faire retrouver. Le fond de ce fossé allait en s'élevant du côté de la montagne. Toute l'extrémité inférieure était déjà curée et vidée. Il fallait de là arriver au moyen de pierres qui faisaient saillie en avant à un endroit plus élevé, à celui où on jetait les os de la cuisine et où se trouvait la tête de Jean. Il y avait là un tas énorme d'os et d'immondices de toute espèce ; il fallait entrer très avant dans le fossé pour arriver à cet endroit.

Lorsque les ouvriers furent allés prendre leur repas quelques hommes, gagnés à prix d'argent pour cela, introduisirent les femmes dans le fossé, à l'entrée duquel ils restèrent. Le fossé était nettoyé jusqu'à l'endroit en question, où d'ailleurs les débris qu'on y avait jetés étaient parfaitement desséchés. Elles gravirent avec peine une pente assez raide, priant toujours Dieu de leur faire trouver la sainte tête. Bientôt quelques-unes d'entre elles l'aperçurent posée toute droite sur une pierre qui s'avançait : elle semblait les regarder et elles y virent briller comme deux flammes : sans cela elles auraient pu s'y tromper, car d'autres têtes humaines avaient été jetées dans ce cloaque. La tête du précurseur faisait peine à voir : la peau brune du visage était couverte de taches de sang ; la langue qu'Hérodiade avait transpercée sortait de la bouche entrouverte, les cheveux d'un blond clair, par lesquels les bourreaux et Hérodiade l'avaient saisie, étaient tout hérissés. Les femmes l'enveloppèrent dans un linge qu'elles jetèrent par-dessus et la placèrent dans une gourde, puis elles se retirèrent à pas précipités avec leur trésor.

Il était grand temps qu'elles s'en aillent, car elles s'étaient à peine éloignées qu'un millier de soldats d'Hérode arriva au château pour remplacer les deux cents qui s'y trouvaient. Elles se cachèrent dans une caverne pour les laisser passer, mais lorsqu'elles se furent remises en route, s'avançant à travers les montagnes, elles trouvèrent un soldat qui s'était fait, en tombant, une blessure grave au genou, et qui était resté sans connaissance sur le chemin. Près de là se trouvaient déjà le lévite Zacharie, parent du père de Jean, et deux esséniens qui étaient venus au-devant d'elles. Je les vis entourer le blessé, lui prodiguer des soins compatissants, et comme elles ne pouvaient pas lui faire reprendre ses sens, elles placèrent près de lui l'outre où était la sainte tête. Aussitôt il revint à lui, put se relever, et dit qu'il avait vu Jean le baptiste qui l'avait secouru. Elles furent profondément touchées, lavèrent ses blessures avec de l'huile et du vin, et le conduisirent à une hôtellerie voisine, sans lui rien dire de la tête de Jean.

Je les vis ensuite se remettre en route et éviter les chemins fréquentés, comme on l'avait fait en rapportant le corps de Jean. Je les vis le jour suivant porter la sainte tête chez les esséniens qui demeuraient près d'Hébron : on la fit toucher là à quelques malades qui furent guéris. Je vis les esséniens la nettoyer, l'embaumer avec des aromates précieux et la porter au tombeau avec les mêmes cérémonies funéraires qu'ils avaient célébrées en transportant le corps.

J'ai toujours vu les esséniens rendre des honneurs particuliers aux saintes reliques. Ils possédaient des ossements des patriarches et des prophètes précieusement enchâssés et enveloppés dans du coton, qu'ils conservaient dans des niches, et auxquels des expériences fréquentes leur avaient fait reconnaître une vertu miraculeuse De même, les disciples de Jésus et d'autres juifs pieux et éclairés ne partageaient pas les idées des pharisiens de cette époque touchant la souillure communiquée par le contact des corps morts. Voilà tout ce qui me revient à la mémoire quant à cet incident.

Lazare et les dévotes femmes prirent aujourd'hui congé de Jésus. Lazare n'avait pas assisté aux prédications publiques de Jésus, car il se tenait un peu à l'écart à cause de ses relations à Jérusalem.

Ce matin, Lazare et les dévotes femmes arrivèrent chez eux de très bonne heure. Quant à Jésus, il sortit de l'hôtellerie avec les apôtres et les disciples, pour visiter les malades qui hier soir déjà avaient été établis dans des cabanes et sous des tentes, à peu de distance de l'hôtellerie, ou qui étaient restés parmi la foule campée au pied de la montagne Les disciples et les femmes leur distribuèrent ce qui restait de provisions de bouche, de vêtements et de pièces d'étoffe.

Ceux qui étaient guéris et leurs amis faisaient retentir l'air de cantiques d'actions de grâces, et tous se mirent en route pour regagner leurs demeures avant le shabat.

Jésus alla à Garisima, située sur la hauteur, à l'extrémité de la vallée, à une lieue environ au nord de Séphoris. Il envoya d'avance les disciples pour préparer les logements. Il fit un détour à cause des malades, et je le vis avec sa suite s'arrêter quelque temps dans un petit endroit voisin de Jotapat, appelé Capharoth. C'était à droite de son hôtellerie et à gauche du chemin qu'il suivait, mais peu de temps après y être entré. La route de Capharnaum à Jérusalem passait par là, et j'y ai souvent vu Jésus et les siens. Saul avait erré dans ce pays un peu avant sa visite à la pythonisse d'Endor et le combat désastreux qui la suivit.

Jésus y rencontra quelques pharisiens de Garisima qui revenaient de Jérusalem. Ils étaient favorablement disposés pour lui, et ils l'avertirent, entre autres choses, de se défier d'Hérode, parce qu'à Jérusalem et sur la route ils avaient entendu dire que ce prince voulait faire arrêter Jésus et lui faire subir le même sort qu'à Jean. Jésus leur dit, à eux aussi, qu'il n'avait rien

à craindre de ce renard, et qu'il continuerait à faire comme auparavant ce pour quoi son Père l'avait envoyé. Je ne sais pas si c'est là qu'il faut rapporter le passage de l'Évangile ou il donne à Hérode le nom de renard.

Il ne s'arrêta pas longtemps ici, et alla cinq lieues plus loin jusqu'à Garisima. C'est un endroit dont la situation est élevée et qui est entremêlé de vignobles. Il reçoit les rayons du soleil depuis son lever jusqu'un peu après midi : plus tard ils ne lui arrivent plus.

Les disciples que Jésus avait envoyés d'avance, vinrent à sa rencontre sur le chemin. Son hôtellerie était en avant de la ville. Ils se lavèrent les pieds et prirent un peu de nourriture : après quoi Jésus fit à la synagogue l'instruction du shabat sur des textes tirés du Lévitique et d'Ézéchiel. Il ne trouva pas ici de contradicteurs, et tous furent surpris de sa profonde connaissance de la loi et des admirables explications qu'il en donnait. Après l'instruction, il prit un repas à l'hôtellerie seul avec les siens. Quelques-uns de ses parents des environs de Séphoris se trouvaient ici et mangèrent avec lui. Ici aussi il a parlé de sa fin prochaine.

Je crois qu'après le shabat il enverra les apôtres et les disciples en mission.

J'ai vu Jésus célébrer tranquillement le shabat, et donner publiquement aux disciples des instructions touchant leur mission Il fit cela sur une colline située au milieu des maisons et des vignes. Jésus raconta ici et ailleurs, pendant les jours qui suivirent, les paraboles de la brebis égaré, de la pièce de monnaie perdue, et aussi celle des dix vierges.

Il y a bien avec les apôtres une centaine de disciples près de Jésus. Ils se sont réunis ici pour le shabat ils recevront leur mission demain ou après-demain Les deux fils de Cyrinus, qui a été baptisé à Dabrath sont venus trouver Jésus sur le chemin de Gabara venant de Dabrath, où ils étaient avec leur père Quelques autres juifs de l'île de Chypre sont venus je visiter. Il y en a ici une troupe nombreuse : ils reviennent chez eux de Jérusalem où ils sont allés pour les fêtes de Pâques, et ils ont écouté avec admiration la prédication faite par Jésus le jour du shabat.

Jésus est très désiré à Chypre où il y a beaucoup de juifs dont personne ne s'occupe. Ce matin Jésus a encore donné des enseignements aux disciples sur la colline de Garisima. Plusieurs de ceux qui se trouvaient ici n'avaient encore fait que le service de messagers entre les disciples dispersés et les amis de Jésus : d'autres n'étaient guère sortis de chez eux ; il y en avait donc un grand nombre qui n'étaient pas encore instruits et qui avaient beaucoup à apprendre touchant la doctrine, la manière de la répandre, l'application et l'interprétation des paraboles. C'est pourquoi Jésus leur donna des instructions suivies, il expliqua tout aux disciples de la manière la plus simple, reprenant et résumant tous les enseignements qu'il avait donnés jusqu'alors et particulièrement les derniers.

Dans l'après-midi, il alla avec eux tous dans la montagne, à cinq ou six lieues au nord-ouest de Garisima ; ayant passé entre deux villes, ils gagnèrent une contrée très solitaire où ils restèrent toute la nuit. Il y avait là des troupeaux d'ânes, de chameau, ; et même de montons, mais dans des vallées écartées. On se trouvait là sur le versant occidental de la grande chaîne de montagnes qui s'étend à travers le pays. Les vallées y sont très sinueuses et ressemblent aux zigzags que trace sur la terre la plante appelée griffe de loup. Il y avait dans cette solitude beaucoup de palmiers et d'autres arbres dont les branches pendantes et entrelacées formaient des espèces de huttes sous lesquelles on pouvait se blottir. Les bergers des environs s'y abritaient : c'est ce que firent aussi cette nuit Jésus et ses disciples. Ils passèrent la plus grande partie de leur temps à prier et à écouter les instructions de Jésus. Il leur fit plusieurs injonctions déjà faites lors des missions précédentes. Je remarquai particulièrement ce qu'il leur dit, qu'ils ne devaient pas avoir de besaces, mais les remettre à leur supérieur : il y en avait toujours un pour dix disciples. Il leur dit à quoi ils reconnaîtraient les endroits où ils avaient du bien à faire, comment ils devaient secouer la poussière de leurs souliers en quittant les lieux où ils seraient mal accueillis et comment ils devaient se justifier lorsqu'on voudrait les arrêter. Ils n'avaient pas à s'inquiéter des réponses qu'ils auraient à faire elles leur seraient inspirées au moment nécessaire. Ils ne devaient rien craindre : car leur vie ne serait point menacée. Ils mangèrent ensemble du pain, du miel et du poisson qu'ils avaient apportés avec eux.

Vers le soir, je vis dans divers endroits de cette contrée des hommes isolés, se tenant debout, ayant à la main de longs bâtons terminés par des crochets en fer. C'étaient des gens chargés de défendre les troupeaux contre les attaques des bêtes sauvages qui venaient du bord de la mer.

Je vis ce matin de très bonne heure. Jésus envoyer en mission les disciples et les apôtres. Il imposa les mains aux apôtres et à plusieurs des anciens disciples : il se contenta de bénir les autres Il les remplit par là d'une force et d'une ardeur nouvelles. Ce n'est pas encore là la consécration sacerdotale, mais ils recevaient par là une grâce qui les rendaient plus forts. Il leur fit encore plusieurs recommandations touchant l'obéissance à leurs supérieurs. Pierre et Jean n'accompagnèrent pas Jésus, mais ils allèrent au midi. Pierre se dirigea vers la contrée de Joppé, Jean du même côté ; mais plus à l'est dans la Judée. Quelques-uns allèrent dans la haute Galilée, d'autres dans la Décapole. Thomas fut envoyé dans le pays des gergésiens. Je le vis s'y rendre en faisant un détour. Je le vis le soir avec un groupe de disciples s'écarter du chemin dans la direction du sud-ouest et arriver à une ville dont le nom ressemble à celui d'un des disciples : c'est quelque chose comme Asach : cette ville est située sur une hauteur entre deux vallées qui courent dans des directions séparées comme les feuilles de la plante appelée griffe de loup. Je vis briller un cours d'eau qui coule autour de cette ville et tombe en cascades de l'un des côtés. Il vient d'un petit lac ou d'un marais situé au nord, coule autour de la ville dans la direction du sud et forme une cascade dont j'ai entendu le bruit. Il va se jeter dans la mer. Cet endroit était à peu près à neuf lieues de Séphoris : il se trouvait à

une lieue tout au plus sur la gauche du chemin que suivait Jésus et plus bas que ce chemin : car on le voyait de là au-dessous de soi. Il y a beaucoup de juifs dans cette ville qui appartient aux lévites, du nom d'Hakuk ou d'Hokuk, il y a aussi une autre ville d'un nom semblable.

Jésus alla dans la direction du nord-ouest. Il prit avec lui cinq apôtres dont chacun avait sous lui dix disciples : Judas, Jacques le mineur, Thaddée, Saturnin, Nathanaël, Barnabé, Asor, Mnason et les jeunes gens de l'île de Chypre. Ils firent bien six à huit lieues aujourd'hui. Il y avait plusieurs villes à droite et à gauche du chemin et quelques groupes se séparèrent du cortège pour y aller. Jésus laissa à gauche, au-dessous de lui, Tyr et le rivage de la mer. Autant qu'il m'en souvient, il a indiqué aux apôtres et aux disciples un endroit où il viendra les rejoindre dans une trentaine de jours. Il passa la nuit avec ceux qui étaient restés près de lui sous des arbres formant des berceaux de feuillages, comme il avait fait la nuit précédente.

Je vis Jésus accompagné d'un groupe de disciples et d'autres personnes encore, au nombre d'une cinquantaine en tout, cheminer dans une gorge de montagne très profonde. C'était de bon matin car le ciel était très clair. C'était une étrange montagne : pendant l'espace d'une lieue il y avait, tout le long des parois qui s'élevaient des deux côtés, des habitations précédées de petites constructions en solives légères : quelques-unes étaient ouvertes et on en voyait l'intérieur où les gens demeuraient comme dans des grottes. Souvent elles étaient recouvertes de toits de roseaux, de mousse ou de gazon. Il y avait par endroits comme des terrassements pour empêcher les éboulements de la montagne d'obstruer le passage ; ces cabanes étaient habitées par de pauvres païens chargés d'entretenir la route et de délivrer le pays d'affreuses bêtes qui l'infestaient.

Ces gens vinrent à Jésus et lui demandèrent son assistance contre ces bêtes. C'étaient de longs animaux tachetés, à larges pattes, qui ressemblaient à de grands lézards. J'en vis courir quelques-uns. Jésus bénit la contrée : il ordonna à ces animaux de se retirer dans un marais voisin dont l'eau noirâtre semblait saturée de charbon, et je les vis s'y rendre de tout le pays.

Sur le chemin que suivait Jésus, il y avait par intervalles des groupes d'orangers sauvages et d'autres arbres du même genre : c'était à peu près à quatre lieues de Tyr.

Jésus se sépara ici d'une partie de ses compagnons : il n'en garda que quelques-uns avec lesquels il continua à descendre le long de ce défilé : il s'arrêta à plusieurs reprises devant les grottes pour donner des enseignements et des avis à ceux qui les habitaient. Il était à neuf lieues d'Asach, cette ville où Thomas était allé la veille lorsque les apôtres s'étaient séparés. Le chemin descendait vers une rivière assez forte, dont le cours était rapide et l'eau très claire. Elle coule dans un lit profond et se jette dans la mer à deux lieues au nord de Tyr.

Jésus traversa cette rivière sur un pont en pierre fort élevé ; la maçonnerie en était épaisse et solide comme celle d'un rempart : on voyait l'eau bouillonner au-dessous. De l'autre côté, le chemin était encore bordé d'une longue suite d'habitations isolées. À peu de distance du fleuve était une grande hôtellerie où les disciples vinrent rejoindre Jésus.

Ici Jésus envoya plusieurs de ses compagnons dans les villes du pays de Kaboul, et Judas Iscariote avec un certain nombre de disciples à Cana, près de Sidon. Les disciples devaient donner à garder tout l'argent qu'ils avaient sur eux à l'apôtre qui leur était préposé, et celui-ci n'en devait rien distraire. Judas fut le seul auquel Jésus donna une somme d'argent pour son usage. Il connaissait sa cupidité et il ne voulait pas l'exposer à la tentation de toucher l'argent des autres, ayant remarqué combien il était intéressé quoique Judas se vantait de son désintéressement et le scrupule dont il observait le précepte de la pauvreté. Lorsqu'il reçut l'argent, il demanda à Jésus combien il devait dépenser chaque jour. Jésus lui répondit que quand on se sentait si maître de soi, on n'avait pas besoin de prescription, ni d'injonction particulière, qu'on portait sa règle en soi-même.

Jésus trouva dans l'hôtellerie une centaine de personnes de cette tribu juive à laquelle il avait déjà adressé des paroles de consolation à Ornithopolis et Sarepta. Ils étaient venus à sa rencontre, et quelques-uns d'entre eux habitaient ici et y avaient même une synagogue. Ils reçurent Jésus et les siens avec beaucoup de joie et de respect, leur lavèrent les pieds et leur offrirent une collation. Ces juifs vinrent dans leurs habits de fêtes, qui étaient tout à fait à l'ancienne mode patriarcale : ils avaient de longues barbes, et portaient au bras des manipules avec des franges. Ils avaient, comme les esséniens, plusieurs coutumes qui leur étaient propres et une manière d'être qui les distinguait des autres. Les païens aussi se montrèrent très respectueux pour Jésus : du reste, ils avaient de la déférence pour les juifs ; ce qui se voyait plus fréquemment dans tout ce district que dans la Décapole.

Les juifs d'ici descendent d'un fils de la main gauche du patriarche Judah. Soué, femme de celui-ci, avait pour compagne et pour amie une femme que Léah, sa belle-mère, avait amenée de la Mésopotamie.

Soué, ayant été assez longtemps stérile après la naissance d'Her et d'Onan, donna son amie à Judah comme épouse de second ordre, et le fils qui naquit de cette union fut l'ancêtre des juifs en question. Il épousa sa soeur[1] qui s'appelait Ézette, petite Éza, avec un diminutif hébreu. Ce fils de Judah s'appelait comme l'endroit où Jésus se trouve à présent. Après sa naissance, Soué redevint féconde et mit au monde Séla, le troisième des fils légitimes de Judah.

---

[1] Le mariage entre frère et soeur d'un même parent est légal suivant la Torah, mais ne doivent pas être nées de la même femme (Abraham et Sarah), ni des jumeaux (Caïn et Luluwa *Combat d'Adam et Ève* 1-74, ou Awan *Jubilés* 4).

Les deux fils de Judah, Her et Onan, moururent bientôt, mais auparavant ils avaient fait subir des persécutions de toute espèce à ce frère de la main gauche. Celui-ci, chassé de la maison paternelle avec sa famille, s'établit ici complètement séparé des enfants d'Israel. Ses descendants s'allièrent aux païens du pays, ils ne suivirent pas Jacob en Égypte.

Antérieurement déjà, les païens de ce pays, lorsque Jacob, après la chute de Dina, s'était établi sur l'héritage de Joseph, près de Samarie, avaient témoigné un grand désir de relever leur race par des mariages, sinon avec les fils de Jacob, au moins avec ses serviteurs et ses servantes. Ils étaient allés le trouver par-delà les montagnes, et lui avaient demandé très humblement à contracter des unions avec les gens de sa suite ; ils avaient même offert de se faire circoncire, mais Jacob avait absolument repoussé leurs propositions. Quand plus tard ce fils de Judah, chassé par ses frères, vint chez eux avec sa famille, leur désir de s'allier à la race de Jacob fut cause qu'ils l'accueillirent avec beaucoup d'empressement, et ses enfants s'allièrent avec eux. Combien la Providence de Dieu s'est montrée admirable en permettant que ce désir instinctif des païens de s'allier à la race sainte sur laquelle reposait la promesse, fût satisfait à quelques égards, et en disposant les choses de manière à ce qu'un rejeton exilé de cette souche vienne relever leur race !

Malgré la dénature causé par les mariages mixtes, une famille pourtant s'était conservée pure parmi eux, et la loi de Dieu lui fut enseignée par Elle, qui résida plus d'une fois dans ce pays. Salomon s'était déjà donné beaucoup de peine pour les réunir de nouveau aux juifs, mais il n'avait pas pu y réussir. Beaucoup périrent dans les guerres, surtout ceux qui s'étaient mêlés avec les païens. Maintenant il reste encore parmi eux une centaine d'hommes pieux de la pure lignée de Judah. Ce fut Elle qui le premier les fit rentrer dans le troupeau : ils appartenaient aux brebis perdues d'Israel '.

Ces gens étaient très humbles et ne se jugeaient pas dignes de fouler le sol de la Judée. Ils ont je ne sais quelles relations avec les habitants de Saphet. Le cypriote Cyrinus avait le premier parlé d'eux à Jésus à Dabrath, et quoique le Sauveur sût tout ce qui les concernait, il avait pris occasion de là pour s'entretenir fréquemment et familièrement avec eux.

Au milieu de ces récits, la narratrice laissa échapper cette plainte : Ah pourquoi faut-il que je voie tout cela ? Si on savait tout ce que j'ai à souffrir et à subir pour raconter toutes ces choses, à cause de sainteté de la lignée de Jésus, de l'abomination de ces mariages mixtes, et de l'égarement de tant de générations séparées de la souche bénie.

Jésus enseigna d'abord devant l'hôtellerie, en présence de deux cents personnes. Ses auditeurs se tenaient sous des cabanes de feuillages ou dans des hangars découverts. L'hôtellerie appartenait aux juifs ou était affermée par eux. Jésus enseigna aussi dans leur synagogue, et beaucoup de païens l'écoutèrent du dehors. Cette synagogue est un grand et bel édifice ; elle a un toit en terrasse où on peut se promener et d'où on a une vue très étendue.

Pendant le reste de la journée, Jésus avec ses compagnons parcourut la bourgade et les environs : il guérit plusieurs juifs malades et aussi des païens. Le soir il assista à un festin qu'ils lui donnèrent dans l'hôtellerie et pour lequel ils firent de grands frais, afin de lui témoigner leur reconnaissance de ce qu'il n'avait pas dédaigné de venir leur annoncer le salut, à eux, les brebis perdues d'Israel. Ils avaient leurs généalogies en bon ordre : ils les présentèrent à Jésus, et furent profondément touchés de voir qu'ils descendaient de la même race que lui.

Ce fut un joyeux repas : tous y étaient présents. Ils parlèrent beaucoup des prophètes, surtout, et avec une prédilection marquée, d'Élie et de ses prédictions touchant le Messie : la conversation roula aussi sur Malachie et sur ce que les temps devaient être accomplis maintenant. Jésus leur donna des explications sur tout cela, et leur promit de les ramener en Judée. J'ai vu par avance que plus tard il les fit s'établir entre Hébron et Gaza, sur la frontière méridionale de la Judée.

Jésus passa la nuit ici. Il porte une longue robe blanche comme habit de voyage. Ses compagnons et lui portent des ceintures et ont leurs vêtements relevés lorsqu'ils sont en route. Ils n'ont pas de bagage : ils portent ce qui leur est nécessaire dans les larges plis de leurs robes au-dessus de la ceinture. Quelques-uns ont des bâtons. Je n'ai jamais vu Jésus la tête couverte, si ce n'est parfois d'une bande d'étoffe qui est ordinairement roulée autour du cou.

Les gens d'ici font la chasse à d'affreuses bêtes tachetées qui ont des ailes membraneuses avec lesquelles elles volent très rapidement. Ce sont comme d'énormes chauves-souris qui sucent le sang des hommes et des bestiaux pendant qu'ils dorment. Elles viennent de fourrés marécageux impénétrables, situés au bord de la mer, et elles causent beaucoup de dommages. Il y a eu aussi en Égypte beaucoup de bêtes de cette espèce. Ce ne sont pas proprement des dragons, et elles sont moins horribles. Les dragons sont plus rares et vivent solitaires dans des contrées tout à fait désertes.

On récolte ici des fruits semblables à des noix : j'en ai vu d'autres qui ressemblent à des châtaignes : il y a aussi des arbres qui portent des baies jaunes pendantes en grappes : on trouve aussi par endroits comme des sapins et des cèdres. La terre est peu profonde dans cette contrée : on voit souvent les racines nues couvertes de mousse ramper sur le sol comme des serpents.

J'ai vu peu de femmes ici : celles que j'ai aperçues çà et là portent des fardeaux et semblent être des esclaves.

Le port où Jésus se rendra en partant d'ici est à trois lieues plus au nord qu'Ornithopolis, qui est bien à trois quarts de lieue de la mer. De Tyr à ce port il y a cinq lieues par mer et trois lieues par terre. Le long du port il y a un promontoire qui s'avance dans la mer comme une île, et sur lequel est située la ville païenne. Les juifs, en petit nombre, qui l'habitent, sont

des gens pieux, et tous semblent vivre de ce que les païens leur font gagner. J'ai vu dans la ville et à l'entour une trentaine de temples d'idoles : il me semble quelquefois que ce port dépend d'Ornithopolis. La syro-phénicienne y possède encore tant d'édifices, d'ateliers de tissage ou de teinture et de navires, et cet endroit était sous la dépendance de son défunt mari ou des ancêtres de celui-ci Elle n'habite pas à Ornithopolis même, mais dans une espèce de faubourg. Derrière Ornithopolis s'élève une haute montagne qui masque la vue, et au-delà de laquelle se trouve Sidon il y a encore un petit cours d'eau entre Ornithopolis et le port. Le rivage entre Tyr et Sidon est peu abordable, à l'exception de ce port, à cause des rochers, des marécages et des fourrés dont il est couvert. Le port en question est le plus grand qu'il y ait entre Sidon et Tyr Les nombreux navires qui s'y tiennent forment eux-mêmes comme une petite ville

L'habitation de la syro-phénicienne, avec ses nombreuses dépendances, ses cours et ses jardins, ressemble à un grand assemblage de fabriques et de plantations où vivent beaucoup de familles d'ouvriers et d'esclaves. Mais les travaux sont en partie suspendus, et il n'y règne plus une grande activité.

Ornithopolis est à environ trois lieues de l'endroit où est le pont sur la petite rivière, et où Jésus a passé la nuit précédente. Le village des pauvres juifs est à une lieue et demie. Jésus, en se rendant directement au port par ce village, laisse Ornithopolis à sa gauche. Le village juif est dans la direction de Sarepta, qui reçoit les rayons du soleil levant : car de ce côté la montagne s'élève en pente douce. Le côté du nord, au contraire, est toujours dans l'ombre : la situation est très avantageuse. Entre Ornithopolis, le village juif et le port, il y a tant d'édifices et d'établissements isolés, qu'en regardant d'un point élevé, on peut croire que tout cela a fait autrefois partie d'un même ensemble.
FIN DU QUATRIÈME VOLUME.